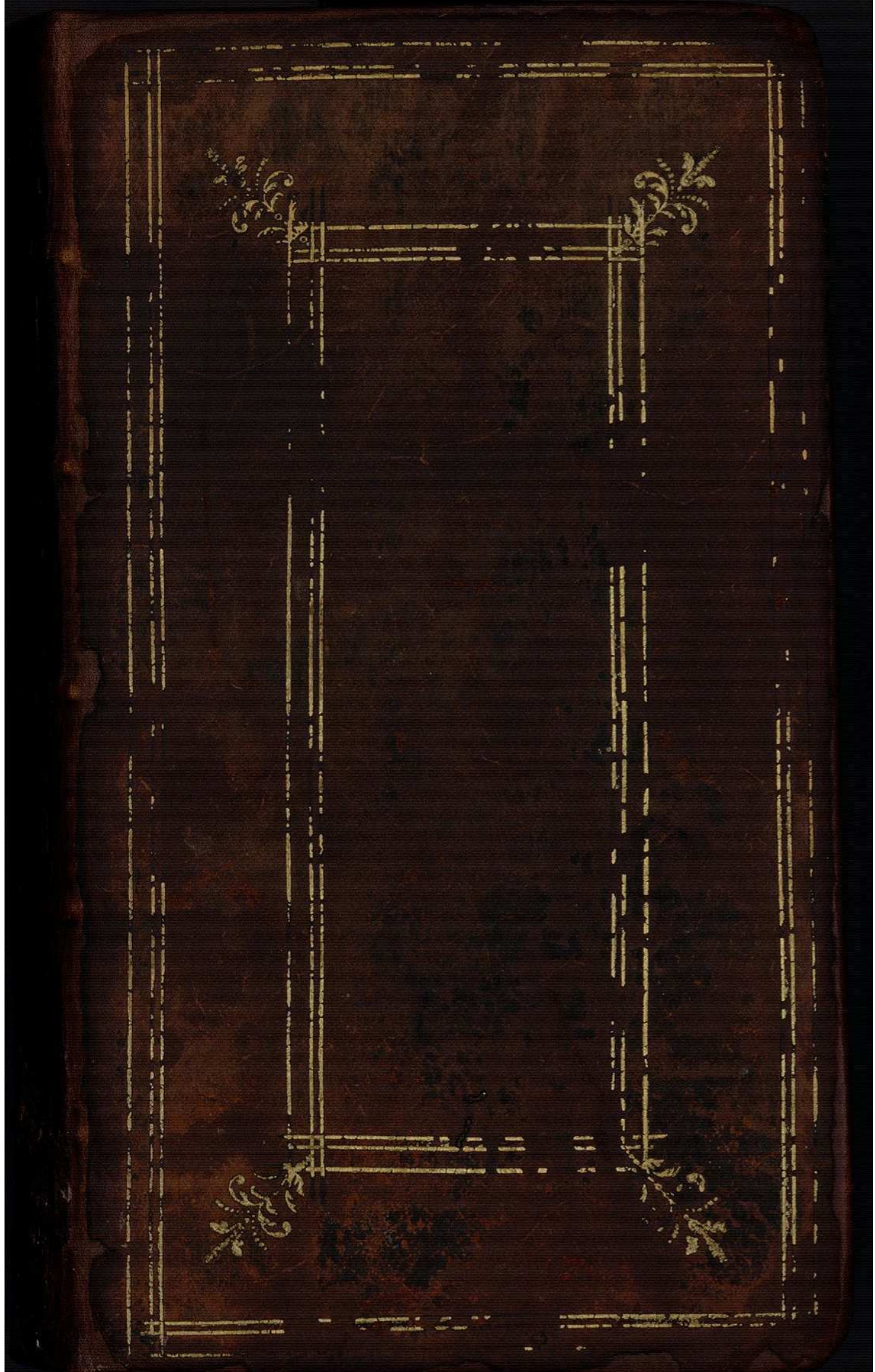
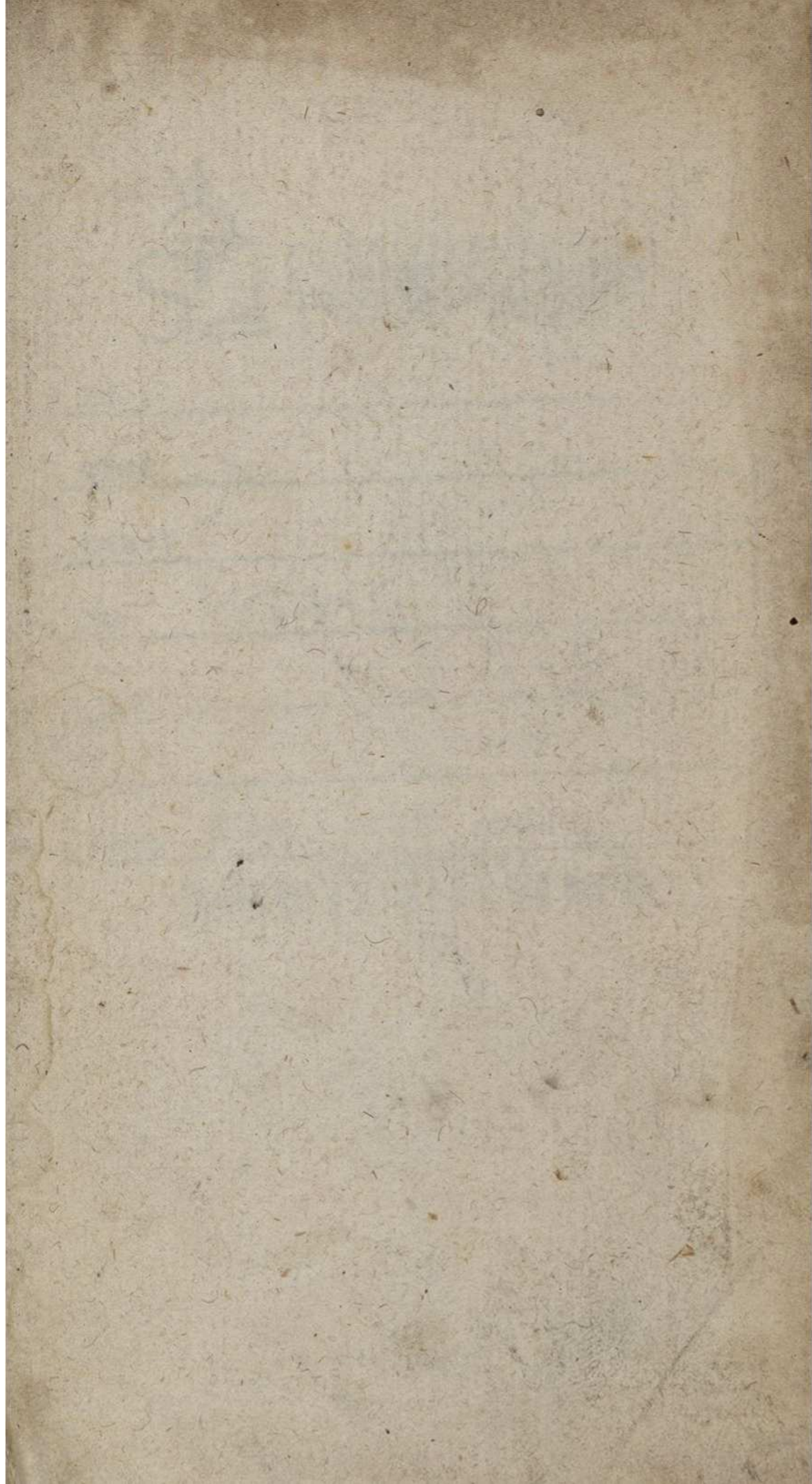








124. 7. 8.



UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

SIGB

Sibil

SU

44270151

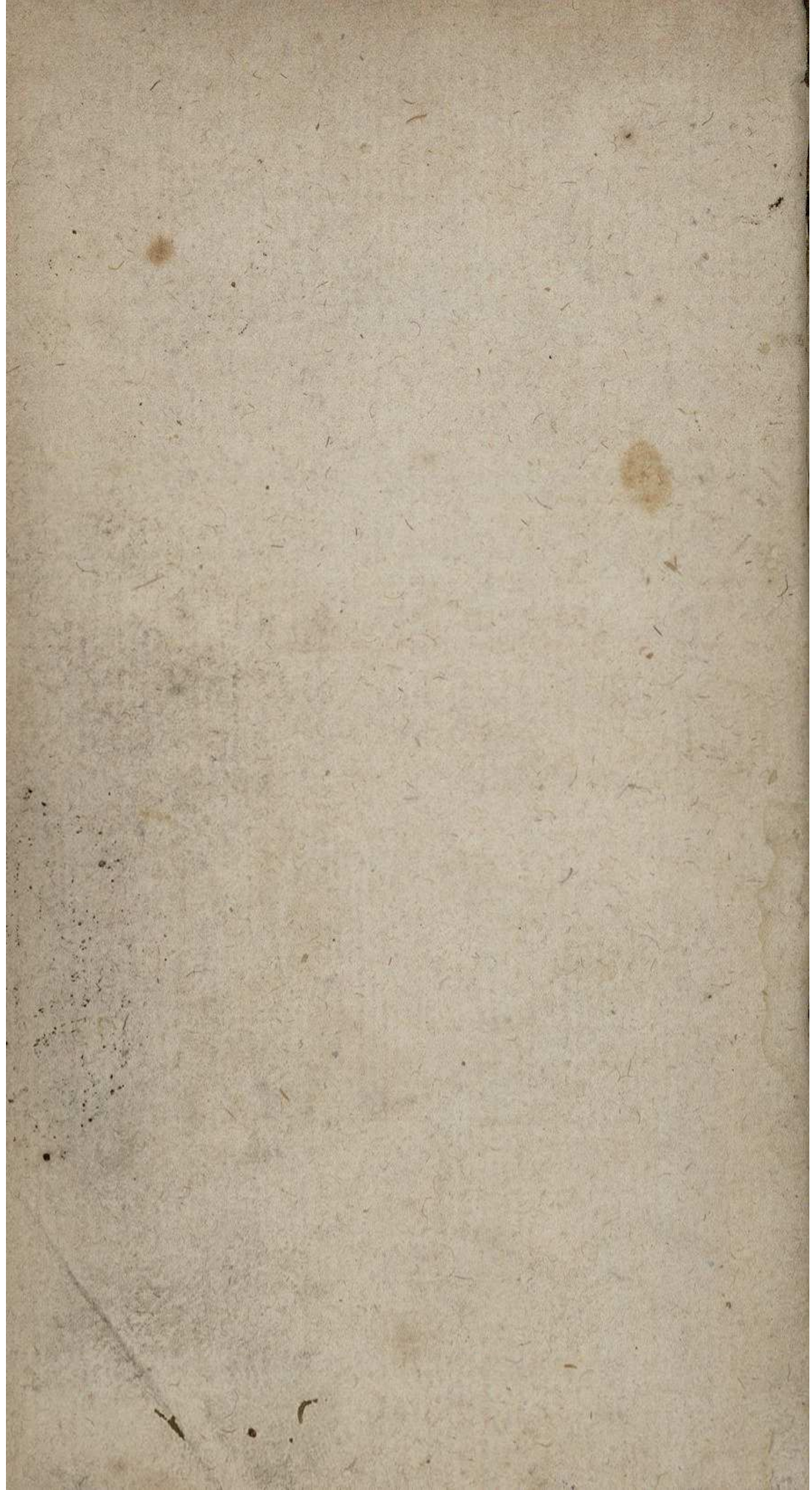
Cote

RR A M79 in-12

1154536611



• 8 • 2 • 1 •



2^{ra} 1179 - in-12.
INTRODVCTION

A LA VIE
~~T. T. a.~~ DEVOTE,
~~2^e~~ Par FRANÇOIS de SALES,
Euesque de Geneue.

SECONDE EDITION,

En laquelle le tout a esté reueu, corrigé &
6. augmenté par l'Auteur.



A LYON,

Chez PIERRE RIGAUD, rue Merciere, au
coing de rue Perrandiere, à l'Horloge.

M. DCIX.

Avec approbation des Docteurs, & Priuilege du Roy.

De Saxe

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
FRANCIS AND TAYLOR



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
FRANCIS AND TAYLOR



ORAI SON

DEDICATOIRE.



D o v x Iesus mon Seigneur,
mon Sauueur, & mon Dieu,
me voicy, prosterné deuant
vostre Majesté, vouiant &
consacrant cet escrit à vostre gloire, ani-
mez les paroles qui y sont de vostre be-
nedictiō, à ce que les ames, pour lesquel-
les ie l'ay fait, en puissent receuoir les in-
spirations sacrees que ie leur desire; &
particulierement celle d'implorer sur
moy vostre immense misericorde, à fin
que monstrant aux autres le chemin de
la deuotion en ce monde, ie ne sois pas
reprouéé & confondu eternellement en
l'autre: ains qu'avec eux ie chante à i'a-
mais, pour cantique de triomphe, le mot
que de tout mon cœur ie prononce, pour
tesmoignage de fidelité, entre les hazards
de ceste vie mortelle, V I V E I E S V S,
V I V E I E S V S. Ouy Seigneur Iesus,
viuez & regnez en nos cœurs és siecles
des siecles. Amen.



AV LECTEUR.



On cher Lecteur, ceste
seconde edition te re-
presente ce liuret re-
ueu, corrigé & augmenté de plu-
sieurs chapitres & choses notables.
Je ne l'ay point voulu enrichir
d'aucunes citations, comme quel-
ques uns desiroient, par ce que les
Doctes n'ont pas besoin de cela,
& les autres ne s'en soucient pas.
Quand i' vse des paroles de l'Es-
criture, ce n'est pas tousiours pour
les expliquer, mais pour m'expli-
quer par icelles, comme plus ve-
nerables & agreables aux bon-
nes ames. Je te dis le reste en la pre-
face. Nostre Seigneur soit avec toy.

P R E



P R E F A C E.

*Mon cher Lecteur, ie te prie de
lire ceste Preface pour ta
satisfaction & la
mienne.*

LA bouquetiere
Glycera chan-
geoit en tant de
fortes la disposi-
tion & le meſlange des fleurs,
qu'elle mettoit en ſes bou-
quets, que le peintre Pausias
demeura court, voulant con-
trefaire à l'enuy ceste varieté
d'ouurage, car il ne ſçeut di-

P R E F A C E.

uerfifier la peinture en tât de
façons comme Glycera faisoit
ses bouquets: ainsi le S. Esprit
dispose & arrange avec tant
de varieté les enseignemens
de deuotion, qu'il donne par
les langues, & les plumes de
ses seruiteurs, que la doctrine
estant tousiours vne mesme,
les discours neantmoins qui
s'en font sont bien differens,
selon les diuerfes façons des-
quelles ils sont composez: Je
ne puis, ny veux, ny dois escri-
re en ceste introduction que
ce quia desia esté publié par
nos predecesseurs sur ce sujet.
Ce sont les mesmes fleurs que
ie te presente, mon Léc-teur:
mais

P R E F A C E.

mais le bouquet, que i'en ay fait, sera different des leurs, à raison de la diuersité de l'ageancemēt dont il est façonné.

Ceux qui ont traitté de la deuotiō, ont presque tous regardé l'instructiō des personnes, fort retirees du cōmerce du mōde, ou au moins ont enseigné vne sorte de deuotiō qui conduit à ceste entiere retraite. Mon intētion est d'instruire ceux qui viuent és villes, és mesnages, en la Cour, & qui par leur condition sont obligez de faire vne vie commune, quant à l'exterieur, lesquels bien souuēt sous le pre-
texte d'une pretendue impos-

P R E F A C E.

sibilité, ne veulent seulement pas penser à l'entreprinse de la vie deuote, leur estant aduis, que comme aucū animal n'ose goustier de la graine de l'herbe nommee *Palma Christi*, aussi nul homme ne doit pretendre à la palme de la pieté chrestienne, tandis qu'il vit emmy la presse des affaires temporelles. Et ie leur monstre, que comme les meres perles viuēt emmy la mer, sans prendre aucune goutte d'eau marine, & que vers les Isles Chelidoines il y a des fontaines d'eau biē douce au milieu de la mer, & que les piraustes volent dedans les flammes sans brusler

P R E F A C E.

brusler leurs aïsses, ainsi peut
vne ame vigoureuse & con-
stante viure au monde, sans
receuoir aucune humeur mō-
daine, treuuer des sources d'v-
ne douce pieté au milieu des
ondes ameres de ce siecle, &
voler entre les flammes des
cōuoitises terrestres, sās bru-
sler les aïsses des sacrez desirs
de la vie deuote. Il est vray
que cela est mal-aysé: & c'est
pourquoy ie desirerois que
plusieurs y employassent leur
soin, avec plus d'ardeur qu'on
n'a pas fait iusques à present;
cōme tout foible que ie suis,
ie m'essaye par cest escrit, de
contribuer quelque secours à

P R E F A C E.

ceux qui d'un cœur genereux
feront ceste digne entreprise.

Mais ce n'a toutesfois pas
esté par mon election ou in-
clination que ceste introdu-
ction sort en public, vne ame
vrayement pleine d'honneur
& de vertu, ayant, il y a quel-
que temps, reçu la grace de
Dieu, de vouloir aspirer à la
vie deuote, desira ma particu-
liere assistâce pour ce regard:
& moy qui luy auois plusieurs
fortes de devoirs, & qui auois
long tēps au parauant remar-
qué en elle beaucoup de dis-
positiō pour ce dessein, ie me
rédiſ fort soigneux de la bien
instruire; & l'ayant conduite
par

P R E F A C E.

par tous les exercices conuenables à son defir & à fa condition, ie luy en laiffay des memoires par escrit, à fin qu'elle y eut recours à son befoin. Elle depuis les communiqua à vn Grand, Docte, & deuot Religieux *, lequel eftimant que plusieurs en pourroyent tirer du proffit, m'exhorta fort de les faire publier: ce qui luy fut aifé de me perfuader, par ce que fon amitié auoit beaucoup de pouuoir fur ma volonté, & fon iugement vne grande authorité fur le mien.

Or à fin que le tout fut plus vtile & agreable, ie l'ay reueu, & y ay mis quelque forte d'é-

* Ce fut au R. P. Iean Forrier, Theologien de la compagnie de Iefus, lors Recteur du College de Châbery.

P R E F A C E.

trésuite, adioustant plusieurs
aduis & enseignemēs propres
à mon intētion: mais tout ce-
la ie l'ay fait sans nulle sorte
presque de loysir. C'est pour-
quoy tu ne verras riē icy d'ex-
acte: ains seulement vn amas
d'aduertissemēs de bōne foy,
que i'explique par des paro-
les claires, & intelligibles, au
moins ay-ie desiré de le faire.
Et quant au reste des orne-
mens du lāgage, ie n'y ay pas
seulement voulu pēser, com-
me ayant assez d'autres cho-
ses à faire.

I'adresse mes paroles à Phi-
lothee, parce que voulant re-
duire à l'vtilité commune de
plu

P R E F A C E.

plusieurs ames, ce que i'auois
premieremēt escrit pour vne
seule, ie l'appelle du nom cō-
mun à toutes celles qui veulēt
estre deuotes: car Philothce,
veut dire amatrice ou amou-
reuse de Dieu.

Regardant donc par tout
vne ame qui par le desir de la
deuotion aspire à l'amour de
Dieu, i'ay fait ceste introdu-
ction de cinq parties: En la
premiere desquelles ie m'es-
saye par quelques remonstra-
ces & exercices, de conuertir
le simple desir de Philothce,
en vne entiere resolution,
qu'elle fait à la parfin, apres sa
confession generale, par vne
solide

P R E F A C E.

solide protestation, suyuite de la tres-saincte communion, en laquelle se donnant à son Sauueur, & le receuant, elle entre heureusement en son saint amour. Cela fait pour la conduire plus auant, ie luy monstre deux grands moyēs de s'vnir de plus en plus à sa diuine Majesté, l'vsage des sacremens, par lesquels ce bon Dieu vient à nous, & la sainte oraison, par laquelle il nous tire à soy. Et en cecy i'employe la seconde partie. En la troisieme ie luy fay voir cōme elle se doit exercer en plusieurs vertus plus propres à son auancement, ne m'amusant pas

P R E F A C E.

pas sinõ à certains aduis particuliers , qu'elle n'eust pas sçeu aysement prédre ailleurs, ny d'elle-mesme. En la quatrieme ie luy fay descouurir, quelques embusches de ses ennemis, & luy monstre cõme elle s'en doit demesler & passer outre, en sa digne entreprise. Et finalement en la cinquiesme partie, ie la fay vn peu retirer à part soy, pour se rafraichir, reprendre haleine & reparer ses forces, à fin que elle puisse par apres plus heureusement gagner pays, & s'auancer en la vie deuote.

Cet aage est fort bigearre, & ie preuois bien que plusieurs

P R E F A C E.

seurs diront qu'il n'appartiēt qu'aux Religieux & gens de deuotion, de faire des cōduites si particulieres à la pieté, qu'elles requierent plus de loysir, que n'en peut auoir vn Euesque chargé d'un Dioce- se si pesant comme est le miē, que cela distrait trop l'enten- demēt qui doit estre employé à choses importantes.

Mais moy, mon cher Le-cteur, ie te dis avec le grand S. Denis, qu'il appartient prin- cipalement aux Euesques de perfectionner les ames, dau- tant que leur ordre est le su- preme entre les hommes, comme celuy des Seraphins
entre

P R E F A C E.

entre les Anges : si que leur loisir ne peut estre mieux destiné qu'à cela. Les anciens Euesques & Peres de l'Eglise estoient pour le moins autant affectionnez à leurs charges que nous: & ne laissoiēt pourtant pas d'auoir soin de la conduite particuliere de plusieurs ames qui recouroient à leur assistance, comme il appert par leurs Epistres; imitans en cela les Apostres, qui emmy la moisson generale de l'vniuers, recueilloient neantmoins certains espics plus remarquables, avec vne speciale & particuliere affection. Qui ne sçait que Timothee, Tite,

P R E F A C E.

Tite , Philemon , Onesime, sainte Thecle, Appia, esto-
yent les chers enfans du grād
sainct Paul, comme S. Marc;
& sainte Petronille de saint
Pierre: Sainte Petronille, dis-
ie, laquelle, comme preuvent
doctement Baronius, & Ga-
lonius, ne fut pas fille charnel-
le, mais seulement spirituelle
de S. Pierre. Et S. Jean n'escri-
il pas vne de ses Epistres ca-
noniques à la deuote Dame
Electa?

C'est vne peine, ie le con-
fesse, que de conduire les a-
mes, en particulier, mais vne
peine qui soulage, pareille à
celle des moissonneurs & vē-
dan

P R E F A C E.

dangers, qui ne sont iamais plus contens, que d'estre fort embesongnez & chargez. C'est vn trauail qui delasse & auiue le cœur par la suauité qui en reuient à ceux qui l'entreprennent, comme fait le cinamome, ceux qui le portent parmy l'Arabie heureuse. On dit que la Tygresse ayant recouuert l'un de ses petits que le chasseur luy laisse sur le chemin pour l'amuser, tandis qu'il emporte le reste de la littée, elle s'en charge, pour gros qu'il soit; & pour cela n'en est point plus pesante, ains plus legere à la course qu'elle fait pour le sauuer dās
sa

P R E F A C E.

sa tafniere ; l'aimour naturel
l'allegeant par ce fardeau.
Combien plus vn cœur pater-
nel prendra-il volontiers en
charge vne ame qu'il aura ré-
contree au defir de la faincte
perfection, la portant de fon
soin, comme vne mere fait
fon petit enfant, fans se ref-
sentir de ce faix bien-aymé?

Mais, il faut fans doute, q̃ ce
foit vn cœur paternel : & c'est
pourquoy les Apostres & hō-
mes Apostoliques appellent
leurs disciples non seulement
leurs enfans, mais encor plus
tendremēt leurs petits enfans.

Au demeurant, mon cher
Lecteur, il est vray que i'efcris
de

P R E F A C E.

de la vie deuote, sans estre deuot, mais non pas certes sans desir de le deuenir: & c'est encor ceste affection qui me donne courage à t'en instruire. Car comme disoit vn grand homme de lettres, la bonne façon d'apprendre, cest d'estudier; la meilleure, c'est d'escouter; & la tres-bonne, c'est d'enseigner. Il aduiant souvent, dit S. Augustin, escriuât à sa deuote Florétine, *que l'office de distribuer, sert de merite pour receuoir; & l'office d'enseigner, de fondement pour apprendre.*

Alexandre fit peindre la belle Cōpaspé, qui luy estoit si chere par la main de l'unique

P R E F A C E.

que Apellés. Apellés forcé de
considerer longuemēt Com-
paspé, à mesure qu'il en expri-
moit les traits sur le tableau,
en imprima l'amour en son
cœur, & en devint tellement
passionné, qu'Alexandre l'a-
yant recogneu, & en ayant
pitié, la luy donna en maria-
ge, se priuant pour l'amour de
luy de la plus chere amie qu'il
eut au monde. En quoy, dit
Pline, il monstra la grandeur
de son cœur, autant qu'il eut
fait par vne bien grande vi-
ctoire. Or il m'est aduis, mon
Lecteur mon amy, qu'estant
Euesque, Dieu veut que ie
peigne sur les cœurs des per-
son

P R E F A C E.

sonnes, non seulement les vertus communes, mais encore la tres-chere & bien aymee deuotion: Et moy, ie l'entreprends volontiers, tant pour obeyr & faire mon deuoir, que pour l'esperance que i'ay que la grauant dans l'esprit des autres, le mien à l'adventure en deuiendra sainctement amoureux. Or si iamais sa diuine Majesté m'en voit viuement espris, elle me la donnera en mariage eternal. La belle & chaste Rebecca, abreuuant les chameaux d'Isaac, fut destinee pour estre son espouse, receuant de sa part, des pendans d'aureille, &

P R E F A C E.

& des brasselets d'or; ainsi ie
me promets de l'immense
bonté de mon Dieu, que con-
duisant ses cheres brebis aux
eaux salutaires de la deuo-
tion, il rendra mon ame son
espouse, mettant en mes au-
reilles les paroles dorees de
son saint amour, & en mes
bras la force de les bien exer-
cer, en quoy gist l'essence de la
vraye deuotiō; que ie supplie
sa Majesté me vouloir octro-
yer, & à tous les enfans de son
Eglise, à laquelle ie veux à ia-
mais souf-mettre mes escrits,
mes actions, mes paroles, mes
volontez, & mes péeses. A Ne-
cy, iour S. Magdeleine, 1609.

P R E



PREMIERE PARTIE

*de l'Introduction, contenant les
aduis & exercices, requis pour
conduire l'ame, dès son premier
desir de la vie deuote, iusques à
vne entiere resolution de l'em-
brasser.*

Description de la vraye Deuotion.

CHAPITRE I.

VOUS aspirés à la deuotion, tres-chere Philothee, parce qu'estât Chrestienne, vous sçaués que c'est vne vertu extrêmement agreable à la diuine Majesté: mais d'autât que les petites fautes, que l'on cōmet au commencement de quelque affaire, s'agrandissent infiniment au progrès, & sont presque irreparables à la fin, il faut auant toute chose que vous

A

ſçachiés que c'eſt que la vertu de deuotion: car parce qu'il n'y en a qu'une vraye, & qu'il y en a une grande quantité de fauſſes & vaines, ſi vous ne cognoiſſiés, quelle eſt la vraye, vous pourriés vous trôper & vous amuſer à ſuyure quelque deuotion impertinente & ſuperſtitieuſe.

Arelius peignoît toutes les faces des images qu'il faiſoit à l'air & reſemblance des femmes, qu'il ay-
moit; & chacun peint la deuotion ſelon ſa paſſion & fantaſie. Celuy qui eſt adonné au ieufne, ſe tiendra pour biẽ deuot, pourueu qu'il ieufne, quoy que ſon cœur ſoit plein de rancune; & n'oſant pas tremper ſa langue dedans le vin, ny meſme d'as l'eau par ſobrieté, ne ſe feindra point de la plonger dedans le ſang du prochain, par la meſdiſance & calõnie; vn autre ſ'eſtimera deuot, parce qu'il dit une grande multitude
de

de d'oraisons tous les iours; quoy qu'apres cela, sa lāgue se fonde toute en paroles fascheuses, arrogantes & iniurieuses parmy ses domestiques & voisins: l'autre tire fort volōtiers l'aumosne de sa bourse pour la donner aux pauvres: mais il ne peut tirer la douceur de son cœur, pour pardonner à ses ennemis: l'autre pardonnera à ses ennemis, mais de tenir raison à ses creanciers, iā-mais qu'à viue force de Iustice.

Tous ces gens là sont vulgairement tenus pour deuots, & ne le sont pourtant nullement. Les gens de Saül cerchoyent Daud en sa maison: Michol ayant mis vne statuë *Michol* dedans vn liēt, & l'ayant couuerte des habillemens de Daud, leur fist acroire que c'estoit Daud mesme, qui dormoit malade. Ainsi beaucoup de personnes se couurent de certaines actiōs exterieures appartenantes à la saincte deuotion: & le

monde croit, que ce foyent gens vrayemēt deuots & spirituels; mais en verité ce ne sont que des statues & fantosmes de deuotion.

La vraye & viuante deuotion, ô Philothee, presuppōse l'amour de Dieu, ains elle n'est autre chose qu'un vray amour de Dieu, mais nō pas toutesfois un amour tel quel: car entant que l'amour diuin embellit nostre ame, il s'appelle grace, nous rendant agreables à sa diuine Majesté: entant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité; mais quand il est paruenue iusques au degré de perfectiō, auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait operer soigneusement, frequemment & promptement, alors il s'appelle deuotion; les austruches ne volent iamais: les poules volent pesamment, toutesfois bassement & rarement; mais les aigles, les colombes & les aronnelles

delles volent souuent, viftement & hautement; ainsi les pecheurs ne volent point en Dieu, ains font toutes leurs courses en la terre, & pour la terre: les gens de bien qui n'ont pas encores atteint à la deuotion, volent en Dieu par leurs bonnes actions; mais raremēt, lentement & pesamment: les personnes deuotes volent en Dieu, frequemment, promptement & hautement. Bref la deuotion n'est autre chose qu'une agilité & viuacité spirituelle, par le moyen de laquelle la charité fait ses actiōs en nous, ou nous par elle, promptement & affectionnement: & comme il appartient à la charité de nous faire faire generally & vniuersellement tous les commandemēs de Dieu, il appartient aussi à la deuotiō de les nous faire faire promptement & diligemment. C'est pourquoy celuy qui n'obserue tous

les commandemens de Dieu, ne peut estre estimé ny bon, ny deuot, puis que pour estre bon, il faut auoir la charité, & pour estre deuot il faut auoir outre la charité, vne grande viuacité & promptitude aux actions charitables.

Et d'autant que la deuotion gist en certain degré d'excellente charité, non seulement elle nous rend prompts, actifs & diligens, à l'observation de tous les commandemens de Dieu, mais outre cela, elle nous prouoque à faire promptement & affectionnemēt le plus de bonnes œuures, que nous pouuōs, encor' qu'elles ne foyent aucune-ment commandees, ains seulemēt conseillées ou inspirees. Car tout ainsi qu'un homme, qui est nouvellement gueri de quelque maladie, chemine autant qu'il luy est necessaire, mais lentement & pesamment; ainsi le pecheur estant gueri

gueri de son iniquité, il chemine
autāt que Dieu le luy cōmāde, & se-
fammēt neantmoins & lentemēt,
iusques à tant qu'il ait atteint à la
deuotion; car alors cōme vn hom-
me bien sain, non seulemēt il che-
mine, mais il court & saute en la
voye des cōmandemens de Dieu,
& de plus il passe & court dans les
sentiērs des conseils & inspirations
celestes. En fin la charité & la de-
uotion ne sont non plus differen-
tes l'vne de l'autre, que la flamme
l'est du feu, d'autant que la charité
estant vn feu spirituel, quand elle
est fort enflammee, elle s'appelle
deuotion. Si que la deuotion n'ad-
ioust rien au feu de la charité, si-
non la flamme, qui rend la charité
prompte, actiue & diligente, non
seulement à l'obseruatiō des com-
mandemens de Dieu, mais à l'e-
xercice des conseils & inspirations
celestes.

8 INTRODUCTION
Proprietez & excellences de la deu-
tion. CHAP. 2.

EVX qui decourageoient les Israëlites d'aller en la terre de promission, leur disoient que c'estoit vn pays qui deuoroit les habitans, c'est à dire, que l'air y estoit si malin, qu'on n'y pouuoit viure longuement, & que reciproquement les habitans estoient des Geans si prodigieux, qu'ils mangeoient les autres hommes comme des locustes. Ainsi le monde, ma chere Philothee, diffame tant qu'il peut la sainte deuotiõ, depeignant les personnes deuotes avec vn visage fascheux, triste & chagrin, & publiant que la deuotion donne des humeurs melâcoliques & insupportables; Mais cõme Iosüé & Caleb protestoient que non seulement la terre promise estoit bonne & belle, mais aussi que la possessiõ en seroit douce & agreable:

ble: de mesme le saint Esprit par la bouche de tous les Saints, & nostre Seigneur par la sienne mesme nous assure, que la vie deuote est vne vie douce, heureuse & amiable.

Le monde void que les deuots ieusnt, prient & souffrent les iniures, seruent les malades, donnent aux pauures, veillent, contraignent leur colere, suffoquent & estouffent leurs passios, se priuent des plaisirs sensuels, & font telles & autres sortes d'actions, lesquelles en elles mesmes & de leur propre substance & qualite, sont aspres & rigoureuses. Mais le monde ne void pas la deuotion interieure & cordiale, laquelle rend toutes ces actions agreables, douces, & faciles. Regardés les abeilles sur le thim, elles y [^]tiennent vn sac fort amer: mais en ^{tirent} le sucçant elles le conuertissent en ^{vn suc} miel, parce que telle est leur pro-

priété. ô Mondains, les ames deuotes treuuēt beaucoup d'amertume en leur exercice de mortification: il est vray; mais en les faisant, elles les cōuertissent en douceur & suauité: les feux, les flammes, les roües & les espees sembloient des fleurs & des parfuns aux martyrs, parce qu'ils estoient deuots: que si la deuotion peut donner de la douceur aux plus cruels tourmens & à la mort mesme; qu'est ce qu'elle fera pour les actions de la vertu? Le sucre adoucit les fruiçts mal meurs, & corrige la crudité & nuyfance de ceux qui sont bien meurs.

Or la deuotion est le vray sucre spirituel, qui oste l'amertume aux mortifications, & la nuyfance aux consolations: elle oste le chagrin aux pauures, & l'empressemēt aux riches; la desolation à l'oppressé, & l'insolence au fauorisé; la tristesse aux solitaires, & la dissolution à ce-
luy

luy qui est en compagnie : elle fert de feu en hyuer, & de rosee en esté : elle sçait abonder & souffrir pauvreté : elle rend esgalement vtile l'honneur & le mespris ; elle reçoit le plaisir & la douleur avec vn cœur presque tousiours semblable, & reimpli d'une suauité merueilleuse.

Contemplés l'eschelle de Iacob (car c'est le vray pourtrait de la vie deuote) les deux costés entre lesquels on monte, & ausquels les eschellons se tiennent, representent l'oraison, qui impetre l'amour de Dieu & les Sacremens, qui le conferent : les eschellons ne sont autre chose, que les diuers degres de charité, par lesquels l'on va de vertu en vertu, ou descendât par l'action au secours & support du prochain, ou montant par la contemplation en l'union amoureuse de Dieu ; Or voyés, ie vous prie, ceux qui sont sur

au

l'eschelle ; ce sont des hommes qui ont des cœurs angeliques , ou des Anges qui ont des corps humains : Ils ne sont pas ieunes , mais ils le semblent estre , par ce qu'ils sont pleins de vigueur & agilité spirituelle , ils ont des aisles pour voler & s'eslancer en Dieu par la sainte oraison : mais ils ont des pieds aussi , pour cheminer avec les hommes par vne sainte & amiable conversation : leurs visages sont beaux & gais d'autāt qu'ils reçoivent toutes choses avec douceur & suauité ; leurs iambes, leurs bras, & leurs testes sont toutes à descouuert, d'autant que leurs pensees, leurs affections & leurs actions n'ont aucun dessein ny motif que de plaire à Dieu : le reste de leurs corps est couuert, mais d'une belle & legere robe , parce qu'ils vsent de ce monde & des choses mondaines, mais d'une façon toute pure & sincere, n'en
pre

prenant que legerement ce qui est requis pour leur cōditiō;telles sont les personnes deuotes. Croyés moy chere Philothee, la deuotion est la douceur des douceurs, & la royne des vertus;car c'est la perfection de la charité. Si la charité est vn laiēt, la deuotiō en est le crespme;si elle est vne plante, la deuotion en est la fleur:si elle est vne pierre precieuse, la deuotiō en est l'esclāt;si elle est vn baume precieux, la deuotion en est l'odeur de suauité, qui conforte les hommes & resioiuit les Anges.

Que la deuotion est conuenable à toutes sortes de vocations & professions.

CHAP. 3.



DIEU commāda en la creation aux plantes de porter leurs fruiēts; chacun selon sō gēre;ainsi cōmāde-il aux Chrestiens, qui sont les plantes viuantes de son Eglise, qu'ils produisent des fruiēts de deuotior, vn chacun selon

lon sa qualité & vocation. La deuotion doit estre differemment exercée, par le gentil-homme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la vefue, par la fille, par la mariee, & non seulement cela, mais il faut accommoder la praticque de la deuotiõ aux forces, aux affaires, & aux deuoirs de chasque particulier. Le vous prie, Philothee, seroit il à propos, que l'Euesque voulust estre solitaire cõme le Chartreux: & si les mariés ne vouloyent rien amasser nõ plus que les Capucins; si l'artisan estoit tout le iour à l'Eglise comme les religieux, & le religieux tousiours exposé en toutes sortes de rencontres pour le seruice du prochain, comme l'Euesque, ceste deuotion ne seroit elle pas ridicule, desreglée & insupportable? ceste faute neantmoins arriue bien souuent: & le mōde qui ne discerne pas, ou ne veut pas discerner entre

tre

A LA VIE DEVOTE. 15
tre la deuotion, & l'indiscretion de
ceux qui pésent estre deuots, mur-
mure & blasme la deuotion, la-
quelle neantmoins ne peut-mais
de ces desordres.

Non, Philothee, la deuotion ne
gaste rien, quād elle est vraye, ains
elle perfectiōne tout: & lors qu'elle
se rend contraire à la legitime vo-
cation de quelqu'un, elle est sans
doute fausse. L'abeille, dit Aristo-
te, tire son miel des fleurs sans les
interesser, les laissant entieres &
fraisches cōme elle les a treuuees;
mais la vraye deuotion fait encore
mieux: car non seulement elle ne
gaste nulle sorte de vocation ny
d'affaires, ains au contraire elle les
orne & embellit. Toutes sortes de
pierreries iettees dedās le miel, en
deuiennent plus esclatantes, cha-
cune selon sa couleur: & chacū de-
vient plus agreable en sa vocation,
la conioignant à la deuotion: le
soin

soin de la famille en est rendu paisible, l'amour du mary & de la femme plus sincere: le seruice du Prince plus fidele, & toutes sortes d'occupations plus suauues & amiables.

C'est vn erreur, ains vne heresie de vouloir bannir la vie deuote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la Cour des Princes, du mesnage des gens mariés. Il est vray, Philothee, que la deuotion purement contemplative, monastique, & religieuse, ne se peut pas exercer en ces vocations; mais aussi, entre ces trois sortes de deuotion, il y en a plusieurs autres propres à perfectionner ceux qui viuent és estats seculiers, Abraham & Isaac, Iacob, Daud, Iob, Tobie, Sarra, Rebecca, & Iudith, en font foy par l'ancien Testament: & quant au nouueau, saint Ioseph, Lydia, & saint Crespin furent parfaictement deuots

deuots en leurs boutiques; Sainte Anne, sainte Marthe, sainte Monique, Aquila, Prascilla, en leurs mesnages: Cornelius, saint Sebastien, S. Mauris, parmy les armes; Constantin, Helene, S. Louys, le B. Amé, S. Edouard, en leurs trofnes royaux & ducaux. Il est mesme arriué, que plusieurs ont perdu la perfection en la solitude; qui est neantmoins si desirable pour la perfection, & l'ont conseruee parmy la multitude, qui semble si peu favorable à la perfection. Loth, dit S. Gregoire, qui fut si chaste en la ville, se souilla en la solitude: où que nous soyons nous pouuons & deuons aspirer à la vie parfaicte.

*De la necessité d'un conducteur pour
entrer & faire progres en la deuotion.*

CHAP. 4.

LE ieune Tobie commandé
d'aller en Ragés, le ne sçay
nulle

nullemēt le chemin, dit-il : va dōc,
dit le pere, & cherche quelque hom-
me qui te conduise. Le vous en dis
de mesme, ma Philothee : voulés
vous à bon escient vous acheminer
à la deuotion? cerchés quelque
homme de bien, qui vous guide &
conduise. C'est icy l'aduertissemēt
des aduertissemens; quoy que vous
cerchiés, dit le deuot Auila, vous
ne trouuerez iamais si asseurement
la volonté de Dieu, que par le che-
min de ceste humble obeissance
tāt recombādee & prattiquee par
rous les anciens deuots. La bien-
heureuse Mere Therese, voyant
que Madame Catherine de Cor-
douë faisoit de grandes penitēces,
elle desira fort de l'imiter en cela,
contre l'aduis de son confesseur,
qui le defendoit, auquel elle estoit
tentee de ne point obeir en cet en-
droit. Et Dieu luy dit, ma fille, tu
tiens vn bon & asseuré chemin:
vois

vois-tu la penitence qu'elle fait ?
mais moy ie fais plus de cas de ton
obeissance, aussi elle aymoit tant
cette vertu, qu'outre l'obeissance
qu'elle deuoit à ses superieurs, elle
en voïa vne toute particuliere à vn
excellent homme, s'obligeant de
suyure sa direction & conduite:
dont elle fut infiniment consolee,
comme apres, & deuant elle, plu-
sieurs bonnes ames, qui pour se
mieux assubiectionner à Dieu, ont soub-
mis leur volõté à celle de ses serui-
teurs; ce que sainte Catherine de
Sienna louë infiniment en ses dia-
logues. La deuote Princeesse S. Eli-
zabeth se soumit avec vne extre-
me obeissance au Docteur M. Con-
rad. Et voicy l'vn des aduis que le
grand S. Louïs fit à son fils auant
que mourir; Confesse toy sou-
uent, eslis vn confesseur idoine, qui
soit preudhomme, & qui te puisse
seuremẽt enseigner à faire les cho-
ses,

ses, qui te sont nécessaires.

L'amy fidele, dit l'Escripture sainte, est vne forte protection : celuy qui l'a treuvé, a treuvé vn thresor. L'amy fidele est vn medicament de vie & d'immortalité : ceux qui craignent Dieu, le treuvent. Ces diuines parolles regardent principalement l'immortalité, comme vous voyés : pour laquelle il faut sur toutes choses auoir cest amy fidele, qui guide nos actions par ses aduis & conseils, & par ce moyen nous garantit des embusches & tromperies du malin, il nous fera comme vn thresor de sapience en nos afflictions, tristesses, & cheutes ; il nous seruira de medicament, pour alléger & consoler nos cœurs és maladies spirituelles ; il nous gardera du mal, & rendra nostre biē meilleur : & quand il nous arriuera quelque infirmité, il empeschera qu'elle ne soit pas à la mort, car il nous en releuera.

Mais

Mais qui treuvera cet amy ? le Sage respond, ceux qui craignent Dieu, c'est à dire les humbles, qui desirent fort leur aduancemēt spirituel. Puis qu'il vous importe tant, Philothee, d'aller avec vne bonne guide en ce saint voyage de deuotion, priés Dieu, avec vne grande instance, qu'il vous en fournisse d'une qui soit selon son cœur; & ne doutés point : car quand il deuroit enuoyer vn Ange du ciel, comme il fit au ieune Tobie, il vous en dōnera vne bonne & fidele.

Or ce doit tousiours estre vn Ange pour vous, c'est à dire, quand vous l'aurez treuvé, ne le considérés pas comme vn simple homme, & ne vous confiés point en luy, ny en son sçauoir humain ; mais en Dieu lequel vous fauorisera, & parlera par l'entremise de cet homme, mettant dedans le cœur & dedans la bouche d'iceluy ce qui sera requis,

quis, pour vostre bon-heur; si que vous le deués escouter comme vn Ange, qui descend du ciel pour vous y mener. Traictés avec luy à cœur ouuert, en toute sincerité & fidelité, luy manifestant clairement vostre bien & vostre mal sans feintise, ny dissimulation: & par ce moyen vostre biẽ sera examiné & plus asséuré, & vostre mal sera corrigé & remedié; vous en serés allégée & fortifiée en vos afflictions, modérée & reglée en vos consolations: ayés en luy vne extreme confiance, meslée d'une sacrée reuerence, en sorte que la reuerence ne diminue point la confiance, & que la confiance n'empesche point la reuerence: confiés vous en luy avec le respect d'une fille enuers son pere, respectés-le avec la confiance d'un fils enuers sa mere: Bref ceste amitié doit estre forte & douce, toute sainte, toute sacrée, toute diuine & tou

& toute spirituelle.

Et pour cela choiffés en vn entre mille, dit Auila, & moy ie dis entre dix mille : car il s'en treuve moins que lon ne fçauroit dire, qui foyent capables de cest office. Il le faut plein de charité, de science, & de prudence, si l'une de ces trois parties luy manque, il y a du danger, mais ie vous dis, derechef demandés le à Dieu, & l'ayant obtenu, beniffés sa diuine Majesté, demeurez ferme & n'ē cerchés point d'autres, ains allés simplement, humblement, & confidemment, car vous ferés vn tres-heureux voyage.

Qu'il faut commencer par la purgation de l'ame. CHAP. 5.

Les fleurs, dit l'espoux sacré, apparoiſſent en noſtre terre : le temps d'emonder & tailler eſt venu, qui ſont les fleurs de nos cœurs, ô Philothee, ſinon
les

les bons desirs? Or tout aussi tost qu'ils paroissent, il faut mettre la main à la sarpe, pour retrancher de nostre conscience toutes les œuvres mortes & superflues; la fille estrangere pour espouser l'Israélite, deuoit oster la robe de sa captiuité, rongner ses ongles, & raser ses cheueux: & l'ame qui aspire à l'honneur d'estre espouse du fils de Dieu, se doit despouiller du viel homme, & se reuestir du nouveau, quittant le peché: puis rongner & raser toutes sortes d'empeschemens, qui destournent de l'amour de Dieu. C'est le commencement de nostre santé que d'estre purgé de nos humeurs peccâtes. Saint Paul tout en vn moment fut purgé d'une purgation parfaicte: comme fut aussi sainte Catherine de Gênes, sainte Magdelaine, sainte Pelagie, & quelques autres; mais ceste sorte de purgation est toute miraculeuse

culeuse & extraordinaire en la grace, comme la resurrectiō des morts en la nature: si que nous ne deuons pas y pretendre la purgatiō & guerison ordinaire, soit des corps, soit des esprits, ne se fait que petit à petit, par progrès d'aduancement en aduancement, avec peine & loisir.

Les Anges ont des aïles sur l'eschelle de Iacob, mais ils ne volent pourtant pas, ains montent & descendent par ordre d'eschelon en eschelō. L'ame qui remōte du peché à la deuotiō, est comparee à l'aube, laquelle s'esleuant ne chasse pas les tenebres en mesme instant, mais petit à petit: la guerison, dit l'aphorisme, qui se fait tout bellement est tousiours plus asseuree: les maladies du cœur, aussi bien que celles du corps, viennent à cheual & en poste, mais elles s'en reuont à pied & au petit pas. Il faut donc estre courageuse & patiente, ô Philothee, en

cette entreprinse. Helas! quelle pitié est ce des ames, lesquelles se voyans subiettes à plusieurs imperfectiōs, apres s'estre exercees quelques mois en la deuotion, commencent à s'inquieter, se troubler & decourager, laissāt presque emporter leur cœur à la tētatiō, de tout quitter & retourner en arriere? mais aussi de l'autre costé, n'est ce pas vn extreme danger aux ames, lesquelles par vne tētation contraire se font acroire d'estre purgees de leurs imperfectiōs le premier iour de leur purgation, se tenant pour parfaites, auāt presque que d'estre faites, en se mettant au vol sans aisles? ô Philothee, qu'elles font en grand peril de recheoir pour s'estre trop tost ostees d'entre les mains du medecin: Ha! ne vous leués pas, auant que la lumiere soit arriuee, dit le Prophete, leués vous apres que vous aurés esté assis: & luy mesme prattiquant cette leçon, ayant

ayant esté desia laué & nettoyé,
demande de l'estre derechef.

L'exercice de la purgation de
l'ame ne se peut ny doit finir qu'a-
vec nostre vie : ne nous troublons
dōc point de nos imperfectiōs , car
nostre perfection consiste à les cō-
battre:& nous ne sçauriōs les com-
battre sans les voir, ny les vaincre
sans les rencontrer : nostre victoire
ne gist pas à ne les sentir point,
mais à ne point leur consentir.

Or ce n'est pas leur consentir,
que de receuoir des incommodités
d'icelles : il faut bien que pour l'e-
xercice de nostre humilité, nous so-
yons quelques fois blessés en cette
bataille spirituelle : mais nous ne
sommes iamais tenus pour vaincus,
finon lors que nous auons perdus
ou la vie, ou le courage. Or les im-
perfections & pechés veniels, ne
nous sçauroient oster la vie spiri-
tuelle, car elle ne se perd que par le

peché mortel; Il reste dōcques seulement qu'elles ne nous fassent point perdre le courage; Deliure moy Seigneur, disoit David, de la couhardise & decouragemēt: c'est vne heureuse condition pour nous en cette guerre, que nous soyons toujours vainqueurs, pourueu que nous voulions combattre.

De la premiere purgation, qui est celle des pechez mortels. CHAP. 6.

LA premiere purgation qu'il faut faire, c'est celle du péché; le moyen de la faire c'est le saint Sacrement de penitence: cherchez le plus digne confesseur que vous pourrés, prenés en main quelque vn des petits liurets, qui ont esté faicts pour ayder les consciences à se bien confesser, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger: lisés les bien, & remarqués de point en point, en quoy vous aurés offensé, à prendre depuis que vous eustes l'vsa

l'usage de raison, iusques à l'heure presente. Et si vous vous défiés de vostre memoire, mettés en escrit ce que vous aurés remarqué : & ayant ainsi préparé & ramassé les humeurs peccâtes, de vostre cōscience, detestés-les, & les reiettés, par vne contrition & deplaisir aussi grand que vostre cœur le pourra souffrir : considerant ces quatre choses : Que par le peché vous auez perdu la grace de Dieu, quitté vostre part de paradis, accepté peines eternelles de l'enfer, & renoncé à la visiō, & à l'amour eternel de Dieu.

Vous voyés bien, Philothee, que ie parle d'une confession generale de toute la vie, laquelle certes ie confesse bien n'estre pas tousiours absoluëment necessaire; mais ie cōsidere bien aussi, qu'elle vous fera extremement vtile en ce commencement : c'est pourquoy ie vous la conseille extremement. Il arriue

souuent que les confessions ordinaires de ceux qui viuent vne vie commune & vulgaire sont pleines de grands deffauts. Car souuent on ne se prepare point, ou fort peu, on n'a point la contrition requise, ains il aduient maintefois que l'on se va confesser avec vne volonté tacite de retourner au peché, d'autant qu'on ne veut pas euitter l'occasion du peché, ny prendre les expediens necessaires à l'amandement de la vie: & en tous ces cas icy la confession generale est requise pour asseurer l'ame. Mais outre cela la confession generale nous appelle à la connoissance de nous mesmes, nous prouoque à vne salutaire confusion pour nostre vie passée, nous fait admirer la misericorde de Dieu, qui nous a attendu en patience, elle appaise nos cœurs, delasse nos esprits, excite en nous des bons propos, donne sujet à nostre pere spirituel de nous

nous faire des aduis plus conuenables à nostre cōditiō, & nous ouure le cœur, pour auoir fiance de nous biē declarer aux cōfessiōs suiuiātes.

Parlant donques d'un renouuellement general de nostre cœur, & d'une conuersiō vniuerselle de nostre ame à Dieu, par l'entreprise de la vie deuote; i'ay bien raison, ce me semble, Philothee, de vous conseiller cette confession generale.

De la seconde purgation, qui est celle des affections du peché. CHAP. 7.

QU'v s les Israélites sortirēt en effect de la terre d'Egypte, mais ils n'en sortirent pas tous d'affection: c'est pourquoy enmy le desert plusieurs d'entre eux regrettoient de n'auoir pas les oignons, & les chairs d'Egypte. Ainsi il y a des penitens qui sortent en effect du peché, & n'en quittent pourtant pas l'affection, c'est à dire, ils proposent de ne plus pecher,

mais c'est avec certain contrecœur, qu'ils ont de se priuer & abstenir des malheureuses delectations du peché, leur cœur renonce au peché, & s'en esloigne; mais il ne laisse pas pour cela de se retourner souuente-fois de ce costé là, cōme fit la femme de Loth, du costé de Sodome. Ils s'abstiēnent du peché cōme les malades font des melōs, lesquels ils ne mangent pas, par ce que le medecin les menasse de mort, s'ils en mangēt: mais ils s'inquietēt de s'en abstenir, ils en parlent & marchandent s'il se pourroit faire, ils les veulent au moins sentir, & estimēt biē heureux ceux qui en peuuent māger. Car ainsi ces foibles & lasches penitens s'abstiennent pour quelque temps de peché, mais c'est à regret, ils voudroyent bien pou-voir pecher, sans estre damnés. Ils parlent avec ressentiment, & goust du peché, & estiment contents ceux
qui

qui le font. Vn homme resolu de se vanger, changera de volonté en la confessiõ, mais tost apres on le treu- uera parmy ses amis, qu'il prend plaisir à parler de sa querele, di- fant que si ce n'eust esté la crainte de Dieu, il eust fait cecy & cela, & que la loy diuine, en cet article de pardonner, est difficile. Que pleust à Dieu, qu'il fust permis de se van- ger; ha! qui ne void qu'encor que ce pauvre homme soit hors du pe- ché, il est neantmoins tout embras- sé de l'affection du peché, & qu'e- stant hors d'Egypte en effect, il y est encor en appetit, desirant les aulx & les oignons, qu'il y souloit man- ger: comme fait cette femme, qui ayāt detesté ses mauuaises amours, se plait neantmoins d'estre muguet- tee, & enuironnee; hélas que telles gens sont en grand peril!

O Philothee, puis que vous vou- lés entreprendre la vie deuote, il ne

vous faut pas seulement quitter le peché, mais il faut tout à fait emoder vostre cœur de toutes les affectiōs qui dependent du peché: car outre le danger qu'il y auroit de faire rechute, ces miserables affectiōs alanguiroient perpetuellement vostre esprit, & la pesantiroiēt en telle sorte, qu'il ne pourroit pas faire les bonnes œuures promptement, diligemment, & frequemment, en quoy gist neantmoins la vraye essence de la deuotion. Les ames, lesquelles sorties de l'estat du peché, ont encor ces affectiōs & alanguissement, ressemblent, à mon aduis, aux filles qui ont les pasles couleurs; lesquelles ne sont pas malades, mais toutes leurs actions sont malades: elles mangent sans goust, dormēt sans repos, rient sans ioye, & se trainent plustost que de cheminer; car de mesmes ces ames fōt le biē avec des lassitudes spirituelles

les si grandes, qu'elles ostent toute la grace à leurs bons exercices, qui sont peu en nombre, & petits en effect.

Du moyen de faire cette seconde purgation CHAP. 8.



R le premier moyen, & fondemēt de ceste seconde purgation, c'est la viue & forte apprehension du grād mal que le peché nous apporte; par le moyen de laquelle nous entrōs en vne profonde & vehemente contrition. Car tout ainsi que la contrition, pourueu qu'elle soit vraye, pour petite qu'elle soit, & sur tout estant iointe à la vertu des Sacrements, nous purge suffisamment du peché: de mesme quand elle est grande & vehemente, elle nous purge de toutes les affections qui dependēt du peché. Vne haine ou rancune foible & debile, nous fait auoir à cōtre cœur celuy que nous

haïssons, & nous fait fuir la compagnie : mais si c'est vne haine mortelle & violente, non seulement nous fuions & abhorrons celuy à qui nous la portons, ains nous auõs à degoust, & ne pouuons souffrir la conuersation de ses alliés, parens & amis, non pas mesme son image, ny chose qui luy appartienne. Ainsi quand le penitēt ne hait le peché, que par vne legere, quoy que vraye contrition, il se resout voirement bien de ne plus pecher: Mais quād il le hayt d'une contrition puissante & rigoureuse, non seulement il deteste le peché, ains encor toutes les affectiõs, dependances, & acheminemens du peché. Il faut doncques, Philothee, agrādir, tant qu'il nous sera possible nostre contritiõ, & repentance, afin qu'elle s'estende iusques aux moindres appartenances du peché. Ainsi Magdelaine, en sa conuersiõ perdit tellemēr
le

le gouſt des pechés, & des plaifirs, qu'elle y auoit prins, que iamais plus elle n'y penſa:& Dauid proteſtoit de non ſeulement hayr le peché, mais auffi toutes les voyes, & ſentiers d'iceluy: en ce point conſiſte le raieuniſſement de l'ame, que ce meſme Prophete compare au renouuellement de l'aigle.

Or pour paruenir à ceſte apprehenſion, & contrition, il faut que vous vous exerciés ſoigneuſement aux Meditations ſuiuātes, lesquelles eſtant bien pratiquees deracineront de voſtre cœur, moyennant la grace de Dieu, le peché & les principales affectionſ du peché: auffi les ay-ie dreſſees tout à fait pour ceſt vſage: vous les ferés l'une apres l'autre, ſelon que ie les ay marquees, n'en prenāt qu'une pour chaſque iour, laquelle vous ferés le matin ſ'il eſt poſſible, qui eſt le

temps

38 INTRODUCTION
temps le plus propre pour toutes
les actions de l'esprit.



MEDITATION I.
De la creation.

CHAP. 9.

Preparation.

1. Mettés vous en la presence de Dieu.
2. Priez le, qu'il vous inspire.

Considerations.

1.



ONSIDEREZ qu'il
n'y a que tant d'ans,
que vous n'estiés
point au monde, &
que vostre estre estoit vn vray rien:
où estions nous, ô mon ame, en ce
temps là ? le monde auoit des-ja
tant duré, & de nous il n'en estoit
nulle nouuelle.

2. Dieu vous a fait esclorre de
ce rien, pour vous rendre ce que
vous estes, sans qu'il eust besoin de
vous, ains par sa seule bonté.

3. Con

3. Considerés l'estre que Dieu vous a donné, car c'est le premier estre du monde visible, capable de viure eternellement & de s'vnir parfaictement à sa diuine Majesté.

Affections & resolutions.

1. Humiliés vous profondemēt deuant Dieu, disant de cœur avec le Psalmiste; O Seigneur ie suis deuant vous comme vn vray rien : & comment eustes vous memoire de moy, pour me creer? helas! mon ame, tu estois abismee dans cest ancien neant, & y ferois encores de present, si Dieu ne t'en eust retiree: & que ferois tu dedans ce rien?

2. Rendés graces à Dieu. O mon grand, & bon Createur combien vous suis-je redeuable, puis que vous m'estes allé prēdre dans mon rien, pour me rendre par vostre misericorde, ce que ie suis. Qu'est-ce que ie feray iamais pour dignement benir vostre saint Nom, & remer

remercier vostre immense bonté?

3. Confondés vous. Mais hélas mon Createur en lieu de m'vnr à vous par amour, & service, ie me suis rendue toute rebelle, par mes desreglees affections, me separant & esloignāt de vous, pour me ioin-dre au peché, & à l'iniquité, n'honorant non plus vostre bonté que si vous n'eussies pas esté mon Createur.

4 Abaissés vous deuant Dieu. O mon ame, sçache que le Seigneur est ton Dieu: c'est luy qui t'a fait, & tu ne t'es pas faite toy mesme, ô Dieu, ie suis l'ouurage de vos mains.

Ie ne veux donques plus desormais me complaire en moy mesme, qui de ma part ne suis rien, dequoy te glorifies tu, ô poudre, & cendre? mais plustot, ô vray neant, dequoy t'exaltes tu? & pour m'humilier ie veux faire telle & telle chose, supportés tels & tels mespris: ie veux
chan

changer de vie, & suivre désormais mon Createur, & m'honorer de la condition de l'estre qu'il m'a donné, l'employant tout entierement à l'obeissance de sa volonté, par les moyens qui me seront enseignés, & desquels ie m'enquerray vers mon pere spirituel.

Conclusion.

1. Remerciés Dieu. Benis, ô mon ame, ton Dieu, & que toutes mes entrailles louent ton saint nom, car sa bonté m'a tirée du rien, & sa miséricorde m'a créée.
2. Offrés. O mon Dieu, ie vous offre l'estre que vous m'aués donné avec tout mon cœur, ie le vous dedie & consacre.
3. Priés. O Dieu, fortifiés moy en ces affections & resolutions: ô sainte Vierge, recommandés les à la miséricorde de vostre fils, avec tous ceux pour qui ie dois prier. &c. *Pater noster, Ave.*

Au sortir de l'oraison, en vous promenant vn peu, recueillez vn petit bouquet de deuotion des considerations que vous aurés faites, pour l'odorer le lōg de la iournee.



MEDITATION II.

de la fin pour laquelle nous sommes créés.

CHAP. 10.

Preparation.

1. Mettés vous deuant Dieu.
2. Priés-le qu'il vous inspire.

Considerations.

1. **D**E V ne vous a pas mise en ce monde, pour aucun besoin qu'il eust de vous, qui luy estes du tout inutiles; mais seulement afin d'exercer en vous sa bonté, vous donnāt sa grace & sa gloire. Et pour cela il vous a donné l'entendement pour le cognoistre; la memoire pour vous resouue

souuenir de luy ; la volonté pour l'aymer ; l'imagination pour vous représenter ses bien faiçts ; les yeux pour voir les merueilles de ses ouvrages ; la langue pour le louer, & ainsi des autres.

2. Estant créée, & mise en ce monde à cette intention, toutes actions contraires à icelle doiuent estre reiettees & euitées, & celles qui ne seruent de rien à cette fin, doiuent estre mesprisees, comme vaines & superflues.

3. Considerés le malheur du monde, qui ne pense point à cela, mais vit comme s'il croyoit de n'estre créé que pour bastir des maisons, planter des arbres, assembler des richesses, & faire des badineries.

Affections & resolutions.

1. Confondés vous, reprochant à vostre ame sa misere, qui a esté si grande cy deuant, qu'elle n'a que peu ou point pēsé à tout cecy. Hélas!

las! ce dirés vous, que pensois-ie, ô mon Dieu, quand ie ne pensois point en vous? dequoy me resouuenois-ie, quand ie vous obliois? qu'aimois-ie, quand ie ne vous aymois pas? hélas! ie me deuois repaistre de la verité, & ie me réplissois de la vanité, & seruois le monde, qui n'est fait que pour me seruir.

2 Detestés la vie passée. Ie vous renonce, pensees vaines & cogitations inutiles; ie vous abiure, ô souuenirs detestables & friuoles: ie vous renonce amitiés infideles & desloyales, seruices perdus & misérables, gratifications ingrates, complaisances fascheuses.

3 Conuertissés vous à Dieu; & vous, ô mon Dieu, mon Seigneur, vous serés d'oresnauant le seul objet de mes pensees: non, iamais ie n'appliqueray mon esprit à des cogitations, qui vous soyēt defagréables. Ma memoire se remplira tous
les

les iours de ma vie, de la grandeur de vostre debonnaireté, si doucement exercee en mō endroit. Vous ferés les delices de mon cœur, & la suauité de mes affections.

Ha donc tels & tels fatrats, & amusemens, auxquels ie m'appliquois : tels & tels vains exercices, auxquels i'employois mes iournees : telles & telles affections, qui engageoyent mon cœur, me seront désormais en horreur, & à ceste intention i'vseray de tels & tels remedes.

Conclusion.

1. Remerciés Dieu qui vous a faite pour vne fin si excellente : vous m'auez faite, ô Seigneur, pour vous, afin que ie iouïsse eternellement de l'immensité de vostre gloire ; quand sera-ce que i'en seray digne, & quand vous beniray-ie selon mon deuoir ?

2. Offrés. Je vous offre ô mon cher Createur, toutes ces mesmes
affe

affections, & resolutions, avec toute mon ame & mon cœur.

3. Priés, le vous supplie, ô Dieu, d'avoir agreable mes souhaits, & mes vœus, & de dōner vostre sainte benediction à mon ame, à celle fin, qu'elle les puisse accomplir par le merite du sang de vostre fils respandu sur la Croix, &c.

Faites le petit bouquet de Deuotion.



MEDITATION III.

Des benefices de Dieu.

CHAP. II.

Preparation.

1. Mettés vous en la presence de Dieu.
2. Priés-le qu'il vous inspire.

Considerations.

1.  CONSIDEREZ les graces corporelles, que Dieu vous a dōnees, quel corps, quelles

quelles commodités, de l'entretenir; quelle santé, quelles consolations, loïsibles pour iceluy, quels amis, quelles assistances: mais cela considerés le avec vne comparaison de tant d'autres personnes, qui valent mieux que vous, lesquelles sont destitués de ces benefices: les vns gastés de corps, de santé, de membres: les autres abandonnés à la mercy des opprobres, du mespris, & des-honneur: les autres accablés de pauureté; & Dieu n'a pas voulu que vous fussiés si miserable.

2. Considerés les dōs de l'esprit; combien y a-il au monde de gens hebetés, enragés, insensés, & pourquoy n'estes vous pas du nombre? Dieu vous a fauorisée, combien y en a-il qui ont esté nourris rustiquement, & en vne extreme ignorance, & la prouidence diuine vous a faict esleuer ciuilement & honorablement?

3. Con

3. Considerés les graces spirituelles, ô Philothee, vous estes des enfans de l'Eglise, Dieu vous a enseignee sa cognoissance dès vostre ieunesse. Combiẽ de fois vous a-il donné ses Sacremens? combien de fois des inspirations, des lumieres interieures, des reprehensions pour vostre amandement. Combien de fois vous a-il pardonné vos fautes? combien de fois deliuree des occasions de vous perdre où vous estiés exposee? Et ces anneés passees, n'estoyent ce pas vn loisir & commodité de vous auancer au bien de vostre ame? Voyés vn peu par le menu, combien Dieu vous a esté doux & gracieux.

Affections & resolutions.

Admirés la bonté de Dieu. O que mon Dieu est bon en mon endroit! ô qu'il est bon! ô que vostre cœur, Seigneur, est riche en misericorde, & liberal en debõnaireré!
 ô mon

ô mon ame racontons à iamais,
combiẽ de graces il nous a faiçtes.

2. Admirés vostre ingratitude.
Mais que suis-ie , Seigneur , que
vous ayés eu memoyre de moy? O
que mon indignité est grande ! he-
las i'ay foulé au pied vos benefices,
i'ay des-honoré vos graces , les
conuertissant en abus & mespris
de vostre souueraine bonté : i'ay
opposé l'abyfme de mon ingrati-
tude à l'abyfme de vostre grace &
faueur.

3. Excités à recognoissance. Sus
donc ô mon cœur ne vueille plus
estre infidelle , ingrat & desloyal à
ce grand bien-facteur. Et commēt,
mon ame ne fera elle pas mes-huy
sujette à Dieu , qui a faiçt tant de
merueilles & de graces en moy , &
pour moy.

Ah donques, Philothee , retirés
vostre corps de telles & telles vo-
luptés : rendés le sujet au seruice

de Dieu, qui a tant fait pour luy: appliqués vostre ame à le cognoistre, & recognoistre par tels & tels exercices, qui sont requis pour cela. Employés soigneusement les moyens, qui sont en l'Eglise, pour vous sauuer & aymer Dieu; ouy, ie frequenteray l'oraison, les Sacrements, i'escouteray la sainte parole, ie prattiqueray les inspirations & conseils.

Conclusion.

1. Remerciés Dieu de la cognoissance qu'il vous a donnee maintenant de vostre deuoir, & de tous les bien-faits cy deuant receus.
2. Offrés luy vostre cœur avec toutes vos resolutions.
3. Priés le qu'il vous fortifie, pour les prattiquer fidelement, par le merite de la mort de son fils; implorés l'intercession de la Vierge & des Saints. *Pater noster, &c.*

Faiçtes le bouquet spirituel.

MEDI



MEDITATION IIII.

Des pechés.

CHAP. 12.

Preparation.

1. Mettés vous en la presence de Dieu.
2. Priés le qu'il vous inspire.

Considerations.

1.  ENSEZ combien il y a que vous cōmen-
cés à pecher, & voyés
combien dés ce pre-
mier commencemēt là, les pechés
se sont multipliés en vostre cœur
comme tous les iours vous les aués
accreu contre Dieu, contre vous
mesme, contre le prochain, par œu-
re, par parolle, par desir, & pensée.
2. Considerés vos mauuaises in-
clinations, & combiē vous les aués
suyuies : Et par ces deux poincts
vous verrés que vos coulpes sont
en plus grand nombre que les che-

ueux de vostre teste, voire que le sable de la mer.

3. Considerés à part le peché d'ingratitude enuers Dieu, qui est vn peché general, qui s'espanche par tous les autres, & les rend infiniment plus enormes: voyés dōques, combien de benefices Dieu vous a fait, & que de tous, vous avez abusé contre le donateur; singulierement combien d'inspirations mesprisees: combien de bons mouuemēts rendus inutiles: Et encor plus que tout, combien de fois avez vous receu les Sacremens, & où en sont les fruiçts? que sont deuenus ces precieux ioyaux, dont vostre cher espoux vous auoit ornee? tout cela a esté couuert sous vos iniquités avec quelle preparation les aués vous receus? pensés à ceste ingratitude, que Dieu vous ayant tant couru apres, pour vous sauuer, vous avez tous-iours fuy
deuant

deuant luy, pour vous perdre.

Affections & resolutions.

1. Confondés vous en vostre misere. O mō Dieu, comme ose-ie comparoistre deuant vos yeux? he- las ie ne suis qu'un aposteme du monde, & un egoust d'ingratitude & d'iniquité. Est il possible que i'a- ye esté si desloyale, que ie n'aye laissé pas un seul de mes sens, pas une des puissances de mon ame, que ie n'aye gasté, violé & souillé? & que pas un iour de ma vie ne soit escoulé auquel ie n'aye pro- duit de si mauuais effects? Est ce ainsi que ie deuois contrechanger les benefices de mon createur, & le sang de mon Redempteur.

2. Demandés pardon, & vous iettés au pied de Seigneur, comme un enfant prodigue, comme une Magdaleine, comme une femme qui auroit souillé le liét de son ma- riage de toutes sortes d'adulteres.

O Seigneur, misericorde sur ceste pechereffe; hélas! ô source viue de compassion, ayés pitié de ceste miserable.

3. Proposés de viure mieux. O Seigneur, non, iamais plus moyennant vostre grace, non, iamais plus ie ne m'abandonneray au péché.

Hélas, ie ne l'ay que trop aimé, ie le deteste, & vous embrasse ô Pere de misericorde, ie veux viure & mourir en vous.

4. Pour effacer les pechés passés. Ie m'en accuseray courageusement, & n'en laisseray pas vn, que ie ne pousse dehors.

5. Ie feray tout ce que ie pourray pour en defraciner entieremēt les plantes de mon cœur particulierement de tels & de tels, qui me sont plus ennuyeux.

6. Et pour ce faire i'embrasseray constamment les moyens, qui me feront conseillés; ne me semblant d'auoir

d'auoir iamais assés fait, pour repa-
rer de si grandes fautes.

Conclusion.

1. Remerciés Dieu, qui vous a
attendu iusques à cette heure, &
vous a donné ces bonnes affectiōs.
2. Faites luy offrande de vostre
cœur pour les effectuer.
3. Priés qu'il vous fortifie, &c.



MEDITATION V.
de la Mort.

CHAP. 13.

Preparation.

1. Mettés vous en la presence de Dieu,
2. Demandés luy sa grace.

Imaginés vous d'estre malade en extre-
mité dans le liēt de la mort, sans espe-
rance aucune d'en eschapper.

Considerations.

- I.  ONSIDEREZ l'incerti-
tude du iour de vostre
mort, ô mō ame, vous for-

tirés vn iour de ce corps. Quãd fera-ce? fera-ce en hyuer ou en esté, en la ville ou au village? de iour ou de nuit? fera-ce à l'impourueu ou avec aduertiffemẽt? fera-ce de maladie ou d'accident? aurés vous le loisir de vous confesser ou non? sers vous assisté de vostre cõfesseur & pere spirituel, ou non? hélas de tout cela nous n'en sçauons rien du tout: seulemẽt cela est asseuré que nous mourrons, & tousiours plustost que nous ne pensons.

2. Considerés, qu'alors le Monde finira, pource qui vous regarde, il ny en aura plus pour vous: Il renuersera s'en dessus dessous deuant vos yeux: ouïy, car alors les plaisirs, les vanités, les ioyes mondaines, les affections vaines, nous apparoiſtront comme des fantosmes & nuages; Ah chetive! pour quelles bagatelles & chimeres ay-ie offensé mō Dieu? Vous verrés que nous
auons

auons quitté Dieu pour neant. Au contraire la deuotion, les bonnes œuures vous sembleront alors si desirables & douces: ô pourquoy n'ay-ie fuyui ce beau & gracieux chemin; alors les pechés qui sembloient bien petis, paroistront gros comme des montagnes, & vostre deuotion bien petite.

3. Considerés les grands & languoureux adieu, que vostre ame dira à ce bas monde: elle dira adieu aux richesses, aux vanitez, & vaines cōpagnies, aux plaisirs, aux passetēps, aux amis, & voisins, aux parens, aux enfans, au mary, à la femme, bref à toute creature. Et en fin finale à son corps, qu'elle delaissera passe, haué, defait, hideux & puant.

4 Considerés les empressemens qu'on aura, pour leuer ce corps là, & le cacher en terre, & que cela faict, le monde ne pēsera plus guerres en vous, ni n'en fera plus me-

§ 8 INTRODUCTION
moire, non plus que vous n'aués
gueres pensé aux autres. Dieu luy
face paix, dira-on, & puis c'est tout:
ô mort que tu es considerable!
que tu es impetueuse!

5. Considerés qu'au sortir du
corps, l'ame prend son chemin ou à
droitte ou à gauche. Helas où ira la
vostre? quelle voye tiendra-elle?
non autre, que celle, qu'elle aura
commencee en ce monde.

Affections & resolutions.

1. Priés Dieu & vous iettés entre
ses bras. Las! Seigneur, receuez moy
en vostre protection pour ce iour
effroyable. Rendés-moy ceste heu-
re heureuse & fauorable, & que
plustost toutes les autres de ma vie
me foyent tristes & d'affliction.

2. Mesprisés le monde. Puis que
ie ne sçay l'heure en laquelle il te
faut quitter, ô mōde, ie ne me veux
point attacher à toy: ô mes chers
amis, mes cheres alliances, promet-
tés

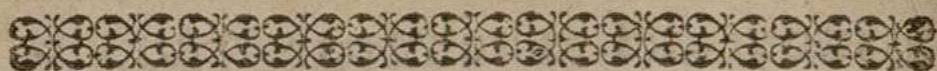
tés moy que ie ne vous affectionne plus que par vne amitié sainte, laquelle puisse durer eternellemēt: car pourquoy m'vnir à vous, en sorte qu'il faille quitter & rompre la liaison?

3. Ie me veux preparer à ceste heure, & prēdre le soin requis pour faire ce passage heureusement: ie veux asseurer l'estat de ma cōscience de tout mon pouuoir, & veux mettre ordre à tels & tels manquemens.

Conclusion.

Remerciez Dieu de ces resolutions qu'il vous a donnees: offrez les à sa Majesté: suppliez la derechef, qu'elle vous rēde vostre mort heureuse, par le merite de celle de son fils. Implorez l'ayde de la Vierge, des Saints, *Pater, Aue Maria.*

Faiçtes vn bouquet de myrrhe.



MEDITATION VI.

Du Jugement.

CHAP. 14.

Preparation.

1. Mettés vous deuant Dieu.
2. Suppliés le qu'il vous inspire.

Considerations.

1. **E**N fin, apres le temps que Dieu a marqué pour la duree de ce monde, & apres vne quantité de signes & presages horribles, pour lesquels les hommes seicheront d'effroy & de crainte: le feu venant comme vn deluge, bruslera & reduira en cendre toute la face de la terre, sans qu'aucune des choses que nous voyons sur icelle, en soit exempté.

2. Apres ce deluge de flammes, & de foudres, tous les hommes resusciteront de la terre (excepté ceux qui

qui sont des-jà resuscitez) & à la voix de l'Archange comparoistront en la vallee de Iosaphat. Mais he-las ! avec quelle difference, car les vns y feront en corps glorieux & resplēdissans, & les autres en corps hideux & horribles.

3. Considérez la Majesté, avec laquelle le souverain Iuge comparoistra environné de tous les Anges & Saints, ayant devant soy sa Croix plus reluifante que le Soleil, enseigne de grace pour les bons, & de rigueur pour les mauuais.

4. Ce souverain Iuge par son commandemēt redoutable, & qui fera soudain executé, separera les bons des mauuais, mettant les vns à sa droite, les autres à sa gauche; separatiō eternelle, & apres laquelle iamais plus ces deux bandes ne se treuveront ensemble.

5. La separation faicte, & les li-ures des consciēces ouuers, on ver-ra clai

ra clairement la malice des mau-
uais, & le mespris dont ils ont vſé
contre Dieu: & d'ailleurs la peni-
tence des bons, & les effects de la
grace de Dieu, qu'ils ont receus:&
rien ne fera caché. O Dieu quelle
confusion pour les vns, quelle con-
ſolation des autres.

6. Conſiderés la derniere ſenten-
ce des mauuaiſes ames, maudites
au feu eternel, qui eſt préparé au
diable & à ſes compagnons. Peſés
ces parolles ſi peſantes, Allés, dit-il,
c'eſt vn mot d'abandonnemēt per-
petuel, que Dieu fait de tels mal-
heureux, les bāniſſant pour iamais
de ſa face; il les appelle maudits: ô
mon ame quelle malediction; ma-
lediction generale, qui comprend
tous les maux: malediction irreuo-
cable, qui comprend tous les temps,
& l'eternité. Il adioute au feu eter-
nel; regarde ô mon cœur ceſte
grande eternité: ô eternelle eter-
nité

nité de peines, que tu es effroiable.

7. Considerés la sentence contraire des bons : Venés, dit le Iuge, (ah ! c'est le mot agreable de salut) par lequel Dieu nous tire à soy ; & nous reçoit dās le giron de sa bonté. Benis de mon pere ; ô chere benediction ; qui comprend toute benediction. Possedés le royaume, qui vous est preparé dès la constitution du monde : ô Dieu quelle grace ! car ce royaume n'aura jamais fin.

Affections & resolutions.

1. Tremble, ô mon ame, à ce souuenir : ô Dieu qui me peut asseurer pour ceste iournee, en laquelle les colonnes du ciel trembleront de frayeur ?

2. Detestés vos pechés, qui seuls vous peuuent perdre en ceste iournee espouuantable.

Ah ! ie me veux iuger moy-mesme maintenant, afin que ie ne sois pas

pas iugé : ie veux examiner ma conscience , & me condamner, m'accuser, & me corriger, afin que le Iuge ne me cōdamne en ce iour redoutable : ie me confesseray donc , i'accepteray les aduis necessaires, &c.

Conclusion.

Remerciés Dieu, qui vous a donné moyen de vous asseurer pour ce iour là, & le temps de faire penitence.

Offrés luy vostre cœur pour la faire.

Priés le qu'il vous face la grace de vous en bien acquiter , *Pater noster, Ave.*

Faictes vn bouquet.



MEDITATION VII.

De L'enfer.

CHAP. Iſ.

Preparation.

I. Met

1. Mettés vous en la presence diuine.
2. Humiliés vous & demandés son assistance.

Imaginés vous vne ville tenebreuse, toute brullante de soufre & de poix puante, pleine de citoyens, qui n'en peuuent sortir.

Considerations.

- I.  Es damnés sont dedans l'abyfme infernal, comme dedans ceste ville infortunee, en laquelle ils souffrent des tourmens indicibles, en tous leurs sens & en tous leurs membres: parce que cōme ils ont employé tous leurs sens & leurs membres pour pecher, ainsi souffriront-ils en tous leurs membres, & en tous leurs sens, les peines deuës au peché; les yeux, pour leurs faux & mauuais regards, souffriront l'horrible vision des diables, & de l'Enfer, les oreilles, pour auoir pris plaisir aux discours vicieux, nourront iamais
que

que pleurs, lamentations, & defespoirs; & ainsi des autres.

2. Outre tous ces tourmens, il y en a encor vn plus grand, qui est la priuation & perte de la gloire de Dieu, lequel ils sont forclos de iamaïs voir.

Que si Absalon treuua que la priuation de la face amiable de son pere Daud estoit plus ennuyeuse que son exil; ô Dieu, quel regret, d'estre à iamaïs priué de voir vostre doux & suaué visage?

3. Considerés sur tout l'eternité de ces peines, laquelle seule rend l'enfer insupportable: hélas! si vne puce en nostre oreille, si la chaleur d'une petite fieure nous rend vne courte nuit, si longue & ennuyeuse, combien sera espouuantable la nuit de l'eternité avec tant de tourmens? de ceste eternité naissent le desespoir eternal, les blasphemes, & rages infinies.

Affectiōs

Affections & resolutions.

Espouuantés vostre ame par les parolles de Iob : ô mon ame pourrois-tu bien viure eternellement avec ces ardeurs perdurables, & emmy ce feu deuorant? veux tu bien quitter ton Dieu pour iamais?

Confessés, que vous l'aués mérité; mais combien de fois? O de-formais ie veux prendre party au chemin contraire; pourquoy descendray-ie en cest abyfme?

Ie feray donques tel, & tel effort, pour euitier le peché, qui seul me peut donner ceste mort immortelle.

Remerciés, Offrés, Priés.



MEDITATION VIII.

Du Paradis.

CHAP. 16.

Preparation.

1. Mettés vous en la presence de Dieu.
2. Faites l'inuocation.

Conse

Considerations.

I.



CONSIDEREZ vne belle nuit bien serene, & pensés combien il fait bon voir le ciel avec ceste multitude & variété d'estoilles: or ioignés maintenant ceste beauté avec celle d'un beau iour, en sorte que la clarté du soleil n'empesche point la claire veüe des estoilles, ny de la lune, & puis apres dites hardiment que toute ceste beauté mise ensemble n'est rien, au prix de l'excellence du grand paradis: ô que ce lieu est desirable & amiable! que cette cité est precieuse!

2. Considerez la noblesse, la beauté, & la multitude des citoyens & habitans de cet heureux pais; ces millions de millions d'Anges, de Cherubins, & Seraphins, cette troupe d'Apostres, de martyrs, de confesseurs; de vierges, de saintes dames;

dames; la multitude est innumérable. O que cette compagnie est heureuse; le moindre de tous est plus beau à voir que tout ce monde; que fera ce de les voir to⁹? mais mon Dieu, qu'ils sont heureux, toujours ils chantent le doux cantique de l'amour eternal, toujours ils iouissent d'une constante allegresse: ils s'entredonnent les vns aux autres des contentemens indicibles, & vivent en la consolation d'une heureuse & indissoluble societé.

3. Considerés en fin quel bien ils ont tous de iouir de Dieu, qui les gratifie pour iamais de s^{on} amiable regard, & par iceluy respand dedans leurs cœurs vn abyfme de delices. Quel bien d'estre à iamais vny à son principe? Ils sont là comme des heureux oyseaux qui volent & chantent à iamais dedans l'air de la diuinité, qui les environne de

ne de toutes parts de plaisirs incroyables : là chacun à qui mieux mieux , & sans ennuye chante les loüanges du Createur , Beny foyés vous à iamais , ô nostre doux & souverain Createur , & Sauueur, qui nous estes si bon, & nous communiquez si liberalement vostre gloire : & reciproquement Dieu benit d'une benedictiõ perpetuelle tous ses Saints : Benites foyés vous à iamais , dit-il, mes cheres creatures, qui m'avez feruy, & qui me loüerés eternellement avec si grand amour & courage.

Affections & resolutions.

1. Admirés & loüés cette patrie celeste : ô que vous estes belle ma chere Hierusalem , & que bienheureux sont vos habitans.

2. Reprochés à vostre cœur le peu de courage qu'il a eu iusques à present , de s'estre tant destourné du chemin de cette glorieuse demeure

meure : pourquoy me suis-ie tant esloignee de mon souuerain bonheur ? ah miserable ! pour ces plaisirs si deplaisans & legers, i'ay mille & mille fois quitté ces eternelles & infinies delices. Quel esprit auois-ie, de mespriser des biens si desirables, pour des desirs si vains, & mesprisables ?

3. Aspirez neantmoins avec vehemence à ce sejour tāt delicieux : ô puis qu'il vous a pleu mon bon & souuerain Seigneur, redresser mes pas en vos voyes, non, iamais plus ie ne retourneray en derriere. Allons, ô ma chere ame, allons en ce repos infiny, cheminons à cette benite terre, qui nous est promise : que faisons nous en cet Egypte ?

Je m'empeschерay donques de telles choses qui me destournent ou retardent de ce chemin.

Je feray donques telles & telles choses qui m'y peuuent conduire.

Remerciés, Offrés, Priés.



MÉDITATION IX.

Par maniere d'election & choix
du Paradis.

CHAP. 17.

Preparation.

1. Mettés vous en la presence de Dieu.
2. Humiliés vous deuant luy, priant
qu'il vous inspire.

Considerations.

IMAGINEZ vous d'estre en vne raze campagne toute seule avec vostre bon Ange, comme estoit le ieune Tobie allant en Ragbez, & qu'il vous fait voir en haut le Paradis ouuert, avec les plaisirs representez en la meditation du Paradis, que vous auez faicte : puis du costé d'embas, il vous fait voir l'enfer ouuert, avec tous les tourments d'escrit en la meditation de l'enfer : vous estant colloquee ainsi
par

par imagination, & mise à genoux
deuant vostre bon Ange.

1. Confiderez qu'il est tres vray.
que vous estes au milieu du Para-
dis, & de l'enfer, & que l'un & l'au-
tre est ouuert pour vous receuoir,
selon le choix que vous en ferez.
2. Confiderez que le choix, que
l'on fait de l'un ou de l'autre en ce
monde, durera eternellement en
l'autre.
3. Et encor que l'un & l'autre
soit ouuert pour vous receuoir, se-
lon que vous le choisirez, si est ce
que Dieu, qui est appareillé de vo^r
donner, ou l'un par sa iustice, ou
l'autre par sa misericorde; desire
neantmoins d'un desir nompareil,
que vous choisissiez le Paradis, &
vostre bon Ange vous en presse de
tout son pouuoir; vous offrant de
la part de Dieu mille graces, &
mille secours, pour vous ayder à la
montée.

4. Iesus Christ du haut du ciel vous regarde en sa debonnaireté, & vous inuite doucement, vien ô ma chere ame, au repos eternal, entre les bras de ma bonté, qui t'a préparé les delices immortelles en l'abondance de son amour. Voyez de vos yeux interieurs la sainte Vierge, qui vous conuie maternellement, Courage ma fille, ne vueille pas mespriser les desirs de mon Fils, ny tant de souspirs que ie iette pour toy, respirant avec luy ton salut eternal. Voyez les Saints qui vous exhortent, & vn million de saintes ames, qui vous conuient doucement, ne desirans que de voir vn iour vostre cœur ioint au leur, pour louer Dieu à iamais : & vous assurent que le chemin du ciel, n'est point si malaisé que le monde le fait hardiment vous disant-elles, tres-chere ame. Qui cōsiderera bien le chemin de la deuotion,

tiõ, par lequel nous sommes montez, il verra que nous sommes venus en ces delices, par des delices incomparablement plus soüefues, que celles du monde.

Electiõ.

I. O Enfer, ie te deteste maintenant, & eternellement, ie deteste tes tourmens, & tes peines : ie deteste tõ infortune, & malheureuse eternité, & sur tout ces eternelles blasphemes, & maledictiõs que tu vomis eternellement contre mõ Dieu : Et retournant mon cœur, & mon ame de ton costé : ô beau Paradis, gloire eternelle, felicité perdurable, ie choisis à iamais, & irreuocablement mon domicile, & mon sejour dedans tes belles & sacrées maisons, & en tes saincts & desirables tabernacles. Je benis, ô mon Dieu, vostre misericorde, & accepte l'offre qu'il vous plait de m'en faire. O Iesus, mon Sauueur,

i'accepte vostre amour eternal, & aduoüe l'acquistiõ, que vous auez faicte pour moy, d'une place & logis, en cette bien-heureuse Hierusalem, non tant pour aucune autre chose, comme pour vous aymer, & benir à iamais.

2. Acceptez les faueurs que la Vierge, & les Saints vous presentent: promettez leur que vous vous acheminerez à eux: tendez la main à vostre bon Ange, à fin qu'il vous y conduise: encouragez vostre ame à ce choix.

MEDITATION X.

Par maniere d'election & choix que l'ame faiet de la vie deuote. CHAP. 18.

Preparation.

1. Mettez vous en la presence de Dieu.
2. Abbaissez vous deuant sa face, & requerez son ayde.

Consi

Considerations.

I.



IMAGINEZ VOUS d'estre derechef en vne raze campagne avec vostre bon Ange toute seule, & à costé gauche, vous voyez le diable assis sur vn grand throsne haut esleué, avec plusieurs des esprits infernaux auprès de luy, & tout autour de luy vne grande troupe de mondains, qui tous à teste nuë le recognoissent, & luy font hommage, les vns par vn peché, les autres, par vn autre. Voyez la contenance de tous les infortunez courtisans de cet abominable Roy: regardez les vns furieux de haine, d'enuie, & de cholere: les autres qui s'entretuent, les autres hauez, pensifs, & empressez à faire des richesses; les autres attentifs à la vanité, sans aucune sorte de plaisir, qui ne soit inutile & vain, les autres vilains, perdus,

pourris en leurs brutales affectiōs.
 Voyez comme ils sont tous sans repos, sans ordre, & sans contenance.
 Voyez comme ils se mesprisent les vns les autres; & comme ils ne s'ayment que par des faux semblans.
 En fin vous verrez vne calamiteuse republique, tyrannizée de ce Roy maudit, qui vous fera compassion.

2. Du costé droit, voyez Iesus Christ crucifié, qui avec vn amour cordial, prie pour ces pauvres endiablez, à fin qu'ils sortent de cette tyrannie; & qui les appelle à foy.
 Voyez vne grande troupe de deuots qui sont autour de luy avec leurs Anges; contemplez la beauté de ce Royaume de deuotion. Qu'il fait beau voir cette troupe de vierges, hommes & femmes, plus blanche que le lys; cette assemblee de uesues pleine d'une sacree mortification, & humilité; voyez le rang de plusieurs personnes mariees, qui
 vivent

viuent si doucemēt ensemble, avec vn esprit mutuel, qui ne peut estre sans vne grande charité; voyez cōme ces deuotes ames manient le soing de leur maison exterieure, avec le soin de l'interieure, l'amour du mary avec celuy de l'espoux celeste. Regardez generalement par tout: vous les verrez tous en vne contenance saincte, douce, amiable qu'ils escoutent nostre Seign̄r, & tous le voudroyent planter au milieu de leur cœur.

Ils se resiouissent, mais d'une ioye gracieuse, charitable, & bien reglee: ils s'entreayment, mais d'un amour sacré & tres-pur. Ceux qui ont des afflictions en ce peuple deuot, ne se tourmentent pas beaucoup, & n'en perdent point contenance, bref voyez les yeux du Sauueur qui les console, & que tous ensemblement aspirent à luy.

3. Vous avez mes-huy quitté

Satan, avec sa triste & mal-heureuse troupe, par les bonnes affectiōs, que vous avez conceuës ; & neantmoins vous n'estes pas encore arriué au Roy Iesus, ny iointe à son heureuse & sainte compagnie de deuots ; ains vous avez esté tousiours entre l'un & l'autre.

4. La Vierge sainte avec saint Ioseph, saint Louys, sainte Monique, & cent mille autres, qui sont en l'escadron de ceux qui ont vescu emmy le monde, vous inuitent & encouragent.

5. Le Roy crucifié vous appelle par vostre nom propre: venez, ô ma bien aymee; venez, afin que ie vous coronne.

Election.

1. O monde, ô troupe abominable, non, iamais vous ne me verrez sous vostre drapeau. I'ay quitté pour iamais vos forceneries, & vanitez. O roy d'orgueil, ô roy de malheur,

A LA VIE DEVOTE. 81
malheur, esprit infernal, ie te re-
nonce avec toutes tes vaines pom-
pes ; ie te deteste avec toutes tes
œuvres.

2. Et me conuertissant à vous,
mon doux Iesus, Roy de bon-heur
& de gloire eternelle, ie vous em-
brasse de toutes les forces de mon
ame ; ie vous adore de tout mon
cœur ; ie vous choisis maintenant
& pour iamais pour mon Roy, &
pour mon vnique Prince ; ie vous
offre mon inuiolable fidelité ; ie
vous fais vn hommage irreuoca-
ble ; ie me soufmetts à l'obeissance
de vos saintes loix, & ordōnances.

3. O Vierge sainte ma chere
Dame, ie vous choisis pour ma
guide, ie me rends sous vostre en-
seigne, ie vous offre vn particulier
respect, & vne reuerence speciale.

O mon saint Ange, presentez
moy à ceste sacree assemblee, & ne
m'abandonnez point, iusques à ce

que i'arriue avec ceste heureuse
compagnie; avec laquelle ie dis, &
diray à iamais, pour tesmoignage
de mon choix, Viue I E S V S, viue
I E S V S.

*Comme il faut faire la confession gene-
rale.* CHAP. 19.



O Y L A donc, ma chere
Philothee, les meditations
requises à nostre intentiõ;
quand vous les aurez faictes, allez
alors courageusement en esprit
d'humilité faire vostre confession
generale. Mais ie vous prie ne vous
laissez point troubler par aucune
sorte d'apprehension. Le scorpion
qui nous a piquez, est veneneux en
nous piquant, mais estant reduit en
huile, c'est vn grand medicament
contre la propre piqueure; le peché
n'est honteux que quand nous le
faisons: mais estant conuertty en
confession, & penitence, il est hon-
orable & salutaire. La contrition,
& con

A LA VIE DEVOTE. 83
& confession font si belles, & de si
bonne odeur, qu'elles effacent la
laideur, & dissipent la puanteur
du peché. Simon le lepreux disoit
que Magdeleine estoit pechereffe,
mais nostre Seigneur dit que non,
& ne parle plus, sinon des parfums
qu'elle respandit, & de la grandeur
de sa charité. Si nous sommes bien
humblés, Philothee, nostre peché
nous desplaira infiniment, parce
que Dieu en est offensé: mais l'ac-
cusation de nostre peché, nous fera
douce & agreable, parce que Dieu
en est honoré: ce nous est vne forte
d'allegement, de bien dire au me-
decin le mal qui nous tourmente.
Quand vous serez arriuee deuant
vostre pere spirituel, imaginez vous
d'estre en la montagne de Caluai-
re, sous les pieds de Iesus Christ
crucifié, duquel le sang precieux
distille de toutes parts, pour vous
lauer de vos iniquitez? Car bien

que ce ne soit pas le propre sang du Sauueur, c'est neantmoins le merite de ce sang respandu, qui arrouse abondamment les penitens autour des confessionaux. Ouurez doncques bien vostre cœur, pour en faire sortir les pechez par la confession, car à mesure qu'ils en sortiront, le precieux merite de la passion diuine y entrera, pour le remplir de benedictions.

Mais dittes bien tout simplement & naïfument : contentez bien vostre conscience en cela par vne bonne fois. Et cela faict escoutez l'aduertissement, & les ordonnances du seruiteur de Dieu, & dites en vostre cœur : parlez Seignr, car vostre seruante vous escoute; ouïy, c'est Dieu, Philothee, que vous escoutez, puis qu'il a dit à ses Vicaires, qui vous escoute, m'escoute. Prenez par apres en main la protestation suiuiante, laquelle sert
de

de conclusion à toute vostre contrition, & que vous devez auoir premierement meditee & consideree; lisez-la attentiuement, & avec le plus de ressentiment qu'il vous sera possible.

Protestation authentique pour grauer en l'ame la resolution de seruir Dieu, & conclurre les actes de penitence. CHAP. 20.

IE sousignée, cōstituee & establie en la presence de Dieu Eternel, & de toute la Cour celeste, ayant consideré l'immense misericorde de sa diuine bonté enuers moy tres-indigne & chetive creature, qu'elle a creée de rien, conseruee, foustenuue, deliuree de tant de dāgers, & comblee de tāt de bien-faiçts. Mais sur tout ayant consideré ceste incomprehensible douceur & clemēce, avec laquelle ce tres-bon Dieu m'a si
beni

benignement tolleré en mes iniquitez, si souuent, & si amiablemēt inspiree, me conuiant à m'aman-der, & si patiemment attendue à penitence & repentance iusques à ceste N. annee de mon aage, nonobstant toutes mes ingratitudez, desloyautez, & infidelitez, par lesquelles differāt ma conuersion, & mesprisant ses graces, ie l'ay si impudemment offensee. Apres auoir encor consideré qu'au iour de mon sacré Baptisme, ie fus si heureusemēt & sainctemēt vouée & dediee à mon Dieu, pour estre sa fille, & que contre la profession, qui fut alors faicte en mon nom, i'ay tant & tant de fois si malheureusement, & detestablement profané & violé mon esprit, l'apliquant & employant contre la diuine Majesté. En fin reuenant maintenant à moymesme prosternee de cœur, & d'esprit deuant le throsne de la iustice

stice diuine, ie me recognois, ad-
uoüe, & confesse pour legitime-
ment atteinte, & conuaincue du
crime de leze Majesté diuine, &
coupable de la mort, & passion de
Iesus Christ, à raison des pechez
que i'ay commis, pour lesquels il
est mort, & a souffert le tourment
de la croix, si que ie suis digne par
consequent d'estre à iamais per-
due, & damnee.

Mais me retournant deuers le
throsne de l'infinie misericorde de
ce mesme Dieu eternal, après auoir
detesté de tout mon cœur, & de
toutes mes forces, les iniquitez de
ma vie passée, ie demande & re-
quiers humblement grace, pardõ,
& mercy, avec entiere absolution
de mon crime, en vertu de la mort
& passion de ce mesme Sauueur, &
Redempteur de mon ame, sur la-
quelle m'appuyant, comme sur l'v-
nique fondemēt de mon esperan-
ce.

ce. l'aduouie derechef & renouuelle la sacree profession de fidelité, faicte de ma part à mon Dieu en mon Baptisme, renonçant au diable, au monde, & à la chair, detestāt leurs malheureuses suggestiōs, vanitez & concupiscences, pour tout le temps de ma vie presente, & de toute l'eternité: & me cōuertissant à mon Dieu debonnaire, & pitoyable. Je desire, propose, delibere, & me refous irreuocablement de le seruir, & aymer maintenant & eternellement, luy donnant à ces fins, dediant, & consacrant mon esprit avec toutes ses facultez, mon ame avec toutes ses puissances, mō cœur avec toutes ses affectiōs, mon corps avec tous ses sens: protestant de ne iamais plus abuser d'aucune partie de mon estre contre sa diuine volonté, & souueraine Majesté, à laquelle ie me sacrifie, & immole en esprit, pour luy estre à iamais loyalle,

yalle, obeïssante, & fidele creature, sans que ie vueille onques m'en dedire ny repentir. Mais hélas ! si par suggestion de l'ennemy, ou par quelque infirmité humaine, il m'arriuoit de contreuenir en chose quelconque à ceste mienne resolution & consecration, ie proteste dès maintenant, & me propose, moyennant la grace du S. Esprit, de m'en releuer, si tost que ie m'en aperceuray, me conuertissant de-rechef à la misericorde diuine, sans retardation, ny dilation quelconque. Cecy est ma volonté, mon intention & ma resolution inuiolable & irreuocable, laquelle i'aduoüe & confirme sans reserue, ny exception, en la mesme presence sacree de mon Dieu, & à la veüe de l'Eglise triomphante, & en la face de l'Eglise militante ma mere, qui entend ceste mienne declaration : en la presence de celuy, qui

com

comme officier d'icelle m'escoute en ceste action. Plaise vous; ô mon Dieu eternal, tout puissant, & tout bon Pere, Fils, & S. Esprit, confirmer en moy ceste resolution, & accepter ce mien sacrifice cordial & interieur, en odeur de suauité. Et comme il vous a pleu me donner l'inspiration, & volonté de le faire, donnez moy aussi la force & la grace requise, pour le parfaire. O mon Dieu, vous estes mon Dieu, Dieu de mon cœur: Dieu de mon ame, Dieu de mon esprit; ainsi ie vous recognois & adore maintenant, & par toute l'eternité. Viue I E S V S.

Conclusion de ceste premiere partie, & deuote façon de receuoir l'absolution.

CHAP. 21.



Este protestatiõ faicte, foyez attentiuë, & ouurez les oreilles de vostre cœur, pour ouir en esprit

esprit la parole de vostre absolutiõ,
 q̃ le Sauueur mesme de vostre ame,
 assis sur le trosne de sa misericorde,
 prononcera là haut au ciel deuant
 to^s les Anges, & les Saincts; à mes-
 me temps, qu'en son nõ le Prestre
 vous absout icy bas en terre: Si que
 toute cette trouppes des biens heu-
 reux, se resioüissant sur vostre bon-
 heur, chantera le cantique spirituel
 d'une allegresse nompareille, &
 tous donneront le baiser de paix &
 de societé à vostre cœur, remis en
 grace, & sanctifié.

O Dieu, Philothee, que voila vn
 cõtract admirable, par lequel vous
 faictes vn heureux traicté avec sa
 diuine Majesté, puis qu'en vous
 donnant vous mesmes à elle, vous
 la gaignez, & vo^s mesme aussi pour
 la vie eternelle. Il ne reste plus sinõ
 que prenāt la plume en main, vous
 signez de bon cœur l'acte de vostre
 protestation, & que par apres vous
 alliez

alliez à l'autel, où Dieu reciproquement signera & scellera vostre absolution, & la promesse qu'il vous fera de son Paradis; se mettant luy mesme par son Sacremēt, comme vn cachet & seau sacré, sur vostre cœur renouuellé. En cette forte, ce me semble, Philothee, vostre ame sera purgee du peché, & de toutes les affections du peché. Mais dautant que ces affections renaissent aysement en l'ame; à raison de nostre infirmité, & de nostre concupiscence, qui peut estre mortifiée, mais qui ne peut mourir, pendant que nous viuons icy bas en terre; ie vous donneray des aduis, lesquels estans bien pratiquez, vous preserueront desormais du peché mortel, & de toutes les affections d'iceluy, à fin que iamais il ne puisse auoir place en vostre cœur, & d'autant que les mesmes aduis seruent encor pour vne purifica

fica

fication plus parfaicte, auant que de les vous donner, ie vous veux dire quelque chose de cette plus absolue pureté, à laquelle ie desire vous conduire.

Qu'il se faut purger des affections que l'on a aux pechez veniels.

CHAP. 22.



Mesure que le iour se fait, nous voyons plus clairement dans le miroüier les tasches & souillures de nostre visage: ainsi à mesure que la lumiere interieure du S. Esprit esclaire nos consciences, nous voyons plus distinctement & plus clairement les pechez, inclinations & imperfections, qui nous peuuent empescher d'atteindre à la vraye deuotion. Et la mesme lumiere, qui nous fait voir ces tares & dechets, nous eschauffe au desir de nous en nettoyer & purger.

Vous descouurirez donc, ma chere

chere Philothee, qu'outre les pechez mortels, & les affections des pechez mortels, dont vous avez esté purgée par les exercices marquez cy-deuant, vous avez encore en vostre ame plusieurs inclinations, & affections aux pechez veniels. Je ne dis pas que vo⁹ descouurirez des pechez veniels, mais ie dis que vous descouurirez des affections, & inclinations à iceux. Or l'un est bien different de l'autre; car nous ne pouuons iamais estre, du tout purs des pechez veniels, aumoins pour persister long temps en cette pureté, mais nous pouuons bien n'auoir aucune affection aux pechez veniels. Certes c'est autre chose de mentir vne fois ou deux, de gayeté de cœur, en chose de peu d'importance, & autre chose, de se plaire à mentir, & d'estre affectionné à cette sorte de peché.

Et ie dis maintenant, qu'il faut
purger

purger son ame de toutes les affectiōs, qu'elle a aux pechez veniels: C'est à dire, qu'il ne faut point nourrir volontairement la volonté de continuer & perseuerer en aucune sorte de peché veniel. Car aussi seroit-ce vne lascheté trop grande, de vouloir tout à nostre escient, garder en nostre conscience, vne chose si déplaisante à Dieu, comme est la volonté, de luy vouloir desplaire; le peché veniel, pour petit qu'il soit, desplait à Dieu, bien qu'il ne luy desplaise pas tant, que pour iceluy il nous vueille damner ou perdre. Que si le peché veniel luy desplait, la volonté & l'affectiō que l'on a au peché veniel, n'est autre chose, qu'une resolutiō, de vouloir desplaire à sa diuine Majesté. Est-il bien possible, qu'une ame bien nee vueille, non seulement desplaire à son Dieu, mais affectionner de luy desplaire?

Ces

Ces affections, Philothee, sont directement contraires à la deuotion, comme les affections au péché mortel, le sont à la charité: elles alanguissent les forces de l'esprit, empeschent les consolations diuines, ouurent la porte aux tentatiōs, & bien qu'elles ne tuent pas l'ame, elles la rendent extrêmement malade. Les mouches mourantes, dit le Sage, perdent & gastent la suauité de l'onguent. Il veut dire, que les mouches ne s'arrestent guere sur l'onguent, mais le mangeant en passant, ne gastent que ce qu'elles prennent, le reste demeurant en son entier; mais quād elles meurēt emmy l'onguent, elles luy ostent son prix & le mettent à desdain; & de mesme les pechez veniels, arriuant en vne ame deuote, & ne s'y arrestās pas long temps, ne l'endommagent pas beaucoup, mais si ces mesmes pechez demeurent dans
l'ame

l'ame par l'affection qu'elle y met, ils luy font perdre sans doute la suauité de l'onguent, c'est à dire la sainte deuotion.

Les aragnes ne tuent pas les abeilles, mais elles gastent & corrompēt leur miel, & embarrassent leurs rayons des toiles qu'elles y font, en forte que les abeilles ne peuuent plus faire leur mesnage : cela s'entend quand elles y font du sejour. Ainsi le peché veniel, ne tue pas nostre ame, mais il gaste pourtant la deuotion, & embarrasse si fort de mauuaises habitudes, & inclinations les puissances de l'ame, qu'elle ne peut plus exercer la promptitude de la charité, en laquelle gist la deuotion : mais cela s'entēd quand le peché veniel sejourne en nostre conscience, par l'affection que nous y mettons. Ce n'est rien, Philothee, de dire quelque petit mensonge, de se desregler vn peu

en paroles, en actions, en regards, en habits, en iolietes, en jeux, en dances, pourueu que tout aussi tost que ces aragnes spirituelles sont entrees en nostre conscience, nous les en rechassions & bannissions, cōme les mouches à miel font les aragnes corporelles. Mais si nous leur permettons d'arrester dās nos cœurs, & non seulement cela, mais que nous affectionnons à les y retenir & multiplier, bien tost nous verrons nostre miel perdu, & la ruche de nostre conscience empestee, & desfaite. Mais ie redis encore vne fois; quelle apparence y a-il, qu'une ame genereuse se plaise à desplaire à son Dieu, & s'affectionne à luy estre desagreable, & vueille vouloir, ce qu'elle sçait luy estre ennuyeux.

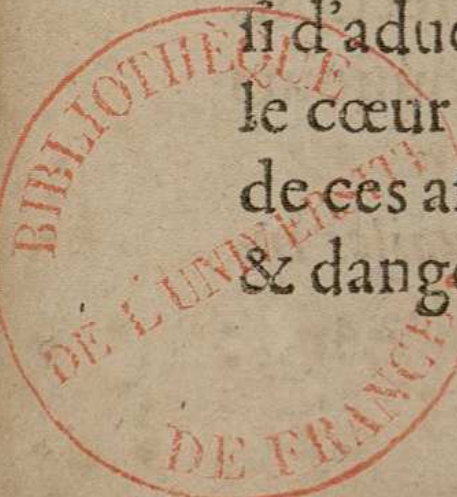
Qu'il se faut purger de l'affection aux choses inutiles & dangereuses.

CHAP. 23.

Les

 Es jeux, les bals, les festins, les pompes, les comedies, en leur substance, ne sont nullement choses mauuaises; ains indifferentes, pouuant estre bien, & mal exercees; tousiours neantmoins ces choses-là sont d'agereuses, & de s'y affectionner, cela est encore plus dangereux. Je dis doncques, Philothee, qu'encor qu'il soit loisible de iouer, dancier, se parer, ouïr des honnestes comedies, banqueter; si est-ce que d'auoir de l'affection à cela, c'est chose contraire à la deuotion, & extrememēt nuisible & perilleuse. Ce n'est pas mal de le faire, mais ouy bien de s'y affectionner. C'est dommage de semer en la terre de nostre cœur des affections si vaines & fortes, cela occupe le lieu des bonnes impressions & empesche que le suc de nostre ame ne soit employé és bonnes inclinations.

Ainsi les anciens Nazariës s'abstenoyent, non seulement de tout ce qui pouuoit enyurer, mais aussi des raisins & du verjus: non point que les raisins ny le verjus enyure, mais parce qu'il y auoit danger en mangeant du verjus, d'exciter le desir de manger des raisins, & en mangeant des raisins, de prouoquer l'appetit à boire du moust, & du vin. Or ie ne dis pas que nous ne puissiõs vser de ces choses dangereuses; mais ie dis bien pourtant, que nous ne pouuõs iamais y mettre de l'affection, sans interesser la deuotion. Les cerfs ayans pris trop de venaison s'escartent & retirent dedans leurs buissons, cognoissans que leur gresse les charge, en sorte qu'ils ne sont pas habiles à courir, si d'adventure ils estoient attaquez: le cœur de l'homme se chargeant de ces affectiõs inutiles, superflues, & dangereuses, ne peut sans doute prompte



promptement, aysement, & facilement courir apres son Dieu, qui est le vray poinct de la deuotion. Les petits enfans s'affectionnent & eschauffent apres les papillons, nul ne le treuve mauuais, parce qu'ils sont enfans : mais n'est-ce pas vne chose ridicule, ains plustost lamentable, de voir des hommes faicts, s'empresser & affectionner apres des bagatelles, si indignes, comme sont les choses que i'ay nommees; lesquelles, outre leur inutilité, nous mettent en peril de nous desregler & desordonner à leur poursuite? C'est pourquoy ma chere Philothee, ie vous dis, qu'il se faut purger de ses affections; & bien que les actes ne soyent pas tousiours contraires à la deuotion, les affections neantmoins luy sont tousiours dommageables.

Qu'il se faut purger des mauuaises inclinations.

CHAP. 24.

NOVS auons encore, Philothee, certaines inclinations naturelles, lesquelles pour n'auoir prins leur origine de nos pechez particuliers, ne sont pas proprement pechez ny mortel, ny veniel, mais s'appellent imperfections, & leurs actes, defauts & manquemens. Par exemple, sainte Paule, selon le recit de saint Hierosme, auoit vne grande inclination aux tristesses & regrets: si que en la mort de ses enfans, & de son mary, elle courust tousiours fortune de mourir de desplaisir: cela estoit vne imperfectiõ, & non point vn peché, puis que c'estoit contre son gré & sa volonté. Il y en a, qui de leurs naturels sont legers, les autres rebarbatifs, les autres durs à receuoir les opinions d'autrui, les autres sont inclinez à l'indignatiõ, les autres à la cholere, les autres à l'amour; & en somme, il se treuve
peu

peu de personnes, esquelles on ne puisse remarquer quelques sortes de telles imperfections. Or quoy qu'elles soyent comme propres & naturelles à vn chacū, si est-ce que par le sang & affection contraire, on les peut corriger & moderer, & mesme on peut s'en deliurer & purger : Et ie vous dis, Philothee, qu'il le faut faire. On a bien treuvé le moyen de changer les amandiers amers en amandiers doux, en les perçant seulement au pied, pour en faire sortir le suc ; pourquoy est-ce que nous ne pourrōs pas faire sortir nos inclinations peruerfes, pour devenir meilleures ? Il n'y a point de si bō naturel, qui ne puisse estre rendu mauuais par les habitudes vicieuses ; il n'y a point aussi de naturel si reuesche, qui par la grace de Dieu premierement, puis par l'industrie & diligence, ne puisse estre dompté & surmonté. Ie m'en

va donques maintenant donner des aduis, & proposer des exercices, par le moyen desquels, vous purgerez vostre ame des affections des pechés veniels, des affections dangereuses, & des imperfections, & si asseurés de plus en plus vostre conscience contre tout peché mortel. Dieu vous face la grace de les bien pratiquer.

SECONDE PARTIE,
de l'Introduction, contenant di-
uers aduis, pour l'esleuation de
l'ame à Dieu en l'oraison, & aux
Sacremens.

De la nécessité de l'Oraison. CHAP. I.



'ORAI SON met
nostre entendemēt
en la clarté & lu-
miere diuine, & ex-
pose nostre volonté à la chaleur de
l'amour celeste: il n'y a riē qui pur-
ge tant nostre entendement de ses
igno

ignorances, & nostre volōté de ses affections depraüées. C'est l'eau de benediction, qui par son arrousement fait reuerdir & fleurir les plantes de nos bons desirs, laue nos ames de leurs imperfectiōs, & desalteré nos cœurs de leurs passions.

2. Mais sur tout ie vous conseil-
le la mentale, & cordiale, & particulieremēt celle, qui se fait autour de la vie & passion de nostre Seigneur; en le regardant souuent par la meditation, toute vostre ame se remplira de luy: vous apprendrez ses contenance, & formerez vos actions au modelle des siennes. Il est la lumiere du mōde: c'est doncques en luy, par luy, & pour luy, que nous deuons estre esclairez & illuminez: c'est l'arbre de desir, à l'ombre duquel nous nous deuons rafraichir: c'est la viue fontaine de Iacob, pour le lauement de toutes nos soüillures. En fin les enfans, à

force d'ouïr parler leurs meres, & de begayer avec elles, apprennent à parler leur langage: Et nous, demeurans pres du Sauueur par la meditation, obseruant ses parolles, ses actions, & ses affections, nous apprendrons, moyennant sa grace, à parler, faire, & vouloir cōme luy. Il faut s'arrester là, Philothee, & croyez moy, nous ne sçaurions aller à Dieu le Pere, que par cette porte, & tout ainsi que la glace d'un miroïer ne sçauroit arrester nostre veüe, si elle n'estoit enduite d'estain, ou de plomb par derriere, ainsi la diuinité ne pourroit estre bien contempee par nous en ce bas monde, si elle ne se fut iointe à la sacree humanité du Sauueur, duquel la vie & la mort, sont l'object le plus proportionné, soitue, delicieux & proffitable, que nous puissions choisir pour nostre meditation ordinaire. Le Sauueur ne s'appelle

s'appelle pas pour neant, le pain descendu du ciel; car comme le pain doit estre mangé avec toutes fortes de viandes, aussi le Sauueur doit estre medité, considéré, & recherché en toutes nos oraisons & actions.

Sa vie & mort a esté disposée & distribuée, en diuers poincts, pour seruir à la meditation, par plusieurs auteurs: ceux que ie vous conseille sont S. Bonauenture, Bellintani, Brune, Capilia.

3. Employez y chasque iour vne heure, deuant disné, s'il se peut, au commencement de vostre matinée, parce que vous aurez vostre esprit moins embarrassé, & plus frais apres le repos de la nuit. N'y mettés pas aussi dauantage d'une heure, si vostre pere spirituel ne le vous dit expressement.

4. Si vous pouués faire cest exercice dans l'Eglise, & que vous y

trouués assez de tranquillité, ce vous fera vne chose fort aisée & commode : parce que nul, ny pere ny mere, ny fême, ny mary, ny autre quelconque ne pourra vous bõnement empeschier, de demeurer dans l'Eglise, là où estant en quelque subiection, vous ne pourriés peut estre pas vous promettre d'auoir vne heure si franche dedans vostre maison.

5. Cõmencés toutes fortes d'oraisons, soit mëtale, soit vocale par la presence de Dieu, & tenés ceste reigle sans exception, & vous verrez dans peu de temps, combien elle vous fera profitable.

6. Si vous me croyez, vous dirés vostre *Pater*, vostre *Aue Maria*, & le *Credo* en Latin : mais vous apprendrez aussi à bien entēdre les paroles qui y sont, en vostre langage, afin que le disant au langage commun de l'Eglise, vous puissiez neãtmoins

moins fauourer le sens admirable & delicieux, de ces sainctes oraisōs lesquelles il faut dire, fichant profondement vostre presence, & excitant vos affections sur le sens d'icelle, & ne vous hastant nullement pour en dire beaucoup, mais vous estudiāt de dire, ce que vous dirēs, cordialement : car vn seul *Pater* dit avec sentiment, vaut mieux, que plusieurs recitez viftement, & couramment.

7. Le chapellet est vne tres-vtile maniere de prier, pourueu que vous le scachiēs dire, comme il cōuient : & pour ce faire, ayēs quelqu'vn des petits liurets, qui enseignent la façon de le reciter. Il est bon aussi de dire les Letanies de nostre Seigneur, de nostre Dame, & des Saincts, & en toutes les autres prieres vocales qui sont dedās les manuels & heures approuuees : à la charge neātmoins, que si vous
 auez

avez le don de l'oraison mentale, vous luy gardiés tousiours la principale place. En sorte que si apres icelle, ou pour la multitude des affaires; ou pour quelque autre raisõ, vous ne pouviés point faire de priere vocale, vous ne vous en mettiés point en peine pour cela, vous contentant de dire simplement, avant ou apres la meditation, l'oraison dominicale, & la salutation angelique, & le Symbole des Apostres.

8. Si faisât l'oraison vocale, vous sentés, vostre cœur tiré & conuié à l'oraison interieure, ou mentale, ne refusés point d'y aller; mais laissés tout doucement couler vostre esprit de ce costé là; & ne vous souciés point de n'auoir pas acheué les oraisons vocales, que vous vous estiés proposees: car la mētale, que vous aurés faite en leur place, est plus agreable à Dieu, & plus vtile à
vostre

vostre ame: i'excepte l'office Ecclesiastique si vous estes obligee de le dire, car en ce cas là, il faut rendre le deuoir.

9. S'il aduenoit que toute vostre matinee se passast sans cest exercice sacré de l'oraison mentale, ou pour la multiplicité des affaires, ou pour quelque autre cause, (ce que vous deués procurer n'aduenir point, tant qu'il vous sera possible) taschés de reparer ce defaut l'apres disné, en quelque heure la plus esloignee du repas, parce que se faisant sur iceluy, & auant que la digestion soit fort acheminee, il vous arriueroyent beaucoup d'assoupissemens, & vostre fanté en seroit interessée.

Que si toute la iournee vous ne pouuiez la faire, il faut reparer ceste perte, multipliant les oraisons iaculatoires, & par la lecture de quelque liure de deuotion, avec
quel

quelque penitence, qui empesche la fuite de ce defect, & avec cela faire vne forte resolutiõ, de se mettre en train tout le iour suyuant.

Briefue methode pour la meditation, & premieremēt de la presence de Dieu, premier poinct de la preparation.

CHAP. 2.

MAIS vous ne sçauiez peut estre pas, Philothee, cõme il faut faire l'oraison mentale: car c'est vne chose, laquelle par malheur, peu de gens sçauent en nostre aage, c'est pourquoy ie vous presente vne simple & briefue methode pour cela; en attendāt que par la lecture de plusieurs beaux liures, qui ont esté composez sur ce sujet, & sur tout par l'usage, vous en puissiez estre plus amplement instruite. Je vous marque premierement la preparation, laquelle cõsiste en deux poincts: dõt le premier est de se mettre en la
pre-

presence de Dieu, & le secōd d'in-
uoquer son assistāce. Or pour vous
mettre en la presence de Dieu, ie
vous propose quatre principaux
moyens, desquels vous vous pour-
rés seruir à ce commencement.

Le premier gist en vne viue &
attentiue apprehension de la toute
presence de Dieu; c'est à dire, que
Dieu est en tout, & par tout, &
qu'il n'y a lieu, ny chose en ce mō-
de, où il ne soit, d'une tres-verita-
ble presence: de sorte que comme
les oyseaux, où qu'ils volēt, rencon-
trent tousiours l'air, ainsi, où que
nous allions, où que nous soyons,
nous trouuons Dieu present: cha-
cun sçait ceste verité, mais chacun
n'est pas attentif à l'apprehender.
Les aueugles ne voyans pas vn
Prince, qui leur est present, ne lais-
sent pas de se tenir en respect, s'ils
sont aduertis de sa presence; mais
la verité est, que parce qu'ils ne le
voyent

voyent pas, ils s'oublient aisément,
 qu'il soit present, & s'en estans ou-
 bliez, ils perdent encore plus aisé-
 ment le respect & la reuerence.
 Helas Philothee! nous ne voyons
 pas Dieu, qui nous est present; &
 bien que la foy nous aduertisse de
 sa presence, si est-ce que ne le vo-
 yant pas de nos yeux, nous nous en
 oublions bien souuēt, & lors nous
 nous comportons, comme si Dieu
 estoit bien loin de nous; car encor
 que nous scachions bien, qu'il est
 present à toutes choses, si est-ce
 que n'y pensant point, c'est tout
 autant, comme si nous ne le scauiōs
 pas. C'est pourquoy tousiours auāt
 l'oraison, il faut prouoquer nostre
 ame à vne attētiue pensēe, & con-
 sideration de ceste presence de
 Dieu. Ce fut l'apprehensiō de Da-
 uid, quand il s'escrivoit, *Si ie monte
 au ciel, ô mon Dieu, vous y estes; si ie de-
 scends en enfer, vous y estes, & ainsi*
 nous

nous deuons vser des parolles de Iacob, lequel ayant veu l'eschelle sacree, *ô que ce lieu, dit-il, est redoutable, vrayment Dieu est icy, ie n'en scauois rien*: il veut dire, qu'il n'y pensoit pas; car au reste il ne pouuoit ignorer, que Dieu ne fut en tout & par tout. Venant donques à la priere, *ô Philothee*, il vous faut dire de tout vostre cœur, & à vostre cœur, *ô mon cœur, ô mon cœur, Dieu est vrayment icy.*

Le second moyen de se mettre en ceste sacree presence, c'est de penser, que non seulement Dieu est au lieu, où vous estes, mais qu'il est tres-particulierement en vostre cœur, & au fond de vostre esprit, lequel il viuifie & anime de sa diuine presence, estant là, comme le cœur de vostre cœur, & l'esprit de vostre esprit, car comme l'ame est respandue par tout le corps, se trouuant presente en toutes les parties
d'ice

d'iceluy, & reside neantmoins au cœur d'une speciale residence; de mesme Dieu, estant tres-present à toutes choses, assiste toutesfois d'une speciale façon, à nostre esprit: Et pour cela David appelloit Dieu, *Dieu de son cœur*, & S. Paul disoit que *nous vivons, nous nous mouvons, & sommes en Dieu*. En la consideration donques de ceste verité, vous exciterez vne grande reuerence en vostre cœur à l'endroit de Dieu, qui luy est si infiniment present.

Le troisieme moyen, c'est de considerer nostre Sauueur, lequel en son humanité regarde dés le ciel toutes les personnes du monde, mais particulieremēt les Chrestiens, qui sont ses enfans, & plus specialemēt ceux, qui sont en priere, desquels il remarque les actions & deportemens. Or cecy n'est pas vne simple imagination, mais vne vraye verité: car encor que nous ne
le

le voyōs pas, si est-ce que de là haut il nous considere. S. Estienne le vist ainsi au temps de son martyre : si que nous pouuons bien dire avec l'espouse : *le voyla, qu'il est derrier la paroy, voyant par les fenestres, regardant par les treillis.*

La quatrième façon consiste à se seruir de la simple imagination, nous representās le Sauueur en son humanité sacree, comme s'il estoit près de nous: ainsi que nous auons accoustumé de nous représenter nos amis, & de dire, ie m' imagine de voir vn tel, qui fait cecy, & cela; il me semble que ie les vois, & chose semblable. Mais si le tres-sainct Sacrement de l'autel estoit present, alors ceste presence seroit reelle & non puremēt imaginaire: car les especes & apparences du pain seroyent comme vne tapisserie, derriere laquelle nostre Seignr estant reellemēt present, nous void
& con

& considere, quoy que nous ne le voyons pas en sa propre forme. Vous userez donques, ô Philothee, de l'un de ces quatre moyens, pour mettre vostre ame en la presence de Dieu, avant l'oraison, & ne faut pas les vouloir employer tous ensemblement, mais seulement vnà la fois, & cela briefuement & simplement.

De l'innocation, second poinct de la preparation.

CHAP. 3.

L'Inuocation se fait en ceste maniere: vostre ame se sentât en la presence de Dieu, se prosterne en vne extreme reuerence, se cognoissant tres-indigne de demeurer deuant vne si souueraine Majesté: & neantmoins scachant que ceste mesme bonté le veut, elle luy demande la grace de la bien seruir, & adorer en cette meditation. Que si vous le voulez, vous pourrez user de quelques paroles

rolles courtes, & enflammées, cō-
me sont celles-cy de David; *Ne me
reiettez point, ô mon Dieu, de devant
vostre face, & ne m'ostez point la fa-
ueur de vostre S. Esprit: Esclairez vostre
face sur vostre servante, & ie considere-
ray vos merueilles: donnez moy l'enten-
dement, & ie regarderay vostre loy, &
la garderay de tout mon cœur: Je suis
vostre seruāte, dōnez moy l'esprit,
& telles semblables à cela. Vous
seruira encore d'adiouster l'inuo-
cation de vostre bon Ange, & des
sacrees personnes, qui se trouuerōt
au mystere, que vous meditez; cō-
me en celuy de la mort de nostre
Seigneur, vous pourrez inuoquer
nostre Dame, S. Iean, la Magdelei-
ne, le bon larron, à fin que les senti-
mens & mouuemens interieurs
qu'ils y receurent, vous soyent cō-
muniquez: & en la meditation de
vostre mort, vo⁹ pourrez inuoquer
vostre bon Ange, qui se trouuera
pre*

present, à fin qu'il vous inspire des considerations cōuenables, & ainsi des autres mysteres.

De la proposition du mystere, troisieme poinct de la preparation. CHA. 4.

A Pres ces deux poincts ordinaires de la meditation, il y en a vn troisieme, qui n'est pas commun à toutes sortes de meditations, c'est celuy, que les vns appellent fabrication du lieu, & les autres leçon interieure. Or ce n'est autre chose, que de proposer à son imagination le corps du mystere, que l'on veut mediter, comme s'il se passoit reellement, & de fait en nostre presence. Par exemple si vous voulez mediter nostre Seigneur en croix, vous vous imaginerez d'estre au mōt de Caluaire, & que vous voyez tout ce qui se fait, & tout ce qui se dit: ou si vo⁹ voulez (car c'est tout vn) vous vous imaginerez, qu'au lieu mesmes, où
vous

vous estes, se fait le crucifiement de nostre Seigneur, en la façon que les Euangelistes le descriuent. I'en dis de mesme, quand vous meditez la mort, ainsi que ie l'ay marqué en la meditatio d'icelle. Comme aussi à celle de l'enfer, & en to⁹ semblables mysteres, où il s'agist de choses visibles & sensibles: car quant aux autres mysteres, de la grandeur de Dieu, de l'excellence des vertus, de la fin, pour laquelle nous sommes creez, qui sont des choses inuisibles, il n'est pas question de vouloir se seruir de ceste sorte d'imagination. Il est vray que l'on peut bien employer quelque similitude & cōparaison, pour ayder à la consolation: mais cela est aucunemēt difficile à rencontrer, & ie ne veux traiter avec vo⁹ que fort simplement, & en sorte que vostre esprit ne soit pas beaucoup trauaillé, à faire des inuentions. Or

par le moyen de cette imaginatiō,
 nous enfermons nostre esprit dans
 le myſtere que nous voulons me-
 diter, à fin qu'il n'aille pas courant
 çà, & là, ne plus ne moins que l'on
 enferme vn oyſeau dans vne cage,
 ou bien cōme l'on attache l'eſper-
 uier à ſes longes, à fin qu'il demeu-
 re deſſus le poing. Quelques vns
 vous diront neantmoins, qu'il eſt
 mieux d'uſer de la ſimple penſee
 de la foy, & d'une ſimple appre-
 henſion toute mentale & ſpirituel-
 le, en la representation de ces my-
 ſteres, ou bien de conſiderer que
 les choſes ſe font en voſtre propre
 eſprit, mais cela eſt trop ſubtil pour
 le commencement: & iuſques à ce
 que Dieu vous eſleue plus haut. Je
 vous cōſeille, ô Philothee, de vous
 retenir en la baſſe vallee, que ie
 vous monſtre.

*Des conſiderations, ſeconde partie de la
 meditation.*

CHAP. 5.

Après



PRES l'action de l'imagi-
nation, s'ensuit l'action de
l'entendement, que nous
appelons meditation, qui n'est au-
tre chose, qu'une ou plusieurs con-
siderations faictes, afin d'esmou-
voir nos affections en Dieu, & aux
choses diuines: en quoy la medita-
tions est differente de l'estude, &
des autres pensees & considera-
tions, lesquelles ne se font pas, pour
acquérir la vertu ou l'amour de
Dieu, mais pour quelques autres
fins & intentions, comme pour de-
venir sçauant, pour en escrire, ou
disputer. Ayant donques enfermé
vostre esprit, comme j'ay dit, dans
l'enclos du sujet, que vous voulez
mediter, ou par l'imagination, si le
sujet est sensible, ou par la simple
proposition, s'il est insensible; vous
commencerez à faire sur iceluy des
considerations, dont vous verrez
des exemples tous formez és me-

ditations, que ie vous ay donnees. Que si vostre esprit treuve assez de goust, de lumiere, & de fruit sur l'une des considerations, vous vous y arresterez, sans passer plus outre; faisant comme les abeilles, qui ne quittent point la fleur, tandis qu'elles y treuvent du miel à recueillir. Mais si vous ne rencontrez pas selon vostre souhait, en l'une des considerations, apres avoir vn peu marchandé, & essayé, vous passerez à vne autre consideration: mais allez tout bellement & simplement en ceste besoigne, sans vous y presser.

Des affections & resolutions, troisième partie de la meditation. CHAP. 6.

LA meditation respand des bōs mouuemēs en la volōté, ou partie affectiue de nostre ame; comme sont l'amour de Dieu, & du prochain; le desir du Paradis, & de la gloire; le zele du salut

salut des ames; l'imitation de la vie de nostre Seigneur; la compassion, l'admiration, la resjouissance, la crainte, la disgrâce de Dieu, & du iugement, & de l'enfer, la haine du peché, la confiance en la bonté & misericorde de Dieu, la confusion pour nostre mauuaise vie passée: & en ces affections nostre esprit se doit espancher & estendre, le plus qu'il luy sera possible. Que si vous voulez estre aydee pour cela, prenez en main le premier tome des meditations de don André Capi- lia, & voyez sa preface: car en icelle il monstre la façon, avec laquelle il faut dilater ses affections: & plus amplement le pere Arias en son traicté de l'oraison.

Il ne faut pas pourtant, Philo- thee, s'arrester tant à ces affections generales, que vous ne les conuer- tissiez en des resolutions speciales, & particulieres, pour vostre corre-

ction & amandemēt. Par exemple, la premiere parolle que nostre Seigneur dit sur la croix, respandra sans doute, vne bonne affection d'imitation en vostre ame, à sçauoir le desir de pardonner à vos ennemis, & de les aymer: or ie dis maintenant, que cela est peu de chose, si vous n'y adioustez vne resolution speciale en ceste sorte: or sus donques, ie ne me picqueray plus de telles parolles fascheuses, qu'un tel, & vne telle, mon voisin, ou ma voisine, mon domestique, ou ma domestique disent de moy, ny de tel, & tel mespris, qui m'est faict par cestuy-cy, ou cestuy-là; au contraire ie diray, & feray telle, & telle chose pour le gagner, & adoucir: & ainsi des autres affections. Par ce moyen, Philothee, vous corrigerez vos fautes en peu de temps, là où par les seules affections, vous le ferez tard, & mal aisément.

CHAP. 7.

EN fin, il faut conclurre la meditation par trois actiõs, qu'il faut faire avec le plus d'humilité, que l'õ peut: la premiere, c'est l'action de graces, remerciant Dieu des affectiõs, & resolutions qu'il nous a donnees, & de sa bonté & misericorde, que nous auons descouuertes au mystere de la meditation. La seconde, c'est l'action d'offrande, par laquelle nous offrons à Dieu sa mesme bonté, & misericorde, la mort, le sãg, les vertus de son fils: & coniointement nos affectiõs & resolutions avec icelles.

La troisiéme action, est celle de la supplication, par laquelle nous demandons à Dieu, & le coniurõs, de nous communiquer les graces & vertus de son fils, & de donner la benediction à nos affectiõs &

resolutions, à fin que nous les puissions fidèlement executer ; puis nous prions de mesme pour l'Eglise, pour nos pasteurs, parens, amis & autres, employans à cela l'intercession de nostre Dame, des Anges, des Saints : en fin i'ay marqué qu'il falloit dire le *Pater noster*, & *Aue Maria*, qui est la generale, & necessaire priere de to⁹ les fides.

A tout cela i'ay adiousté, qu'il falloit cueillir vn petit bouquet de deuotion : & voicy ce que ie veux dire. Ceux qui se sont promenez, en vn beau iardin, n'en sortent pas volontiers, sans prendre en leur main quatre ou cinq fleurs, pour les odorier, & tenir le lōg de la iournee; ainsi nostre esprit ayāt discouru sur quelque mystere par la meditation, nous deuōs choisir, vn, ou deux, ou trois poincts que no⁹ aurons trouuez plus à nostre goust, & plus propres à nostre entendemēt, pour

pour nous en ressouuenir le reste de la iournee, & les odorier spirituellement. Or cela se fait sur le lieu mesme, auquel nous auons fait la meditation, ou nous promenant solitairement quelques tēps apres.

Quelques aduis tres-vtiles sur le sujet de la meditation. CHAP. 8.

IL faut sur tout, Philothee, qu'au sortir de vostre meditation, vous reteniez les resolutions & deliberations, que vous aurez prises, pour les pratiquer soigneusement ce iour là. C'est le grād fruit de la meditation, sans lequel elle est bien souuent, non seulement inutile, mais nuisible, parce que les vertus meditees, & nō pratiquees enflent quelquefois l'esprit & le courage; nous estāt bien aduis, que nous sommes tels que nous auons resolu, & deliberé d'estre, ce qui est sans doute veritable, si les resolu-

tions sont viues & solides, mais elles ne sont pas telles, ains vaines & dangereuses, si elles ne sont pratiquées; il faut donc par tous moyens s'essayer de les pratiquer, & en chercher les occasions petites ou grandes. Par exemple, si j'ay resolu de gagner par douceur l'esprit de ceux qui m'offencent, ie chercheray ce iour là de les rencontrer, pour les saluer amiablement: & si ie ne les puis rencontrer, au moins de dire bien d'eux, & prier Dieu en leur faueur.

Au sortir de cette oraison cordiale, il vous faut prendre garde, de ne point donner de secousse à vostre cœur: car vous espancheriez le baume, que vous avez receu par le moyen de l'oraison. Je veux dire qu'il faut garder, s'il est possible, vn peu de silence, & remuer tout doucement vostre cœur de l'oraison aux affaires, retenant, le plus long
temps

temps qu'il vous fera possible, le sentiment & les affectiōs que vous aurez conceües. Vn homme qui auroit receu dans vn vaisseau de belle porceleine, quelque liqueur de grand prix, pour l'apporter dans sa maison, il iroit doucement, ne regardant point à costé, mais tantost deuant soy, de peur de heurter à quelque pierre, ou faire quelque mauuais pas; tātost à son vase, pour voir s'il panche point: vous en devez faire de mesme au sortir de la meditation; ne vous distraisez pas tout à coup, mais regardez simplement deuant vous, comme seroit à dire, s'il vous faut rencontrer quelqu'un, que vous foyez obligee d'entretenir ou ouïr; il n'y a remede, il faut s'accommoder à cela, mais en telle sorte, que vous regardiez aussi à vostre cœur, à fin que la liqueur de la saincte oraison ne s'espanche, que le moins qu'il sera possible.

Il faut mesme que vous vous accoustumiez, à sçauoir passer de l'oraison à toutes sortes d'actions, que vostre vocation, & profession requiert iustement & legitiment de vous, quoy qu'elles semblent bien esloignees des affections, que nous auons receuës en l'oraison. Je veux dire, vn aduocat, doit sçauoir passer de l'oraison à la plaidoirie: le marchand au traffic: la femme mariee au deuoir de son mariage, & au tracas de son mesnage, avec tāt de douceur & de tranquillité, que pour cela son esprit n'en soit point troublé: car puis que l'vn & l'autre est selon la volonté de Dieu, il faut faire le passage de l'vn & l'autre en esprit d'humilité & de deuotion.

Sçachez encor, qu'il vous arriuera quelquefois, qu'incontinent apres la preparation, vostre affection se treuuera toute esmeuë en Dieu: alors, Philothee, il luy faut lascher

lâcher la bride, sans vouloir fuiure la methode, que ie vous ay donnee. Car bien que pour l'ordinaire, la consideration doit preceder les affections & resolutions, si est-ce que le saint Esprit vous donnant les affections auant la consideration, vous ne deuez pas recercher la cōsideration, puis qu'elle ne se faiçt que pour esmouuoir l'affection. Bref tousiours quand les affections se presenteront à vous; il les faut receuoir, & leur faire place, soit qu'elles arriuent auant, ou apres toutes les considerations. Et quoy que i'aye mis les affections apres toutes les considerations, ie ne l'ay faiçt, que pour mieux distinguer les parties de l'oraison: car au demeurant, c'est vne regle generale, qu'il ne faut iamais retenir les affections, ains les laisser tousiours sortir, quand elles se presentent. Ce que ie dis, non seulement pour les
autres

autres affections, mais aussi pour l'action de graces l'offrande, & la priere, qui se peuvent faire parmy les considerations; & ne les faut non plus retenir, que les autres affections: bien que par apres, par la conclusion de la meditation, il faille les repeter & reprendre. Mais quant aux resolutions, il les faut faire apres les affections, & sur la fin de toute la meditation, avant la conclusion: d'autant qu'ayans à nous représenter des objets particuliers, & familiers, elles nous mettroyent en danger, si nous les faisons parmy les affections, d'entrer en des distractions.

Emmy les affections & resolutions, il est bon d'vser de colloque, & parler tantost à nostre Seigneur, tantost aux Anges, & aux personnes representees au mystere, aux Saints, à soy mesme, à son cœur, aux pecheurs, & mesmes aux creatures.

tures insensibles, comme l'on void que Daudid faict en ses Pseaumes, & les autres Saincts en leurs meditations, & oraisons.

Pour les seicheresses qui arriuent en la meditation. CHAP. 9.

S'Il vous arriue, Philothee, de n'auoir point de goust ny de consolation en la meditation, ie vous coniure, de ne vous point troubler : mais quelque fois ouurés la porte aux parolles vocales : lamentez vous de vous mesme à nostre Seigneur : confessez vostre indignité, priez-le qu'il vous soit en aide, baïsés son image, si vous l'auiez, dittes luy ces parolles de Iacob, *Si ne vous laisseray-ie point, Seigneur, que vous ne m'ayez donné vostre benediction* : ou celles de la Cananee : *Ouy, Seigneur, ie suis vne chienne, mais les chiens mangent des miettes de la table de leur maistre.*

Autrefois prenez vn liure en
main,

main, & le lisez avec attention, iusques à ce que vostre esprit soit reheillé & remis en vous : picquez quelquefois vostre cœur par quelque contenance & mouuement de deuotion exterieure, vous prosternant en terre, croisant les mains sur l'estomach, embrassant vn crucifix, cela s'entend, si vous estes en quelque lieu retiré. Que si apres tout cela vous n'estes point consolée, pour grande que soit vostre seicheresse, ne vous troublez point; mais cōtinuez à vous tenir en vne contenance deuote deuant vostre Dieu. Combien de courtisans y a-il, qui vont cent fois l'annee en la chambre du Prince, sans esperance de luy parler: mais seulement pour estre veus de luy, rendre leur deuoir. Ainsi deuons nous venir, ma chere Philothee, à la sainte oraisō purement & simplement, pour rendre nostre deuoir, & tesmoigner
notre

nostre fidelité. Que s'il plait à la divine Majesté de nous parler, & s'entretenir avec nous par ses saintes inspirations, & consolations intérieures, ce nous fera, sans doute, un grand honneur, & un plaisir très-délicieux; mais s'il ne luy plait pas de nous faire cette grace, nous laissant là sans nous parler, non plus que s'il ne nous voyoit pas, & que nous ne fussions pas en sa présence; nous ne devons pourtant pas sortir; ains au contraire, nous devons demeurer là, deuant cette souveraine bonté, avec un maintien deuotieux, & paisible; & lors infailiblement il agréera nostre patience, & remarquera nostre assiduité & perseuerance: si qu'une autrefois, quand nous reuiendrons deuant luy, il nous favorisera, & s'entretiendra avec nous par ses consolations, nous faisant voir l'aménité de la sainte oraison. Mais quand il ne le feroit

feroit pas, contentons nous, Philothee, que ce nous est honneur trop plus grand, d'estre aupres de luy, & à sa veüe.

Exercice pour le matin. CHAP. IO.



Vtre cette oraison mentale, entiere, & formee, & les autres oraisons vocales, que vous deuez faire vne fois le iour, il y a cinq autres sortes d'oraisons plus courtes, & qui sont comme adiancemens & surgeons, de l'autre grande oraison: entre lesquelles la premiere est celle, qui se fait le matin, comme vne preparation generale à toutes les œuures de la iournee: Or vous la ferez en cette sorte.

1. Remerciez & adorez Dieu profondement, pour la grace qu'il vous a faicte, de vous auoir conserué la nuit precedente: & si vous auiez commis en icelle quelque peché, vous luy en demanderez pardon.

2. Voyez que le iour present vo⁹ est donné, à fin qu'en iceluy vous puissiez gagner le iour aduenir de l'eternité; & ferez vn ferme propos, de bien employer la iournee à cette intention.

3. Preuoyez quelles affaires, quels cōmerces, & quelles occasiōs vous pouuez rencontrer ceste iournee là, pour seruir Dieu, & quelles tentations vous pourrons suruenir de l'offencer; ou par cholere, ou par vanité, ou par quelque autre desreglement; & par vne sainte resolution preparez vous à biē employer les moyens, qui se doiuent offrir à vous, de seruir Dieu; & aduancer vostre deuotion. Comme au contraire disposez vous à bien euitier, combattre, & vaincre, ce qui peut se presenter contre vostre salut, & la gloire de Dieu. Et ne suffit pas de faire cette resolutiō; mais il faut preparer les moyens, pour la bien execu

executer. Par exemple, si ie preuoy, de deuoir traicter de quelque affaire avec vne personne passionnee, & prompt à la cholere, non seulement ie me resoudray, de ne point me relascher à l'offencer, mais ie prepareray des parolles de douceur, pour le preuenir, ou l'assistâce de quelque personne, qui le puisse contenir. Si ie preuoy de pouuoir visiter vn malade, ie disposeray l'heure, les consolations, & secours que i'ay à luy faire; ainsi des autres.

4. Cela fait, humiliés vous deuant Dieu, recognoissant, que de vous mesme, vous ne sçauriez rien faire, de ce que vous aurez deliberé, soit pour fuir le mal, soit pour executer le biẽ. Et comme si vous teniez vostre cœur en vos mains, offrez-le avec tous vos bõs desseins, à la diuine Majesté, la suppliant de le prendre en sa protection, & le fortifier pour bien reüssir en son seruice, &
ce

ce par telles ou semblables parolles interieures; ô Seigneur, voila ce pauvre & miserable cœur, qui par vostre bonté a conçu plusieurs bonnes affections: mais hélas il est trop foible, & chetif, pour effectuer le bien qu'il desire, si vous ne luy departez vostre celeste benedictiõ, laquelle, à ceste intention ie vous requiers, ô pere debonnaire, par le merite de la passion de vostre fils, à l'honneur duquel ie consacre ceste iournee, & le reste de ma vie, inuokés nostre Dame, vostre bon Ange, & les Saincts, afin qu'ils vous assistent à cest effect.

Mais toutes ces actiõs spirituelles se doyent faire briuement & viuement, deuant que l'on sorte de la chābre, s'il est possible, afin que par le moyen de cest exercice; tout ce que vous ferez le lōg de la iournee, soit arrousé de la benediction de Dieu: mais ie vous prie, Philothee;

thee, de n'y manquer iamais.

*De l'exercice du soir, & de l'examen de
conscience.* CHAP. II.

QUOMME deuant vostre dis-
né temporel, vous ferés le
dîné spirituel par le moyen de la
meditation: ainsi auant vostre sou-
per, il vous faut faire vn petit sou-
per, au moins vne collation deuo-
te, & spirituelle. Gaignés donques
quelque loisir, vn peu deuant l'heu-
re du souper, & prosternée deuant
Dieu, ramassant vostre esprit au-
pres de Iesus Christ crucifié (que
vous vous representerez par vne
simple consideration & œillade in-
terieure) rallumez le feu de vostre
meditation du matin, en vostre
cœur, par vne douzaine de viues
aspirations, humiliations, & es-
lancemens amoureux, que vous
ferez sur ce diuin Sauueur de vo-
stre amē: ou bien, en repetant les
poincts, que vous aurez plus fauou-
rez

rez en la meditation du matin ; ou bien vous excitât par quelque autre nouveau sujet , selon que vous aymerez mieux.

Quant à l'examen de conscience, qui se doit tousiours faire, auant qu'aller coucher, chacū sçait comme il le faut pratiquer. 1. On remercie Dieu de la conseruation, qu'il a faicte de nous en la iournee passée. 2. On examine, comme on s'est comporté en toutes les heures du iour : & pour faire cela plus aysément, on considere, ou, avec qui, & en quelles occupatiōs on a esté. 3. Si l'on treuve d'auoir faict quelque bien, on en faict action de graces à Dieu : si au contraire l'on a faict quelque mal, en pensees, en parolles, ou en œuures, on en demande pardō à sa diuine Majesté, avec resolution de s'en confesser à la premiere occasion, & de s'en amender soigneusement. 4. Apres cela

cela on recommande à la prouidence diuine, son corps, son ame, l'Eglise, les parens, les amis, on prie nostre Dame, le bon Ange, & les Saincts de veiller sur nous, & pour nous, & avec la benediction de Dieu, on va prendre le repos, qu'il a voulu nous estre requis.

C'est exercice icy ne doit iamais estre oublié, non plus que celuy du matin: car par celuy du matin vous ouurez les fenestres de vostre ame au Soleil de iustice, & par celuy du soir, vous les fermez aux tenebres de l'enfer.

De la retraicte spirituelle. CHAP. 12.

Est icy, chere Philothee, où ie vous souhaite fort affectionnee, à suiure mon conseil, car en cest article consiste l'un des plus asseurez moyens de vostre aduancement spirituel.

Rappelez, le plus souuent que vous pourrez, parmy la iournee,
vostre

vostre esprit en la presēce de Dieu, par l'une des quatre façons, que ie vous ay marquees : & regardez ce que Dieu faict, & ce que vous faites ; vous verrez ses yeux tournēz de vostre costé, & perpetuellement fichez sur vous par vn amour incōparable. O Dieu, ce direz vous, pourquoy ne vous regarde-ie tousiours, comme tousiours vous me regardez ? pourquoy pēsez vous en moy si souuent, mon Seigneur ; & pourquoy pense ie si peu souuent en vous ? où sommes nous, ô mon ame ? nostre vraye place c'est Dieu, & où est ce que nous nous trouuons ?

Cōme les oyseaux ont des nids sur les arbres, pour faire leur retraite, quand ils en ont besoin, & les cerfs ont leurs buissons, & leurs forts dās lesquels ils se recelent, & mettent à couuert, prenās la fraicheur de l'ōbre en Esté ; ainsi, Phi-

lothee, nos cœurs doiuent prédre,
 & choisir quelque place chasque
 iour, ou sur le mōt de Caluaire, ou
 és playes de nostre Seigneur, ou en
 quelque autre lieu proche de luy,
 pour y faire leur retraite à toutes
 fortes d'occasions, & là s'alleger, &
 recreer entre les affaires exterieu-
 res, & pour y estre comme dans vn
 fort, afin de se defendre des tenta-
 tiōs. Bien-heureuse sera l'ame, qui
 pourra dire en verité à nostre Sei-
 gneur, vous estes ma maison de re-
 fuge, mon rempart asseuré, mon
 toict contre la pluye, & mon om-
 bre contre la chaleur.

Resouuenez-vous dōques, Phi-
 lothee, de faire tousiours plusieurs
 retraictes en la solitude de vostre
 cœur, pendant que corporellemēt
 vous estes parmy les conuersations
 & affaires: & ceste solitude menta-
 le ne peut nullement estre empes-
 chee par la multitude de ceux, qui
 vous

vous sont autour, car ils ne sont pas autour de vostre cœur, ains autour de vostre corps : Si que vostre cœur demeure luy tout seul en la presence de Dieu seul. C'est l'exercice que faisoit le Roy David parmi tant d'occupations qu'il auoit (comme il tesmoigne par mille traicts de ses Pseaumes) comme quād il dit, *O Seigneur, & moy ie suis tousiours avec vous, ie voyois mon Dieu tousiours devant moy, I'ay esleué mes yeux à vous, ô mon Dieu qui habitez au ciel, mes yeux sont tousiours à Dieu.*

Et aussi les cōuersations ne sont pas ordinairement si serieuses, qu'on ne puisse de temps en temps en retirer le cœur, pour le remettre en cette diuine solitude.

Les pere & mere de S. Catherine de Sienne, luy ayant osté toute cōmodité du lieu & de loisir, pour prier, & mediter, nostre Seigneur l'inspira de faire vn petit oratoire

interieur en son esprit, dedans lequel se retirant mentalement, elle peut parmy les affaires exterieurs, vaquer à ceste saincte solitude cordiale. Et depuis, quand le monde l'attaquoit, elle n'en receuoit nulle incommodité : parce, disoit elle, qu'elle s'enfermoit dans son cabinet interieur, où elle se consolait avec son celeste espoux. Aussi dès lors elle cōseilloit à ses enfans spirituels, de se faire vne chambre dās le cœur, & d'y demeurer.

Retirez donques quelque fois vostre esprit dedans vostre cœur, où separee de tous les hōmes, vous puissiez traiter cœur à cœur, de vostre ame avec son Dieu, pour dire avec Dauid; *J'ay veillé, & ay esté semblable au pelican de la solitude; J'ay esté fait cōme le chat-huan, ou le hibou, dans les mazures, & comme le passereau solitaire au toict.* Lesquelles parolles, outre leur sens literal (qui resmoi-
gne

gne, q̃ ce grand Roy prenoit quelques heures, pour se tenir solitaire en la cōtemplation des choses spirituelles) nous monstrent en leur sens mystique trois excellentes retraittes, & cōme trois hermitages dans lesquels nous pouuōs exercer nostre solitude, à l'imitation de nostre Sauueur, lequel sur le mont Caluaire fut comme le pelican de la solitude, qui de son sang rauit ses poussins morts. En sa natiuité dans vne establerie deserte il fut comme le hibou dedās la mazure, plaignant & pleurant nos fautes & pechez: & au iour de son Ascension, il fut cōme le passereau, se retirant & volant au ciel, qui est comme le toict du mōde: & en tous ces trois lieux nous pouuons faire nos retraittes emmy le tracas des affaires. Le biē-heureux Elzear Comte d'Arian en Prouēce, ayāt esté longuement absent de sa deuote &

chaste Delfine, elle luy enuoya vn homme expres, pour ſçauoir de ſa ſanté; & il luy fit reſponſe, ie me porte fort bien, ma chere femme; que ſi vous me voulez voir, cherchez moy en la playe du coſté de noſtre doux Ieſus; car c'eſt là où i'habite, & où vous me treuuez, ailleurs vous me chercherez pour neant. C'eſtoit vn cheualier Chreſtien, celui là.

Des aspirations, oraiſons iaculatoires & bonnes penſees. CHAP. 13.



N ſe retire en Dieu, parce qu'on aspire à luy, & on y aspire, pour s'y retirer; ſi que l'aspiration en Dieu & la retraite ſpirituelle, ſ'entretiennent l'un l'autre, & toutes deux prouiennent & naiſſent des bonnes penſees.

Aspirez donc bien ſouuent en Dieu, Philothee, par des courts, mais ardens eſlancement de voſtre cœur;

cœur; admirez sa beauté, inuoquez son ayde, iettez vous en esprit, au pied de la croix, adorez sa bonté, interrogez le souuent de vostre salut; donnez luy mille fois le iour vostre ame, fichez vos yeux intérieurs sur sa douceur, tendez luy la main, comme vn petit enfant à son pere, à fin qu'il vous conduise. Mettez le sur vostre poictrine, cōme vn bouquet delicieux; plantez-le en vostre ame, comme vn estendard, & faiçtes mille sortes de diuers mouuemens de vostre cœur, pour vous donner de l'amour de Dieu, & vous exciter à vne passionnee & tendre dilection de ce diuin espoux.

On fait ainsi les oraisons iaculatoires, que le grand S. Augustin conseille si soigneusement à la deuote Dame Proba; ô Philothee, nostre esprit s'addonnant à la hantise, priuauté, & familiarité de son

Dieu, se parfumera tout de ses perfections : & si cet exercice n'est point malaisé, car il se peut entrelacer en toutes nos affaires & occupations, sans aucunement les incommoder, d'autant que, soit en la retraite spirituelle, soit en ces esläcemens interieurs, on ne fait que des petits & courts diuertissemēs, qui n'empeschent nullement, ains seruent de beaucoup à la poursuite de ce que nous faisons. Le pelerin, qui prend vn peu de vin pour resiouir son cœur & rafraichir sa bouche, bien qu'il s'arreste vn peu pour cela, ne rompt pourtant pas son voyage, ains prend de la force pour le plus vistemēt & ayfement paracheuer, ne s'arrestant que pour mieux aller.

Plusieurs ont ramassé beaucoup d'aspirations vocales, qui vrayemēt sont fort vtilēs, mais par mon aduis, vous ne vous asteindrez point

à au

à aucune sorte de paroles, ains prononcerez, ou de cœur, ou de bouche, celles que l'amour vous suggérera sur le champ, car il vous en fournira tant que vous voudrez. Il est vray, qu'il y a certains mots, qui ont vne force particuliere, pour contenter le cœur en cet endroit, comme sont les esclancemens femez si dru dedans les Pseaumes de David, les inuocations diuerfes du nom de Iesus, & les traicts d'amour qui sont imprimez au Cantique des Cantiques, les chansons spirituelles seruent encores à mesme intention, pourueu qu'elles foyent chantees avec attention.

En fin comme ceux qui sont amoureux d'un amour humain & naturel, ont presque tousiours leurs pensees tournees du costé de la chose aimée, leur cœur plein d'affection enuers elle; leur bouche réplie de ses loüanges: & qu'en son

absence ils ne perdent point d'occasion de tesmoigner leurs passiõs par lettres; & ne treuuent point d'arbre, sur l'escorce duquel ils n'escriuent le nom de ce qu'ils aimēt: ainsi ceux qui aimēt Dieu, ne peuvent cesser de penser en luy, respirer pour luy, aspirer à luy, & parler de luy; & voudroyent (s'il est possible) grauer sur la poictrine de toutes les personnes du mōde, le sainct & sacré nom de Iesus.

A quoy mesme toutes choses les inuitēt, & n'y a creature qui ne leur annonce la loüange de leur bien-aymé; & comme dit S. Augustin, apres S. Antoine, tout ce qui est au monde leur parle d'un langage muet, mais fort intelligible, en faueur de leur amour; toutes choses les prouoquent à des bōnes pensees desquelles par apres naissent force faillies & aspirations en Dieu. En voicy quelques exēples.

Saint

Sainct Gregoire Euesque de Nazianze, ainsi que luy mesme racontoit à son peuple; se promenant sur le riuage de la mer, consideroit cōme les ondes s'aduāçant sur la greue, laissoyēt des coquilles, & petits cornets, tiges d'herbes, petites oüyres, & semblables broulleries que la mer reiettoit, & par maniere de dire, crachoit dessus le bord; puis reuenant par des autres vagues, elle reprenoit & engloutissoit derechef vne partie de cela; tandis que les rochers des enuironz demeuroyent fermes & immobiles, quoy que les eaux vinssent rudemēt battre contre iceux. Or sur cela il fist ceste belle pensee que les foibles comme coquilles, cornets & tiges d'herbes se laissent emporter tātost à l'affliction, tātost à la consolation à la mercy des ondes & vagues de la fortune; mais que les grands courages demeurent fermes & im-

mobiles à toute forte d'orage; & de ceste pensèe: il fit naistre ces esclancemens de David, *ô Seigneur sauuez-moy, car les eaux ont penetré iusques à mon ame; ô Seigneur deliurez-moy du profond des eaux, ie suis porté au profond de la mer, & la tempeste m'a submergé.* Car alors il estoit en affliction pour la malheureuse vsurpation que Maximus auoit desseignée sur son Euesché. Sainct Fulgence Euesque de Ruspe se treuuant en vne assemblée generale de la noblesse Romaine que Theodore Roy des Gots harangoit, & voyant la splendeur de tant de seigneurs qui estoient en rang, chacun selon sa qualité, *ô Dieu, dit-il, combien doit estre belle la Hierusalem celeste, puis qu'icy bas on void si pompeuse Rome la terrestre: Et si en ce monde tant de splendeur est coneedee aux amateurs de la vanité, quelle gloire doit estre reseruee en l'autre monde aux*
contem

cōtempleurs de la verité. On dit que S. Anselme Archeuesque de Cantourbie (duquel la naissance a grandement honoré nos montagnes) estoit admirable en ceste pratique des bonnes pensees : vn leureau pressé des chiens, accourut sous le cheual de ce sainct Prelat, qui pour lors voyageoit, comme à vn refuge que le peril eminent de la mort luy suggeroit; & les chiens clabaudans tout autour, n'osoyent entreprendre de violer l'immunité à laquelle leur proye auoit eu recours : spectacle certes extraordinaire qui faisoit rire tout le train tandis que le grand Anselme pleurant & gemissant, Ha, vous riés, disoit-il, mais la pauvre beste ne rit pas : les ennemis de l'ame poursuuie & mal menée par diuers destours en toutes sortes de pechés, l'attendent au destroit de la mort pour la raur & deuorer; & elle tou-

te

te effrayee, cherche par tout secours & refuge; que si elle n'en treuve point, ses ennemis s'en moquēt, & s'en rient: Ce qu'ayāt dit, il s'en alla soupirant. Cōstantin le grād escriuit honnorablement à S. Antoine, dequoy les religieux qui estoient autour de luy furent fort estonnez. Et il leur dit, comme admirez vous qu'un Roy escriue à un hōme? admirez plustost dequoy Dieu eternal a escrit sa loy aux mortels, ains leur a parlé bouche à bouche en la persōne de sō fils. S. François voyāt vne brebis toute seule emmy un troupeau de boucs, regardés, dit-il, à son cōpagnon, comme ceste pauvre petite brebis est douce parmy ces cheures: nostre Seigneur alloit ainsi doux & hūble entre les Pharisiens. Et voyant vn' autre fois un petit aignelet mangé par un porceau, Hé! petit aignelet, dit-il, tout en pleurāt, que tu representes viue-ment la mort de mon Sauueur!

Ce grand personnage de nostre
 aage François Borgia, pour lors en-
 cores Duc de Gandie, allant à la
 chasse, faisoit mille deuotes conce-
 ptiōs; i'admirois disoit-il, luy mes-
 me par apres, comme les faucons
 reuiennent sur le poing, se laissent
 couvrir les yeux & attacher à la
 perche, & que les hommes se ren-
 dent si reuesches à la voix de Dieu?
 Le grand Sainct Basile dit que la
 rose emmy les espines fait cette re-
 monstrance aux hommes; *Ce qui est
 de plus agreable en ce monde, ô mortels,
 est meslé de tristesse, rien n'y est pur, le
 regret est tousiours collé à l'allegresse, la
 viduité au mariage, le soing à la fertili-
 té, l'ignominie à la gloire, la despense aux
 honneurs, le degoust aux delices, & la
 maladie à la santé: c'est vne belle fleur,*
 dit ce S. personnage, *que la rose, mais
 elle me dōne vne grande tristesse, m'ad-
 uertissant de mon peché, pour lequel la
 terre a esté condamnée de porter les espi-*
nes.

nes. Vne ame deuote, regardant vn ruisseau, & y voyant le Ciel representé avec les estoilles en vne nuit bien sereine, ô mon Dieu fit elle, ces mesmes estoilles seront deffous mes pieds, quand vous m'aurez logée dans vos Saints tabernacles; & comme les estoilles du ciel sont representees en la terre, ainsi les hommes de la terre sont representez au ciel en la viue fontaine de la charité diuine. L'autre voyant vn fleuve flotter, s'escrioit ainsi, mon ame, n'aura iamais repos, qu'elle ne se soit abismee dedans la mer de la diuinité, qui est son origine, & sainte Françoise considerant vn agreable ruisseau sur le riuage duquel elle s'estoit agenouillee pour prier, fut rauie en extase, repetant plusieurs fois ces paroles tout bellement, la grace de mon Dieu coule ainsi doucement & fouëfuemēt comme ce petit ruisseau. Vn autre voyant

voyant les arbres fleuris, souspiroit, Pourquoi suis-je seul defleury au iardin de l'Eglise? vn autre voyant des petits pouffins ramassez sous leur mere; ô Seigneur, dit-il, conseruez nous sous l'ombre de vos aisles. L'autre voyant le tourne Soleil, dit, Quand sera-ce mon Dieu, que mō ame suiura les attraiçts de vostre bonte? & voyant des pensées de iardin, belles à la veüe, mais sans odeur. Hé, dit-il, telles sont mes cogitations belles à dire, mais sans effect ny production.

Voyla, ma Philothee, comme l'on tire les bonnes pensées & saintes aspiratiōs de ce qui se presente en la varieté de cette vie mortelle. Mal-heureux sōt ceux qui destournēt les creatures de leur createur, pour les contourner au peché. Bien heureux sont ceux qui contournēt les creatures à la gloire de leur createur, & employent leur vanité à l'hon

à l'honneur de la verité. Certes, dit S. Gregoire Nazianzene, *i'ay accoustumé de rapporter toutes choses à mon proffit spirituel*. Lisez le deuot Epitaphe que S. Hierosme a fait de sa sainte Paule, car c'est belle chose à voir comme il est tout parsemé des aspirations & conceptions sacrees qu'elle faisoit à toutes sortes de rencontres.

Or en cet exercice de la retraite spirituelle, & des oraisons iaculatoires, gist la grande oeuvre de la deuotion, il peut suppleer au defaut de toutes les autres oraisons: mais le manquement d'iceluy ne peut presque point estre reparé par aucun autre moyen. Sans iceluy, on ne peut pas bien faire la vie contemplatiue, & ne sçauroit-on que mal faire la vie actiue: sans iceluy, le repos n'est qu'oyfueté, & le travail qu'empressement; c'est pourquoy ie vous coniure de l'embrasser

fer de tout vostre cœur, sans iarnais vous en departir.

De la tres-saincte Messe, & comme il la faut ouyr. CHAP. 14.

1. **I**E ne vo⁹ ay encor point parlé du Soleil des exercices spirituels, qui est le tres-sainct sacré, & tres-souuerain sacrifice & Sacrement de la Messe, centre de la Religion Chrestienne, cœur de la deuotiõ, ame de la pieté, mystere ineffable, qui compréd l'abisme de la charité diuine, & par lequel Dieu s'appliquant reellement à nous, nous communique magnifiquement ses graces & faueurs.

2. L'oraison faiçte en l'vnion de ce diuin sacrifice a vne force indicible; de sorte, Philothee que par iceluy l'ame abonde en celestes faueurs, comme appuyee sur son bié aymé, qui la rend si pleine d'odeurs & suauitez spirituelles quelle ressem

semble à vne colonne de fumee de bois aromatiques, de la myrrhe, de l'encens, & de toutes les poudres du parfumeur, comme il est dit és Cantiques.

3. Faiçtes doncques toutes sortes d'effort pour assister tous les iours à la sainte Messe, à fin d'offrir avec le Prestre vostre Redempteur, à Dieu son pere, pour vous & pour toute l'Eglise: tousiours les Anges en grand nombre si trouuent presens, comme dit S. Iean Chrysostome, pour honnorer ce saint mystere :& nous y trouuans avec eux, & avec vne mesme intention, nous ne pouuons que recevoir beaucoup d'influences propices par vne telle societé; les cœurs de l'Eglise triumpante & de l'Eglise militante se viennent attacher & ioincre à nostre Seigñr en cette diuine action, pour avec luy, en luy, & par luy raur le cœur
de

de Dieu le Pere, & rendre sa misericorde toute nostre. Quel bonheur à vne ame de contribuer deuotement ses affections pour vn bien si precieux & desirable?

4. Si que par quelque force forcee vous ne pouuez pas vous rendre presente à la celebration de ce souuerain sacrifice, d'une presence réelle, au moins faut-il que vous y portiez vostre cœur pour y assister d'une presence spirituelle. A quelque heure, doncques du matin, allez en esprit, si vous ne pouuez autrement, en l'Eglise, vnissez vostre intention à celle de tous les Chrestiens, & faictes les mesmes actions interieures au lieu où vous estes, que vous feriez si vous estiez reellemēt présenté à l'office de la sainte Messe en quelque Eglise.

5. Or pour ouyr, ou reellement, ou mentalement la sainte Messe, comme il est conuenable. 1. Dés le

cōmencement, iusques à ce que le Prestre se soit mis à l'autel, faites avec luy la preparatiō: laquelle cōsiste à se mettre en la presēce de Dieu recognoistre vostre indignité, & demander pardon de vos fautes. 2. Depuis que le Prestre est à l'autel iusques à l'Euangile, considerez la venuë & la vie de nostre Seigneur en ce monde, par vne simple & generale cōsideration. 3. Depuis l'Euangile iusques apres le *Credo*, cōsiderez la predication de nostre Sauueur, protestez de vouloir viure & mourir en la foy & obeissance de sa sainte parolle, & en l'vnion de la sainte Eglise Catholique. 4. Depuis le *Credo* iusques au *Pater noster*, appliquez vostre cœur aux mysteres de la mort & passion de nostre Redempteur, qui sont actuellemēt & essentiellement representez en ce saint sacrifice, lequel avec le Prestre, & avec le reste du peuple,

vous

vous offrirez à Dieu le pere, pour son honneur, & pour vostre salut.

5. Depuis le *Pater noster* iusques à la communion, efforcez vous de faire mille desirs de vostre cœur; souhaitant ardemment d'estre à iamais iointe & vnies à vostre Sauueur par amour eternal. 6. Depuis la communion iusques à la fin remerciez sa diuine Majesté de son incarnation, de sa vie, de sa mort, & de sa passion, & de l'amour qu'il nous témoigne en ce saint sacrifice, le cōiurant par iceluy de vous estre à iamais propice, à vos parens, à vos amis, & à toute l'Eglise; & vous humiliant de tout vostre cœur, receuez deuotement la benediction diuine que nostre Seigneur vous donne par l'entremise de son officier.

Mais si vous voulez pendant la Messe, faire vostre meditation sur les mysteres que vous allez suyuant de iour en iour, il ne sera pas requis
que

que vous vous diuertissiez à faire ces particulieres actions, ains suffira qu'au cōmencement vous dressiez vostre intētion à vouloir adorer & offrir ce sainct sacrifice par l'exercice de vostre meditation & oraison, puis qu'en toute meditation se treuvent les actions susdites, ou expressement, ou tacitemēt & virtuellement.

Des autres exercices publics & cōmuns.

CHAP. 15.



Vtre cela, Philothee, les Festes & Dimanches, il faut assister, à l'office des heures & des vespres, tāt que vostre commodité le permettra, car ces iours là sont dediez à Dieu, & faut bien faire plus d'actions à son honneur & gloire, en iceux que nō pas és autres iours, vous sentirez mille douceurs de deuotiō par ce moyē, comme faisoit S. Augustin, qui tesmoigne en ses cōfessions, que oyāt
les

les diuins offices au cōmencement de sa conuersion, son cœur se fondoit en suauité, & ses yeux en larmes de pieté. Et puis (afin que ie le die vne fois pour toutes) il y a tousiours plus de bien & de cōsolation aux offices publics de l'Eglise que non pas aux actions particulieres: Dieu ayant ainsi ordonné que la communion soit preferee à toute sorte de particularité.

Entrez volontiers aux confrairies du lieu où vo⁹ estes, & particulierement en celles desquelles, les exercices apportent plus de fruiet, & d'edification: car en cela vous ferez vne sorte d'obeissance fort agreable à Dieu, d'autant qu'encor que les confrairies ne soyent pas commandees, elle sont neātmoins recōmandees par l'Eglise, laquelle pour resmoigner qu'elle desire que plusieurs s'y enrollent, donne des indulgences & autres priuile-

ges aux cōfreres. Et puis c'est tous-
iours vne chose fort charitable de
cōcourir avec plusieurs, & coope-
rer aux autres pour leurs bons des-
seins. Et bien qu'il puisse arriuer
que l'on fist d'aussi bons exercices
à part soy, comme l'on fait aux cō-
frairiez en commun, & que peut
estre l'on goutast plus de les faire
en particulier, si est-ce que Dieu
est plus glorifié de l'vnion & con-
tribution que nous faisons de nos
bien-faits avec nos freres & pro-
chains.

I'en dis de mesme de routes sor-
tes de prieres & deuotions publi-
ques, ausquelles, tant qu'il nous est
possible, nous deuõs porter nostre
bon exemple pour l'edification du
prochain, & nostre affection pour
la gloire de Dieu, & l'intention
commune.

*Qu'il faut honorer & inuoyer les
Saints. CHAP. 16.*

Puis

DIEU VISQVE Dieu nous enuoye bien souuent les inspirations par ses Anges, nous deuõs aussi luy renuoyer frequemment nos aspirations par la mesme entremise. Les saintes ames des trespassez qui sõt en paradis avec les Anges, & comme dit nostre Seigneur, esgalles & pareilles aux Anges, font aussi le mesme office d'inspirer en nous, & d'aspirer pour nous par leurs saintes oraisons.

Ma Philothee, ioignons nos cœurs à ces celestes esprits & ames bien-heureuses: car comme les petits rossignols apprennent à chäter avec les grands, ainsi par le saint cõmerce que nous ferons avec les Saints, nous sçaurons bien mieux prier & chanter les loüanges diuines. *Je psalmodieray, disoit Dauid, à la veüe de vos Anges.*

Honorez, reuez, & respectez

d'un amour special la sacree & glorieuse vierge Marie: elle est mere de nostre souuerain pere, & par consequent nostre grãd mere. Recourons donc à elle, & comme ses petits enfans iettõs nous à son giron, avec vne confiance parfaicte, à tous momens, à toutes occurren- ces, reclamons ceste douce mere, Inuoquons son amour mater- nel, & taschans d'imiter ses vertus, ayons en son endroit vn vray cœur filial.

Rendez vous fort familiere avec les Anges, voyez les souuent inui- siblement presens à vostre vie : & sur tous ayez & reuez celuy du diocese auquel vous estes, ceux des personnes avec lesquelles vous vi- uez, & specialement le vostre: sup- pliez les souuent, louiez les ordi- nairement, & requerez leur ayde & secours en toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles,
affin

A LA VIE DEVOTE. 173
affin qu'ils cooperent à vos saintes intentions.

Le grand Pierre Faure, premier prestre, premier predicateur, premier lecteur de Theologie, de la sainte compagnie du nom de Iesus, & premier compagnon du B. Ignace fondateur d'icelle, venant vn iour d'Allemagne, où il auoit fait de grāds seruices à la gloire de nostre Seigneur; & passant en ce diocese lieu de sa naissance, racontoit qu'ayant trauersé plusieurs lieux heretiques, il auoit receu mille consolations d'auoir salué en abordāt chasche parroisse les Anges protecteurs d'icelle, lesquels il auoit cogneu sensiblement luy auoir esté propices: soit pour le garantir des embusches des heretiques, soit pour luy rendre plusieurs ames douces & dociles à receuoir la doctrine de salut. Et disoit cela avec tāt de recōmandation, qu'une

Damoifelle lors ieune , l'ayant ouy de fa bouche, le recitoit, il n'y a que quatre ans , c'est à dire plus de foixante ans apres , avec vn extreme fentiment. Je fus confolé ceste annee paffee de confacrer vn autel, fur la place en laquelle Dieu fit naiftre ce bien heureux homme, au petit village du Villaret entre nos plus afpres montagnes.

Choififfez quelques faincts particuliers, la vie defquels vous puiſſiez mieux fauourer & imiter, & en l'interceſſion defquels vous ayez vne particuliere confiance. Celuy de voſtre nom vous eſt deſia tout assigné dès voſtre Baptesme.

Comme il faut ouyr & lire la parole de Dieu.

CHAP. 17.



Oyez deuote à la parole de Dieu, ſoit que vous l'eſcoutez en deuis familiers avec vos amis ſpirituels , ſoit que vous l'eſcoutiez au ſermon:oyez-la
touſiours

toufiours avec attention & reue-
 rēce, faiētes-en biē vostre proffit,
 & ne permettez pas qu'elle tumbē
 à terre : ains receuez-la comme vn
 precieux baume dans vostre cœur,
 à l'imitation de la tres-saincte vier-
 ge, qui conseruoit soigneusement
 dedans le sien, toutes les paroles
 que l'on disoit à la louange de son
 enfant. Et resouuenez vous que
 nostre Seigneur recueille les paro-
 les que nous luy disons en nos prie-
 res, à mesure que nous recueillons
 celles qu'il nous dit par la predica-
 tion.

Ayez toufiours aupres de vous
 quelque beau liure de deuotion,
 comme sont ceux de S. Bonauen-
 ture, de Gerson, de Denis le Char-
 treux, de Louys Blosius, de Grena-
 de, de Stella, d'Àrias, de Pinelli,
 d'Auila, le combat spirituel, les cō-
 fessions de saint Augustin, les Epi-
 stres de saint Hierosme, & sem-

blables; & lisez en tous les iours vn
 peu avec grande deuotion, comme
 si vous lisiez des lettres missiues
 que les saincts vous eussent enuo-
 yees du ciel, pour vous monstrier le
 chemin, & vous donner le courage
 d'y aller. Lisez aussi les histoires, &
 vies des saincts esquelles comme
 dans vn miroir vous verrez le
 pourtrait de la vie Chrestienne:&
 accommodez leurs actions à vostre
 profit selon vostre vocation: car
 bien que beaucoup des actions des
 saincts ne foyent pas absolument
 imitables par ceux qui viuent en-
 my le monde; si est ce que toutes
 peuuent estre suyues ou de pres
 ou de loin: la solitude de saint
 Paul premier hermite est imitée en
 vos retraictes spirituelles, & reelles,
 desquelles nous parlerons & auõs
 parlé cy-dessus; l'extreme pauvre-
 té de S. François par les pratiques
 de la pauvreté, telles, que nous les
 mar

marquerons , & ainſi des autres. Il eſt vray qu'il y a certaines hiſtoires qui donnent plus de lumiere pour la cõduitte de noſtre vie, que d'autres; comme la vie de la bien-heureuſe mere Thereſe , laquelle eſt admirable pour cela , les vies des premiers Ieſuiſtes , celle du bien-heureux Cardinal Borromec, de S. Louys, de S. Bernard , les Chroniques de S. François , & autres pareilles. Il y en a d'autres où il y a plus de ſujet d'admiration que d'imitation comme celle de Sainte Marie Egyptienne , de ſainct Simõ Stilités , des deux ſainctes Cathelines de ſienne , & de Gennes : de ſainct Angele , & autres telles , leſquelles ne laiſſent pas neantmoins de donner vn grand gouſt general du ſainct amour de Dieu.

Comme il faut receuoir les inſpirations.

CHAP. 18.

H 5



Nous appellons inspiratiōs, tous les attraits, mouuement, reproches, & remors interieurs, lumieres, & cognoissances, que Dieu fait en nous, preuenant nostre cœur en ses benedictions, par son soin & amour paternel, à fin de nous reueiller, exciter, pousser, & attirer, aux sainctes vertus, à l'amour celeste, aux bonnes resolutions, bref à tout ce qui nous achemine à nostre bien eternal. C'est ce que l'espoux appelle buquer, ou heurter à la porte, & parler au cœur de son espouse, la reueiller quand elle dort, la crier & reclamer quand elle est absente, l'inuiter à son miel, & à cueillir des pōmes & des fleurs en son iardin, & à chanter & faire resonner sa douce voix à ses oreilles.

I'ay besoin d'une similitude pour me faire bien entendre. Pour l'entiere resolution d'un mariage,
trois

trois actions doiuent entreuenir, quāt à la Damoiselle que l'on veut marier : car premierement on luy propose le party. Secondement elle agree la propositiō. Et en troisiēme lieu elle consent. Ainsi Dieu voulant faire en nous, par nous, & avec nous, quelque action de grande charité ; premierement il nous la propose par son inspiration ; secondement nous l'agrees ; troisiēment nous y consentons ; car comme pour descendre au peché il y a trois degrez, la tentation, la delectation, & le consentement ; aussi en y a-il trois pour monter à la vertu : l'inspiration, qui est contraire à la tentation, la delectation en l'inspiration, qui est contraire à la delectation de la tentation, & le consentement à l'inspiration, qui est contraire au consentement à la tentation.

Quand l'inspiratiō dureroit tout

le temps de nostre vie, nous ne ferions pourtāt nullement agreables à Dieu, si nous n'y prenons plaisir: au cōtraire sa diuine Majesté en feroit offence; comme il le fut contre les Israëlites, aupres desquels il fut quarante ans, comme il dit, les sollicitant à se conuertir, sans que iamais ils y voulussent entendre: dont il iura contre eux en son ire, que iamais ils n'entreroient en son repos: Aussi le gentil-homme qui auroit longuement seruy vne damoiselle, feroit bien fort des-obligé, si apres cela, elle ne vouloit aucunement entendre au mariage qu'il desire.

Le plaisir que l'on prend aux inspirations, est vn grand acheminement à la grace de Dieu, & desia on commence à plaire par iceluy à sa diuine Majesté, car si bien ceste delectation n'est pas encore vn entier consentement, c'est vne certaine

taine disposition à iceluy; & si c'est vn bon signe, & chose fort vtile, de se plaie à ouyr la parole de Dieu, qui est comme vne inspiration exterieure, c'est chose bonne aussi & agreable à Dieu de se plaie en l'inspiration interieure. C'est ce plaisir duquel parlant l'espouze sacree, elle dit, *Mon ame s'est fondue d'ayse, quand mon bien aymé a parlé.* Aussi le gentil-homme est desia fort content de la damoiselle, qu'il sert, & se sent fauorisé quād il void qu'elle se plait en son seruice.

Mais en fin c'est le consentemēt qui parfait l'acte vertueux, car si estans inspirez, & nous estant pleu en l'inspiratiō, nous refusons neātmoins par apres le consentement à Dieu, nous sommes extremement mescognoissans & offensons grandement sa diuine Majesté, car il semble bien qu'il y ayt plus de mespris. Ce fut ce qui arriua à l'espouze.

ze: car quoy q̃ la douce voix de son bien-aymé luy eust touché le cœur d'un saint ayse, si est ce neâtmoins, qu'elle ne luy ouurit pas la porte, mais s'en excusa d'une excuse frivole: de quoy l'espoux iustement indigné passa outre & la quitta: aussi le gētil-hōme qui apres auoir lōguement recherché vne damoiselle, & luy auoir rendu son seruice agreable, en fin seroit reietté, & mesprizé, auroit bien plus de sujet de mescontentement, que si sa recherche n'auoit point esté agréée ny fauorisee. Resoluez vous, Philothee, d'accepter de bon cœur toutes les inspirations qu'il plaira à Dieu de vous faire: & quand elles arriueront, receuez-les comme les Ambassadeurs du Roy celeste, qui desire contracter mariage avec vous. Oyez paisiblement leurs propositions, confiderez l'amour avec lequel vous estes inspiree, & caressez

sez la saincte inspiration.

Consentez, mais d'un consentement, plein, amoureux, & constant à la saincte inspiration: car en ceste sorte, Dieu que vous ne pouvez obliger, se tiendra pour fort obligé à vostre affection: mais avant que de consentir aux inspirations, des choses importantes, ou extraordinaires afin de n'estre point trôpee, conseillez-vous tousiours à vostre guide, à ce qu'il examine si l'inspiration est vraye ou fausse: d'autant que l'ennemy voyāt vne ame prompte à consentir aux inspirations, luy en propose bien souuent des fausses pour la trôper: ce qu'il ne peut iamais faire, tādīs qu'avec l'humilité elle obeïra à son conducteur.

Le consentement estant donné, il faut avec un grand soin procurer les effects, & venir à l'exécution de l'inspiration, qui est le comble de la vraye vertu: car d'auoir le cō-
sente

sentement dedans le cœur, sans venir à l'effect d'iceluy, ce seroit cōme de planter vne vigne sans vouloir qu'elle fructifiast.

Or à tout cecy sert merueilleusement de bien pratiquer l'exercice du matin, & les retraittes spirituelles, que i'ay marquees cy dessus: car par ce moyen nous nous preparons à faire le bien d'une preparation non seulement generale, mais aussi particuliere.

De la sainte confession. CHAP. 19.

NOSTRE Sauueur a laissé à son Eglise le sacrement de penitence & de cōfession, à fin qu'en iceluy nous nous lauiōs de toutes nos iniquitez, toutesfois & quantes, que nous en serons souillez. Ne permettez donc iamais, Philothee, que vostre cœur demeure long temps infecté de peché, puisque vous auez vn remede si present & facile: La Lyon-
ne

ne qui a esté accostee du Leopart, va viftement se lauer pour oster la puanteur que ceste accointāce luy a laissée, afin que le Lyon venant n'en soit point offēcé & irrité. L'ame qui a consenty au peché doit auoir horreur de soy-mesme, & se nettoyer au plustost pour le respect qu'elle doit porter aux yeux de sa diuine majesté, qui la regarde. Mais pourquoy mourons-nous de la mort spirituelle, puis que nous auōs vn remede si souuerain?

Confessez-vous humblement & deuotement tous les huit iours: & tousiours s'il se peut, quand vous cōmunierez encores que vous ne sentiez point en vostre conscience aucun reproche de peché mortel, car par la confession vous ne receurez pas seulement l'absolutiō des pechez veniels, q̄ vous cōfesserez: mais aussi vne grande force pour les euitier à l'aduenir, vne grande
lumie

lumiere pour les bien discerner, & vne grace abondante pour effacer toute la perte qu'ils vous auoyent apportée. Vous pratiquerez la vertu d'humilité, d'obeissance, de simplicité, & de charité, & en ceste seule action de la cōfession, vous exercerez pl⁹ de vertu qu'en nul autre.

Ayés tousiours vn vray desplaisir des pechés que vous cōfesserez, pour petits qu'ils soyent ; avec vne ferme resolution de vous en corriger à l'aduenir. Plusieurs se confessans par coustume des pechés veniels, & comme par maniere d'adiancement sans penser nullement à s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargez : & par ce moyen perdent beaucoup de biens & profits spirituels ; Si dōques vous vous confessez d'auoir menty, quoy que sans nuifance, ou d'auoir dit quelque parolle defreglee, ou d'auoir trop ioué, repētez-vous en, & ayés
ferme

ferme propos de vous en amēder; car c'est vn abus de se confesser de quelque forte de peché, soit mortel soit veniel, sās vouloir s'en purger, puis que la cōfession n'est instituee que pour cela.

Ne faiçtes pas seulement ces accusations superflues, que plusieurs font par routine. Je n'ay pas tant aymé Dieu que ie deuois; ie n'ay pas prié avec tant de deuotion que ie deuois; ie n'ay pas chery le prochain comme ie deuois; ie n'ay pas reçu les Sacremens, avec la reuerence que ie deuois, & telles semblables: la raison est, parce qu'en disant cela vous ne dites rien de particulier, qui puisse faire entendre au Cōfesseur l'estat de vostre conscience: d'autāt que tous les sainçts de Paradis, & tous les hommes de la terre, pourroyent dire les mesmes choses, s'ils se confessoyent. Regardez donques quel sujet particu

ticulier vous auez de faire ces accusatiōs là : & lors que vous l'aurez descouuert, accusez vous du manquement que vous aurez commis tout simplement & naïuemēt. Par exemple, vous vous accusez de n'auoir pas chery le prochain comme vous deuiez, c'est peut-estre, parce qu'ayant veu quelque pauvre fort necessiteux, lequel vous pouuiez aysement secourir & cōsoler, vous n'en auez eu nul soin. Et bien accusez vous de cette particularité, & dites ayāt veu vn pauvre necessiteux, ie ne l'ay pas secouru comme ie pouuoy, par negligence, ou par dureté de cœur, ou par mespris, selon que vous cognoistrez l'occasion de cette faute. De mesme, ne vo⁹ accusez pas de n'auoir pas prié Dieu avec telle deuotion comme vous deuez ; mais si vous auez eu des distractions volōtaires, ou que vous ayez negligé de prendre le lieu,

lieu, le temps, & la contenance requise, pour avoir l'attention en la priere, accusez vous en tout simplement, selon que vous trouuerez y auoir manqué, sans alleguer cette generalité qui ne fait ny froid ny chaud en la confession.

Ne vous contentez pas de dire vos pechez veniels, quant au faict, mais accusez vous du motif qui vous a induit à les commettre. Par exemple, ne vous contentez pas de dire, que vous auez menty sans interesser personne, mais dites si ç'a esté ou par vaine gloire, à fin de vous louer, & excuser: ou par vaine ioye, ou par opiniastrété. Si vous auez peché à iouer, expliquez si ca esté pour le desir du gain, ou pour le plaisir de la conuersation, & ainsi des autres. Dites si vous vous estes longuemēt arrestee en vostre mal, d'autāt que la longueur du temps, accroist pour l'ordinaire de beaucoup

coup le peché; y ayant bien de la difference, entre vne vanité passagere, qui se sera escoulée en nostre esprit, l'espace d'un quart d'heure, & celle en laquelle nostre cœur aura trempé un iour, deux iours, trois iours; il faut donc dire le fait, le motif, & la duree de nos pechez. Car encor que communement on ne soit pas obligé d'estre si pointilleux, en la declaration des pechez veniels, & que mesme on ne soit pas tenu absolument de les confesser; si est-ce que ceux qui veulent bien espurer leurs ames, pour mieux atteindre à la sainte deuotiō, doivent estre soigneux de bien faire cognoistre au medecin spirituel, le mal pour petit qu'il soit, duquel ils veulent estre gueris.

N'espargnez point de dire ce qui est requis pour bien faire entendre la qualité de vostre offence, cōme le sujet que vous auez eu de vous
mettre

mettre en cholere , ou de supporter
quelqu'un en son vice. Par exem-
ple , vn homme lequel me desplait
me dira quelque legere parolle
pour rire : ie le prendray en mau-
uaise part , & me mettray en cho-
lere. Que si vn autre qui m'eust
esté agreable en eust dit vne plus
aspre, ie l'eusse prins en bõne part,
ie n'espargneray donc point de di-
re , ie me suis relaschee à dire des
paroles de courroux , contre vne
personne ayāt prins de luy en mau-
uaise part quelque chose qu'il ma
dit , non point pour la qualité des
parolles , mais parce que celuy là
m'estoit desagreable : & s'il est en-
core besoin de particulariser les
parolles pour vous bien declarer,
ie pense qu'il seroit bõ de les dire;
car s'accusant ainsi naïuement , on
ne decouure pas seulement les pe-
chez qu'on a fait, mais aussi les mau-
uaises inclinations , coustumes, ha-
bitu

bitudes, & autres racines du peché, au moyen dequoy, le pere spirituel, prend vne plus entiere cognoissance du cœur qu'il traite, & des remedes qui luy sont propres. Il faut neantmoins tousiours tenir couuert le tiers qui aura cooperé à vostre peché, tāt qu'il sera possible.

Prenez garde à vne quantité de pechez qui vivent & regnent bien souuent insensiblement dedans la conscience; affin que vous les confessiez, & que vous puissiez vous en purger, & à cet effect lisez diligemment le chapitre 39. & 45. de ceste partie. Ne changez pas aysement de confesseur, mais en ayant choisy vn, continuez à luy rendre compte de vostre conscience, aux iours qui sont destinez pour cela, luy disant naïuement & franchemēt les pechez que vous aurez commis, & de temps en temps, comme feroit de mois en mois, ou de deux mois en

en deux mois, dites luy encores l'estat de vos inclinations, quoy que par icelles vous n'ayez pas péché, comme si vous estes tourmentee de la tristesse, du chagrin; ou si vous estes portee à la ioye, aux desirs d'acquérir des biens, & semblables inclinations.

De la frequente cõmunion. CHAP. 20.

QN dit que Mitridates Roy de Ponte, ayant inuenté le mitridat, renforça tellement son corps par iceluy, que s'essayant par apres de s'empoisonner, pour euitier la seruitude des Romains, iamais il ne luy fut possible. Le Sauueur a institué le sacremēt tref-auguste de l'Eucharistie, qui contient reellemēt sa chair & son sang, à fin que qui le mange viue eternellemēt. C'est pourquoy quiconque en vse souuēt avec deuotion, affermit tellement la santé & la vie de son ame, qu'il est pres-

que impossible qu'il soit empoisonné d'aucune sorte de mauuaife affection, on ne peut estre nourry de ceste chair de vie, & viure des affections de mort; si que comme les hommes, demeurans au paradis terrestre pouuoient ne mourir point selon le corps, par la force de ce fruit vital que Dieu y auoit mis; ainsi peuuent-ils ne point mourir spirituellement par la vertu de ce sacrement de vie. Que si les fruiçts les plus tendres & suiets à la corruption, comme sont les cerises, les abricots & les fraises, se conseruent aysement toute l'annee estans confits au sucre, ou au miel: ce n'est pas merueille si nos cœurs quoy que fresles & imbecilles, sont preseruez de la corruption du peché, lors qu'ils sont sucrez, & emmiellez de la chair & du sang incorruptible du fils de Dieu; ô Philothee, les Chrestiens qui seront damnez, demeu

demeureront sans replique, lors que le iuste iuge leur fera voir le tort qu'ils ont eu de mourir spirituellement, puis qu'il leur estoit si aysé de se maintenir en vie, & en santé, par la manducation de son corps qu'il leur auoit laissé à ceste intention. Misérables, dira-il, pourquoy estes vous morts ayant à commandement le fruit, & la viande de vie.

De receuoir la communion de l'Eucharistie, tous les iours, ny ie ne le loüe, ny ie ne le vitupere, mais de communier tous les iours de Dimanche, ie le suade, & en exhorte vn chacün, pourueu que l'esprit soit sans aucune affection de pecher. Ce sont les propres paroles de S. Augustin, avec lequel ie ne vitupere, ny ne louë absolument que l'on communie tous les iours, mais laisse cela à la discretion du pere spirituel de celuy qui se vouldra resou-

dre sur ce poinct; car la disposition requise, pour vne si frequēte communion deuant estre fort exquisite, il n'est pas bon de le conseiller generalement. Et parce que ceste dispositiō là, quoy qu'exquise, se peut treuuer en plusieurs bonnes ames: il n'est pas bon nō plus d'en diuertir & dissuader generalement vn chacū: ains cela se doit traiter par la consideration de l'estat interieur d'un chacū en particulier, ce seroit imprudence de conseiller indistinctement à vn chacun cest vsage si frequent: mais ce seroit aussi impudēce de blasmer aucū pour iceluy; & sur tout quand il suiuroit l'aduis de quelque digne directeur. La response de sainte Catherine de Sienne fut gracieuse, quand luy estant opposé à raison de sa frequēte communion, que S. Augustin ne louoit ni ne vituperoit de communier tous les iours: Et bien, dit-elle,
puis

puis que S. Augustin ne le vitupere pas, ie vous prie que vous ne le vituperiés pas non plus, & ie me contente.

Mais, Philothee, vous voyez que S. Augustin enhorte, & conseille bien fort que l'on communie tous les Dimanches, faites-le donc tant qu'il vous sera possible. Puis que, comme ie presuppõe, vous n'avez nulle sorte d'affection du peché mortel, ny aucune affection au peché veniel, vous estes en la vraye dispositiõ que S. Augustin requiert & encores plus excellente: parce que nõ seulement vous n'avez pas l'affectiõ de pecher, mais vous n'avez pas mesme l'affectiõ du peché. Si que quand vostre pere spirituel le treuuerait bon, vous pourriés vtilement communier encor plus souuent que tous les Dimanches.

Plusieurs legitimes empeschemens peuuent neantmoins

vous arriuer : non point de vostre costé, mais de la part de ceux avec lesquels vous viuez, qui dōneroyēt occasion au sage conducteur de vous dire que vous ne communiez pas si souuent. Par exemple, si vous estes en quelque sorte de subiectiō & que ceux à qui vous deuez de Pobeïssāce ou de la reuerēce soyēt si mal instruiets, ou si bigearres, qu'ils s'inquietent & troublent de vous voir si souuent communier, à l'aduenture, toutes choses confiderees, sera-il bon de condescendre en quelque sorte à leur infirmité, & ne communier, que de quinze iours en quinze iours; mais cela s'entend en cas qu'on ne puisse aucunement vaincre la difficulté. On ne peut pas bien arrester cecy en general; il faut faire ce que le pere spirituel dira; bien que ie puisse dire asseurement que la plus grande distance des communions est celle
de

de mois à mois, entre ceux qui veulent seruir Dieu deuotement.

Si vous estes bien prudente, il n'y a ny mere, ny femme, ny mary, ny pere qui vous empesche de cōmunier souuent. Car puis que le iour de vostre communion vous ne laisserez pas d'auoir le soin qui est conuenable à vostre condition, que vous en ferez plus douce & plus gracieuse en leur endroit, que vous ne leur refuserez nulle sorte de deuoirs.

Il n'y a pas de l'apparence qu'ils vueillent vous destourner de cet exercice, qui ne leur apportera aucune incommodité ; sinon qu'ils fussent d'un esprit extremement coquilleux & deraisonnable, & en ce cas, comme i'ay dit, à l'auenture que vostre directeur voudra que vous vsiez de condescendance.

Il faut que ie die ce mot pour les gens mariez, Dieu trouuoit

mauuais en l'ancienne loy, que les
creanciers fissent exaction de ce
qu'on leur deuoit, és iours des Fe-
stes; mais il ne trouua iamais mau-
uais, que les debtors payassent &
rendissent leurs deuoirs à ceux qui
les exigeoient. C'est chose indecē-
te, bien que non pas grand peché,
de solliciter le payement du deuoir
nuptial, le iour que l'on s'est com-
munié; mais ce n'est pas chose mal-
seante, ains plustost meritoire de le
payer. C'est pourquoy pour la red-
dition de ce deuoir là, aucun ne
doit estre priué de la Communiō,
si d'ailleurs sa deuotion le prouo-
que à la desirer. Certes en la primi-
tiue Eglise, les Chrestiens commu-
nioient tous les iours, quoy qu'ils
fussent mariez, & benis de la gene-
ration des enfans. C'est pourquoy
i'ay dit, que la frequente Commu-
nion, ne donnoit nulle sorte d'in-
cōmodité, ni aux peres, ni aux fem-
mes;

mes; ni aux maris, pourueu que l'ame qui cōmunie soit prudente & discrete. Quant aux maladies corporelles, il n'y en a point qui soit empeschement legitime à cette sainte participation, si ce n'est celle qui prouoqueroit frequemment au vomissement.

Pour communier tous les huit iours, il est requis de n'auoir ni peché mortel, ny aucune affection au peché veniel, & d'auoir vn grād desir de communier; mais pour continuer tous les iours, il faut outre cela auoir surmonté la pluspart des mauuaises inclinations, & que ce soit par l'aduis du pere spirituel.

Comme il faut communier. CHAP. 21.

Commencez le soir precedēt à vous preparer à la sainte communion, par plusieurs aspirations & esclancemēs d'amour, vous retirant vn peu de meilleur heure, à fin de pouuoir aussi leuer plus

matin. Que si la nuit vous vous
refueillez, réplissez soudain vostre
cœur & vostre bouche de quelques
paroles odorantes, par le moyen
desquelles vostre ame soit parfu-
mée pour receuoir l'espoux, lequel
veillant pēdant que vous dormez,
se prepare à vous apporter mille
graces & faueurs, si de vostre part
vous estes disposée à les receuoir.
Le matin leuez vous avec grand
ioye pour le bon-heur que vous
esperez: & vous estant confessée
allez avec grande confiance, mais
aussi avec grande humilité prēdre
cette viāde celeste, qui vous nour-
rit à l'immortalité. Et apres que
vous aurez dit les paroles sacrees
(Seigneur ie ne suis pas digne) ne
remuez plus vostre teste, ny vos le-
ures, soit pour prier, soit pour sou-
spirer, mais ouurant doucement &
mediocrement vostre bouche, &
esleuant vostre teste autant qu'il
faut

faut pour donner commodité au Prestre de voir ce qu'il fait. Receuez pleine de foy, d'esperance, & de charité, celuy lequel, auquel, par lequel & pour lequel vous croyez, esperez, & ayez. O Philothee, imaginez vous que comme l'abeille ayant recueilly sur les fleurs la rosee du ciel & le suc plus exquis de la terre, l'ayant reduit en miel, le porte dās sa ruche; ainsi le Prestre, ayant pris sur l'autel le Sauueur du monde vray fils de Dieu, qui comme vne rosee est descendu du ciel, & vray fils de la vierge, qui comme fleur est forté de la terre de nostre humanité; il le met en viande de suauité dedans vostre bouche, & dedans vostre corps. L'ayant receu excitez vostre cœur à venir faire hommage à ce Roy de salut: traitez avec luy de vos affaires intérieures; cōsiderez-le dedans vous, où il s'est mis pour vostre bō-heur.

En fin faiçtes luy tout l'accueil qu'il vous fera possible, & comportez vous en sorte que l'on cognoisse en toutes vos actions que Dieu est avec vous.

Mais quand vous ne pourrez pas auoir le bien de communier reellement, à la sainte Messe, communiez au moins de cœur & d'esprit, vous vnissant par vn ardent desir à ceste chair viuifiante du Sauueur.

Vostre grande intention en la communion doit estre de vous aduancer, fortifier & consoler en l'amour de Dieu : car vous deuez receuoir pour l'amour, ce que le seul amour vous fait donner. Non le Sauueur ne peut estre considéré en vne action, ny plus amoureuse ny plus tendre que celle-cy: en laquelle il s'aneantit par maniere de dire, & se reduit en viande, à fin de penetrer nos ames, & s'vnir infiniment au cœur, & au corps de ses fideles.

Si

Si les mondains vous demandent pourquoy vous communiez si souuent; dites leur, que c'est pour apprédre à aymer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous deliurer de vos miseres, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos foibleses. Dites leur que deux sortes de gens doiuent souuēt communier; les parfaicts, parce qu'estans bien disposez ils auroyent grand tort de ne point s'approcher de la source & fontaine de perfection; & les imparfaicts à fin de pouuoir iustemēt pretendre à la perfection. Les forts à fin qu'ils ne deuiennent foibles, & les foibles à fin qu'ils deuiennēt forts: les malades à fin d'estre gueris, & les sains à fin qu'ils ne tombent en maladie, & que pour vous comme imparfaicte, foible, & malade vous auez besoin de souuent communiquer avec vostre perfection,

ction, vostre force & vostre medecin. Dites leur que ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires mondaines, doyuent souuent communier, parce qu'ils en ont la commodité: & ceux qui ont beaucoup d'affaires mondaines, parce qu'ils en ont nécessité; & que celuy qui traueille beaucoup & qui est chargé de peines doit aussi manger des viandes solides, & souuentefois. Dites leur que vous receuez le S. Sacrement pour apprendre à le bien receuoir, parce que l'on ne fait guiere bien vne action à laquelle on ne s'exerce pas souuent.

Communiez souuēt, Philothee, & le plus souuent que vous pourrez, avec l'aduis de vostre pere spirituel: & croyez moy, les lieures deuiennent blancs parmy nos montagnes en hyuer, parce qu'ils ne voyent ny ne mangent que la neige; & à force d'adorer & manger la
beau

beauté, la bonté, & la pureté mesme en ce diuin Sacrement, vous deuiendrez toute belle, toute bonne, & toute pure.

TROISIEME PARTIE
de l'introduction, contenant
plusieurs aduis touchant l'exer-
cice des vertus.

*Du choix que l'on doit faire quant à
l'exercice des vertus.* CHAP. I.



LE Roy des Abeilles ne se met point aux chāps, qu'il ne soit environné de tout son petit peuple, & la charité n'entre iamais dās vn cœur, qu'elle n'y loge avec foy tout le train des autres vertus, les exerçant & mettant en besongne ainsi qu'un capitaine fait ses soldats; mais elle ne les met pas en œuvre, ny tout à coup, ny esgallement, ny en tous temps, ny en tous lieux. Le iuste est comme l'arbre
qui

qui est planté sur le cours des eaux,
qui porte son fruiet en son temps,
parce que la charité, arroufant vne
ame, produit en elle les œuures
vertueuses chacune en sa saison. *La
musique tant agreable de soy-mesme, est
importune en vn dueil,* dit-le Prouer-
be c'est vn grād defaut en plusieurs
qui entreprenans l'exercice de
quelque vertu particuliere, s'opi-
niaistrent d'en produire des actions
en toutes sortes de rencontres, &
veulent comme ces anciens Phi-
losophes, ou tousiours pleurer, ou
tousiours rire, & font encore pis
quād ils blasment & censurēt ceux
qui cōme eux n'exercent pas tous-
iours ces mesmes vertus. Il se faut
resjouir avec les ioyeux, & pleurer
avec les pleurans, dit l'Apostre, &
la charité est patiente, benigne, li-
berale, prudente, condescendant.

Il y a neantmoins des vertus, les-
quelles ont leur vſage presque vni-
uersel,

uersel, & qui ne doiuent pas seulement faire leurs actions à part, ains doiuent encor respãdre leurs qualitez & actions de toutes les autres vertus. Il ne se presente pas souvent des occasions de pratiquer la force, la magnanimité, la magnificēce; mais la douceur, la temperance, l'honnesteté, & l'humilité sont des certaines vertus desquelles toutes les actions de nostre vie doiuent estre teintes. Il y a des vertus plus excellentes qu'elles, l'usage neãtmoins de celles cy, est plus requis. Le sucre est plus excellent que le sel, mais le sel a vn vsage plus frequent, & plus general. C'est pourquoy il faut tousiours auoir bõne & prompte prouision de ces vertus generales, puis qu'il s'en faut seruir presque ordinairement.

Entre les exercices des vertus, nous deuons preferer celuy qui est plus conforme à nostre deuoir, &
non

non pas celuy qui est plus conforme à nostre goust. C'estoit le goust de sainte Paule, d'exercer l'aspreté des mortificatiōs corporelles, pour iouir plus aysément des douceurs spirituelles, mais elle auoit plus de deuoir à l'obeissance de ses superieurs. C'est pourquoy saint Hierosme aduoüe qu'elle estoit reprehensible, en ce que contre l'aduis de son Euesque, elle faisoit des abstinences immoderees. Les Apostres au contraire, commis pour prescher l'Euangile, & distribuer le pain celeste aux ames, iugerent extremement bien qu'ils eussent eu tort de s'incommoder en ce saint exercice, pour pratiquer la vertu du soin des pauures, quoy que tres-excellēte. Chasque vocation a besoin de pratiquer quelque speciale vertu, autres sont les vertus d'un Prelat, autres celles d'un Prince, autres celles d'un soldat, autres celles

les d'une femme mariee, autres celles d'une vefue : & bien que tous doiuent, auoir toutes les vertus, tous neantmoins ne les doiuent pas egallement pratiquer, mais vn chacun, se doit particulièrement adonner à celles qui font requises au gère de vie auquel il est appellé.

Entres les vertus qui ne regardent pas nostre deuoir particulier, il faut preferer les plus excellentes, & non pas les plus apparentes. Les Cometes paroissent pour l'ordinaire plus grandes que les estoiles, & tiennent beaucoup plus de place à nos yeux, elles ne sont neantmoins pas comparables, ny en grandeur, ny en qualité aux estoiles, & ne semblent grandes sinon parce qu'elles sont proches de nous, & en vn sujet fort grossier au prix des estoiles. Il y a de mesme certaines vertus, lesquelles pour estre proches de nous, sensibles, & s'il faut
ainsi

ainsi dire, materielles, sont grandement estimees & tousiours preferees par le vulgaire, ainsi prefere-il communement l'aumosne temporelle, à la spirituelle, la haire, le ieune, la nudité, la discipline, & les mortifications du corps; à la douceur, à la debonnaireté, à la modestie & autres mortifications du cœur, qui neantmoins sont bien plus excellentes. Choisissez, donc, Philothee, les meilleures vertus & non pas les plus estimees; les plus excellentes, & non pas les plus apparentes; les meilleures, & non pas les plus braues.

Il est vtile qu'un chacun choisisse vn exercice particulier de quelque vertu, non point pour abandonner les autres, mais pour tenir plus iustement son esprit rangé & occupé. Vne belle ieune fille plus reluisante que le Soleil, ornee & parée royellement, & coronnee d'une

d'une couronne d'oliue, apparut à saint Iean Euesque d'Alexandrie, & luy dit; Je suis la fille aisnee du Roy, si tu me peux auoir pour ton amye, ie te conduiray deuant sa face. Il conneust que c'estoit la misericorde enuers les pauures, que Dieu luy recombãdoit, si que par apres, il s'addonna tellement à l'exercice d'icelle, que pour cela, il est par tout appellé saint Ieã l'aumosnier. Euloge Alexandrin desirant faire quelque seruice particulier à Dieu, & n'ayant pas assez de force ny pour embrasser la vie solitaire, ny pour se réger sous l'obeissance d'un autre, retira chez soy vn miserable, tout perdu & gasté de ladrerie; pour exercer en iceluy la charité & mortification. Ce que pour faire plus dignement, il fist vœu de l'hōnorer, traiter, & seruir cōme vn valet feroit son maistre, & seigneur. Or sur quelque tētatiō
surue

suruenue tant au ladre, qu'à Euloge, de se quitter l'un l'autre, ils s'adresserent au grād S. Anthoine, qui leur dit, gardés bien, mes enfans, de vous separer l'un de l'autre, car estans tous deux proches de vostre fin, si l'Ange ne vous treuve pas ensemble, vous courrés grād peril de perdre vos coronnes.

Le Roy S. Louys visitoit comme par vn prix fait les hospitaux, & seruoit les malades de ses propres mains, S. François aymoît sur tout la pauureté qu'il appelloit sa Dame; S. Dominique, la predication de laquelle son ordre a pris le nom; S. Gregoire le grād se plaisoit à caresser les pelerins à l'exemple du grand Abraham, & comme iceluy reçeut sous la forme d'un pelerin le Roy de gloire. Tobie s'exercoit en la charité d'ēseuelir les defūcts. Sainte Elizabet toute grāde Princesse qu'elle estoit aymoît sur tout
l'abie

l'abiection de soy-mesme; sainte Catherine de Genes estant devenue vefue, se dedia au seruice de l'hospital. Cassian raconte qu'une deuote Damoiselle desireuse d'estre exercee en la vertu de patience, recourut à S. Athanase, lequel à sa requeste mit avec elle vne pauvre vefue chagrine, colere, facheuse, & insupportable, laquelle gourmandant perpetuellement ceste deuote fille, luy donna bon sujet de prattiquer dignement la douceur & condescendance. Ainsi entre les seruiteurs de Dieu, les vns s'addonnent à seruir les malades, les autres à secourir les pauvres, les autres à procurer l'aduancement de la doctrine chrestienne entre les petits enfans, les autres à ramasser les ames perdues & esgarees; les autres à parer les Eglises & orner les autels, & les autres à moyëner la paix & cōcorde entre les hōmes.

En

En quoy ils imitent les brodeurs, qui sur diuers fons couchent en belle varieté les foyes, l'or & l'argent, pour en faire toutes sortes de fleurs : car ainſi ces ames pieuſes, qui entreprennent quelque particulier exercice de deuotion, ſe ſeruent d'iceluy comme d'un fons pour leur broderie ſpirituelle, ſur lequel elles prattiquent la varieté de toutes les autres vertus, tenant en cette forte leurs actions & affections mieux vnies & rangees par le rapport qu'elles en font à leur exercice principal, & font ainſi paroître leur eſprit.

En ſon beau veſtement de drap d'or reclamé,
Et d'ouurages diuers à l'eguille ſemé.

Quand nous ſommes combatus de quelque vice, il faut tāt qu'il nous eſt poſſible, embraffer la pratique de la vertu cōtraire, rapportans les autres à icelle : car par ce moyen nous vainerons noſtre ennemi,

nemi, & ne laisserons pas de nous aduancer en toutes les vertus. Si ie suis combatu par l'orgueil, ou par la cholere; il faut qu'en toute chose ie me panche & plie du costé de l'humilité & de la douceur, & qu'à cela ie fasse seruir les autres exercices de l'oraison, des Sacremens, de la prudence, de la constance, de la sobriété. Car comme les Sangliers pour aiguïser leurs deffences les frottent & fourbissent avec leurs autres dents, lesquelles reciproquemet en demeurent toutes fort affilees & trenchantes: ainsi l'homme vertueux ayant entrepris de se perfectionner en la vertu de laquelle il a plus de besoin pour sa deffence, il l'a doit limer & affiler par l'exercice des autres vertus, lesquelles en affinant celle-la, en deuiennet toutes plus excellentes & mieux polies. Comme il aduint à Iob qui s'exerçant particulieremēt

en la patience contre tant de tentations desquelles il fut agité, deuint parfaictement sainct & vertueux en toutes sortes de vertus. Ains il est arriué comme dit sainct Gregoire Nazianzene, que par vne seule action de quelque vertu bien & parfaictement exercée, vne personne a atteint au comble des vertus, alleguant Rahab, laquelle ayāt exactemēt prattiqué l'office d'hospitalité, paruint à vne gloire supreme, mais cela s'entend quand telle action se fait excellemment avec grande ferueur & charité.

Suite du mesme discours du choix des vertus.

CHAP. 2.



Ainct Augustin dit excellemment que ceux qui commencent en la deuotion, commettent certaines fautes, lesquelles sont blasmables selon la rigueur des loix de la perfection, & sont neantmoins louiables pour le bon

bon presage qu'elles donnent d'une future excellence de pieté, à laquelle mesme elles seruent de disposition. Cette basse & grossiere crainte, qui engendre les scrupules excessifs, és ames de ceux qui sortent nouuellement du train des pechez, est vne vertu recommandable en ce commencement & presage certain d'une future pureté de consciéce: mais cette mesme crainte seroit blasmable en ceux qui s'ont fort aduancez, dedans le cœur desquels doit regner l'amour qui petit à petit chasse cette sorte de crainte seruile.

Sainct Bernard en ces commencemens, estoit plein de rigueur & d'aspreté enuers ceux qui se rangeoyent sous sa conduite, ausquels il annonçoit d'abord, qu'il falloit quitter le corps & venir à luy avec le seul esprit. Oyans leurs confessions il detestoit avec vne seuerité

extraordinaire toutes sortes de défauts, pour petits qu'ils fussent, & sollicitoit tellement ces pauvres apprentifs, à la perfection, qu'à force de les y pousser, il les en retiroit, car ils perdoyent cœur & haleine de se voir si instamment poussez en vne montee si droite & releuée. Voyez vous, Philothee, c'estoit le zele tres-ardēt d'une parfaicte pureté qui prouoquoit ce grād saint à cette sorte de methode; & ce zele estoit vne grande vertu, mais vertu neantmoins qui ne laissoit pas d'estre reprehensible. Aussi Dieu mesme par vne sacree apparition l'en corrigea, respondant en son ame vn esprit doux, suaue, amiable, & tendre, par le moyen duquel s'estant rendu tout autre, il s'accusa grandement d'auoir esté si exacte & seuer, & deuint tellement gracieux & condescendant avec vn chacun, qu'il se fit tout à tous pour
les

les gagner tous. Sainct Hierosme ayant raconté, que saincte Paule sa chere fille, estoit non seulement excessive, mais opiniastre en l'exercice des mortifications corporelles, iusques à ne vouloir point ceder à l'aduis contraire que S. Epiphane son Euesque luy auoit donné pour ce regard, & qu'outre cela, elle se laissoit tellement emporter au regret de la mort des siens, que tousiours elle en estoit en danger de mourir. En fin il conclud en ceste sorte, on dira qu'en lieu d'escrire des louâges pour ceste saincte, i'en escris des blasmes & vituperes, i'atteste Iesus auquel elle a seruy, & auquel ie desire seruir, que ie ne ments ny d'un costé ny d'autre, ains produits naïfvement ce qui est d'elle, comme Chrestien d'une Chrestienne, c'est à dire, i'en escris l'histoire non pas un panegyric, & que ses vices sont les vertus des

autres. Il veut dire que les dechets & deffaiçts de sainte Paule eussent tenu lieu de vertu en vne ame moins parfaicte: comme à la verité il y a des actions qui sont estimees imperfectiōs en ceux qui sont parfaicts, lesquelles seroyent neantmoins tenues pour grandes perfectiones en ceux qui sont imparfaits. C'est bon signe en vn malade quād au sortir de sa maladie les iambes luy enflent, car cela denote que la nature desia renforcee, rejette les humeurs superflues; mais ce mesme signe seroit mauuais en celuy qui ne seroit pas malade; car il feroit cognoistre que la nature n'a pas assez de force pour dissiper & resoudre les humeurs. Ma Philothee, il faut auoir bonne opinion de ceux esquels nous voyons la prattique des vertus, quoy qu'avec imperfectiōn, puis que les Saints mesmes les ont souuent prattiquez en

en ceste forte. Mais quant à nous, il no⁹ faut auoir soin de nous y exercer, non seulement fidellement: mais prudemment, & à c'est effect obseruer estroittement l'aduis du Sage, de ne point nous appuyer sur nostre propre prudence, ains sur celle de ceux que Dieu nous a donnez pour conducteurs.

Il y a certaines choses que plusieurs estiment vertus, & qui ne le sont aucunemēt, desquelles il faut que ie vous die vn mot; ce sont les extases, ou rauissemens, les insensibilitez, impassibilitez, vnions deifiques, eleuations, transformatiōs, & autres telles perfectiōs, desquelles certains liures traittēt; qui promettent d'esleuer l'ame iusqu'à la contemplation purement intellectuelle, à l'applicatiō essentielle de l'esprit, & vie supereminente. Voyez vous, Philothee, ces perfectiōs ne sont pas vertus, ce sont plustot

des recompences que Dieu donne pour les vertus, ou bien encor plustot des eschantillons des felicitez de la vie future, qui quelquefois sont presentez aux hommes, pour leur faire desirer les pieces routes entieres qui sont là haut en paradis. Mais pour tout cela il ne faut pas pretendre à telles graces, puisqu'elles ne sont nullement necessaires pour bien servir & aymer Dieu, qui doit estre nostre vnique pretention; aussi bien souuent ne sont pas des graces qui puissent estre acquises par le trauail & l'industrie, puis que ce sont plustot des passions que des actions, lesquelles nous pouuons receuoir, mais non pas faire en nous; i'adiouste q̃ nous n'auõs pas entrepris de nous rendre sinon gens de bien, gens de deuotion, hommes pieux, femmes pieuses, c'est pourquoy il nous faut bien employer à cela, que s'il plait
à Dieu

à Dieu de nous esleuer iusques à ces perfections angeliques, nous serons aussi des bons Anges : mais en attendant, exerçons nous simplement, humblement & deuotement aux petites vertus, la cōquête desquelles nostre Seigneur a exposee à nostre soin, & trauail; la patience, la debonnaireté, la mortification du cœur, l'humilité, l'obeïssance, la pauureté, la chasteté, la tendreté enuers le prochain, le support de ses imperfections, la diligence & sainte ferueur. Laissons volontiers les sur-eminences aux ames sur-esleuees, nous ne meritōs pas vn rang si haut au seruice de Dieu, trop heureux serons nous de le seruir en sa cuisine; en sa paneterie, d'estre ses laquais, porte-faix, garçons de chambre : C'est à luy par apres si bō luy semble de nous tirer en son cabinet & conseil priué. Oüy Philothee, car ce Roy de

gloire ne recompense pas ses serui-
teurs, selon la dignité des offices
qu'ils exercent, mais selon l'amour
& l'humilité avec laquelle ils les
exercent. Saül cherchant les asnes
de son pere, treuua le royaume
d'Israël; Rebecca abreuant les
chameaux d'Abraham, deuint es-
pouze de son fils Ruth, glannant
apres les moissonneurs de Boos &
se couchant à ses pieds, fut tiree à
son costé & rēdue son espouze cer-
tes les pretentions si hautes & esle-
uees des choses extraordinaires sōt
grandement sujettes aux illusions,
tromperies, & faussetez; & arriue
quelquefois que ceux qui pensent
estre des Anges, ne sont pas seule-
ment bons-hommes, & qu'en leur
fait il y a plus de grandeur és pa-
rolles & termes dōt ils vsent, qu'au
sentiment & en l'œuure; il ne faut
pourtant rien mespriser ny cēsurer
temerairement, mais en benissant

Dieu

Dieu de la sur-eminence des autres, arrestons-nous humblement en nostre voye plus basse, mais plus asseuree; moins excellente, mais plus fortale à nostre insuffisance & petitesse, en laquelle si nous cōuerfons humblement & fidèlement, Dieu nous esleuera à des grandeurs bien grandes.

De la Patience. CHAP. 3.

Vous avez besoin de patience, afin que faisant la volonté de Dieu, vous en rapportiez la promesse, dit l'Apostre, ouy, car comme auoit prononcé, le Sauueur, *En vostre patience vous possederez vos ames.* C'est le grand bon-heur de l'homme Philothee, que de posseder son ame, & à mesure que la patience est plus parfaite, nous possedōs plus parfaittemēt nos ames, il nous faut donc perfectionner en cette vertu. Resouruenez vous souuent que nostre Seigneur nous a

sauez en souffrant & endurent, & que de mesme nous deuons faire nostre salut, par les souffrances & afflictions, endurens les iniures, contradictions & desplaisirs, avec le plus de douceur qu'il nous sera possible.

Ne bornez point vostre patience à telle ou telle sorte d'iniures, & d'afflictions, mais estendez-la vniuersellement à toutes celles que Dieu vous enuoyera & permettra vous arriuer. Il y en a qui ne veulent souffrir sinon les tribulations qui sont honorables, cōme par exemple, d'estre blesez à la guerre, d'estre prisonnier de guerre, d'estre mal traitté pour la religion, de s'estre apauury par quelque querelle, en laquelle ils soyēt demeurez maistres: & ceux-cy n'aymēt pas la tribulation, mais l'honneur qu'elle apporte. Le vray patiēt & seruiteur de Dieu, supporte esgalement les tribulations coniointes à l'ignominie,

nie, & celles qui sont honnorables: d'estre mesprisé, reprins, & accusé par les meschans, ce n'est que douceur à vn homme de courage: mais d'estre reprins, accusé & mal traité par les gēs de bien, par les amis, par les parens, c'est là où il y va du bon. I'estime plus la douceur, avec laquelle le bien-heureux Cardinal Borromee souffrit longuement les reprehēsiōs publiques, qu'un grād predicateur d'un ordre extrêmement reformé faisoit contre luy en chaire, que toutes les attaques qu'il receut des autres. Car tout ainsi que les picqueures des abeilles sōt plus cuisantes que celles des mouches: ainsi le mal que lon reçoit des gens de bien, & les contradictions qu'ils font, sont bien plus insupportables que les autres: & cela neantmoins arriue fort souuent, que deux hommes de bien ayant tous deux bonne intention, sur la diuersi

diuersité de leurs opinions, se font des grandes persecutions & contradictions l'un à l'autre.

Soyez patiente, non seulement pour le gros & principal des afflictions qui vous suruiendront, mais encore pour les accessaires & accidens qui en dépendront. Plusieurs voudroyent bien auoir du mal, pourueu qu'ils n'en fussent point incōmodez: Ie ne me fasche point dit l'un, d'estre deuenu pauvre, si ce n'estoit que cela m'empeschera de seruir mes amis, esleuer mes enfans & viure honnorablement comme ie desirois. Et l'autre dira, ie ne m'esoucirois point, si ce n'estoit que le monde pensera que cela me soit arriué par ma faute. L'autre seroit tout ayse que l'on mesdit de luy, & le souffriroit fort patiēment, pourueu que personne ne creust le medisant. Il y en a d'autres qui veulent bien auoir quelque incommodité
du

du mal ce leur semble, mais nō pas, toute. Ils ne s'impatientent pas, disent-ils, d'estre malades, mais de ce qu'ils n'ont pas de l'argent pour se faire panser, ou biē de ce que ceux qui sont autour d'eux en sont importunez. Or ie dis, Philothee, qu'il faut auoir patience, non seulement d'estre malade, mais de l'estre de la maladie que Dieu veut, au lieu où il veut, & entre les personnes qu'il veut, & avec les incommoditez qu'il veut, & ainsi des autres tribulations. Quand il vous arriuera du mal, opposez à iceluy les remedes qui seront possibles, & selon Dieu, car de faire autrement se seroit tēter sa diuine Majesté: mais aussi cela estant fait, attēdez avec vne entiere resignation l'effect que Dieu agreera; s'il luy plait que les remedes vainquent le mal, vous le remercierez avec humilité: mais s'il luy plait que le mal surmonte les
reme

remedes, benissez-le avec patience.

Je suis de l'advis de S. Gregoire;
Quand vous serez accusée iustement, pour quelque faute que vous aurez commise, humiliez-vous bien fort : confessez que vous merités plus que l'accusation qui est faite contre vous. Que si l'accusation est fausse, excusez-vous doucement, niant d'estre coupable ; car vous devez ceste reuerence à la verité, & à l'edification du prochain : mais aussi si apres vostre veritable & legitime excuse, on continue à vous accuser, ne vous troublez nullement & ne taschez point à faire recevoir vostre excuse : car apres auoir rendu vostre deuoir à la verité ; vous devez le rendre aussi à l'humilité. Et en ceste sorte vous n'offencerez ny le soin que vous devez auoir de vostre renommee, ny l'affectiō que vous devez à la tranquillité, douceur de cœur & humilité.

Plai

Plaiguez-vous le moins que vous pourrez des torts qui vous seront faits : car c'est chose certaine que pour l'ordinaire qui se plaint peche, d'autant que l'amour propre nous fait tousiours ressentir les iniures plus grandes qu'elles ne sont : mais sur tout ne faites point vos plaintes à des personnes aysees à s'indigner & mal penser. Que s'il est expediēt à vous plaindre à quelqu'un, ou pour remedier à l'offence ou pour accoiser vostre esprit, il faut que ce soit à des ames trāquilles, & qui aimēt bien Dieu : car autrement au lieu d'allegger vostre cœur, elles le prouoqueroyent à plus grandes inquietudes : au lieu d'oster l'espine qui vous picque, elles la ficheront plus auāt en vostre pied.

Plusieurs estans malades, affligez & offencez de quelqu'un, s'empeschent bien de se plaindre &
mon

monstrer de la delicateſſe, car cela à leur aduis (& il eſt vray) teſmoineroit euidentement vne grande defaillance, de force, & de generoſité; mais ils deſirēt extrêmement, & par pluſieurs artifices recherchèt que chacun les plaigne, qu'on ait grande cōpaſſion ſur eux, & qu'on les eſtime non ſeulement affligez, mais patiens & courageux. Or cela eſt vrayement vne patience, mais vne patience fauſſe, qui en effect n'eſt autre choſe qu'une tres-delicate & tres-fine ambition & vanité. *Ils ont de la gloire*, dit l'Apoſtre, *mais non pas enuers Dieu*. Le vray patient ne ſe plaint point de ſon mal, ny ne deſire qu'on le plaigne, il en parle naïfvement, veritablement, & ſimplement ſans ſe lamēter, ſans ſe plaindre, ſans l'aggrandir: que ſi on le plaint, il ſouffre patiemment qu'on le plaigne, ſinon qu'on le plaigne de quelque mal qu'il n'a pas.

pas. Car alors il declare modestement qu'il n'a point ce mal là , & demeure en ceste sorte paisible entre la verité & la patience , confessant son mal , & ne s'en plaignant point.

Ces contradictions qui vous arriueront en l'exercice de la deuotion(car cela ne manquera pas)Resouuenez vous de la parole de nostre Seigneur, *La femme tandis qu'elle enfante a des grandes angoisses, mais voyant son enfant nay, elle les oublie, d'autant qu'un homme luy est nay au monde* ; car vous auez cōceu en vostre ame , le plus digne enfant du monde , qui est Iesus-Christ:auant qu'il soit produit , & enfanté du tout. Il ne se peut que vous ne vous ressentiez du trauail:mais ayez bon courage ; car ces douleurs passées, la ioye eternelle vous demeurera, d'auoir enfanté vn tel homme au monde. Or il fera entierement enfanté

fanté pour vous, lors que vous l'aurez entierement formé en vostre cœur, & en vos œuvres par imitation de sa vie.

Quand vous serez malade, offrez toutes vos douleurs, peines, & langueurs au seruice de nostre Seigneur, & le suppliez de les ioindre aux tourmens qu'il a receu pour vous. Obeissez au medecin, prenez les medecines, viâdes & autres remedes pour l'amour de Dieu, vous ressouuenât du fiel qu'il print pour l'amour de nous: desirez de guerir pour luy rendre seruice: ne refusez point de languir pour luy obeir: & disposez vous à mourir si ainsi il luy plaist, pour le louer & iouir de luy. Resouuenez-vo⁹ que les abeilles au temps qu'elles font le miel, vivent & mangent d'une munitiõ fort amere; & qu'ainsi nous ne pouuons iamais faire des actes de plus grande douceur & patience, ny
mieux

mieux composer le miel des excellentes vertus, que tandis que nous mangeons le pain d'amertume, & viuõs parmy les angoisses. Et comme le miel qui est fait des fleurs de thim, herbe petite & amere, est le meilleur de tous; ainsi la vertu qui s'exerce en l'amertume des plus viles, basses & abiectes tribulatiõs est la plus excellente de toutes.

Voyez souuent de vos yeux intérieurs, Iesus-Christ crucifié, nud, blasphemé, calomnié, abandonné, & en fin accablé de toutes sortes d'enuis, de tristesses, & de trauaux. Et considerez que toutes vos souffrances, ny en qualité, ny en quantité, ne sont aucunement comparables aux siennes, & que iamais vous ne souffrirez rien pour luy au prix de ce qu'il a souffert pour vous.

Considerez les peines que les Martyrs souffrirent iadis, & celles
que

que tant de personnes endurent plus griefues sans aucune proportion, que celles esquelles vous estes; & dites; hélas! mes trauaux sont des consolations, & mes espines des roses en comparaison de ceux qui sans secours, sans assistance, sans allègement, viuent en vne mort continuelle accablée d'afflictions infiniment plus grandes.

De l'humilité, pour l'exterieur.

CHAP. 4.

Empruntez, dit Elisee à vne pauvre vefue, & prenez force vaisseaux vuides, & versez l'uyte en iceux. Pour receuoir la grace de Dieu en nos cœurs, il les faut auoir vuides de nostre propre gloire. La crefferelle criant & regardant les oyseaux de proye les espouuante par vne propriété & vertu secrette; c'est pourquoy les colombes l'ayment sur tous autres oyseaux, & viuent en assurance
aupres

aupres d'icelle ; ainsi l'humilité, repousse Satan , & conferue en nous les graces & dons du S. Esprit ; & pour cela tous les saincts, mais particulièrement le Roy des saincts, & sa mere , ont tousiours honoré & chery cette digne vertu plus qu'aucun autre entre toutes les morales.

Nous appellons vaine , la gloire qu'on se dōne , ou pource qui n'est pas en nous , ou pource qui est en nous, mais nō pas à nous; ou pource qui est en nous, & à nous , mais qui ne merite pas qu'ō s'en glorifie. La noblesse de la race, la faueur des grāds, l'honneur populaire, ce sont choses qui ne sont pas en nous, mais ou en vos predecesseurs ou en l'estime d'autrui. Il y en a qui se rendent fiers & morgās, pour estre sur vn bon cheual , pour auoir vn pennache en leur chapeau , pour estre habillez somptueusement, mais
qui

qui ne void cette folie ? Car s'il y a de la gloire pour cela elle est pour le cheual, pour l'oyseau, & pour le tailleur, & quelle lascheté de courage est-ce d'emprūter son estime d'un cheual, d'une plume, d'un goderon ? les autres se prisent & regardent, pour des moustaches releuez, pour vne barbe biē peignee, pour des cheueux crespez, pour des mains douillettes, pour sçauoir dancier, iouier, chanter: mais ne sont ils pas lasches de courage, de vouloir encherir leur valeur & donner du surcroist à leur reputation, par des choses si friuoles & folastres ? Les autres pour vn peu de science, veulent estre honnorez & respectez du monde, comme si chacun deuoit aller à l'eschole chez eux, & les tenir pour maistres ; c'est pourquoy on les appelle pedants. Les autres, se pauonnent sur la consideration de leur beauté & croyēt
que

que tout le monde les muguettes; tout cela est extrêmement vain, sot & impertinent, & la gloire qu'on prend de si foibles sujets, s'appelle vaine, sottise, & friuole.

On cognoist le vray bien comme le vray baume: on fait l'essay du baume en le distillât dedans l'eau; car s'il va au fond, & qu'il prenne le dessous, il est iugé pour estre du plus fin & precieux; ainsi pour cognoistre si vn homme est vrayemēt sage, sçauant, genereux, noble, il faut voir, si ces biens tendēt à l'humilité, modestie & soumission, car alors ce seront des vrais biens; mais s'ils furnagent & qu'ils vueillent paroistre, ce seront des biens d'autant moins veritables qu'ils seront plus apparens. Les perles qui sont conceües ou nourries au vent & au bruit des tonnerres, n'ont que l'escorce de perle, & sont vuides de substance; ainsi les vertus & belles

qualitez des hommes qui sont receües & nourries en l'orgueil, en la ventance, & en la vanité, n'ont que vne simple apparence du bien, sans suc, sans moüelle & sans solidité.

Les honneurs, les rangs, les dignitez, sont comme le saffran, qui se porte mieux, & vient plus abondamment d'estre foulé aux pieds. Ce n'est plus honneur d'estre beau quand on s'en regarde; la beauté pour auoir bonne grace doit estre negligee, la science nous deshonnore quãd elle nous enfle & qu'elle degenerate en pedanterie.

Si nous sommes pointilleux pour les rangs, pour les seances, pour les tiltres, outre que nous exposõs nos qualitez à l'examen, à l'enqueste & à la cõtradiçtion, nous les rendons viles & abiectes; car l'honneur qui est beau estant receu en don, deuiant vilain quand il est exigé recherché & demandé. Quãd le Paon
fait

fait sa rouë pour se voir , en leuant ses belles plumes , il se herisse de tout le reste , & monstre de part & d'autre ce qu'il a d'infame ; les fleurs qui sont belles plantees en terre, flaitrissent estant maniees. Et comme ceux qui odorent la mandragore de loin , & en passant en reçoivent beaucoup de suauité, mais ceux qui la sentent de pres & longuement, en deuiennent assoupis & malades ; ainsi les honneurs rendent vne douce consolation à celuy qui odore de loin & legèrement , sans s'y amuser , & s'en empresser ; mais à qui s'y affectionne & s'en repaist , ils sont extremement blasfables & vituperables.

La poursuite & amour de la vertu commence à nous rendre vertueux ; mais la poursuite & amour des honneurs commence à nous rendre mesprisables & vituperables. Les esprits bien naiz , ne

s'amusent pas à ces menus fatrats de rangs d'honneurs, de salutatiōs, ils ont d'autres choses à faire, c'est le propre des esprits faineans. Qui peut auoir des perles, il ne se charge pas des coquilles; & ceux qui pretendent à la vertu, ne s'empresfent point pour les honneurs. Certes chacun peut entrer en son rāg, & s'y tenir sans violer l'humilité, pourueu que cela se face negligēment & sans contention. Car comme ceux qui viennent du Peru outre l'or & l'argent qu'ils en tirent, apportent encor des Singes & Perroquets, parce qu'ils ne leur coustēt guieres & ne chargēt pas aussi beaucoup leurs nauires; ainsi ceux qui pretendent à la vertu ne laissent pas de prendre leurs rangs & les honneurs qui leur sont deus, pourueu toutesfois que cela ne leur couste pas beaucoup de soin & d'atention, & que ce soit sans en estre

estre chargez de trouble, d'inquietude, de disputes & contentions. Je ne parle neantmoins pas de ceux desquels la dignité regarde le public, ny de certaines occasions particulieres qui tirent vne grande consequence. Car en cela il faut que chacun conserue ce qui luy appartient, avec vne prudence & discretion, qui soit accompagnée de charité & courtoisie.

De l'humilité plus interieure. CHA. 5.

MAIS vous desirez, Philothée, que ie vous conduise plus auant en l'humilité, car à faire comme i'ay dit, c'est quasi plustost sagesse qu'humilité, maintenant doncques ie passe outre. Plusieurs ne veulent ny n'osent penser & considerer les graces que Dieu leur a faiçtes en particulier, de peur de prēdre de la vaine gloire & complaisance; en quoy certes ils se trompent: car puis que com-

me dit le grand docteur Angelique, le vray moyen d'atteindre à l'amour de Dieu, c'est la consideration de ses bien-faits, plus nous les cognoistrans, plus nous l'aymerons; & comme les benefices particuliers esmeuvent plus puissamment que les communs, aussi doyvent-ils estre considerez plus attentivement. Certes rien ne nous peut tant humilier deuant la misericorde de Dieu, que la multitude de ses bien-faicts; ny rien tant humilier deuant sa iustice, que la multitude de nos mesfaits. Considerons ce qu'il a fait pour nous, & ce que nous auons fait contre luy; & comme nous considerons par le menu nos pechez, considerons aussi par le menu ses graces. Il ne faut pas craindre que la cognoissance de ce qu'il a mis en nous, ne nous enfle, pourueu que nous soyons attentifs à ceste verité, que ce qui est de bon
en

en nous, n'est pas de nous. Helas! les mulets laifsēt ils d'estre des lourdes & puātes bestes, pour estre chargez des meubles precieux & parfumez du Prince. *Qu'auons nous de bon que nous n'ayons receu, & si nous l'auons receu pourquoy nous en voulons nous enorgueillir?* Au contraire la viue consideration des graces receües nous rend humbles; car la cognoissance engendre la recognoissance. Mais si voyans les graces que Dieu nous a faictes, quelque sorte de vanité nous venoit chatoüiller, le remede infailible fera de recourir à la cōsideration de nos ingrattitudes, de nos imperfections, de nos miseres; si nous considerons, ce que nous auons fait, quand Dieu n'a pas esté avec nous, nous cognoistrans bien que ce que nous faisons quand il est avec nous, n'est pas de nostre façon, ny de nostre creu: nous en iouyrans voirement; & nous en

refiourions parce que nous l'a-
uons, mais nous en glorifierons
Dieu seul, parce qu'il en est l'au-
teur.

Ainsi la sainte Vierge confesse
que Dieu luy a fait choses tresgrā-
des, mais ce n'est que pour s'en hu-
milier & magnifier Dieu; *Mon ame,*
dit-elle, magnifie le Seigneur, parce
qu'il m'a fait choses grandes.

Nous disõs maintefois que nous
ne sommes rien, que nous sommes
la misere mesme, & l'ordure du
monde, mais nous ferions biẽ mar-
ris qu'on nous prit au mot, & que
l'on nous publiast tels que nous
disons. Au contraire nous faisons
semblāt de fuir & de nous cacher,
affin qu'on nous coure apres, &
qu'on nous cherche : nous faisons
contenāce de vouloir estre les der-
niers & assis au bas bout de la ta-
ble, mais c'est affin de passer plus
auantageusement au haut bout. La
vraye

vraye humilité ne fait pas semblât de l'estre, & ne dit gueres de parolles d'humilité, car elle ne desidere pas seulement de cacher les autres vertus, mais encor & principalement elle fouhaite de se cacher soy-mesme. Et s'il luy estoit loysible de mêtir, de feindre ou de scâdaliser le prochain, elle produiroit des actions d'arrogance & de fierté, affin de se receller sous icelles & y viure du tout inconneüe & à couuert. Voicy donc mon aduis, Philothee, ou ne disons point de parolles d'humilité, ou disons les avec vn vray sentiment interieur, conforme à ce que nous prononçons exterieurement, n'abbaissons iamais les yeux qu'en humiliât nos cœurs, ne faisons pas semblant de vouloir estre les derniers que de bon cœur nous ne voulussions l'estre. Or ie tiens cette regle si generale que ie ny apporte nulle exce-

ption : seulement i'adiouste que la ciuilité requiert, que nous presentations quelquefois l'aduantage , à ceux qui manifestemēt ne le prendront pas , & ce n'est pourtant pas ny duplicité , ny fausse humilité; car alors le seul offre de l'aduantage est vn commencement d'honneur , & puis qu'on ne peut le leur donner entier , on ne fait pas mal de leur en donner le commencement. I'en dis de mesme de quelques paroles d'honneur , ou de respect , qui à la rigueur ne semblent pas veritables, car elles le sōt neātmoins assēs pourueu que le cœur de celuy qui les prononce ait vne vraye intention d'honorer & respecter celuy pour lequel il les dit. Car encor que les mots signifient avec quelques excès , ce que nous disons , nous ne faisons pas mal de les employer , quand l'vfage commun le requiert; Il est vray qu'encor

voudrois-ie que les parolles fussēt adioustees à nos affections, au plus pres qu'il nous feroit possible, pour suiure en tout & par tout la simplicité & cādeur cordiale. L'homme vraiment humble aymeroit mieux qu'un autre dit de luy qu'il est miserable, qu'il n'est rien, qu'il ne vaut rien, que non pas de le dire luy-mesme; au moins s'il sçait qu'õ le die, il ne contredit point, mais acquiesce de bon cœur; car croyāt fermement cela, il est bien aise qu'on suiue son opinion. Plusieurs disent qu'ils laissent l'oraison mentale pour les parfaits, parce qu'ils ne sont pas dignes de la faire; les autres protestent qu'ils n'osent pas fouuent communier, parce qu'ils ne se sentent pas assez purs; les autres qu'ils craignent de faire honte à la deuotion, s'ils s'en meslent, à cause de leur grande misere & fragilité, & les autres refusent d'em-

ployer leur talēt au seruice de Dieu & du prochain ; parce , disent-ils, qu'ils connoissent leur foiblesse, & qu'ils ont peur de s'en orgueillir s'ils sont instrumēt de quelque biē; & que en esclairant les autres ils ne se cōsument. Tout cela n'est qu'artifice & vne sorte d'humilité non seulement fausse , mais maligne, par laquelle on veut tacitement & subtilement blasmer les choses de Dieu, ou au fin moins couvrir d'un pretexte d'humilité l'amour propre de son opinion, de son humeur & de sa paresse.

Demande à Dieu vn signe, ou au ciel d'en haut , ou au profond de la mer en bas , dit le Prophete au mal-heureux Achaz , & il respondit , Non ie ne le demanderay point & ne tenteray point le Seigneur, ô le meschant! il fait semblant de porter grande reuerence à Dieu , & sous couleur d'humilité s'excuse d'aspirer à la
grace

grace, de laquelle sa diuine bonté luy fait semonce. Mais ne void-il pas, que quand Dieu nous veut gratifier, c'est orgueil de refuser, que les dons de Dieu nous obligent à les receuoir, & que c'est humilité d'obeir, & suiure au plus pres que nous pouuons ses desirs. Or le desir de Dieu est que nous soyons parfaits, nous vnissans à luy & l'imitans au plus pres que nous pouuons. Le superbe qui se fie en soy-mesme a bien occasion de n'oser rien entreprendre; mais l'humble est d'autāt plus courageux qu'il se reconnoist plus impuissant, & à mesure qu'il s'estime chetif, il deuiant plus hardy, parce qu'il a toute sa cōfiance en Dieu, qui se plait à magnifier sa toute-puissance en nostre infirmité, & esleuer sa misericorde sur nostre misere. Il faut donques humblement & sainctement oser tout ce qui est iugé propre

pre

pre à nostre aduancement par ceux qui conduisent nos ames.

Penser sçauoir ce qu'on ne sçait pas, c'est vne sottise expresse ; vouloir faire le sçauant de ce qu'on cognoit biẽ que l'on ne sçait pas, c'est vne vanité insupportable, pour moy ie ne voudrois pas mesme faire le sçauant de ce que ie sçauois, comme au contraire ie n'en voudrois non plus faire l'ignorant. Quãd la charité le requiert, il faut communiquer rondement & doucement avec le prochain, non seulement ce qui luy est necessaire pour son instruction, mais aussi ce qui luy est vtile pour sa cõsolation. Car l'humilité qui cache & couure les vertus pour les conseruer, les fait neantmoins paroistre quãd la charité le commande pour les accroistre, aggrandir, & perfectionner. En quoy elle resẽble à cest arbre des Isles de Tylos, lequel de nuict res-

ferre

ferre & tient closes ses belles fleurs incarnates, & ne les ouvre qu'au Soleil levant, de sorte que les habitants du pays disent que ces fleurs dorment de nuit; car ainsi l'humilité couvre & cache toutes nos vertus & perfections humaines, & ne les fait jamais paroistre que pour la charité, qui estant vne vertu non point humaine, mais celeste, non point morale, mais diuine; est le vray Soleil des vertus, sur lesquelles elle doit tousiours dominer. Si que les humilités qui preiudicient à la charité, sont indubitablement fausses.

Je ne voudrois ny faire du fol ny faire du sage, car si l'humilité n'empesche de faire le sage, la simplicité & rondeur n'empescheront aussi de faire le fol; & si la vanité est contraire à l'humilité, l'artifice, l'affaiterie, & feintise est contraire à la rondeur & simplicité. Que si quelques

ques grands seruiteurs de Dieu ont fait semblant d'estre fols, pour se rendre plus abiects deuant le monde, il les faut admirer & non pas imiter. Car ils ont eu des motifs pour passer à cest excés, qui leur ont esté si particuliers & extraordinaires, que personne n'en doit tirer aucune consequence pour foy. Et quant à Dauid s'il danfa & sauta vn peu plus que l'ordinaire bien-seance ne requeroit, deuant l'Arche de l'alliance, ce n'estoit pas qu'il voulust faire le fol, mais tout simplement & sans artifice il faisoit ces mouuemens exterieurs, conformes à l'extraordinaire & desmesuree allegresse qu'il sentoit en son cœur. Il est vray que quand Michol sa femme luy en fist reproche, cōme d'vne folie, il ne fut pas marry de se voir auily, ains perseuerant en la naïue & veritable representation de sa ioye, il tesmoigna d'estre bien aise

aïse de receuoir vn peu d'opprobre pour son Dieu.

En suite dequoy, ie vous diray, que si pour les actions d'une vraye & naïue deuotion on vous estime vile, abiecte ou folle, l'humilité vo⁹ fera resioüir de ce bien-heureux opprobre, duquel la cause n'est pas en vous, mais en ceux qui le font.

Que l'humilité, nous fait aymer nostre propre abiection. CHAP. 6.

LE passe plus auant, & vous dis Philothee, qu'en tout & par tout vous aymiez vostre propre abiection; mais, ce me dites-vous, que veut dire cela, aymez vostre propre abiection? En Latin abiection veut dire humilité; & humilité veut dire abiection; si que quand nostre Dame en son sacré Cantique, dit, que parce que nostre Seigneur a veu l'humilité de sa seruante, toutes les generations la diront bien-heureuse, elle veut dire
que

que nostre Seigneur a regardé de bon cœur son abiection, vileté & bassesse pour la combler de graces & faueurs. Il y a neantmoins difference entre la vertu d'humilité & l'abiection, car l'abiection est la petiteffe, bassesse & vileté qui est en nous, sans que nous y pensions: mais quant à la vertu d'humilité, c'est la veritable cognoissāce & volōtaire recognoissance de nostre abiection. Or le haut point de ceste humilité gist à non seulement recognoistre volontairement nostre abiection, mais l'aymer & s'y complaire, non point par manquement de courage & generosité, mais pour exalter tant plus la diuine Majesté, & estimer beaucoup plus le prochain en comparaison de nous-mesme. Et c'est cela à quoy ie vous exhorte, & que pour mieux entendre, sçachez, qu'entre les maux que nous souffrons, les vns sont abiects & les autres

tres honorables, plusieurs s'accōmodent aux hōnorables, mais presque nul ne veut s'accōmoder aux abiects. Voyez vn deuotieux hermite tout dechiré & plein de froid, chacun honnore son habit gasté, avec compassion de sa souffrance; mais si vn pauvre artisā, vn pauvre gentil-homme, vne pauvre damoiselle en est de mesme, on l'en mesprise, on s'en mocque, & voila cōme sa pauvreté est abiecte. Vn religieux reçoit deuotement vne aspre censure de son superieur, ou vn enfant de son pere, chacun appellera cela mortification, obediēce, & sagesse, vn cheualier & vne dame en souffrira de mesme de quelqu'un, & quoy que ce soit pour l'amour de Dieu, chacun l'appellera couardise & lascheté. Voyla donc encor vn autre mal, abiect. Vne personne a vn chancre au bras, & l'autre l'a au visage, celuy-là n'a que le mal, mais

mais celuy-cy avec le mal a le mespris, le desdain & l'abiection. Or ie dis maintenāt qu'il ne faut pas seulement aymer le mal, ce qui se fait par la vertu de patience, mais il faut aussi cherir l'abiection, ce qui se fait par la vertu de l'humilité.

De plus il y a des vertus abiectes, & des vertus hōnorables; la patience, la douceur, la simplicité & l'humilité mesme sont des vertus que les mondains tiennent pour viles & abiectes; au contraire ils estiment beaucoup la prudence, la vaillāce, & la liberalité. Il y a encor des actions d'une mesme vertu, dōt les vnes sont mesprisees, & les autres honorees; donner l'aumosne & pardonner les offences, sont deux actions de charité; la premiere est honnoree d'un chacun, & l'autre mesprisee aux yeux du monde. Un ieune gentil-homme ou vne ieune Dame, qui ne s'abandonnera pas

au defreglemēt d'une trouppes de-
bauchee, à parler, iouier, danser,
boire, vestir, fera brocardé & cen-
suré par les autres, & sa modestie
sera nommee ou bigoterie ou af-
falterie, aymer cela, c'est aymer son
abjectiō. En voicy d'une autre for-
te; nous allons visiter les malades,
si on m'enuoye au plus miserable,
ce me fera vne abjection selon le
mōde; c'est pourquoy ie l'aimeray
si on m'enuoye à ceux de qualité,
c'est vne abjection selon l'esprit.
Car il n'y a pas tant de vertu ny de
merite: & i'aymeray dōc cette ab-
jection. Tōbant emmy la rue, outre
le mal, l'on en reçoit de la honte, il
faut aymer cette abjection. Il y a
mesme des fautes esquelles il n'y a
aucun mal que la seule abjection,
& l'humilité ne requiert pas qu'on
les fasse expressement, mais elle
requiert bien, qu'on ne s'inquiete
point quand on les aura commises;
telles

telles sont certaines sottises, incivilités, & inadvertances, lesquelles comme il faut eiter avant qu'elles soyent faites pour obeir à la civilité & prudence : aussi faut-il quand elles sont faites, acquiescer à l'abiection qui nous en reuiet, & l'accepter de bon cœur pour suivre la sainte humilité. Je dis bien d'avantage; si ie me suis desreglé par cholere ou par dissolutiõ, à dire des parolles indecentes & desquelles Dieu & le prochain est offensé, ie me repentiray viurement & seray extrememēt marry de l'offense laquelle ie m'essayeray de reparer le mieux qu'il me sera possible, mais ie ne laisseray pas d'aggreer l'abjectiõ & mespris qui m'en arriue, & si l'un se pouuoit separer, d'avec l'autre, ie reietterois ardemment le peché, & garderois humblement l'abiection.

Mais quoy que nous aymions
l'abje

l'abjection qui s'ensuit du mal, si ne faut il pas laisser de remedier au mal qui la causee, par des moyens propres & legitimes mais sur tout quand le mal est de consequence. Si i'ay quelque mal abject au visage, i'en procureray la guerison, mais nō pas que l'on oublie l'abjection laquelle i'en ay receüe. Si i'ay fait vne sottise qui n'offence personne, ie ne m'en excuseray pas, parce qu'encor que ce soit vn defect, si est ce qu'il n'est pas permanent; ie ne pourrois doncques m'excuser que pour l'abjection qui m'en reuiēt. Or c'est cela que l'humilité ne me peut permettre; mais si par mesgarde ou par sottise i'ay offensé ou scandalisé quelqu'un, ie repareray l'offense par quelque veritable excuse, d'autant que le mal est permanēt, & que la charité m'oblige de l'effacer. Au demeurant il arriue quelquesfois que la charité requiert

requiert que nous remediōs à l'abjection pour le bien du prochain, auquel nostre reputation est necessaire; mais en ce cas là ostant nostre abjection de deuant les yeux du prochain pour empescher son scādale, il l'a faut serrer & cacher dedans nostre cœur à fin qu'il s'en edifie.

Mais vous voudriez sçauoir, Philothee; qu'elles sont les meilleures abiections; & ie vous dis claiement que les plus proffitables à l'ame, & agreables à Dieu, sont celles que nous auons par accident, ou par la condition de nostre vie, parce que nous ne les auons pas choisies, ains les auons receües telles que Dieu nous les a enuoyees, duquel l'election est tousiours meilleure que la nostre. Que s'il en falloit choisir, les plus grādes sont les meilleures, & celles-là sont estimees les plus grandes, qui sont plus contraires à

nos

nos inclinations, pourueu qu'elles
 foyent conformes à nostre vocatiõ;
 car pour le dire vne fois pour tou-
 tes, nostre choix & eslection gaste
 & amoindrit presque toute nos
 vertus. Ah! qui nous fera la grace
 de pouuoir dire avec ce grãd Roy,
J'ay choisi d'estre abiect en la maison de
Dieu, plustost que d'habiter és taberna-
cles des pecheurs. Nul ne le peut, che-
 re Philothee, que celuy qui pour
 nous exalter vescut & mourust en
 forte qu'il fut l'opprobre des hom-
 mes, & l'abiection du peuple. Je
 vous ay dit beaucoup de choses
 qui vous sembleront dures quand
 vous les considererez; mais croyez
 moy, elles seront plus douces, que
 le sucre & le miel quand vous les
 prattiquerez.

Comme il faut conseruer la bonne re-
nommee en prattiquant l'humilité.

CHAP. 7.

M



A loüange, l'honneur & la gloire ne se donnent pas aux hommes pour vne simple vertu, mais pour vne vertu excellente, car par la loüange nous voulons persuader aux autres d'estimer l'excellence de quelqu'un, par l'honneur: nous protestons que nous l'estimons nous mesmes; & la gloire n'est autre chose à mō aduis, qu'un certain esclat de reputation qui rejaillit de l'assemblage de plusieurs loüanges & honneurs. Si que les honneurs & loüanges sont comme des pierres precieuses, de l'amas desquelles reüssit la gloire comme un esmail. Or l'humilité ne pouvant souffrir que nous ayons aucune opinion d'exceller ou deuoir estre preferez aux autres, ne peut aussi permettre que nous recherchions la loüange, l'honneur ny la gloire qui sont deuës à la seule excellen

cellence : elle consent bien neant-
moins à l'advertissement du Sage
qui nous admoneste d'auoir soin
de nostre renommee ; parce que la
bonne renommee est vne estime
non d'aucune excellēce , mais seu-
lement vne simple & commune
preudhommie & integrité de vie,
laquelle l'humilité n'empesche pas
que nous ne recognoissōs en nous
mesmes , ny par consequent que
nous en desirions la reputation. Il
est vray que l'humilité mesprise-
roit la renommee si la charité n'en
auoit besoin , mais parce qu'elle est
l'vn des fondemens de la societé
humaine, & que sās elle nous som-
mes non seulement inutiles , mais
dommageables au public à cause
du scandale qu'il en recoit , la cha-
rité requiert , & l'humilité agree
que nous la desirions & conser-
uions precieusement.

Outre cela comme les fueilles

des arbres qui d'elles mesmes ne sont pas beaucoup prisables, seruent neantmoins de beaucoup, non seulement pour les embellir, mais aussi pour conseruer les fruiçts, tandis qu'ils sont encores tendres; ainsi la bonne renommee qui de soy-mesme n'est pas vne chose fort desirable, ne laisse pas d'estre tres-vtile, non seulement pour l'ornement de nostre vie, mais aussi pour la cōseruation de nos vertus, & principalement des vertus encores tendres & foibles. L'obligation de maintenir nostre reputation est d'estre tels que l'on nous estime, force vn courage genereux d'vne puissante & douce violence. Conseruons nos vertus, ma chere Philothee, parce qu'elles sont agreables à Dieu, grand & souuerain object de toutes nos actions; mais comme ceux qui veulent garder les fruiçts ne se contentent pas de les confire, ains
les

les mettent dedans des vases propres à la conseruation d'iceux. De mesme bien que l'amour diuin soit le principal conseruateur de nos vertus, si est-ce que nous pouuons encore employer la bonne renommee, comme fort propre & vtile à cela.

Il ne faut pas pourtant que nous soyons trop ardēs, exactes, & pointilleux à cette conseruation ; car ceux qui sont si doiüillets & sensibles pour leur reputation, ressemblent à ceux qui pour toutes sortes de petites incommoditez prennēt des medecines ; car ceux-cy pensans conseruer leur santé, la gastent tout à fait, & ceux-la voulās maintenir si delicatement leur reputation la perdent entierement. Car par cette tendreté ils se rendent bigearres, mutins, & insupportables, & prouoquent la malice des medifans.

La dissimulation & mespris de l'iniure & calomnie, est pour l'ordinaire vn remede beaucoup plus salutaire que le ressentiment, la cōteste, & la vengeance; le mespris les fait esuanouir; si on s'en courrouce, il semble qu'on les aduoüe. Les Crocodilles n'endommagent que ceux qui les craignent, ny certes la medisance sinon ceux qui s'en mettent en peine.

La crainte excessiue de perdre la renommee tesmoigne vne grande deffiance du fondement d'icelle qui est la verité d'une bōne vie. Les villes qui ont des pôts de bois sur des grands fleuves, craignent qu'ils ne soient emportez à toutes fortes de debordemens; mais celles qui les ont de pierre n'en font en peine que pour des inondations extraordinaires; ainsi ceux qui ont vne ame solidement chrestienne, mesprisent ordinairement les débordements

bordemens des langues iniurieuses: mais ceux qui se sentēt foibles, s'inquietent à tout propos. Certes, Philothee, qui veut auoir reputatiō enuers tous, la pert enuers tous, & celuy merite de perdre l'honneur, qui le veut prendre de ceux que les vices rendent vrayement infames & deshonnoiez.

La reputation n'est que comme vn enseigne qui nous fait connoistre où la vertu loge; la vertu doit donques estre en tout & par tout preferee. C'est pourquoy si l'on dit vous estes vn hypocrite parce que vous vous rangez à la deuotion; si l'on vous tiēt pour homme de bas courage, parce que vous auez pardonné l'iniure, moquez vous de tout cela; car outre que tels iugemens se font par des nyaises & fortes gens, quand on deuroit perdre la renommee, si ne faudroit-il pas quitter la vertu, ny se destourner

du chemin d'icelle , dautant qu'il faut preferer le fruit aux fueilles; c'est à dire le bien interieur & spirituel à tous les biens exterieurs. Il faut estre ialoux, mais non pas idolatre de nostre renommee, & comme il ne faut offencer l'œil des bons , aussi ne faut-il pas vouloir contēter celuy des malins. La barbe est vn ornement au visage de l'homme , & les cheueux à celuy de la femme , si on arrache du tout le poil du menton , & les cheueux de la teste , malaysément pourra-il iamais reuenir ; mais si on le coupe seulement , voire qu'on le raze, il recroistra bien tost apres , & reuiendra plus fort & toffu; ainsi bien que la renommee soit coupee, ou mesme tout à fait razee par la langue des medisans, *qui est*, dit Dauid, *comme vn razoir affilé* ; il ne se faut point inquieter ; car bien tost elle renaitra non seulement aussi belle qu'el

qu'elle estoit, mais encore plus solide. Que si toutefois nos vices, nos laschetes, nostre mauuaise vie, nous oste la reputation, il fera malaysé que iamais elle reuienne, parce que la racine en est arrachee. Or la racine de la renommee c'est la bõté, & la probité, laquelle tandis qu'elle est en nous, peut toujours reproduire l'honneur qui luy est deu.

Il faut quitter ceste vaine conuersation, cette inutile pratique, cette amitie friuole, cette hantise folastre, si cela nuit à la renommee; car la renommee vaut mieux que toutes fortes de vains contentemẽs; mais si pour l'exercice de pieté, pour l'aduancement en la deuotion, & acheminement au bien eternal, on murmure, on gronde, on calomnie; laissons abayer les mastins contre la Lune, car s'ils peuuent exciter quelque mauuai-

se opinion cōtre nostre reputation,
& par ainsi couper & raser les
cheueux, & la barbe de nostre re-
nommee, bien tost elle renaiſtra, &
le rasoir de la medifance ſeruirà à
nostre honneur, comme la ſarpe à
la vigne qu'elle fait abonder &
multiplier en fruiçts.

Ayons touſiours les yeux ſur Je-
ſus-Chriſt crucifié, marchons en
ſon ſeruiſe avec confiance & ſim-
plicité, mais ſagement & diſcrete-
ment, il ſera le proteçteur de nostre
renommee; & s'il permet qu'elle
nous ſoit oſtee, ſe ſera pour nous
en rendre vne meilleure, ou pour
nous faire proffiter en la ſaincte
humilité, de laquelle vne ſeule on-
ce vaut mieux que mille liures
d'honneurs. Si on nous blaſme in-
juſtement oppoſons paiſiblement
la verité à la calomnie, ſi elle perſe-
uere, perſeuerons à nous humilier;
remettans ainſi nostre reputation
avec

avec nostre ame és mains de Dieu, nous ne sçaurions la mieux asseuer. Seruons Dieu par la bonne & mauuaise renommee, à l'exemple de saint Paul, à fin que nous puissions dire avec Dauid, *O mon Dieu c'est pour vous que i'ay supporté l'opprobre, & que la confusion a couuert mon visage.*

L'excepte neantmoins certains crimes si atroces & infames que nul n'en doit souffrir la calomnie, quand il s'en peut iustement descharger, & certaines personnes de la bonne reputation desquelles depend l'edification de plusieurs. Car en ces cas il faut tranquillement poursuiure la reparatiõ du tort receu suiuant l'aduis des Theologiẽs. *De la douceur enuers le prochain, & remedes contre l'Ire.* CHAP. 8.



E saint cresse duquel par tradition Apostolique on vse en l'Eglise de Dieu,

pour les confirmations & bénédictions; est composé d'huyle d'oliue meslee avec baume, qui represente entre autres choses les deux cheres & bien aymee vertus, qui relui-foient en la sacree personne de nostre Seigneur, & lesquelles il nous a singulierement recommandees, comme si par icelles nostre cœur deuoit estre specialement consacré à son seruice, & appliqué à son imitation. *Apprenez de moy*, dit-il, *que ie suis doux & humble de cœur.* L'humilité nous perfectionne enuers Dieu, & la douceur enuers le prochain. Le baume qui comme i'ay dit cy-dessus, prend tousiours le deffous, parmy toutes les liqueurs, represente l'humilité, & l'huyle d'oliue qui prend tousiours le deffus, represente la douceur & debõnaireté, laquelle surmonte toutes choses, & excelle entre les vertus comme estant la fleur de la charité, laquelle

quelle selon sainct Bernard est en sa perfection, quand non seulement elle est patiente, mais quād outre cela elle est douce & debōnaire: mais prenez garde, Philothee, que ce crespme mystique composé de douceur & d'humilité, soit dedans vostre cœur, car c'est vn des grands artifices de l'ennemy de faire que plusieurs s'amusent aux paroles & contenance exterieures de ces deux vertus, qui n'examinant pas bien leurs affections interieures, pensent estre humble & doux, & ne le sont neantmoins nullement en effect, ce que l'on recognoist parce que nonobstant leur ceremonieuse & douce humilité, à la moindre parole qu'on leur dit de trauers, à la moindre petite iniure qu'ils reçoient, ils s'esleuent avec vne arrogance nōpareille. On dit que ceux qui ont prix le preseruatif, que l'on appelle communemēt la grace de sainct Paul, n'enflent

point estans mordus & piquez de la vipere, pourueu que la grace soit de la fine; de mesme quand l'humilité & la douceur sont bonnes & vrayes, elles nous garantissent de l'enflure & ardeur que les iniures ont accoustumé de prouoquer en nos cœurs. Que si estant picquez & mordu par les medisans & ennemis, nous deuenons fiers, enflez, & depitez, c'est signe que nos humilitez & douceurs ne sont pas veritables & franches, mais artificieuses & apparentes.

Ce saint & illustre patriarche Ioseph, renuoyant ses freres d'Egypte en la maison de son pere, leur donna ce seul aduis, *Ne vous courrouceꝝ point en chemin.* Je vous en dis de mesme, Philothee, ceste miserable vie n'est qu'un acheminement à la bien-heureuse, ne nous courrouçons donc point en chemin, les vns avec les autres, marchons avec la
troup

troupe de nos freres & compagnons doucement, paisiblement, & amiablement: mais ie vous dis, nettement & sans exception, ne vous courroucez point du tout, s'il est possible, & ne receuez aucun pretexte quel qu'il soit, pour ouvrir la porte de vostre cœur au courroux: car S. Iaques dit tout court, & sans reserve que *l'ire de l'homme n'opere point la iustice de Dieu.* Il faut voirement resister au mal & reprimer les vices de ceux que nous auons en charge, constamment, & vaillamment, mais doucement, & paisiblement. Rien ne matte tāt l'Elephant courroucé que la veuë d'un agnelet, & rien ne rompt si aysement la force des cannonades que la laine. On ne prise pas tant la correction qui sort de la passion, quoy qu'accompagnee de raison, que celle qui n'a aucune autre origine que la raison seule. Car l'ame raisonnable estant

natu

naturellement sujette à la raison,
 elle n'est sujette à la passion que par
 tyrannie, & partant quand la raison
 est accompagnée de passion, elle se
 rend odieuse, sa juste domination
 estant auiliée par la société de la ty-
 rannie, les Princes honorent & cō-
 solent infiniment les peuples quand
 ils les visitent avec un train de paix,
 mais quand ils conduisent des ar-
 mées, quoy que ce soit pour le bien
 public, leurs venues sont tousiours
 des-agreables & dommageables,
 parce qu'encor qu'ils fassent exacte-
 ment observer la discipline militai-
 re entre les soldats, si ne peuvent-
 ils jamais tant faire qu'il n'arrive
 tousiours quelque desordre, par le-
 quel le bon homme est foulé; ainsi
 tandis que la raison regne & exer-
 ce paisiblement les chastimés, cor-
 rections & reprehensions, quoy que
 ce soit rigoureusement & exacte-
 ment, chacun l'ayme & l'appreu-
 ue,

ue ; mais quand elle conduit avec
 soy l'ire, la cholere, & le courroux.
 Qui sont dit S. Augustin, ses sol-
 dats, elle se rend plus effroyable
 qu'aymable, & son propre cœur en
 demeure tousiours foulé & mal
 traitté. Il est mieux dit le mesme
 S. Augustin, escriuant à Profutu-
 rus, de reffuser l'entree, à l'ire iuste
 & equitable, que de la receuoir
 pour petite qu'elle soit, parce qu'e-
 stant receuë, il est malaisé de la fai-
 re sortir, d'autant qu'elle entre cõ-
 me vn petit surgeon, & en moins
 de rien elle grossit & deuient vn
 poutre. Que si vne fois elle peut
 gagner la nuict, & que le Soleil se
 couche sur nostre ire, ce que l'A-
 postre defend, se conuertissant en
 hayne, il n'y a quasi plus moyen de
 s'en desfaire, car elle se nourrit de
 milles fausses persuasions, puisque
 iamais nul homme courroucé ne
 pensa son courroux estre iniuste.

Il est.

Il est donc mieux d'entreprendre de sçauoir viure sans cholere, que de vouloir vser moderement & sagement de la cholere; & quād par imperfection & foiblesse, nous nous treuons surpris d'icelle, il est mieux de la repousser vistement que de vouloir marchander avec elle: car pour peu qu'on luy donne de loisir elle se rend maistresse de la place, & fait comme le serpent qui tire aysement tout son corps, où il peut mettre la teste. Mais cōment la repousseray-ie, me direz-vous? Il faut ma Philothee, qu'au premier ressentiment que vous en aurez, vous ramassiez promptemēt vos forces, non point brusquement ny impetueusement, mais doucement, & neantmoins serieusemēt. Car comme on void és Audiances de plusieurs Senats & Parlemens que les huissiers cryās, paix-là, font plus de bruit que ceux qu'ils veulent

lent faire taire; aussi il arriue maintesfois que voulans avec impetuosité reprimer nostre cholere, nous excitons plus de trouble en nostre cœur, qu'elle n'auoit pas fait, & le cœur estant ainsi troublé, ne peut plus estre maistre de soy-mesme.

Après ce doux effort, pratiquez l'aduis que sainct Augustin ja vieil donnoit au ieune Euesque Auxilius : *Fais*, dit-il, *ce qu'un homme doit faire*. Que s'il t'arriue ce que l'homme de Dieu dit au Psalme, *Mon œil est troublé de grãde cholere*, recours à Dieu criant, *Aye misericorde de moy Seigneur*, affin qu'il estende sa dextre pour reprimer tō courroux. Je veux dire qu'il faut inuoquer le secours de Dieu quand nous nous voyons agitez de cholere, à l'imitation des Apostres tourmentez du vent & de l'orage emmy les eaux; car il commandera à nos passions qu'elles cessent, & la tranquillité se fera

fera grande, mais tousiours ie vous aduertis, que l'oraison qui se fait contre la cholere presente & pressante, doit tousiours estre pratiquee doucement, tranquillement, & non point violemment, ce qu'il faut obseruer en tous les remedes qu'on vze contre ce mal.

Avec cela, soudain que vous vous apperceurez auoir fait quelque acte de cholere, reparez la faute par vn acte de douceur, exercé promptemēt à l'endroit de la mesme personne contre laquelle vous vous ferez irritee. Car tout ainsi que c'est vn souuerain remede contre le mensonge, que de s'en dedire sur le champ, aussi-tost que l'on s'apperçoit de l'auoir dit: ainsi est ce vn bon remede contre la cholere, de la reparer soudainement par vn acte contraire de douceur: car cōme l'on dit les playes fraisches sont plus aysément remediabiles.

Au surplus lors que vous estes en tranquillité & sans aucun sujet de cholere , faictes grande prouision de douceur & de bonnaireté, disant toutes vos paroles , & faisant toutes vos actions petites & grâdes en la plus douce façon qu'il vous sera possible. Vous resouvenant que l'espouse au Cātique des Cantiques , n'a pas seulement le miel en ses leures , & au bout de sa langue , mais elle l'a encor deffous la langue, c'est à dire dans la poitrine ; & n'y a pas seulement du miel, mais encore du laiçt, aussi ne faut-il pas seulement auoir la parole douce à l'endroit du prochain, mais encor toute la poitrine , c'est à dire tout l'interieur de nostre ame. Et ne faut pas seulement auoir la douceur du miel , qui est aromathique & odorant , c'est à dire la suauité de la conuersation ciuile avec les estrangers , mais aussi la douceur
du

du laict entre les domestiques, & proches voisins: en quoy manquent grandement ceux qui en rue semblent des Anges, & en la maison des diables.

De la douceur enuers nous mesmes.

CHAP. 9.

L'Une des bonnes pratiques que nous sçaurions faire de la douceur, c'est celle de laquelle le sujet est en nous mesmes, ne despitant iamais contre nous mesmes ny contre nos imperfections. Car encore que la raison veut que quand nous faisons des fautes nous en soyons desplaisans & marris: si faut-il neantmoins que nous nous empeschions d'en auoir vne desplaisance aigre & chagrine, depiteuse & cholere: En quoy font vne grãde faute plusieurs qui s'estans mis en cholere, se courroucent de s'estre courroucez, entrent en chagrin de s'estre chagrignez, & ont

ont despit de s'estre d'espitez. Car
parce moyen ils tiennēt leur cœur
confit & detrempé en la cholere;
& si bien il semble que la seconde
cholere ruyne la premiere, si est-ce
neantmoins qu'elle sert d'ouuertu-
re & de passages pour vne nouuel-
le cholere à la premiere occasion
qui s'en presentera, outre ce que
ces choleres, despits & aigreurs
que l'on a contre soy-mesme, ten-
dent à l'orgueil, & n'ont origine
que de l'amour propre qui se trou-
ble & s'inquiete de nous voir im-
parfaits. Il faut doncques auoir vn
desplaisir de nos fautes qui soit
paisible, rassis & ferme. Car tout
ainsi qu'un iuge chastie biē mieux
les meschans faisant ses sentences
par raison, & en esprit de tranquil-
lité, que non pas quand il les fait
par impetuosité & passion: dautant
que iugeāt avec passion, il ne cha-
stie par les fautes selō qu'elles sont,
mais

mais selon qu'il est luy mesme; ainsi nous nous chastions bien mieux nous mesmes par des repentances tranquilles & constantes, que non pas par des repentances aigres, empressées & choleres, d'autant que ces repentances faites avec impetuosité, ne se font pas selon la gravité de nos fautes, mais selon nos inclinations. Par exemple, celuy qui affectiōne la chasteté se depitera avec vne amertume nonpareille de la moindre faute qu'il cōmettra contre icelle, & ne se fera q̄ rire d'une grosse medifance qu'il aura cōmise. Au contraire celuy qui hayt la medifance se tourmentera d'auoir fait vne legere murmuration, & ne tiendra nul compte d'une grosse faute commise contre la chasteté; & ainsi des autres. Ce qui n'arriue pour autre chose, sinon d'autant qu'ils ne font pas le iugement de leur conscience par raison, mais par passion.

Croyez

Croyez moy , Philothee , tout ainsi que les remonstrances d'un pere, faites doucement & cordialement , ont bien plus de pouuoir sur un enfant pour le corriger , que non pas les choleres & courroux; ainsi quand nostre cœur aura fait quelque faute, si nous le reprenons avec des remonstrances douces & tranquilles , ayans plus de compassion de luy que de passion contre luy , l'encourageant à l'amendement, la repentance qu'il en conceura entrera bien plus auant , & le penetrera mieux que ne feroit pas vne repentance despitueuse, ireuse & tempesteuse.

Pour moy, si i'auois , par exemple, grande affection de ne point tumber au vice de la vanité, & que i'y fusse neantmoins tumbé, d'une grande cheute, ie ne voudrois pas reprendre mon cœur en ceste sorte: N'es-tu pas miserable & abomi-

nable, qu'après tant de résolutions tu t'es laissé emporter à cette vanité:meurs de honte, ne lève plus les yeux au ciel, aveugle, impudent, traître, & desloyal à ton Dieu: & semblables choses: mais ie voudrois le corriger raisonnablement & par voye de compassion. Or sus mō pauvre cœur, nous voila tombez dans la fosse, laquelle nous auions tāt resolu deschaper; ah! releuons nous, & quittons-la pour iamais, reclamons la misericorde de Dieu, & esperons en elle, qu'elle nous assistera pour desormais estre plus fermes; & remettōs nous au chemin de l'humilité. Courage soyons meshuy sur nos gardes, Dieu nous aydera, nous ferons prou. Et voudrois sur cette reprehension bastir vne solide & ferme resolution de ne plus retomber en la faute, prenant les moyens conuenables à cela, & mesme-

ment

ment l'aduis de mon directeur.

Que si neantmoins quelqu'un ne treuve pas que son cœur puisse estre assez esmeu par cette douce correction; il pourra employer le reproche, & vne reprehension dure & forte pour l'exercer à vne profonde confusion; pourueu qu'après auoir rudement gourmandé & courroucé s^{on} cœur, il finisse par vn allegement, terminant tout son regret & courroux, par vne douce & sainte confiance en Dieu, à l'imitation de ce grand penitent, qui voyant son ame affligée, la releuoit en cette sorte, *Pourquoy es tu triste, ô mon ame, & pourquoy me troubles tu? Espere en Dieu, car ie le beniray encores, comme le salut de ma face & mon vray Dieu.*

Releuez doncques vostre cœur quand il tumbera tout doucemēt, vous humiliant beaucoup deuant Dieu, par la recognoissance de vo-

stre misere, sans nullement vous
estōner de vostre cheute : puis que
ce n'est pas chose admirable que
l'infirmité soit infirme, & la foi-
blesse foible ; & la misere chetive.
Detestez neātmoins de toutes vos
forces l'offence que Dieu a reçu
de vous, & avec vn grand courage
& confiance en la misericorde d'i-
celuy, remettez vous au train de la
vertu que vous auiez abandonnee.

*Qu'il faut traiter des affaires avec soin,
& sans empressement ny soucy.*

CHAP. IO.



LE soin & la diligence que
nous deuons auoir en nos
affaires ; sont choses bien
differentes de la sollicitude, soucy
& empressement. Les Anges ont
soin pour nostre salut, & le procu-
rent avec diligence, mais ils n'en
ont point pour cela de sollicitude,
de soucy ny d'empressement, car le
soin & la diligence appartiennēt à
leur

leur charité : mais aussi la sollicitude, le soucy & l'empressement seroient totalement contraires à leur félicité, puis que le soin & la diligence peuvent estre accompagnez de tranquillité & paix d'esprit, mais non pas la sollicitude ny le soucy, & beaucoup moins l'empressement.

Soyez doncques soigneuse & diligente en toutes les affaires que vous aurez en charge, ma Philothée, car Dieu vous les ayant confiées, veut que vous en ayez un grand soin; mais s'il est possible n'en foyez pas en sollicitude & soucy, c'est à dire, ne les entreprenez pas avec inquietude, anxieté, & ardeur: ne vous empressez point à la besogne. Car toute sorte d'empressement trouble la raison & le iugement, & nous empesche mesme de bien faire la chose à laquelle nous nous empessons.

Quand nostre Seigneur repréd
saincte Marthe, il dit, *Marthe Mar-*
the, tu es en soucy & tu te troubles pour
beaucoup de choses. Voyez vous, si el-
le eust esté simplement soigneuse,
elle ne se fut point troublée, mais
parce qu'elle estoit en soucy & in-
quietude, elle s'épresse & se trou-
ble. Et c'est en quoy nostre Sei-
gneur la reprend. Les fleuves qui
vont doucemēt coulant en la plai-
ne, portent les grands batteaux &
riches marchandises, & les pluyes
qui tumbent doucemēt en la cam-
pagne, la fecondent d'herbes & de
graines; mais les torrens & riuie-
res qui à grands flots courent sur
la terre, ruynēt le voisinage, & sont
inutiles au traffic, cōme les pluyes
vehementes & tempestueuses ra-
uagent les champs & les prairies.
Iamais besongne faite avec impe-
tuosité & empressement, ne fut
bien faicte: Il faut depescher tout
belle

bellemēt (comme dit l'ancien proverbe) celuy qui se haste, dit Salomon, court fortune de chopper & heurter des pieds ; nous faisons tousiours assez tost quād nous faisons bien : les bourdons font bien plus de bruit, & font bien plus empressez que les abeilles ; mais ils ne font sinon la cire & non point le miel : ainsi ceux qui s'empressent d'un soucy cuyfant ; & d'une sollicitude bruyante ne font iamais ny beaucoup ny bien.

Les mouches ne nous inquietent pas par leur effort, mais par la multitude : ainsi les grandes affaires ne nous troublēt pas tant comme les menues, quand elles sont en grand nombre. Receuez doncques les affaires qui vous arriueront en paix, & taschez de les faire par ordre, l'une apres l'autre. Car si vous voulez les faire tout à coup, ou en desordre, vous ferez des efforts qui

vous fouleront & alanguiront vostre esprit, & pour l'ordinaire vous demeurerez accablee sous la presse & sans effect.

En toutes vos affaires appuyez vous totalement sur la prouidence de Dieu, par laquelle seule tous vos desseins doiuent reüssir, trauallez neãtmoins de vostre costé tout doucement pour cooperer avec icelle; & puis croyez que si vous vous estes bien confiee en Dieu, le succez qui vous arriuera sera tousiours le plus proffitabile pour vous, soit qu'il vous semble bõ ou mauuais, selon vostre iugement particulier.

Faites comme les petits enfans, qui de l'une des mains se tiennent à leur pere, & de l'autre cueillent des fraises ou des meures le long des hayes. Car de mesme amassant & maniant les biens de ce monde de l'une de vos mains, tenez tousiours

iours de l'autre la main du pere celeste, vous restournant de temps en tēps à luy pour voir s'il a agreable vostre mesnage ou vos occupations. Et gardez bien sur toutes choses de quitter sa main & sa protection, pensant d'amasser ou recueillir d'avantage : car s'il vous abandonne vous ne ferez point de pas, sans donner du né en terre. Je veux dire, ma Philothee, que quād vous serez parmy les affaires & occupations communes, qui ne requierent pas vne attention si forte & si presente, vous regardez plus Dieu que les affaires. Et quand les affaires sont de si grande importance qu'elles requierent toute vostre attention pour estre bien faites, de temps en temps vous regarderez à Dieu cōme font ceux qui nauigent en mer, lesquels pour aller à la terre qu'ils desirent, regardent plus en haut au ciel que non

pas en bas où ils voguēt: ainsi Dieu
trauaillera avec vous en vous, &
pour vous & vostre trauail sera sui-
uy de consolations.

De l'obeissance. CHAP. II.



A seule charité nous
met en la perfection,
mais l'obeissance, la
chasteté, & la pauureté
font les trois grands moyens pour
l'acquérir; l'obeissance cōsacre no-
stre cœur; la chasteté nostre corps,
& la pauureté nos moyēs à l'amour
& seruice de Dieu. Ce sōt les trois
brāches de la croix spirituelle: tou-
tes trois neantmoins fondees sur la
quatriēme, qui est l'humilité. Je ne
diray rien de ces trois vertus, en tāt
qu'elles sont voüees solemnelle-
ment, parce que cela ne regarde
que les Religieux, ny mesme en tāt
qu'elles sont voüees simplement:
d'autant qu'encor que le vœu don-
ne tousiours beaucoup de graces,
& de

& de merite à toutes les vertus ; si est-ce que pour ce que ie pretends, il n'est pas necessaire qu'elles soyent voüees ou non voüees , pourueu qu'elles soyent obseruees. Car bien qu'estans voüees & sur tout solemnellement elles mettent l'homme en l'estat de perfectiõ; si est-ce que pour le mettre en la perfection , il suffit qu'elles soyent obseruees ; y ayant bien de la difference entre l'estat de perfection & la perfectiõ; puis que tous les Euesques & Religieux sont en l'estat de perfectiõ: & tous neantmoins ne sont pas en la perfection , comme il ne se voit que trop. Taschons doncques, Philothee, de bien pratiquer ces trois vertus, vn chacun selon sa vocatiõ. Car encores qu'elles ne nous mettent pas en l'estat de perfection, elles nous donneront neantmoins la perfection mesme , & si nous sommes tous obligez à la pratique de

ces trois vertus , quoy que non pas tous à les prattiquer de mesme façon.

Il y a deux sortes d'obeissance, l'une necessaire, & l'autre volontaire, par la necessaire vous devez humblemēt obeir à vos Superieurs Ecclesiastiques, comme au Pape, à l'Evesque au Curé & à ceux qui sont commis de leur part : vous devez obeir à vos Superieurs politiques; c'est à dire à vostre Prince & aux Magistrats qu'il a estably sur vostre pays: vous devez en fin obeyr à vos Superieurs domestiques; c'est à dire à vostre pere, mere, maistre, maistresse. Or ceste obeyssance s'appelle necessaire , parce que nul ne se peut exempter du deuoir d'obeyr à ces Superieurs là , Dieu les ayant mis en auctorité de commander & gouverner, chacun en ce qu'ils ont en charge sur nous , faictes doncques leurs commandemens, & cela est

est de necessité, mais pour estre parfaicte, suiuez encor leurs conseils & mesure, leurs desirs & inclinations, en tant que la charité & prudence vous le permettra, obeïfsez quand ils vous ordonneront chose agreable, comme de māger, prendre de la recreation: car encore qu'il semble que ce n'est pas grande vertu d'obeyr en ce cas, ce seroit neantmoins vn grand vice de desobeyr. Obeyfsez és choses indifferentes; comme à porter tel ou tel habit, aller par vn chemin ou par vn autre, chanter ou se taire, & se fera vne obeyffance desia fort recommandable. Obeyfsez en choses malaisees, aspres & dures; & ce sera vne obeyffance parfaicte. Obeyfsez en fin doucement sans replique, promptement sans retardation, gayement sans chagrin, & sur tout obeyfsez amoureusement, pour l'amour de celuy qui pour l'a-

mour

mour de nous, s'est fait obeyssant iusques à la mort, & la mort de la Croix, & lequel comme dit sainct Bernard, ayma mieux perdre la vie que l'obeyssance.

Pour apprēdre aysement à obeir à vos Superieurs, cōdescendez aysement à la volonté de vos semblables, cedant à leurs opinions en ce qui n'est mauuais, sans estre cōtentieuse ny reuesche: accommodez vous volontiers aux desirs de vos inferieurs, autant que la raison le permettra, sans exercer aucune auctorité imperieuse sur eux, tandis qu'ils sont bons.

C'est vn abus de croire que si l'on estoit Religieux ou Religieuse on obeyroit aysement, si l'on se trouue difficile & reuesche à rendre obeyssance à ceux que Dieu a mis sur nous.

Nous appellons obeyssance volontaire, celle à laquelle nous nous obli

obligeõs par nostre propre electiõ,
 & laquelle ne nous est point impo-
 see par autrui. On ne choisit pas
 pour l'ordinaire son Prince, & son
 Euesque, son pere & sa mere, ny
 mesmes souuentefois son mary:
 mais on choisit bien son cõfesseur,
 son directeur. Or soit qu'e le choi-
 sissant on face vœu d'obeyr (com-
 me il est dit que la mere Therese
 outre l'obeyssance solemnellemẽt
 voüee au Superieur de son ordre
 s'obligea par vn vœu simple d'o-
 beyr au pere Gratian) ou que sans
 vœu on se dedie à l'obeyssance de
 quelqu'un, tousiours ceste obeyf-
 sance s'appelle volontaire à raison
 de son fondement, qui depend de
 nostre volonté & election.

Il faut obeyr à tous les Supe-
 rieurs, à chacun neantmoins en ce
 dequoy il a charge de nous. Com-
 me en ce qui regarde la police &
 les choses publiques, il faut obeyr
 aux

aux Princes , aux Prelats en ce qui regarde la police Ecclesiastique és choses domestiques , au pere , au maistre, au mary, & quant à la conduite particuliere de l'ame, au directeur & confesseur particulier.

Faiçtes vous ordonner les actiōs de pieté que vous devez obseruer par vostre pere spirituel , parce que elles en seront meilleures, & aurōt double grace & bonté : l'une d'elle mesme , puis qu'elles sont pieuses, & l'autre de l'obeyssance qui les aura ordonnees , & en vertu de laquelle elles seront faiçtes. Bienheureux sont les obeyssans , car Dieu ne permettra iamais qu'ils s'esgarent.

De la necessité de la Chasteté. CHA. 12.

LA Chasteté est le lys des vertus, elle rend les hommes presque egaux aux Anges. Rien n'est beau que par la pureté, & la pureté des hommes c'est la
la

la chasteté. On appelle la chasteté honnesteté, & la profession d'icelle honneur, elle est nommée intégrité & son contraire, corruption. Bref elle a sa gloire toute à part d'estre la belle & blanche vertu de l'ame & du corps.

Il n'est iamais permis de tirer aucun impudique plaisir de nos corps, en quelle façon que ce soit sinon en vn legitime mariage, duquel la saincteté puisse par vne iuste compensatiõ reparer le dechet que l'on reçoit en la delectation. Et encor au mariage faut-il observer l'honesteté de l'intention, à fin que s'il y a quelque messeance en la volupté qu'on exerce, il n'y ait rien que d'honneste en la volonté qui l'exerce.

Le cœur chaste est comme la mere perle qui ne peut recevoir aucune goutte d'eau qui ne vienne du ciel, car il ne peut recevoir au-

cun

cun plaisir que celuy du mariage qui est ordonné du ciel. Hors de là il ne luy est pas permis seulement d'y penser d'une pēsee voluptueuse, volontaire & entretenue.

Pour le premier degré de cette vertu, gardez vous, Philothee, d'admettre aucune sorte de volupté qui soit prohibee & defendue, cōme sont toutes celles qui se prennent hors le mariage, ou mesme au mariage, quand elles se prennent contre la regle du mariage.

Pour le second retranchés-vous tant qu'il vous sera possible les delectations inutiles & superflues, quoy que loysibles & permises.

Pour le troisieme n'attachés point vostre affection aux plaisirs & voluptez qui sont cōmandees & ordonnees. Car bien qu'il faille pratiquer les delectations necessaires, c'est à celles qui regardent la fin & institution du sainct mariage; si ne faut-

faut-il pas pourtant y iamaïs attacher le cœur & l'esprit.

Au reste chacun a grandement besoin de ceste vertu; ceux qui sōt en viduité doyuent auoir vne chasteté courageuse, qui ne mesprise pas seulement les obiects presens & futurs, mais qui resiste aux imaginations que les plaisirs loisiblement receus au mariage peuuent produire en leurs esprits qui pour cela sont plus tēdres aux amorces deshonestes. Pour ce sujet S. Augustin, admire la pureté de son cher Alipius, qui auoit totalement oublié & mesprisé les voluptés charnelles, lesquelles il auoit neātmoins quelques fois experimentees en sa ieunesse. Et de vray tandis que les fruiets sont bien entiers, ils peuuent estre conseruez les vns sur la paille, les autres dedans le fable, & les autres en leur propre fueillage : mais estant vne fois entamez il est presque

que impossible, de les garder que par le miel & le sucre en confiture. Ainsi la chasteté qui n'est point encore blessée ny violée, peut estre gardée en plusieurs sortes, mais estant vne fois entamée rien ne la peut conseruer qu'une excellente deuotion, laquelle comme i'ay souuēt dit, est le vray miel & sucre des esprits.

Les vierges ont besoin d'une chasteté extremement simple & douillette pour bānir de leur cœur toutes sortes de curieuses pensées, & mespriser d'un mespris absolu toutes sortes de plaisirs immōdes, qui à la verité ne meritent pas d'estre desirez par les hommes, puis que les asnes & pourceaux en sont plus capables qu'eux. Que doncques ces ames pures se gardent biē de iamais reuoquer en doute que la chasteté ne soit incomparablement meilleure que tout ce qui luy
est

est incompatible; car comme dit le grand sainct Hierosme, l'ennemi presse violément les vierges au desir de l'essay des voluptez, les leur representant infiniment plus plaisantes & delicieuses qu'elles ne sont: ce qui souuēt les trouble bien fort, tādīs, dit ce sainct pere, qu'elles estiment plus doux ce qu'elles ignorent. Car comme le petit papillon voyant la flamme va curieusement voletant au tour d'icelle, pour essayer si elle est aussi douce que belle, & pressé de cette fantasia, ne cesse point qu'il ne se perde au premier essay: ainsi les ieunes gens bien souuent se laissent tellement saisir de la fausse & sotte estime qu'ils ont du plaisir des flammes voluptueuses, qu'apres plusieurs curieuses pensees, ils si font en fin finale ruyner & perdre, plus fots en cela que les papillons: dautant que ceux-cy ont quelque occasion de
cuider

cuidier que le feu soit delicieux, puis qu'il est si beau, ou ceux-là scachans que ce qu'ils recherchent est extremement des-honneste, ne laissent pas pour cela d'en sur-estimer la folle & brutale delectation.

Mais quant à ceux qui sont mariez, c'est chose veritable (& que neantmoins le vulgaire ne peut penser) que la chasteté leur est fort necessaire, parce qu'en eux elle ne consiste pas à s'abstenir absolument des plaisirs charnels, mais à se contenir entre les plaisirs. Or comme ce cōmandemēt courroucez vous & ne pechez point, est à mon aduis plus difficile que celuy-cy, ne vous courroucez point, & qu'il est plus-tot fait d'euitier la cholere que de la regler, aussi est-il plus aysé de se garder tout à fait des voluptez charnelles que de garder la moderation en icelles. Il est vray que la sainte licence du mariage a vne
force

force particuliere pour esteindre le feu de la concupiscence, mais l'infirmité de ceux qui en ioüissent, passe aysément de la promesse à la dissolution, & de l'usage à l'abus. Et comme lon void beaucoup de riches desrober, non point par indigence, mais par avarice; aussi void on beaucoup de gens mariez, se desborder par la seule intemperance & lubricité, nonobstant le legitime object auquel ils se deuroient & pourroient arrester, leur concupiscence estant comme vn feu voyage, qui va brusletant çà & là sans s'attacher nulle part. C'est tousiours chose dangereuse de prendre des medicamens violés, parce que si l'on en prend plus qu'il ne faut, ou qu'ils ne soient pas bien preparez, on en reçoit beaucoup de nuysance. Le mariage a esté beny & ordonné en partie pour remede à la cōcupiscence, & c'est sans doute

vn

vn tres-bon remede, mais violent neantmoins, & par consequent tres-dangereux, s'il n'est discrettement employé.

L'adiouste que la varieté des affaires humaines, outre les longues maladies, separe souuent les maris d'auec leurs femmes. C'est pourquoy les mariez ont besoin de deux sortes de chasteté, l'une pour l'abstinence absolüe quand ils sont separez és occasions que ie viēs de dire; l'autre pour la moderation quand ils sont ensemble en leur train ordinaire. Certes sainte Catherine de Siennes vid entre les dānez plusieurs ames grandement tourmētez pour auoir violé la sainteté du mariage: ce qui estoit arriué, disoit-elle, non pas pour la grandeur du peché: car les meurtres & les blasphemes sont plus enormes; mais dautant que ceux qui les commettēt n'en font point de
de

de conscience, & par consequent continuent longuement en iceluy.

Vous voyez doncques que la chasteté est necessaire à toutes sortes de gens, *Suyuez la paix, avec tous,* dit l'Apostre, *& la sainteté, sans laquelle aucun ne verra Dieu.* Or par la sainteté il entend la chasteté, comme saint Hierosme & saint Chrysostome ont remarqué. Non, Philothée, nul ne verra Dieu sans la chasteté, nul n'habitera en son saint tabernacle, qui ne soit net de cœur. Et cōme dit le Sauueur mesmes, les chiens & impudiques en seront bannis, *& bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.*

Auis pour conseruer la chasteté.

CHAP. 13.

SOYEZ extrêmement prōpte à vous destourner de tous les acheminements, & de toutes les amorces de la lubricité, car ce mal

agist insensiblement, & par des petits commencemens fait progrez à des grāds accidens. Il est tousiours plus aysé à fuir qu'à guerir.

Les corps humains ressemblent à des verres, qui ne peuuent estre portez les vns avec les autres en se touchant, sans courir fortune de se rōpre, & aux fruiçts lesquels quoy qu'entiers & bien assaisonnez reçoient de la tare s'entre touchans les vns avec les autres. L'eau mesme pour fraische qu'elle soit dedans vn vase, estant touchee de quelque animal terrestre ne peut longuement cōseruer sa fraischeur. Ne permettez iamais, Philothée, qu'aucun vous touche inciuilemēt, ny par maniere de follastre-rie, ny par maniere de faueur. Car bien qu'à l'aduenture la chasteté puisse estre conseruee parmy ces actions plustost legeres que malicieuses: si est-ce que la fraischeur
& fleur

& fleur de la chasteté en reçoit tousiours du detrimēt & de la perte: mais de se laisser toucher deshonnestement, c'est la ruyne entiere de la chasteté.

La chasteté depend du cœur comme de son origine, mais elle regarde le corps, comme sa matiere. C'est pourquoy elle se perd par tous les sens exterieurs du corps & par les cogitatiōs & desirs du cœur. C'est impudicité de regarder, de ouyr, de parler, d'adorer, de toucher des choses deshōnestes, quād le cœur s'y amuse & prend plaisir. Sainct Paul deffend tout court, que la fornication ne soit pas mesmement nommee entre vous. Les abeilles non seulement ne veulent pas toucher les charongnes, mais fuyent & hayssent extremement toutes sortes de puanteurs qui en prouuiennent. L'espouse sacree au Cantique des Cātiques, à ses mains

qui distillēt la myrrhe, liqueur preservative de la corruption. Ses leures sont bandees d'un rubent vermeil, marque de la pudeur des paroles; ses yeux sont de colombe, à raison de leur netteté; ses oreilles ont des pendants d'or, enseigne de pureté, son nez est parmi les cedres du Liban, bois incorruptible: telle doit estre l'ame chaste, nette & honeste, de mains, de leures, d'oreilles, d'yeux & de tout son corps.

A ce propos ie vous represente le mot que l'Ancien pere Ieā Cassian, rapporte, comme sorty de la bouche du grand saint Basile, qui parlant de soy-mesme, dit vn iour, *ie ne scay que c'est que des femmes, & ne suis pourtant pas vierge.* Certes la chasteté se peut perdre en autant de façons qu'il y a d'impudicitez & lasciuetez, lesquelles selon qu'elles sont grandes ou petites, les vnes l'affoiblissent, les autres la blessent, & les

& les autres la font tout à fait mourir. Il y a certaines priuautés & passions indiscrettes, folatres & sensuelles, qui à propremēt parler, ne violent pas la chasteté; & neantmoins elles l'affoiblissent, & la rendent languissante, ternissant sa belle blancheur. Il y a d'autres priuau-
tez & passions, non seulement indiscrettes, mais vicieuses; non seulement folastres, mais des-honnêtes, non seulement sensuelles, mais charnelles; & par celles-cy la chasteté est pour le moins fort blessée & interressée. Je dis pour le moins, parce qu'elle en meurt & perit du tout. Quand les sottises & lasciuetes donnent à la chair le dernier effect du plaisir voluptueux, ainsi alors la chasteté perit plus indignement, meschamment & mal-heureusement, que quand elles se perd par la fornication, voire par l'adultere & l'inceste; car ces dernie-

res especes de vilenies ne font que des pechez, mais les autres comme dit Tertullian au liure de la pudicité, font des monstres d'iniquité & de peché. Or Cassianus ne croit pas, ny moy non plus, que S. Basile eust esgard à tel des-reglement, quād il s'accuse de n'estre pas vierge; car ie pense qu'il ne disoit cela que pour les mauuaises & voluptueuses pēsees, lesquelles biē qu'elles n'eussent pas souillé sō corps, auoient neantmoins cōtaminé son cœur, de la chasteté duquel, les ames genereuses doiuent estre extremement ialouses.

Ne hantez nullemēt les personnes impudiques, principalement si elles sont encor impudentes, comme elles le sont presque tousiours. Car comme les boucs touchans de la langue les amandiers doux, les font deuenir amers: ainsi ces ames puantes, & cœurs infects ne parlent

lent guieres à personne ny de mesme sexe, ny de diuers sexe, qu'elles ne le facent aucunement decheoir de la pudicité, elles ont le venin aux yeux & en l'haleine cōme les basiliques.

Au contraire hantez les gens chastes & vertueux, pensez & lisez souuent aux choses sacrees; car la parolle de Dieu est chaste & rend ceux qui s'y plaisent chastes, qui fait que Daud la compare au topaze pierre precieuse, laquelle par sa propriété amortit l'ardeur de la concupiscence.

Tenez vous tousiours proche de Iesus-Christ crucifié, & spirituellement par la meditation, & reellement par la sainte communion. Car tout ainsi que ceux qui couchent sur l'herbe nommee *Agnus castus*, deuiennent chastes & pudiques: de mesme reposant vostre cœur sur nostre Seigneur, qui est le

vray aigneau chaste & immaculé,
vous verrez que bien tost vostre
ame & vostre cœur se treuueront
purifiez de toutes souillures & lu-
bricité.

*De la pauureté d'esprit obseruee entre les
richesses.* CHAP. 14.

Bien-heureux sont les pauvres
d'esprit, car le royaume des
cieux est à eux: mal-heu-
reux doncques sont les riches d'es-
prit, car la misere d'enfer est pour
eux, celuy est riche d'esprit lequel
a ses richesses dedans son esprit, ou
son esprit dedans les richesses. Ce-
luy est pauvre d'esprit qui n'a nul-
les richesses dans son esprit, n'y son
esprit dedans les richesses. Les Al-
cions font leurs nids comme vne
paume, & ne laissent en iceux
qu'une petite ouuerture du costé
d'en-haut; ils les mettēt sur le bord
de la mer, & au demeurant les font
si fermes & impenetrables, que les
ondes

ondes les surprenans , i jamais l'eau ny peut entrer , ains tenans tousiours le dessus, ils demeurent emmy la mer , & maistres de la mer. Vostre cœur, chere Philothée, doit estre comme cela, ouuert seulement au ciel, & impenetrable aux richesses, & choses caduques : si vous en auez, tenez vostre cœur exempt de leurs affections , qu'il tienne tousiours le dessus , & qu'emmy les richesses il soit sans richesses & maistre des richesses; nō ne mettez pas cet esprit celeste dedans les biens terrestres, faites qu'il leur soit tousiours superieur sur eux , & non pas en eux.

Il y a difference entre auoir du poison , & estre empoisonné , les Apothicaires ont presque tous des poisons , pour s'en seruir en diuerses occurrences, mais il ne sont pas pour cela empoisonnez, parce qu'ils n'ont pas le poison dedās le corps,

mais dans leurs boutiques ; ainsi pouuez vous auoir des richesses fans estre empoisonnee par icelles, ce sera si vous les auez en vostre maison, ou en vostre bourse, & non pas en vostre cœur estre riche en effect, & pauvre d'affection, c'est le grand bon heur du Chrestien: car, il a par ce moyen les commoditez des richesses pour ce monde, & le merite de la pauureté pour l'autre.

Helas, Philothee, iamais nul ne confessera d'estre auare : chacun desaduouie cette bassesse & vileté de cœur on s'excuse sur la charge des enfans qui presse, sur la sagesse qui requiert qu'on s'establisse en moyens, iamais on n'en a trop, il se treuve tousiours certaines necessitez d'en auoir d'auantage, & mesmes les plus auares, non seulement ne confessent pas de l'estre, mais ils ne pensent pas en leur conscience de l'estre, non; car l'auarice est vne
fièvre

fièvre prodigieuse qui se rēd d'autant plus insensible, quelle est plus violente & ardente. Moyse vit le feu sacré qui brusloit vn buisson, & ne le consumoit nullement, mais au cōtraire le feu profane de l'avarice consume & deuore l'auaricieux & ne le brusle aucunemēt, au moins emmy ses ardeurs & chaleurs plus excessiues, il se vente de la plus douce fraischeur du monde, & tient que son alteration insatiable est vne soif toute naturelle & suauē.

Si vous desirez longuement, ardemment, & avec inquietude les biens que vous n'avez pas, vous avez beau dire, que vous ne les voulez pas auoir iniustement, car pour cela vous ne laisserez pas d'estre vrayemēt auare, celuy qui desire ardemment, longuement, & avec inquietude de boire, quoy qu'il ne vueille pas boire que de

l'eau , si tesmoigne-il d'auoir la fièvre.

O Philothee, ie ne sçay si c'est vn desir iuste de desirer d'auoir iustement ce qu'un autre possede iustement, car il me semble que par ce desir nous nous voulons accommoder, par l'incommodité d'autrui. Celuy qui possede vn biẽ iustement, n'a-il pas plus de raison de le garder iustement, que nous de le vouloir auoir iustement? Et pourquoy doncques estendõs nous nostre desir sur sa commodité pour l'en priuer? tout au plus si ce desir est iuste, certes il n'est pas pourtant charitable: car nous ne voudrions nullement qu'aucun desirast, quoy que iustement, ce que nous voulõs garder iustement. Ce fut le peché d'Achab, qui voulut auoir iustement la vigne de Naboth, qui la vouloit encor plus iustement garder, il la desira ardemment, longuement

ment & avec inquietude, & partant il offensa Dieu.

Attendez, chere Philothee de desirer le bien du prochain quand il commencera à desirer de s'en defaire, car alors son desir, rendra le vostre non seulement iuste, mais charitable, ouy, car ie veux bien que vous ayez soin d'accroistre vos moyens & facultez, pourueu que ce soit non seulement, iustement, mais doucement & charitablement.

Si vous affectionnez fort les biens que vous auez, si vous en estes fort embesoignee, y mettant vostre cœur, y attachant vos pensees, & craignāt d'une crainte viue & empressée de les perdre, croyez moy, vous auez encore quelque sorte de fièvre: car les febricitans boient l'eau qu'on leur dōne, avec vn certain empressement, avec vne sorte d'attention, & d'aïse, que ceux qui
sont

sont sains, n'ont point accoustumé d'auoir. Il n'est pas possible de se plaire beaucoup en vne chose, que on n'y mette beaucoup d'affection.

S'il vous arriue de perdre de vos biēs, & vous sētez que vostre cœur s'ē desole & afflige beaucoup, croyez, Philothee, que vous y auiez beaucoup d'affection : car rien ne tesmoigne tant l'affection à la chose perdue que l'affliction de la perte.

Ne desirez donc point d'un desir entier, & formé le biē que vous n'avez pas : ne mettez point fort auāt vostre cœur en celuy que vous avez, ne vous desolez point des pertes qui vous arriueront ; & vous aurez quelque sujet de croire qu'estant riche en effect, vous ne l'estes point d'affection ; mais que vous estes pauvre d'esprit, & par consequent bien-heureuse, car le royaume des cieux vous appartient.

Comme

*Comme il faut prattiquer la pauureté
reelle, demeurant neantmoins reelle-
ment riche.* CHAP. 15.

LE peintre Parrhasius, pei-
gnit le peuple Athenien par
vne inuētion fort ingenieu-
se, le representant d'un naturel di-
uers & variable, cholere, iniuste, in-
constant, courtois, clement, miseri-
cordieux, hautain, glorieux, hum-
ble, brauache, & fuiart, & cela tout
ensemble; mais moy, chere Philo-
thee, ie voudrois faire dauantage,
car ie voudrois mettre en vostre
cœur, la richesse & la pauureté tout
ensemble, vn grand soin, & vn grād
mespris des choses temporelles.

Ayez beaucoup plus de soin de
rendre vos biēs vtils & fructueux,
que les mondains n'en ont pas. Di-
tes-moy, les iardiniers des grands
Princes ne sōt-ils pas plus curieux,
& diligēs à cultiuer & embellir les
iardins qu'ils ōt en charge, que s'ils
leur

leur appartenoyent en propriété? mais pourquoy cela? parce que s'as doute qu'ils considerēt ces iardins là, comme iardins des Princes & des Roys auxquels ils desirent de se rēdre agreables par ces seruices là? Ma Philothee les possessions que nous auōs ne sont pas nostres. Dieu les nous a donnees à cultiuer, & veut que nous les rendions fructueuses & vtilles, & partant nous luy faisons seruice agreable d'en auoir soin.

Mais il faut donc que ce soit vn soin plus grand & solide, que celuy des mondains ont de leurs biens, car s'ils ne s'embesoignēt que pour l'amour d'eux-mesmes, & nous deuons traualler pour l'amour de Dieu. Or comme l'amour de soy-mesme est vn amour violent, turbulent, empresse, aussi le soin qu'on a pour luy, est plein de trouble, de chagrin, d'inquietude; & comme
l'amour

l'amour de Dieu est doux, paisible, & tranquille, aussi le soin qui en procede, quoy que ce soit pour les biens du monde, est amiable, doux & gracieux. Ayons donc ce soin gracieux de la conseruation, voire de l'accroissement de nos biens temporels, lors que quelque iuste occasion s'en presentera, & autant que nostre condition le requiert, car Dieu veut, que nous facions ainsi pour son amour.

Mais prenõs garde, que l'amour propre ne nous trompe, car quelque fois il cõtrefait si bien l'amour de Dieu, qu'on diroit que c'est luy. Or pour l'empeschier qu'il ne nous deçoieue, & que ce soin des biens temporels ne se cõuertisse en auarice, outre ce que i'ay dit au chapitre precedent, il nous faut pratiquer bien souuẽt la pauureté reale & effectuelle emmy toutes les facultez & richesses que Dieu nous a donnees.

Quit

Quittez donc tousiours quelque partie de vos moyens en les donnant aux pauvres de bon cœur, car donner ce qu'on a, c'est s'appauvrir d'autant, & plus vous donnerez, plus vous vous appauvrirez. Il est vray que Dieu vous le rendra, non seulement en l'autre monde, mais en celuy-cy: car il n'y a riē qui fasse tant prosperer tēporellement que l'aumosne, mais en attendant que Dieu vous le rēde, vous ferez tousiours appauvrie de cela. O le saint & riche appauvrissement que celuy qui se fait par l'aumosne.

Aymez les pauvres & la pauvreté; car par cet amour vous deviendrez vrayement pauvres, puis que comme dit l'Ecriture, *nous sommes faits comme les choses que nous ayons.* L'amour esgale les amans; *Qui est infirme avec lequel ie ne sois infirme?* dit saint Paul. Il pourroit dire, qui est pauvre avec lequel ie ne sois pau-

pauvre? parce que l'amour le faisoit estre tel que ceux qu'il aymoît; si doncques vous aymez les pauvres, vous ferez vrayement participante de leur pauvreté, & pauvre comme eux.

Or si vous aymez les pauvres, mettez vous souuent parmy eux, prenez plaisir à les voir chez vous, & à les visiter chez eux. Conuersez volontiers avec eux; Soyez biẽ ayse qu'il vous approchent aux Eglises, aux rues & ailleurs: Soyez pauvre de langue avec eux, leur parlant comme leur compagne: mais foyez riche des mains, leur departant de vos biens comme plus abondante.

Voulez vous faire encore d'auantage, ma Philothee, ne vous contentez pas d'estre pauvre comme les pauvres, mais foyez plus pauvre que les pauvres, & comment cela? le seruiteur est moindre que son

son maistre; rendez vous doncques
 seruant des pauvres, allez les ser-
 uir dans leurs liets, quand ils sont
 malades; ie dis de vos propres
 mains: Soyez leur cuisiniere & à
 vos propres despens; Soyez leur lin-
 giere & blâchisseuse. O ma Philo-
 thee, ce seruice est plus triomphāt
 qu'une royauté. Je ne puis assez ad-
 mirer l'ardeur avec laquelle cet ad-
 uis fut prattiqué par S. Louys, l'un
 des grands Roys q̄ le Soleil ait veu,
 mais ie dis grād Roy en toute sorte
 de grandeur; il seruoit fort sou-
 uent à la table des pauvres qu'il
 nourrissoit, & en faisoit venir pres-
 que tous les iours trois à la fienne,
 & souuent il mangeoit les restes
 de leur potage avec un amour nō-
 pareil. Quand il visitoit les hospi-
 taux des malades, (ce qu'il faisoit
 fort souuent) il se mettoit ordinai-
 rement à seruir ceux qui auoyent
 les maux les plus horribles, com-
 me

me ladres, châceux & autres semblables ; & leur faisoit tout son service à teste nue, & les genoux à terre, respectant en leur personne le Sauueur du mōde, & les cherissant d'un amour aussi tendre qu'une douce mere eut sceu faire son enfant. Sainte Elizabeth fille du Roy d'Hongrie, se mesloit ordinairement avec les pauvres, & pour se recreer, s'habilloit quelquefois en pauvre femme, entre ses Dames, leur disant, Si i'estois pauvre ie me habillerois ainsi. O mon Dieu, chere Philothee, que ce Prince & ceste Princeesse estoient pauvres en leurs richesses: & qu'ils estoient riches en leur pauvreté.

Bien-heureux sont ceux qui sont ainsi pauvres, car à eux appartient le Royaume des cieux ; *i'ay eu faim, vous m'avez repen ; i'ay eu froid, vous m'avez reuestu, possédez le Royaume qui vous a esté préparé dès la constitution*

tion du monde, dira le Roy des pauvres, & des Roys en son grand iugement.

Il n'est celuy qui en quelque occasion n'ait quelque manquement & defaut de commoditez. Il arriue quelquesfois chez nous vn hôte que nous voudrions & deürions biẽ traiter; il n'y a pas moyen pour l'heure: on a ses beaux habits en vn lieu, on en auroit besoin en vn autre, où il seroit requis de paroistre. Il arriue que tous les vins de la cave se poussent & tournent, il n'en reste plus que les mauuais & verds. On se trouue aux champs dans quelque biquogue où tout manque, on n'a liẽt, ny chambre, ny table, ny seruice. En fin il est facile d'auoir souuent besoin de quelque chose, pour riche qu'on soit: Or cela c'est estre pauvre en effect, de ce qui nous manque. Philothee, soyez bien ayse de ces rencontres: acceptez

ptez-les de bon cœur, souffrez-les gayement.

Quand il vous arriuera des inconueniens qui vous appauuriront, ou de beaucoup, ou de peu, comme font les tempestes, les feux, les innondations les sterilitéz, les larcins, les procez, ô c'est alors la vraye saison de pratiquer la pauureté, receuant avec douceur, ces diminutions de facultez, & s'accommodant patiemment, & constamment à cest appauurissement. Esau se presenta à son pere avec ses mains toutes couuertes de poil, & Iacob en fit de mesme, mais parce que le poil qui estoit és mains de Iacob, ne tenoit pas à sa peau, ains à ses gās, on luy pouuoit oster son poil sans l'offencer ny escorcher. Au contraire parce que le poil des mains d'Esau tenoit à sa peau, qu'il auoit toute veluë de son naturel, qui luy eust voulu arracher son

son poil, luy eust bien donné de la douleur; il eust bien crié, il se fust bien eschauffé à la deffence. Quand nos moyens nous tiennent au cœur, si la tempeste, si le larron, si le chiquaneur nous en arrache quelque partie, quelles plaintes, quels troubles, quelles impatiēces en auons-nous? mais quand nos biens ne tiennent qu'au soin que Dieu veut que nous en ayons, & non pas à nostre cœur, si on nous les arrache, nous n'en perdons pourtant pas le sens, ny la tranquillité. C'est la difference des bestes & des hommes, quant à leurs robbes; car les robbes des bestes tiennent à leur chair, & celles des hommes y sont seulement appliquees, en sorte qu'ils puissent les mettre & oster quand ils veulent.

*Pour prattiquer la richesse d'esprit em-
my la pauureté réelle.*

CHAP. 16.

Mais

M Ais si vous estes reellemēt pauvre, tres-chere Philothee, ô Dieu foyez-le encor d'esprit, faites de necessité vertu, & employez ceste pierre precieuse de la pauvreté, pource qu'elle vaut. Son esclat n'est pas descouvert en ce monde, mais si est-ce pourtāt, qu'il est extrememēt beau & riche.

Ayez patiēce, vous estes en bonne cōpagnie, nostre Seigneur, nostre Dame, les Apostres, tant de saincts & de saintes ont esté pauvres, & pouuans estre riches ils ont mesprizé de l'estre. Combien y a il de grands mondains qui avec beaucoup de cōtradiction sont allez rechercher avec vn soin nonpareil la sainte pauvreté dedans les cloistres, & les hospitaux? Ils ont pris beaucoup de peine pour la treuver, tesmoin S. Alexis, sainte Paule, saint Paulin, S. Angele, &

tant d'autres , & voila Philothee, que plus gracieuse en vostre endroit , elle se vient presenter chez vous, vous l'avez rencontrée , sans la chercher, & sans peine embrassez la doncques, comme la chere amie de Iesus-Christ , qui nasquit , vécut , & mourut avec la pauvreté, qui fust sa nourrice toute sa vie.

Vostre pauvreté Philothee , a deux grands privileges, par le moyen desquels, elle vous peut beaucoup faire meriter. Le premier c'est qu'elle ne vous est point arriuee par vostre choix , mais par la seule volonté de Dieu , qui vous a faite pauvre , sans qu'il y ait eu aucune cōcurrence de vostre volonté propre. Or ce que nous receuons purement de la volonté de Dieu , luy est tousiours tres-agreable , pourueu que nous le receuions de bon cœur, & pour l'amour de sa sainte volonté, où il y a moins du nostre, il

il y a plus de Dieu : la simple & pure acception de la volonté de Dieu , rend vne souffrance extrêmement pure.

Le secōd priuilege de cette pauureté , c'est, qu'elle est vne pauureté vraiment pauvre, vne pauureté loüee, caressée, estimée, secourue & assistée: elle tiēt de la richesse ; elle n'est pour le moins pas du tout pauvre ; mais vne pauureté mesprisée , reiettee , reproche & abandonnée , elle est vraiment pauvre. Or telle est pour l'ordinaire la pauureté des seculiers: car parce qu'ils ne sont pas pauvres par leur election, mais par necessité, on n'en tient pas grand conte. Et en ce qu'on n'en tient pas grand conte , leur pauureté est plus pauvre que celle des Religieux : bien que celle-cy d'ailleurs ait vne excellence fort grande, & trop plus recommandable, à raison du vœu & de

l'intention pour laquelle elle a esté choisie.

Ne vous plaignez donc pas, ma chere Philothee, de vostre pauvreté; car on ne se plaint que de ce qui desplaît, & si la pauvreté vous desplaît, vous n'estes plus pauvre d'esprit, ains riche d'affection.

Ne vous desolez point, de n'estre pas si bien secourue qu'il seroit requis, car en cela consiste l'excellence de la pauvreté. Vouloir estre pauvre, & n'en recevoir point d'incōmodité, c'est vne trop grande ambitiō, car c'est vouloir l'honneur de la pauvreté, & la commodité des richesses.

N'ayez point de honte d'estre pauvre, ny de demãder l'aumosne en charité. Receuez celle qui vous fera donnee avec humilité; & acceptez les reffus avec douceur. Resouuenez vous souuent du voyage que nostre Dame fit en Egypte
pour

pour y porter s^o cher enfant, combien de mēpris, de pauuretez, de miseres il luy conuint supporter. Si vous viuez comme cela vous ferez tref-riche en vostre pauureté.

De l'amitié, & premierement de la mauuaise & friuole. CHAP. 17.

'Amonr tiēt le premier rāg entre les passions de l'ame, c'est le Roy de ro⁹ les mouuemens du cœur, il conuertit tout le reste à soy, & nous rend tels, que ce qu'il ayme, prenez doncques bien garde, ma Philothée, de n'en point auoir de mauuais: car tout aussi tost vo⁹ seriez toute mauuaise. Or l'amitié est le plus dāgereux amour de tous, parce que les autres amours peuuent estre sans cōmunication, mais l'amitié estant totalement fondée sur icelle, on ne peut presque l'auoir avec vne personne sans participer à ses qualitez.

Tout amour n'est pas amitié, car-

on peut aymer sans estre aymé, & lors il y a de l'amour, mais non pas de l'amitié, dautant que l'amitié est vn amour mutuel, & s'il n'est pas mutuel ce n'est pas amitié. 2. Et ne suffit pas qu'il soit mutuel, mais il faut que les parties qui s'entre-aymēt sachent leur reciproque affection. Car si elles l'ignorent, elles auront de l'amour, mais non pas de l'amitié. 3. Il faut avec cela qu'il y ait entre elles quelque sorte de communication qui soit le fondement de l'amitié.

Selon la diuersité des communications, l'amitié est aussi diuerse: & les communications sont différentes, selon la difference des biens qu'on s'entrecommunique; si ce sont des biens faux & vains, l'amitié est fausse & vaine: si ce sont des vrais biens; l'amitié est vraye, & plus excellens seront les biens; plus excellente sera l'amitié. Car comme
le

le miel est plus excellent quand il se cueille és fleurons des fleurs plus exquises : ainsi l'amour fondé sur vne plus exquise communication est le plus excellent. Et comme il y a du miel en Heraclee de Põre, qui est veneneux , & fait deuenir incensez ceux qui le mangent, parce qu'il est recueilly sur l'aconit , qui est abondāt en ceste region là; ainsi l'amitié fondée sur la communication des faux & vicieux biens , est toute fausse & mauuaise.

La communication des voluptez charnelles, est vne mutuelle propension & amorce brutale , laquelle ne peut non plus porter le nom d'amitié entre les hommes, que celle des asnes & cheuaux pour semblables effects : & s'il n'y auoit nulle autre communication au mariage, il n'y auroit non plus nulle amitié : mais parce qu'outre celle-là, il y a en iceluy la commu-

nication de la vie, de l'industrie, des biens, des affections & d'une indissoluble fidelité, c'est pourquoy l'amitié du mariage est vne vraye amitié & sainte.

L'amitié fondee sur la communication des plaisirs sensuels est toute grossiere, & indigne du nom d'amitié: comme aussi celle qui est fondee sur des vertus friuoles & vaines, parce que ces vertus dependent aussi des sens. I'appelle plaisirs sensuels ceux qui s'attachent immediatement & principalement aux sens extérieurs, comme le plaisir de voir la beauté, d'ouyr vne douce voix, de toucher & semblables. I'appelle vertus friuoles, certaines habilitéz & qualitez vaines que les foibles esprits appellēt vertus & perfectiones. Oyez parler la pluspart des filles, des femmes, & des ieunes gens, il ne se feindront nullement de dire, vn tel gentil-
hom

homme est fort vertueux, il a beaucoup de perfection, car il dance bien, il iouë bien à toutes sortes de jeux, il s'habille bien, il chante biẽ, il cajole bien, il a bonne mine. Et les charlatans tiennẽt pour les plus vertueux d'entr'eux. Ceux qui sont les plus grands bouffons. Or comme tout cela regarde les sens, aussi les amitez qui en prouuiennent s'appellent sensuelles, vaines, & friuoles, & meritent plustost le nõ de folastrerie que d'amitiẽ. Ce sont ordinairement les amitez des ieunes gens, qui se tiennent aux moustaches, aux cheueux, aux œillades, aux habits, à la morgue, à la babil-lerie; amitez dignes de l'aage des amans, qui n'õt encor aucune vertu qu'en bourre, ny nul iugement qu'en bouton, aussi telles amitez ne sont que passageres, & fondent comme la neige aux Soleil.

Des amourettes.

CHAP. 18.

P 5



Vand ces amitez folastres
se prattiquent entre gens de
diuers sexe & sans pretention de
mariage, elles s'appellent amouret-
tes; car n'estans que certains auor-
tons, ou plustost fantosmes d'ami-
tié, elles ne peuuent porter le nom
ny d'amitié ny d'amour, pour leur
incomparable vanité & imperfe-
ction. Or par icelles les cœurs des
hommes & des femmes demeurerēt
pris, engagez, & entrelacez les vns
auec les autres, en vaines & folles
affections, fondees sur ces frivoles
communications & chetifs agree-
mens desquels ie viens de parler.
Et bien que ces sortes amours vōt
ordinairement fondre & s'abîsmer
en des charnalitez, & lasciuetez
fort vilaines, si est-ce que ce n'est
pas le premier dessein de ceux qui
les exercent, autrement ce ne se-
royent plus amourettes, ains impu-
dicitez & paillardises manifestes.

Ils

Ils se passeront mesme quelques-fois plusieurs annes sans qu'il arriue entre ceux qui sont atteints de ceste folie, aucune chose, qui soit directement contraire à la chasteté du corps, iceux s'arrestans seulement à detremper leurs cœurs en souhaits, desirs, souspirs, mugueteries, & autres telles nyaiseries & vanitez, & ce pour diuerfes preten-
tions.

Les vns n'ont autre desseins que d'affouuir leurs cœurs à donner & receuoir de l'amour, suyuant en cela leur inclination amoureuse, & ceux-cy ne regardent à rien pour le choix de leurs amours sinõ à leur goust & instincts, si qu'à la rencontre d'un sujet agreable, sans examiner l'interieur ny les deportemens d'iceluy, ils commenceront ceste communication d'amourettes, & se fourreront dedans les miserables filez, desquels par apres, ils

auront peine de sortir. Les autres se laissent aller à cela par vanité, leur estant aduis que ce ne soit pas peu de gloire de prendre & lier les cœurs par amour? Et ceux-cy faisant leur election pour la gloire, dressent leur pieges, & tendent leurs toiles en des lieux specieux, releuez, rares & illustres. Les autres s'ont portez, & par leur inclination amoureuse, & par la vanité tout ensemble; car encor qu'ils ayent le cœur tourné à l'amour, si ne veulent-ils pourtant pas en prendre qu'avec quelque aduantage de gloire. Ces amitez sont toutes mauuaises, folles, & vaines; mauuaises; d'autant qu'elles aboutissent & se terminent en fin au peché de la chair, & qu'elles desrobent l'amour, & par consequent le cœur à Dieu, à la femme & au mary, à qui il estoit deu. Folles, parce qu'elles n'ont ny fondement ny raison. Vaines

nes parce qu'elles ne rendēt aucun profit, ny honneur ny contentement. Au contraire elles perdent le temps, embarrassent l'honneur, sans donner autre plaisir que celuy d'un empressement de pretendre & esperer, sans sçauoir ce qu'on veut, ny qu'on pretend. Car il est tousiours aduis à ces chetifs & foibles esprits qu'il y a ie ne sçay quoy à desirer és tesmoignages qu'on leur rend de l'amour reciproque, & ne sçauoyent dire que c'est, dont leur desir ne peut finir, mais va tousiours pressant leur cœur de perpetuelles defiances, ialousies, & inquietudes.

Sainct Gregoire Nazianzene escriuent contre les femmes vaines, dit merueilles sur ce sujet, en voicy vne petite piece, qu'il adresse voirement aux femmes, mais bonne encor pour les hommes, *Ta naturelle beauté suffit pour ton mary, que si elle*
est

est pour plusieurs hommes, comme un file tendu pour une troupe d'oyseaux, qu'en arriuera-il? celui-là te plaira, qui se plaira en ta beauté, tu luy rendras œillade pour œillade, regard pour regard, soudain suiuront les sous-ris, & petits mots d'amour, laschez à la desrobee pour le commencement; mais bien-tost on s'appriuoisera & passera-on à la cajollerie manifeste. Garde bien, ô ma langue parleuse, de dire ce qui arriuera par apres; si diray-ie neantmoins encor cette verité: Rien de tout ce que les ieunes gens & les femmes disent ou font ensemble, en ces folles complaisances n'est exempt de grands esguillons, tous les fatras d'amourettes se tiennent l'un à l'autre, & s'entresuiuent tout ne plus ne moins qu'un fer tiré par l'aymant, en tire plusieurs autres consecutiuent.

O qu'il dit bien ce grand Euesque, Que pensez-vous faire? donner de l'amour, non pas? mais personne n'en donne volontairement
qui

qui n'en prenne necessairement.
 Qui prend est pris en ce ieu. L'her-
 be aproxis reçoit & conçoit le feu
 aussi tost qu'elle le void, nos cœurs
 en font de mesme; soudain qu'ils
 voyent vne ame enflammee d'a-
 mour pour eux, ils sont incontineēt
 embravez pour elle. I'en veux bien
 prendre, me dira quelqu'un, mais
 non pas fort auāt. Helas vous vous
 trompez, ce feu d'amour est plus
 actif & penetrāt qu'il ne vous sem-
 ble; vous cuyderez n'en receuoir
 qu'une estincelle, & vous serez tout
 estonné de voir qu'en vn moment,
 il aura saisi tout vostre cœur, re-
 duit en cēdre toutes vos resolutiōs,
 & en fumee vostre reputation. Le
 sage s'escria, *Qui aura compassion*
d'un enchanteur picqué par le serpent?
 Et ie m'escrie apres luy, ô fols &
 insensés, cuydez-vous charmer l'a-
 mour pour le pouuoir manier à vo-
 stre gré? Vous vous voulez iouer
 avec

avec luy, il vous picquera & mordra mauuaiselement; & sçauiez-vous ce qu'on en dira, chacun se mocquera de vous, & on rira dequoy vous auez voulu enchâter l'amour, & que sur vne fausse asseurance vous auez voulu mettre dans vostre sein vne si dāgereuse coleuure, qui vous a gasté & perdu d'ame & d'honneur.

O Dieu, quel aueuglement est celuy-cy, de iotier ainsi à credit, & sur des gages si friuoles la principale piece de nostre ame, oüy Philothee, car Dieu ne veut l'homme que pour l'ame, ny l'ame que pour la volonté, ny la volonté que pour l'amour. Helas nous n'auons pas d'amour à beaucoup pres de ce que nous en auons besoin. Je veux dire il s'en faut infiniment que nous en ayons assez pour aymer Dieu; & cependant miserables que nous sommes, nous le prodignons & espan-

CHORS

chōs en choses fortes, vaines & frivoles, comme si nous en auions de reste. Ah ce grād Dieu qui s'estoit reserué le seul amour de nos ames, en recognoissance de leur creatiō, conseruation, & redēption, exigera vn compte biē estroit de ces folles deduites que nous en faisons. Que s'il doit faire vn examen si exacte des paroles oyseuses, qu'est-ce qu'il fera des amitiez oyseuses, impertinentes, folles & pernicieuses.

Le noyer nuit grandement aux vignes & aux champs esquels il est planté, parce qu'estant si grand il attire tout le suc de la terre, qui ne peut par apres suffire à nourrir le reste des plantes: ses fueillages sōt si touffus qu'ils font vn ombrage grand & espais, & en fin il attire les passans à soy, qui pour abbatre son fruit, gastēt & foulēt tout autour. Ces amourettes font les mesmes nuyfances à l'ame, car elles l'occupent

pent tellemēt, & tirent si puiffamment les mouuemens, qu'elle ne peut pas apres fuffire à aucune bōne œuvre; leurs fueilles, c'est à dire, leurs entretiens, amusemēs, & muqueteries, font si frequentes, qu'elles dissipent tout le loysir. Et en fin elles attirent tant de tentations, distractions, soupçons & autres consequences que tout le cœur en est foulé & gasté. Bref ces amourettes bannissent non seulement l'amour celeste, mais encor la crainte de Dieu, eneruēt l'esprit, affoiblissent la reputation, c'est en vn mot le iouiet des Cours, mais la peste des cœurs.

Des vrayes amitiēz. CHAP. 19.



Philothée, aymez vn chacun d'vn grand amour charitable : mais n'ayez point d'amitiē qu'avec ceux qui peuuent communiquer avec vous de choses vertueuses : & plus les
vertus

vertus que vous mettrez en vostre commerce seront exquisés , plus vostre amitié sera parfaite. Si vous communiquez és sciences , vostre amitié est certes fort loüable : plus encor si vous communiquez aux vertus , en la prudence, discretion, force, iustice. Mais si vostre mutuelle & reciproque communication se fait de la charité , de la deuotion, de la perfection Chrestienne , ô Dieu que vostre amitié sera precieuse. Elle sera excellente parce qu'elle vient de Dieu; excellente parce qu'elle tend à Dieu; excellente parce que son lieu c'est Dieu; excellente parce qu'elle durera & eternellemēt en Dieu, O qu'il fait bon aymer en terre comme l'on ayme au ciel , & apprendre à s'entre-cherir en ce monde , comme nous ferons eternellemēt en l'autre. Je ne parle pas icy de l'amour simple, de charité , car il doit estre
porté

porté à tous les hommes : mais ie parle de l'amitié spirituelle, par laquelle deux ou trois ou plusieurs ames se communiquent leur deuotion, leurs affections spirituelles, & se rendent vn seul esprit entre elles. Qu'à bon droit peuuent chanter telles heureuses ames *O que voicy combien il est bon & agreable que les freres habitent ensemble.* Oüy, car le baume delicieux de la deuotion distille de l'vn des cœurs en l'autre, par vne continuelle participation ; si qu'on peut dire que Dieu a respandu sur cette amitié sa benediction & la vie iusques au siecle des siecles.

Il m'est aduis que toutes les autres amitez ne sont que des ombres au prix, de celle-cy, & que leurs lyës ne sont que des chaines de verre ou de iayet, en comparaison de ce grand lyen de la faincte deuotion, qui est tout d'or.

Ne

Ne faites point d'amitié d'autre sorte, ie veux dire des amitez que vous faites: car il ne faut pas ny quitter ny mespriser pour cela les amitez que la nature & les precedens deuoirs vous obligent de cultiuer, des parens, des alliez, des bien-faâteurs, des voisins & autres: ie parle de celles que vous choisirez vous mesme.

Plusieurs vous diront, peut estre, qu'il ne faut auoir aucune sorte de particuliere affection & amitié, dautant que cela, occupe le cœur, distrait l'esprit, engendre les enuies mais ils se trompent en leur conseil; car ils ont veu és escrits de plusieurs saincts & deuots auâteurs, que les amitez particulieres & affectiōs extraordinaires nuyssent infiniment aux Religieux; & ils cuidoient que s'en soit de mesme du reste du monde, mais il y a bien à dire. Car attendu qu'en vn monastere

re

re bien reiglé, le dessein commun de tous tend à la vraye deuotion, il n'est pas requis d'y faire des particulieres communications de peur que cerchant en particulier ce qui est commun, on ne passe des particularitez, aux partialitez, mais quāt à ceux qui sont entre les mōdains, & qui embrassent la vraye vertu, il leur est necessaire de s'allier les vns aux autres par vne saincte & sacree amitié; car par le moyen d'icelle ils s'animēt, ils s'aydēt, ils s'entrepōrtēt au bien. Et cōme ceux qui cheminēt en la plaine, n'ont pas besoin de se prester la main, mais ceux qui sont és chemins scabreux, & glissās s'entretiennent l'un l'autre pour cheminer plus seuremēt, ainsi ceux qui sont és religions n'ont pas besoin des amitez particulieres; mais ceux-cy qui sont au monde en ont necessité pour s'asseurer & secourir les vns les autres parmy tant de mau

mauvais passages qu'il leur faut franchir. Au monde tous ne conspirent pas à mesme fin, tous n'ont pas le mesme esprit; Il faut donc sans doute se tirer à part, & faire des amitez selon nostre pretétion; & cette particularité fait voiremēt vne partialité, mais vne partialité sainte qui ne fait aucune diuision, sinon celle du bien & du mal, des brebis, & des cheures, des abeilles & des frelons separation necessaire.

Certes on ne sçauroit nier que nostre Seigneur n'aymast d'une plus douce & plus speciale amitié, saint Jean, le Lazare, Marthe, Magdeleine, car l'Escripture le tesmoigne. On sçait que saint Pierre cherissoit tendrement S. Marc & S. Petronille, comme saint Paul faisoit son Timothee, & S. Thecle. Saint Gregoire Nazianzene se vante cent fois de l'amitié nōpareille

reille qu'il eust avec le grand saint Basile, & la décrit en ceste sorte, il sembloit qu'en l'un & l'autre de nous il n'y eust qu'une seule ame portant deux corps. Que s'il ne faut pas croire ceux qui disent que toutes choses sont en toutes choses, si nous faut-il pourtant adiouster foy que nous estiōs tous deux en l'un de nous, & l'un en l'autre, vne seule pretention auions-nous tous deux de cultiuer la vertu & accommoder les desseins de nostre vie aux esperances futures, sortans ainsi hors de la terre mortelle auāt que d'y mourir. Saint Augustin tesmoigne que S. Ambroise aymoit vniquement S. Monique pour les rares vertus qu'il voyoit en elle, & qu'elle reciproquement le cherissoit comme vn Ange de Dieu.

Mais i'ay tort de vous amuser en chose si claire. Saint Hierosme, S. Augustin, S. Gregoire, saint Bernard

nard & tous les plus grands seruiteurs de Dieu ont eu des tres-particulieres amitez, sans interest de leur perfection. Saint Paul reprochant le detraquemēt des gentils, les accuse d'auoir esté gens sans affection, c'est à dire; qui n'auoyent aucune amitié. Et S. Thomas cōme tous les bons Philosophes, confesse que l'amitié est vne vertu. Or il parle de l'amitié particuliere, puis que comme il dit, la parfaicte amitié ne peut s'estendre à beaucoup de personnes; la perfection doncques ne consiste pas à n'auoir point d'amitié, mais à n'en auoir point que de bonne, de sainte, de sacree.

De la difference des vrayes & des vaines amities. CHAP. 20.

VOicy donc le grand aduertissement, ma Philothee, le miel d'Heraclee qui est si veneneux, ressemble à l'autre qui est si salutaire, il y a grand danger

de prendre l'un pour l'autre, ou de les prendre meflez: car la bonté de l'un n'empescheroit pas la nuisance de l'autre. Il faut estre fur fa garde pour n'estre point trôpé en ces amitez, notammēt, quand elles se cōtractent en personnes de diuers sexe, sous quel pretexte que ce soit: car bien souuent Satan donne le change à ceux qui ayment. On cōmence par l'amour vertueux, mais si on n'est fort sage, l'amour friuole se meslera, puis l'amour sēsuel, puis l'amour charnel; ouy mefme il y a danger en l'amour spirituel, si on n'est bien sage, bien qu'en celuy-cy il soit plus difficile de prendre le change, parce que sa pureté & blâcheur rendent plus cognoiffables les fouilleures que Satã y veut mesler: c'est pourquoy quãd il l'entreprend il fait cela plus finement & essaye de gliffer les impuretez presque insensiblement.

Vous

Vous cognoistrez l'amitié mondaine d'auec la sainte & vertueuse, comme l'on cognoist le miel d'Heraclee d'auec l'autre: le miel d'Heraclee, est plus doux à la langue que le miel ordinaire, à raison de l'aconit qui luy donne vn surcroist de douceur, & l'amitié mondaine produit ordinairement vn grand amas de paroles emmiellees, vne cajollement de petits mots passionnez & de louanges tirees de la beauté de la grace, & des qualitez sensuelles: mais l'amitié sacree a vn langage simple & franc, & ne peut louer que la vertu & grace de Dieu vnique fondement sur lequel elle subsiste, le miel d'Heraclee estant auale excite vn tournoyement de teste, & la fausse amitié, prouoque vn tournoyement d'esprit, qui fait chanceler la personne, en la chasteté & deuotion, la portant à des regards affectez, mignards, & im-

moderez, à des careffes fenfuelles, à des fouspirs defordonnez, à des petites plaintes de n'estre pas aymee, à des petites, mais recerchees, mais attrayantes, contenances, galanteries, poursuites de baisers & autres priuautez & faueurs inciuiiles, preſages certains & indubitables d'une prochaine ruyne de l'hōneſteté. mais l'amitié ſaincte n'a des yeux que ſimples & pudiques, ny de careffes que pures & franches, ny de ſouſpirs que pour le ciel, ny des priuautez que pour l'eſprit, ny de plaintes, ſinon quand Dieu n'eſt pas aymé, marques infaillibles de l'honneſteté. Le miel d'Heraclee trouble la veuë, & ceſte amitié mondaine trouble le iugement, en forte que ceux qui en ſont atteints penſent bien faire en mal-faiſant, & cuydent que leurs excuſes, pretextes & parolles ſoyent de vraves raiſons. Ils craignent la lumiere & aiment

ayment les tenebres, mais l'amitié
 sainte a les yeux clairs-voyans, ne
 se cache point ains paroist volon-
 tiers deuant les gens de bien. En
 fin le miel d'Heraclee donne vne
 grande amertume en la bouche;
 ainsi les fausses amitez se conuer-
 tissent & terminent en paroles &
 demandes charnelles & puantes;
 ou en cas de refus, à des iniures, ca-
 lomnies, impostures, tristesses con-
 fusions & ialousies qui aboutissent
 bien souuent en abrutissement &
 forcenerie: mais la chaste amitié est
 tousiours esgalement honneste, ci-
 uile & amiable, & iamais ne se cõ-
 uertit qu'en vne plus parfaicte &
 pure vnion des esprits, image viue
 de l'amitié bien-heureuse que l'on
 exerce au ciel.

Saint Gregoire Nazianzene, dit
 que le paon faisant son cry, lors que
 il fait sa roüe & pauonnande, exci-
 te grandemēt les femelles qui l'es-

content à la lubricité. Quand on void vn homme pauonner, se parer, & venir comme cela cajoller, chucheter & barquiner aux oreilles d'une femme ou d'une fille sans pretention d'un iuste mariage, ah! sans doute ce n'est que pour la provoquer à quelque impudicité, & la femme d'honneur bouchera ses oreilles pour ne point ouyr le cry de ce paon, & la voix de l'enchanter qui la veut enchanter finement; que si elle l'escoute, ô Dieu quel mauvais augure de la future perte de son cœur.

Les ieunes gens qui font des contenance, grimaces & caresses, ou dient des paroles esquelles ils ne vouldroyent pas estre surprins par leurs peres, meres, maris, femmes ou confesseurs, tesmoignent en cela qu'ils traittent d'autre chose que de l'honneur & de la conscience. Nostre Dame se trouble voyant

voyant vn Ange en forme humaine, parce qu'elle estoit seule, & qu'il luy donnoit des extremes, quoy que celestes loüanges. O Sauueur du monde, la pureté craint vn Ange en forme humaine, & pourquoy doncques l'impureté ne craindra-t-elle vn homme encore qu'il fut en figure d'Ange, quand il la loüe de loüanges sensuelles & humaines.

Auis & remedes contre les mauuaises amities. CHAP. 21.

MAis quels remedes contre ceste engeance & formiliere de folles amours, folastrieres, impuretez, soudain que vous en aurez les premiers assentimens tournez vous court de l'autre costé, & avec vne detestation absoluë de ceste vanité, courez à la croix du Sauueur, & prenez sa corōne d'espines pour en environner vostre cœur, à fin que ces petits renardeaux n'en approchent. Gar-

dez bien de venir à aucune forte de composition avec cet ennemi; ne dites pas, ie l'escouteray, mais ie ne feray rien de ce qu'il me dira. Je luy presteray l'oreille, mais ie luy refuseray le cœur, ô nō, Philothee, pour Dieu foyez rigoureuse en telles occasions, le cœur & les oreilles s'entretiennent l'un à l'autre; & comme il est impossible d'empescher vn torrent qui a pris sa descēte par le pendant d'une montagne, aussi est-il difficile d'épescher que l'amour qui est tumbé en l'oreille, ne face soudain sa cheute dans le cœur. Les cheures, selon Alcmeon, aleinent par les oreilles & non par les naseaux. Il est vray qu'Aristotele nie, or ne sçay-ie ce que s'en est, mais ie sçay bien pourtant que nostre cœur aleine par l'oreille, & que comme il aspire par la langue & exhale ses pensees; il respire aussi par l'oreille par laquelle il reçoit celles

celles des autres. Gardons donc soigneusement nos oreilles de l'air des folles paroles; car autrement soudain nostre cœur en seroit empesté. N'escoutez donc nulle sorte de proposition, sous quel pretexte que ce soit, en ce seul cas il n'y a point de danger d'estre inciuile & aggreste.

Resouuenez-vous que vous auez voüé vostre cœur à Dieu, & que vostre amour luy est sacrifiée, ce seroit donc vn sacrilege de luy en oster vn seul brin, sacrifiez-le luy plustost derechef par mille resolutions & protestations, & vous tenant entre icelles comme vn cerf dans son fort, reclamez Dieu, il vous secourra, & son amour prendra le vostre en sa protection, à fin qu'il viue vniquement pour luy.

Que si vous estes desia prise dans les filez de ces folles amours. O Dieu, qu'elle difficulté de vous

en desprendre; mettez-vous deuant
 la diuine majesté, cognoissez en sa
 presence, la grandeur de vostre mi-
 fere, vostre foiblesse & vanité, puis
 avec le plus grand effort de cœur
 qu'il vous sera possible, detestez ces
 amours commencees, abjurez la
 vaine profession que vous en auez
 faicte, renoncez à toutes les pro-
 messes receuës, & d'une grande &
 tres-absoluë volonté, arrestez en
 vostre cœur & vous resoluez de ne
 iamais plus r'entrer en ces jeux, &
 entretiens d'amour.

Si vous pouuez vous esloigner
 de l'object, ie l'appreuerois infi-
 niment, car comme ceux qui ont
 esté mordus des serpens ne peuuent
 pas aysément guerir, en la presence
 de ceux qui ont esté autresfois
 blesez de la mesme morsure: aussi
 la personne qui est picquée d'a-
 mour, guerira difficilement de ce-
 ste passion, tandis qu'elle sera pro-
 che

che de l'autre, qui aura esté atteinte de la mesme piqueure. Le changement de lieu sert extremement pour appaiser les ardeurs & inquietudes soit de la douleur, soit de l'amour. Le garçon duquel parle S. Ambroise au liure second de la penitence, ayant fait vn long voyage reuint entierement deliuré des folles amours qu'il auoit exercees, & tellement changé que sa sotte amoureuse le rencontrant & luy disant, ne me cognois tu pas, ie suis biẽ moy-mesme? ouy dea, respondit-il, mais moy ie ne suis pas moy-mesme; l'absence luy auoit apporté ceste heureuse mutation, & saint Augustin tesmoigne que pour alléger la douleur qu'il eut en la mort de son amy, il s'osta de Tagaste où iceluy estoit mort, & s'en alla à Cartage.

Mais qui ne peut s'esloigner, que doit-il faire? il faut absolument re-

trancher toute conuersation particuliere, tout entretien secret, toute douceur des yeux, tout souf-ris, & generalement toutes sortes de communications & amorces qui peuvent nourrir ce feu puant & fumeux. Ou pour le plus, s'il est forcé de parler au complice, que ce soit pour declarer par vne hardie, courte & feuerre protestation le diuorce eternal que l'on a iuré. Le crie tout haut à quiconque est tumbé dans ces pieges d'amourettes, taillez, tranchez, rompez; il ne faut pas s'amuser à descoudre ces folles amities; il les faut d'eschirer, il n'ẽ faut pas desnoüer les liaisons, il les faut rompre ou couper, aussi bien les cordons & liens n'en valent rien. Il ne faut point mesnager pour vn amour qui est si contraire à l'amour de Dieu.

Mais après que i'auray ainsi rompu les chaines de cet infame esclavage,

uage, encor m'en restera-il quelque ressentiment & les marques & traces des fers en demeureront encor imprimees en mes pieds, c'est à dire en mes affections. Non feront Philothee, si vous auez conceu autant de detestation de vostre mal comme il le merite ; car si cela est, vous ne ferez plus agitee d'aucun mouuement q̃ de celuy d'un extreme horreur de cet infame amour & de tout ce qui en despend ; & demeurerez quitte de toute autre affection enuers l'objet abandonné, que de celle d'une tres-pure charité pour Dieu : mais si pour l'imperfection de vostre repentir, il vous reste encor quelques mauuaises inclinations, procurez pour vostre ame vne solitude mentale, selon ce que ie vous ay enseigné cy deuant & retirez vous y le plus que vous pourrez, & par mille reiterez eslanchemens d'esprit, renoncez à toutes

VOS

vos inclinations; reniez-les de toutes vos forces; lisez plus que l'ordinaire, des saints liures, confessez vous plus souuent que de coustume & vous communiez, conferez humblement & naïfuemēt de toutes les suggestions & tentatiōs qui vous arriuerōt pource regard, avec vostre directeur, si vous pouuez, ou au moins avec quelque ame fidele & prudente. Et ne doutez point que Dieu ne vous affranchisse de toutes passions, pourueu que vous continuiez fidelement en ces exercices.

Ah! ce me direz vous, mais fera ce point vne ingratitude de rompre si impiteusement vne amitié? ô que bien-heureuse est l'ingratitude qui nous rēd agreables à Dieu, non de par Dieu Philothee, ce ne fera pas ingratitude, ains vn grand benefice que vous ferez à l'amant, car en rōpant vos lyens vous romprez,

prenez, les siens, puis qu'ils vous estoient communs, & bien que pour l'heure il ne s'apperçoive pas de son bon-heur, il le reconnoistra bien tost apres, & avec vous chantera action de graces, *O Seigneur vous avez rompu mes liens, ie sacrifieray l'hostie de loüange, & invoqueray vostre saint nom.*

Quelques autres aduis sur le sujet des amities. CHAP. 22.

L'Ay encor vn aduertissement d'importance sur ce sujet, l'amitié requiert vne grande communication entre les amans, autrement elle ne peut ny naistre ny subsister. C'est pourquoy il arriue souuent qu'avec la communication de l'amitié, plusieurs autres communications passent & se glissent insensiblement de cœur en cœur par vne mutuelle infusion & reciproque escoulement d'affections, d'inclinations & d'impressions.

fions. Mais sur tout, cela arriue quand nous estimons grandement celuy que nous aymons, car alors nous ouurons tellement le cœur à son amitié, qu'avec icelle, ses inclinations & impressions entrent aysemēt toutes entieres, soit qu'elles soient bōnes ou qu'elles soient mauuaises. Certes les abeilles qui amassēt le miel d'Heraclee ne cherchēt que le miel, mais avec le miel elles succēt insensiblement les qualitez veneneuses de l'aconit, sur lequel elles font leur cueillette. O Dieu, Philothee, il faut bien pratiquer en ce sujet, la parole que le Sauueur de nos ames souloit dire, ainsi que les anciens nous ont appris. Soyez bons chāgeurs & monoyeurs, c'est à dire, ne receuez pas la fausse monnoye avec la bonne, ny le bas or, avec le fin or, separez le precieux d'avec le chetif, oüy car il n'y a presque celuy qui n'ait qu'el-
que

que imperfection. Et qu'elle raison y a-il de recevoir pecte mesle les tares & imperfections de l'amy avec son amitié. Il le faut certes aymer nonobstant son imperfection, mais il ne faut ny aymer ny recevoir son imperfection; car l'amitié requiert la communicatiō du bien & non pas du mal. Comme donc ceux qui tirent le gravier du Teye en separant l'or qu'ils y treuvent, pour l'emporter, & laissent le sable sur le riuage: de mesme ceux qui ont la communication de quelque bonne amitié, doiuent en separer le sable des imperfections & ne le point laisser entrer en leur ame. Certes sainct Gregoire Nazianzene tesmoigne que plusieurs aymās & admirans sainct Basile, s'estoient laissez porter à l'imiter mesme en ses imperfections exterieures, en son parler lentement, & avec vn esprit abstrait & pensif, en la forme
de

de sa barbe, & en sa demarche. Et nous voyōs des maris, des femmes, des enfans, des amis, qui ayans en grande estime leurs amis, leurs peres, leurs maris, & leurs femmes acquierent ou par condescendāce, ou par imitation mille mauuaises petites humeurs au commerce de l'amitié qu'ils ont ensemble. Or cela ne se doit aucunement faire, car chacun a bien assez de ses mauuaises inclinations, sans se surcharger de celles des autres, & non seulement l'amitié ne requiert pas cela, mais au contraire elle nous oblige à nous entre-ayder pour nous affranchir reciproquement de toutes sortes d'imperfections. Il faut sans doute supporter doucement l'amy en ses imperfectiōs, mais non pas le porter en icelles, & beaucoup moins les trāsporter en nous.

Mais ie ne parle que des imperfections, car quand aux pechez, il
ne

ne faut ny les porter ny les supporter en l'amy. C'est vne amitié ou foible ou meschante de voir perir l'amy, & ne le point secourir, de le voir mourir d'un aposteme, & n'oser luy donner le coup du razoir de correction pour le sauuer. La vraye & viuante amitié ne peut durer entre les pechez. On dit que la Salamandre esteint le feu dans lequel elle se couche, & le peché ruyne l'amitié en laquelle il se loge. Si c'est vn peché passager, l'amitié luy donne soudain la fuite par la correction, mais s'il sejourne & arreste, tout aussi tost l'amitie perit, car elle ne peut subsister que sur la vraye vertu, combien moins donc doit on pecher pour l'amitié; L'amy est ennemy quand il nous veut cōduire au peché, & merite de perdre l'amitié quād il veut perdre & damner l'amy, ains c'est l'une des plus asseurees marques d'une fausse

se amitié, que de la voir prattiquée enuers vne personne vicieuse de quelle sorte de peché que ce soit. Si celuy que nous aymons est vicieux sans doute nostre amitié est vicieuse, car puis qu'elle ne peut regarder la vraye vertu, il est force quelle cōsidere quelque vertu folastre, & quelque qualité sensuelle.

La société faicte pour le profit temporel entre les marchans n'a que l'image de la vraye amitié: car elle se fait non pour l'amour des personnes, mais pour l'amour du gain.

En fin, ces deux diuines paroles, sont deux grandes colonnes pour bien asseurer la vie Chrestienne, l'une est du sage: *Qui craint Dieu aura pareillement vne bõne amitié.* L'autre est de S. Iaques. *L'amitié de ce monde est ennemie de Dieu.*

Des exercices de la mortification exterieure.

CHAP. 23.

Ceux



Eux qui traittent des choses rustiques & champestres, asseurent que si on escrit quelque mot sur vne amende bien entiere, & qu'on la remette dans son noyau, le pliant & le serrant bien proprement, & le plantant ainsi, tout le fruiet de l'arbre qui en viendra, se trouuera escrit & graué du mesme mot. Pour moy, Philothec, ie n'ay iamais peu appreuuer la methode de ceux qui pour reformer l'homme, commencent par l'exterieur, par les contenance, par les habits, par les cheueux. Il me semble au cōtraire qu'il faut commencer par l'interieur, *Conuertissez-vous à moy, dit Dieu, de tout vostre cœur, mon enfant donne moy ton cœur.* Car aussi le cœur estant la source des actiōs, elles sont telles qu'il est, l'espoux diuin inuitāt l'ame; *Mets-moy, (dit-il) comme vn cachet sur ton cœur,*

cœur ; comme vn cachet sur ton bras.
 Ouy vrayement , car quiconque a
 Iesus-Christ en son cœur, il l'a bien
 tost apres en toutes ses actions ex-
 terieures. C'est pourquoy chere
 Philothee, i'ay voulu auant toutes
 choses grauer & inscrire sur vostre
 cœur, ce mot saint & sacré V I V E
 I E S V S, asseuré que ie suis qu'apres
 cela , vostre vie laquelle vient de
 vostre cœur comme vn amandier
 de son noyau , produira toutes ses
 actions qui sont ses fructs , escrit-
 tes & grauees , du mesme mot de
 salut. Et que comme ce doux Ie-
 sus, viura dedans vostre cœur, il vi-
 ura aussi en tous vos deportemens,
 & paroistra en vos yeux , en vostre
 bouche , en vos mains , voire mes-
 me en vos cheueux ; & pourrez
 sainctement dire à l'imitation de
 saint Paul, *le vis, mais non plus moy,*
ains Iesus-Christ vit en moy. Bref, qui
 a gagné le cœur de l'homme a
 gagné

gagné tout l'hōme. Mais ce cœur mesme par lequel nous voulons commencer, requiert qu'on l'instruise comme il doit former son train & maintien exterieur, à fin que non seulement on y voye la sainte deuotion, mais aussi vne grande sagesse & discretion. Pour cela ie vous vay briefuement donner plusieurs aduis.

Si vous pouuez supporter le ieufne, vous ferez bien de ieufner quelques iours outre les ieufnes que l'Eglise nous commande; car outre l'effect ordinaire du ieufne d'esleuer l'esprit, reprimer la chair, pratiquer la vertu, & acquerir plus grande recompense au ciel, c'est vn grand bien de se maintenir en la possession de gormander la gormandise mesme, & tenir l'appetit sensuel & le corps sujet à la loy de l'esprit. Et bien qu'on ne ieufne pas beaucoup, l'ennemy neantmoins
nous

nous craint d'auantage, quand il cognoit que nous sçauons ieufner. Les Mecredy, Vendredy, & Samedy sont les iours esquels les anciẽs Chrestiens s'exerçoient le plus à l'abstinence. Prenez-en donc de ceux-là pour ieufner, autant que vostre deuotion, & la discretion de vostre directeur vous le conseilleront.

Je dirois volontier comme saint Hierosme dit à la bonne Dame Leta, *Les ieufnes longs & immoderez me desplaisent bien fort, sur tout en ceux qui sont en un aage encor tendre.* I'ay appris par experience que le petit asnon, estant las en chemin, cherche de s'escarter, c'est à dire, les ieunes gẽs portez à des infirmittez par l'excez des ieufnes, se conuertissent aisément aux delicateesses. Les cerfs courent mal en deux temps, quand ils sont trop chargez de venaison, & quãd il sont trop maigres. Nous sommes

sommes grandement exposez aux tentations quand nostre corps est trop nourry, & quād il est trop abbatu; car l'un le rend insolēt en son aise, & l'autre le rend desesperé en son mesaise. Et comme nous ne le pouuons porter quand il est trop gras, aussi ne nous peut-il porter quand il est trop maigre. Le defaut de ceste moderatiō és ieufnes, disciplines, haires, & aspretez, rend inutiles au seruice de la charité les meilleures annes de plusieurs, cōme il fit mesme à saint Bernard, qui se repentit d'auoir vsé de trop d'austerité, & autant qu'ils l'ont mal traitté au commencement, ils sont contraints de le flatter à la fin. N'eussent-ils pas mieux fait de luy faire vn traitement égal & proportionné aux offices & trauaux auxquels leurs conditions les obligeoyent.

Le ieufne & le trauail, m'attent

R

& abbatent la chair. Si le travail que vous ferez vous est nécessaire ou fort utile à la gloire de Dieu, j'ayme mieux que vous souffriez la peine du travail q̃ celle du ieufne. C'est le sentiment de l'Eglise, laquelle pour les travaux utiles au service de Dieu & du prochain, discharge ceux qui les font, du ieufne mesme commandé. L'un a de la peine à ieufner, l'autre en a à servir les malades, visiter les prisonniers, confesser, prescher, assister les desolez, prier, & semblables exercices. Ceste peine vaut mieux que celle-là. Car outre qu'elle marte egallement le corps, elle a des fruits beaucoup plus desirables. Et partant generalement il est mieux de garder plus de forces corporelles qu'il n'est requis, que d'en ruiner plus qu'il ne faut. Car on peut toujours les abbatre quand on veut, mais on ne les peut pas reparer
 toujours

toufiours quand on veut.

Il me femble que nous deuons auoir en grande reuerence la parole que nostre Sauueur dit à fes difciples; *Mangez ce qui fera mis deuant vous.* C'est comme ie croy vne plus grande vertu de māger fans choix, ce qu'on vous presente, & en mefme ordre qu'on le vous presente, ou qu'il foit à vofre gouft, ou qu'il ne le foit pas; que de choisir toufiours le pire. Car encor que cette derniere façõ de viure, femble plus auftere, l'autre neātmoins a plus de refignation, car par icelle on ne renonce pas feulemēt à fon gouft, mais encor à sō choix; & fi ce n'est pas vne petite aufterité de tourner fon gouft à toute main, & le tenir fujet aux rencontres. Ioint que cette forte de mortification, ne paroift point, n'incommode perfonne, & est vniquement propre pour la vie ciuile, reculer vne viande pour en

prendre vne autre, pincer & racler toutes choses, ne treuuer iamais rien de bien appresté, ny de bien net, faire des mysteres à chasque morceau, cela refsēt vn cœur mol, & attentif aux plats & aux escuelles. I'estime plus que sainct Bernard beut de l'huyle pour de l'eau ou du vin, que s'il eut beu de l'eau d'absinthe avec attention; car c'estoit signe qu'il ne pensoit pas à ce qu'il beuuoit. Et en cette nonchalance de ce qu'on doit manger & qu'on boit, gist la perfection de la pratique de ce mot sacré, mangez ce qui vous sera mis deuant. I'excepte neantmoins les viandes qui nuyssent à la santé, ou qui mesme incommodēt l'esprit, comme font à plusieurs les viandes chaudes, espicées, fumeuses, venteuses. Et certaines occasions esquelles la nature a besoin d'estre recreee & aydee pour pouuoir soustenir quelque
travail

travail à la gloire de Dieu, vne cōtinuelle & moderee sobriété est meilleure que les abstinences violentes faites à diuerses reprises & entremeslees de grands relaschemens.

La discipline a vne merueilleuse vertu pour reueiller l'appetit de la deuotion, y estant prise modement. La haire matte puiffaminēt le corps, mais son vsage n'est pas pour l'ordinaire propre ny au gens mariez, ny aux delicates complexions, ny à ceux qui ont à supporter d'autres grandes peines. Il est vray qu'és iours plus signalez de la penitence on la peut employer avec l'aduis du discret confesseur.

Il faut prendre de la nuit pour dormir, chacun selon sa complexion, autant qu'il est requis pour bien vtilement veiller le iour. Et parce que l'Escripture sainte en cēt

façons, l'exemple des saints & les raisons naturelles, nous recommandent grãdement les matinees comme les meilleures & plus fructueuses pieces de nos iours:& que nostre Seigneur mesme est nommé soleil leuant, & nostre Dame aube du iour, ie pense que c'est vn soin vertueux, de prẽdre son sommeil deuers le soir à bonne heure, pour pouuoir prendre son reueil, & faire son leuer de bon matin. Certes ce temps là est le plus gracieux, le plus doux & le moins embarrassé, les oyseaux mesme nous prouoquent en iceluy au reueil & aux loüanges de Dieu, si que le leuer matin sert à la santé & à la sainteté.

Balaam monté sur son asnesse alloit treuuer Balac, mais parce qu'il n'auoit pas droite intention, l'Ange l'attendit en chemin avec vne espee en main pour le tuer.

L'asnesse

L'asneſſe qui voyoit l'Ange, s'arresta par trois diuerſes fois, comme reſtiue, Balaam cependant la frappoit cruellemēt de ſon baſton pour la faire auancer, iuſques à la troiſième fois qu'icelle s'eſtant couchee tout à fait ſous Balaam, luy parla par vn grand miracle, diſant, *Que t'ay-ie fait pourquoy tu m'as battu deſia par trois fois ; & toſt apres, les yeux de Balaam furent ouuerts, & il vid l'Ange, qui luy dit, Pourquoi as-tu battu ton asneſſe ? Si elle ne ſe fuſt deſtournee de deuant moy ie t'euſſe tué, & l'euſſe reſeruee. Lors Balaam dit à l'Ange, Seigneur i'ay peché, car ie ne ſcauois pas que tu te miſſes contre moy en la voye. Voyez-vous Philothee, Balaã eſt la cauſe du mal, & il frappe & bat la pauvre asneſſe, qui n'en peut mais. Il en prend ainſi biē ſouuēt en nos affaires ; & ceſte femme void ſon mary ou ſon enfant malade, ſoudain elle court au ieufne, à*

la haire, à la discipline, comme fit David pour vn pareil sujet : hélas ! chere ame vous battez le pauvre asne, vous affligez vostre corps, mais il ne peut mais de vostre affliction, ny dequoy Dieu a son espee desgainee sur vous, corrigez vostre cœur qui est idolatre de ce mary, & qui permettoit mille vices à l'enfant & le destinoit à l'orgueil, à la vanité, & à l'ambition. Cet homme void que souuent il retumbe lourdement au peché de luxure, le reproche interieur vient contre sa conscience, avec l'espee au poing pour l'outre-percer d'une sainte crainte. Et soudain son cœur reuenant à soy; ah ! felonnie chair dit-il, ah ! corps desloyal tu m'as trahy. Et voila incontinent à grands coups sur ceste chair, à des ieusnes immoderez, à des disciplines desmesurees, à des haires insupportables. O pauvre ame, si ta chair pouuoit parler

ler comme l'asneſſe de Balaam, elle te diroit pourquoy me frappes-tu miſerable? c'eſt contre toy ô mon ame, que Dieu arme ſa vengeance. C'eſt toy qui es la criminelle, pourquoy me conduis-tu aux mauuaiſes conuerſations? Pourquoy appliques-tu mes yeux, mes mains, mes leures aux laſciuetez? pourquoy me troubles-tu par des mauuaiſes imaginations? Fay des bonnes penſees, & ie n'auray pas des mauuais mouuemens. Hante les gens pudiques, & ie ne ſeray point agitee de ma concupiſcence, Helas! c'eſt toy qui me iettes dans le feu, & tu ne veux pas que ie brûle. Tu me iettes la fumee aux yeux & tu ne veux pas qu'ils s'enflâment. Et Dieu ſans doute vous dit en ces cas là, battez, rompez, fendez, froiſſez vos cœurs principalement, car c'eſt cõtre eux que mon courroux eſt animé. Certes pour guerir la de-

mangeaison, il n'est pas tant besoin de se laver & baigner comme de purifier le sang & rafraichir le foye; ainsi pour nous guerir de nos vices, il est voirement bon de mortifier la chair; mais il est sur tout necessaire de bien purifier nos affections, & rafraichir nos cœurs: mais en tout & par tout il ne faut nullement entreprendre des austeritez corporelles, qu'avec l'aduis de nostre guide.

Des conuersations & de la solitude.

CHAP. 24.

REchercher les cōuersatiōs, & les fuir, ce sont deux extremitez blasrables en la deuotion ciuile, qui est celle de laquelle ie vous parle. La fuitte d'icelle tient du desdain & mespris du prochain, & la recherche ressent à l'oyssiueté & à l'inutilité. Il faut aymer le prochain comme soy-mesme. Pour monstrier qu'on l'ayme, il
ne

ne faut pas fuir d'estre avec luy ; & pour tesmoigner qu'on s'aime soy-mesme , il se faut plaire avec soy-mesme, quand on y est. Or on y est quand on est seul. *Pense à toy-mesme*, dit saint Bernard , *& puis aux autres*. Si donques rien ne vous presse d'aller en conuersation, ou d'en recevoir chez vous ; demeurez en vous mesme , & vous entretenez avec vostre cœur. Mais si la cōuersation vous arriue , ou quelque iuste sujet vous inuite à vous y rendre , allez de par Dieu, Philothee, & voyez vostre prochain de bon cœur & de bon œil.

On appelle mauuaises conuersations celles qui se font pour quelque mauuaise intention , ou bien quand ceux qui entreuiennent en icelles sont vicieux , indiscrets & dissolus ; & pour celles-là, il s'en faut destourner , comme les abeilles se destournent de l'amas des taons &

frelons. Car comme ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, ont la sueur, l'haleine & la salive dangereuse, & principalemēt pour les enfans & gens de delicate complexion; ainsi ces vicieux & debordez ne peuvent estre frequentez qu'avec hazard & peril, sur tout par ceux qui sont de deuotion encore tendre & delicate.

Il y a des conuersations inutiles à toute autre chose, qu'à la seule recreation: lesquelles se font par vn simple diuertissement des occupations serieuses. Et quand à celles là, comme il ne faut pas s'y adonner, aussi peut-on leur donner le loisir destiné à la recreation.

Les autres conuersations ont pour leur fin l'honnesteté, comme sont les visites mutuelles, & certaines assēblees qui se font pour honorer le prochain. Et quant à celles là, comme il ne faut pas estre supersti

perstitieuse à les pratiquer, aussi ne faut-il pas estre du tout inciuile à les mespriser, mais satisfaire avec modestie au deuoir que l'on y a, afin d'euitier esgalement la rusticité & la legereté.

Reste les conuersations vtilles comme sont celles des personnes deuotes & vertueuses : ô Philothee, ce vous fera tousiours vn grãd bien d'en rencontrer souuēt de telles, la vigne plantee parmy les oliuiers, porte des raisins vntueux, & qui ont le goust des oliues; vne ame qui se treuve souuent parmy les gens de vertu, ne peut qu'elle ne participe à leurs qualitez, les bourdons seuls ne peuuent point faire de miel; mais avec les abeilles ils s'aydent à le faire. C'est vn grand aduantage pour nous biē exercer à la deuotion, de conuerser avec les ames deuotes.

En toutes conuersations la nayueté,

ueté, simplicité, douceur & modestie sont tousiours preferez ; il y a des gens qui ne font nulle sorte de contenance ny de mouuement, qu'avec tant d'artifice que chacun en est ennuyé. Et comme celuy qui ne voudroit iamais se promener qu'en contant ses pas , ny parler qu'en chantant , feroit fascheux au reste des hommes ; ainsi ceux qui tiennent vn maintien artificieux, & qui ne font rien qu'à cadance, importunent extrememēt la conuersation, & en cette sorte de gens il y a tousiours quelque espece de presomptiō. Il faut pour l'ordinaire qu'une ioye moderee predomine en nostre conuersation. Sainct Romual & sainct Anthoine sont extremement loüez, dequoy nonobstant toutes leurs austeritez, ils auoient la face & la parole ornee de ioye, gayeté & ciuilité. *Riez avec les rians, & resioüissez vous avec les ioyeux.*

yeux. Je vous dis encore vne fois avec l'Apostre, *Soyez tousiours ioyeuse; mais en nostre Seigneur, & que vostre modestie paroisse à tous les hommes pour vous resioiir en nostre Seigneur.* Il faut que le sujet de vostre ioye soit loisible, mais honneste : ce que ie dis, parce qu'il y a des choses loysibles qui pourtant ne sont pas honnestes; & afin que vostre modestie paroisse, gardez vous des insolences, lesquelles sans doute sont tousiours reprehensibles, faire tomber l'un, noircir l'autre, piquer le tiers, faire du mal à vn fol, ce sont des risées & ioyes desordonnees & insolentes.

Mais tousiours outre la solitude mentale à laquelle vous vous pouvez retirer, emmy les plus grandes conuersations, ainsi que i'ay dit cy dessus, vous deuez aymer la solitude locale & reelle; non pas pour aller és deserts cōme S. Marie Egyptien

ptienne, S Paul, S. Anthoine, Arsenius & les autres peres solitaires: mais pour estre quelque peu en vostre chambre ou en vostre iardin ou ailleurs ou plus à souhait, vous puissiez retirer vostre esprit en vostre cœur, & recreer vostre ame par des bonnes cogitations & saintes pensees, ou par vn peu de bõne lecture à l'exemple de ce grãd Euesque de Nazianze, qui parlant de soy-mesme, *Je me promenois, dit-il, moy-mesme avec moy-mesme sur le Soleil couchãt, & passois le temps sur le riuage de la mer, car i'ay accoustumẽ d'vser de ceste recreation pour me relascher & secoier vn peu des ennuis ordinaires.* Et là dessus il discourt de la bonne pensee qu'il fit, que ie vous ay recitee ailleurs, & à l'exemple encor de S. Ambroise, duquel parlant Saint Augustin, il dit, que souuent estant entré en sa chambre, car on ne refusoit l'entree à personne, il le regardoit

gardoit lire, & apres auoir attendu quelque tēps, de peur de l'incommoder, il s'en retournoit sans mot dire, pensant que ce peu de temps qui restoit à ce grand pasteur pour reuigorer, & recreer sō esprit, apres le tracas de tāt d'affaires, ne luy deuoit pas estre osté. Aussi apres que les Apostres eurent vn iour raconté à nostre Seigneur comme ils auoyent presché & beaucoup fait. *Venez, leur dit-il, en la solitude, & vous y reposez vn peu.*

De parler, & premierement comme il faut parler de Dieu. CHAP. 25.

LEs Medecins prennent vne grande cognoissance de la santé ou maladie d'vn hōme, par l'inspection de sa langue; & nos paroles sōt les vrais indices des qualitez de nos ames. *Par tes paroles, dit le Sauueur, tu seras iustificié, & par tes paroles tu seras condamné.* Nous portōs soudain la main sur la douleur

leur que nous sentons, & la langue sur l'amour que nous auons.

Si donc vous estes bien amoureuse de Dieu, Philothee, vous parlerez souuent de Dieu, és deuis familiers que vous ferés avec vos domestiques, amis & voisin. Ouy, car *la bouche du iuste meditera la sapience, & sa langue parlera le iugement.* Et comme les abeilles, ne demeslent autre chose que le miel avec leur petite bouchette, ainsi vostre langue fera tousiours emmiellée de son Dieu, & n'aura point de plus grãde suauité, que de sentir couler entre vos leures les loüanges & benedictions de son nom; ainsi qu'on dit de S. François, qui prononçant le saint nom du Seigneur, il sucçoit & leschoit ses leures, comme pour en tirer la plus grande douceur du monde.

Mais parlez tousiours de Dieu, comme de Dieu, c'est à Dire, reuer-

rem

remment & deuotement: nō point
 faisant la suffisante ny la prescheu-
 se, mais avec esprit de douceur, de
 charité & d'humilité, distillant au-
 tant que vous sçauiez (comme il
 est dit de l'espouse au Cātique des
 Cantiques) le miel delicieux de la
 deuotion, & des choses diuines,
 goutte à goutte: tantost dedās l'au-
 reille de l'vn, tantost dedans l'au-
 reille de l'autre, priant Dieu au se-
 cret de vostre ame qu'il luy plaise
 de faire passer ceste saincte rosee
 iusques dedans le cœur de ceux
 qui vous escoutent.

Sur tout, il faut faire cet office
 angelique doucement & souëfue-
 ment, non point par maniere de
 correction, mais par maniere d'in-
 spiration: car c'est merueille com-
 bien la suauité & amiable proposi-
 tion de quelque bonne chose est
 vne puissante amorce pour attirer
 les cœurs,

Ne

Ne parlez donc iamais de Dieu, ny de la deuotion par maniere d'aquit & d'entretien, mais tousiours avec attention & deuotion, ce que ie dis pour vous oster vne remarquable vanité qui se trouue en plusieurs qui font profession de deuotion, lesquels à tout propos disent des paroles saintes & feruentes par maniere d'entregent, & sans y penser nullemēt: & apres les auoir dites, il leur est aduis qu'ils sont tels que leurs paroles tesmoignent, ce qui n'est pas.

De l'honnesteté des paroles, & du respect que l'on doit aux personnes.

CHAP. 26.

S*I quelqu'un ne peche point en parole, dit S. Iaques, il est homme parfait. Gardez vous soigneusement de lascher aucune parole des-hōneste: car encore que vous ne les diffiez pas avec mauuaise intention, si est-ce que ceux*
qui

qui les oyent les peuuent receuoir d'une autre forte. La parole deshonneste tombant dans vn cœur foible, s'estend & se dilate comme vne goutte d'huile tombant sur le drap; & quelquesfois elle saisit tellement le cœur, qu'elle le remplit de mille pensees & tentations lubriques. Car comme le poison du corps entre par la bouche; aussi celui du cœur entre par l'oreille, & la langue qui le produit est meurtriere. Car d'autant qu'encor qu'à l'adueture le venin qu'elle a ietté, n'ait pas fait son effect, pour auoir trouué les cœurs des auditeurs munis de quelque contrepoison. Si est-ce qu'il n'a pas tenu à sa malice qu'elle ne les ait fait mourir. Et que personne ne me die, qu'il n'y pense pas mal, car nostre Seigneur qui cognoit les pensees, a dit, *que la bouche parle de l'abondance du cœur.* Et si nous n'y pensions pas mal, le malin neât-moins

moins y en pense beaucoup, & se fert tousiours secretement de ces mauuais mots, pour en transpercer le cœur de quelqu'un. On dit que ceux qui ont mangé de l'herbe qu'on appelle Angelique, ont tousiours l'haleine douce & agreable; & ceux qui ont au cœur l'hōnesteté & chasteté, qui est la vertu angelique, ont tousiours leurs paroles, nettes, ciuiles & pudiques, quant aux choses indecentes & folles. L'Apostre ne veut pas que seulement on les nomme, nous assurent que *rien ne corrompt tant les bonnes mœurs, que les mauuais deuis.*

Si ces paroles deshonestes sont dites à couuert, avec affaiterie & subtilité, elles sont infiniment plus veneneuses; car comme plus vn dard est pointu, plus il entre aisément en nos corps; ainsi plus vn mauuais mot est aigu, plus il penetre en nos cœurs. Et ceux qui pensent

sent estre galants hommes à dire de telles paroles en conuersation, ne ſçauent pas pourquoy les conuersations ſont faites; car elles doiuent estre comme eſſeins d'abeilles, assemblees pour faire le miel de quelque doux & vertueux entretien, & non pas comme vn tas de guespes, qui ſe ioignent pour ſuccer quelque pourriture. Si quelque ſot vous dit des paroles meſſeantes, teſmoignez que vos oreilles en ſont offencees, ou vous deſtournant ailleurs, ou par quelque autre moyen, ſelon que voſtre prudence vous enſeignera.

C'eſt vne des plus mauuaiſes conditions qu'vn eſprit peut auoir, que d'eſtre mocqueur, Dieu hait extremement ce vice, & en a fait jadis des eſtranges punitions. Rien n'eſt ſi contraire à la charité, & beaucoup plus à la deuotion, que le meſpris & contemnement du

pro

prochain. Or la derision & mocquerie ne se fait iamais sans ce mespris ; c'est pourquoy elle est vn fort grand peché, en sorte que les docteurs ont raison de dire, que la mocquerie est la plus mauuaise sorte d'offense que l'on puisse faire au prochain, par les paroles : parce que les autres offenses se font avec quelque estime de celuy qui est offensé, & celle-cy se fait avec mespris & contemnement.

Mais quant aux jeux de parolle qui se font des vns aux autres, avec vne modestie, gayeté & ioyeuseté, ils appartiennent à la vertu, nommée Eutrapelie par les Grecs, & que nous pouuons appeller bonne conuersation, & par iceux on prend vne honneste & amiable recreatiō sur les occasions friuoles, que les imperfections humaines fournissent. Il se faut garder seulement de passer de ceste honneste ioyeuseté
à la

à la mocquerie. Or la mocquerie prouoque à rire, par mespris & cōtemnement du prochain : mais la gayeté & gaufferie, prouoque à rire par vne simple liberté, confiance & familiere franchise coniointe à la gētileſſe de quelque mot. Sainct Louys, quand des Religieux vouloyent luy parler de choses releuees apres disner, *Il n'est pas temps d'alleguer*, diſoit-il, *mais de ſe recreer par quelque ioyeuſeté & quolibets. Que chacun die ce qu'il voudra honneſtemēt.* Ce qu'il diſoit, fauoriſāt la nobleſſe qui eſtoit autour de luy, pour recevoir des careſſes de ſa Maieſté. Mais, Philothee, paſſons tellement le temps par recreation, que nous conſeruions la ſaincte eternité par deuotion.

Des iugemens temeraires. CHAP. 27.



E iugez point, & vous ne ſerez point iugez, dit le ſauueur de nos ames. *Ne con-*

damnez point, & vous ne serez point
condamnez. Non dit le S. Apostre.
Ne iugez pas avant le temps, iusques à
ce que le Seigneur vienne qui reuelera
le secret des tenebres, & manifestera les
conseils des cœurs. O que les iugemēs
temeraires sōt defagreables à Dieu.
Les iugemēs des enfans des hom-
mes sont temeraires, parce qu'ils ne
sont pas iuges les vns des autres, &
iugeans ils vsurpent l'office de no-
stre Seigneur. Ils sont temeraires,
parce que la principale malice du
peché depend de l'intētion & con-
seil du cœur, qui est le secret des te-
nebres pour nous. Ils sont temerai-
res, parce que vn chacun a assez à
faire à se iuger soy-mesme, sans en-
treprendre de iuger son prochain.
C'est chose egaleme[n]t necessaire
pour n'estre point iugez, de ne
point iuger les autres, & de se iu-
ger soy-mesme. Car comme nostre
Seigneur nous defend l'un, l'Apo-
stre

stre nous ordonne l'autre, disant, *Si nous nous iugions nous mesmes, nous ne serions point iugez.* Mais, ô Dieu, nous faisons tout au contraire, car ce qui nous est defendu, nous ne cessons de le faire, iugeans à tout propos le prochain, & ce qui nous est commandé, qui est de nous iuger nous mesmes, nous ne le faisons iamais.

Selon les causes des iugemens temeraires il y faut remedier. Il y a des cœurs aigres, amers & aspres de leur nature, qui rendent pareillement aigre & amer tout ce qu'ils reçoivent; & *conuertissent*, comme dit le Prophete, *le iugement en absinthé, ne iugeās iamais du prochain qu'avec toute rigueur & aspreté.* Ceux-cy ont grandement besoin de tumber entre les mains d'un bon medecin spirituel; car cette amertume de cœur leur estant naturelle, elle est mal-aisée à vaincre, & bien qu'en

soy elle ne soit pas peché, ains seulement vne imperfection, elle est neantmoins dangereuse, parce qu'elle introduit & fait régner en l'ame le iugement temeraire, & la mesdisance; aucunes iugent temerairement non point par aigreur, mais par orgueil, leur estant aduis qu'à mesure qu'ils deprimēt l'honneur d'autrui, ils releuent le leur propre. Esprits arrogans & presomptueux, qui s'admirent eux mesmes, & se colloquēt si haut en leur propre estime, qu'ils voyent tout le reste comme chose petite & basse. Je ne suis pas comme le reste des hommes, disoit ce sot Pharisien. Quelques vns n'ont pas cet orgueil manifeste, ains seulement vne certaine petite cōplayfance à considerer le mal d'autrui, pour sauouer & faire sauouer plus doucement, le bien contraire duquel ils s'estiment doüez. Et cette complai-
fance

sance est si secrette & imperceptible que si on n'a bonne veüe, on ne la peut pas descouurir, & ceux mesme qui en sont atteints, ne la connoissent pas, si on ne la leur monstre. Les autres pour se flatter & excuser enuers eux mesmes, & pour adoucir les remors de leur conscience, iugent fort volontiers que les autres sont vicieux du vice auquel ils se sōt voïez, ou de quelque autre aussi grand; leur estāt aduis que la multitude des criminels rend leur peché moins blasnable.

Plusieurs s'adonnent au iugemēt temeraire, pour le seul plaisir qu'ils prennent à philosopher & deuiner des meurs & humeurs **des** personnes, par maniere d'exercice d'esprit. Que si par malheur ils recontrēt quelque fois la verité en leurs iugemens, l'audace & l'appetit de continuer s'accroist tellement en eux qu'on a peine de les en de-

stourner. Les autres iugent par passion, & pensent tousiours bien de ce qu'ils aiment; & tousiours mal de ce qu'ils hayssent, sinon en vn cas admirable, & neantmoins veritable, auquel l'excez de l'amour prouoque à faire mauuais iugement de ce qu'on ayme; effect monstrueux, mais aussi prouenant d'un amour impur, imparfait, troublé & malade, qui est la ialousie, laquelle, comme chacun sçait, sur vn simple regard, sur le moindre soufrire du monde, cōdamne les perionnes de perfidie & d'adultere. En fin la crainte, l'ambition & telles autres foibleesses d'esprit contribuēt souvent beaucoup la production du soupçon & iugement temeraire.

Mais quels remedes; ceux qui boient le suc de l'herbe ophiusa, d'Ethiopie, cuydent par tout voir des serpens, & choses effroiabes. Ceux qui ont aualé l'orgueil, l'en-
uie,

uie, l'ambition, la haine, ne voient
 rien qu'ils ne treuuent mauuais
 & blasmable: ceux là pour estre
 gueris doiuent prendre du vin de
 palme, & i'en dis de mesme pour
 ceux-cy, beuuez le plus que vous
 pourrez le vin sacré de la charité,
 elle vous affranchira de ces mau-
 uaises humeurs qui vous font faire
 ces iugemens tortus. La charité
 craint de rencontrer le mal, tant
 s'ë faut qu'elle l'aille chercher, quād
 elle le rencontre, elle en destourne
 sa face & le dissimule, ains elle fer-
 me ses yeux auant que de le voir
 au premier bruit qu'elle en apper-
 çoit, & puis croit par vne sainte
 simplicité q ce n'estoit pas le mal,
 mais seulement l'ombre ou quel-
 que fantosme du mal. Que si par
 force elle reconnoist que c'est luy
 mesme, elle s'en destourne tout in-
 continent, & tasche d'en oublier la
 figure, la charité est le grand reme-

de à tous maux, mais spécialement pour celui-cy. Toutes choses paroissent jaunes aux yeux des icteriques, & qui ont la grande iaunisse, l'õ dit q̃ pour les guerir de ce mal il leur faut faire porter de l'esclerre, sous la plâte de leurs pieds. Certes ce peché de iugemẽt temeraire est vne jaunisse spirituelle, qui fait paroistre toutes choses mauuaises aux yeux de ceux qui en sõt atteins, mais qui en veut guerir, il faut qu'il mette les remedes non aux yeux, non à l'entẽdemẽt, mais aux affectiõs qui sont les pieds de l'ame; si vos affectiõs sont douces, vostre iugement sera doux, si elles sont charitables, vostre iugement le sera de mesme.

Je vous presẽte trois exẽples admirables, Isaac auoit dit q̃ Rebecca estoit sa sœur; Abimelech vid qu'il se ioüoyt avec elle, c'est à dire, qu'il la caressoit tendrement, & il iugea soudain q̃ c'estoit sa femme: vn œil malin

malin eut pluſtot iugé qu'elle eſtoit ſa garce ; ou q̃ ſi elle eſtoit ſa ſœur, qu'il eut eſté vn inceſte, mais Abimelech ſuit la plus charitable opinion qu'il pouuoit prendre d'un tel fait. Il faut touſiours faire de meſme, Philothee, iugeant en ſaueur du prochain autant qu'il ne ſe-
 ra poſſible. Que ſi vne action pou-
 uoit auoir cent viſages, il la faut regarder en celuy qui eſt le plus beau. Noſtre Dame eſtoit groſſe, ſainct Ioseph le voyoit clairement, mais parce q̃ d'autre coſté, il l'a voyoit toute ſaincte, toute pure, toute angelique, il ne peut oncques croire qu'elle eut pris ſa groſſeſſe contre ſon deuoir, ſi que il ſe reſoluoit en la laiſſant, d'en laiſſer le iugement à Dieu, quoy que l'argument fut violent pour luy faire cōceuoir mauuaife opinion, de cette vierge, ſi ne voulut-il iamais l'en iuger. Mais pourquoy ? parce dit l'eſprit

de Dieu qu'il estoit iuste, l'homme iuste, quand il ne peut plus excuser ny le fait ny l'intention, de celuy que d'ailleurs il cōnoit homme de bien, encor n'en veut-il pas iuger, mais oste cela de son esprit & en jai. se le iugement à Dieu. Mais le Sauu^{eur} crucifié, ne pouuant excuser a^u tout le peché de ceux qui le crucifi^{oient} au moins en amoindrit-il la malice, alleguant leur ignorance. Quand nous ne pouuons excuser le peché, rendons le au moins digne de compassiō, l'attribuans à la cause la plus supportable qu'il puisse auoir comme à l'ignorance ou à l'infirmité.

Mais ne peut-on donc jamais iuger le prochain? non certes jamais, c'est Dieu, Philothee, qui iuge les criminels en iustice; il est vray qu'il se sert de la voix des magistrats pour se rendre intelligible à nos oreilles; ils sont ces truchemens &
inter

interpretes, & ne doiuent rien prononcer que ce qu'ils ont appris de luy comme estans ses oracles. Que s'ils font autrement, suyuant leurs propres passions, alors c'est vrayement eux qui iugent, & qui par consequent seront iugez. Car il est defendu aux hommes, en qualité d'hommes de iuger les autres.

De voir ou connoistre vne chose, ce n'est pas en iuger, car le iugement, aumoins selon la phrase de l'Ecriture, presuppose quelque petite ou grande, vraye, ou apparente difficulté qu'il faille vuider. C'est pourquoy elle dit que ceux qui ne croyēt point, sont des-ia iugez, parce qu'il ny a point de doute en leur damnation. Ce n'est donc pas mal fait, de douter du prochain? nō, car il n'est pas defendu de douter ains de iuger; mais il n'est pourtant pas permis ny de douter ny de soupçonner sinon ric à ric, tout autant que

les raisons & argumens nous contraignent de douter; autrement les doutes & soupçons sont teméraires. Si quelque œil malin eut veu Iacob quand il baïsa Rachel auprès du puits, ou qu'il eut veu Rebecca accepter des brasselets & pendans d'oreille d'Eliezer, homme inconnu en ce pays là; Il eut sans doute mal pensé de ces deux exemplaires de chasteté, mais sans raison & fondement; car quand vne action est de soy-mesme indifferēte, c'est vn soupçon temeraire d'en tirer vne mauuaise consequence; sinon que plusieurs circonstances donnēt force à l'argument; cest aussi vn iugement temeraire de tirer cōsequēce d'vn acte, pour blasmer la personne, mais cecy ie le diray tantost plus clairement.

En fin ceux qui ont bien soin de leurs consciences ne sont guere sujets au iugement temeraire. Car

cōme les abeilles voyant le broüillats ou temps nubileux, se retirent en leurs ruches à mesnager le miel; ainsi les cogitations des bonnes ames ne sortent pas sur des objects embrouilleez, ny parmy les actions nubileuses des prochains, ains pour en euter le rencontre, se ramassent dedans le cœur, pour y mesnager les bonnes resolutions de leur amendement propre.

C'est le fait d'un ame inutile, de s'amuser à l'examen de la vie d'autrui, i'excepte ceux qui ont charge des autres, tant en la famille, qu'en la republique, car vne bonne partie de leur conscience, consiste à regarder & veiller sur celle des autres. Qu'ils facēt donc leur deuoir avec amour, passé cela, qu'ils se tiēnt en eux mesmes pour ce regard.

De la mesdisance.

CHAP. 28.

Le



Le iugement temeraire, produit l'inquietude, le mespris du prochain, l'orgueil & complaisance de soy-mesme, & cent autres effects tres-pernicieux, entre lesquels la mesdisance tient des premiers rangs, comme la vraye peste des cōuersations. O que n'ay-ie vn des charbons du saint autel pour toucher les leures des hommes, à fin que leur iniquité fut ostée, & leur peché nettoyé, à l'imitation du Seraphin, qui purifia la bouche d'Isaye. Qui osteroit la mesdisance du monde, en osteroit vne grande partie des pechez & de l'iniquité.

Quiconque oste iniustement la bonne renommee à son prochain, outre le peché qu'il commet, il est obligé à faire la reparation, quoy que diuersement selon la diuersité des mesdisances, car nul ne peut entrer au ciel avec le biẽ d'autrui;
& en

& entre tous les biens extérieurs la renommée est le meilleur, la mesdisance est vne espèce de meurtre, car nous auons trois vies la spirituelle, qui gist en la grace de Dieu; la corporelle, qui gist en l'ame; & la ciuile, qui cōsiste en la renommée. Le peché nous oste la première; la mort nous oste la seconde; & la mesdisance nous oste la troisième; mais le mesdisant par vn seul coup de sa langue fait ordinairement trois meurtres, il tue son ame, & celle de celuy qui l'escoute, d'un homicide spirituel, & oste la vie ciuile à celuy duquel il mesdit. Car comme disoit S. Bernard, celuy qui mesdit & celuy qui escoute le mesdisant tous deux ont le diable sur eux, mais l'un l'a en la langue & l'autre en l'oreille. Dauid parlant des mesdisans, *Ils ont affilé leurs langues*, dit-il, *comme vn serpent*. Or le serpent a sa langue fourchuë, & a deux

a deux pointes, comme dit Aristote, & telle est celle du mesdisant, qui d'un seul coup pique & empoisonne l'oreille de l'escoutant & la reputation de celuy de qui elle parle.

Je vous coniure donc tres-chere Philothee, de ne iamais mesdire de personne ny directement ny indirectement; gardez vous d'imposer des faux crimes & pechez au prochain, ny de descouvrir ceux qui sont secrets, ny d'agrandir ceux qui sont manifestes, ny d'interpreter en mal le bon œuvre, ny de nier le bien que vous sçavez estre en quelqu'un, ny le dissimuler malicieusement, ny le diminuer par paroles: car en toutes les façons vous offenceriez grandement Dieu; mais surtout accusant faussement, & niant la verité au preiudice du prochain. Car c'est peché de mentir & nuire tout ensemble au prochain.

Ceux

Ceux qui pour mesdire, font des prefaces d'honneur, ou qui disent des petites gētilleffes & gaufferies entre deux, sont les plus fins & veneneux mesdisans de tous. Je proteste, disent-ils, que ie l'aime, & que au reste cet vn galāt homme, mais cependant il faut dire la verité, il eut tort de faire vne telle perfidie, c'est vne fort vertueuse fille, mais elle fut surprise, & semblables petits agencemens. Ne voyez vous pas l'artifice, celuy qui veut tirer à l'arc, tire tant qu'il peut la fleche à foy, mais ce n'est que pour la darder plus puissamment. Il semble que ceux-cy retirent leur mesdisance à eux, mais ce n'est que pour la descocher plus fermement, à fin qu'elle penerre plus auant dedans les cœurs des escoutans. La mesdisance ditte par forme de gaufferie, est encor plus cruelle que toutes, car comme la cigue n'est pas de foy

vn venin fort present, ains assez lent, & auquel on peut aisément remedier; mais estant pris avec le vin, il est irremediable: ainsi la mesdisance qui de soy passeroit legèrement par vne oreille, & sortiroit par l'autre, comme l'on dit, s'arreste fermement en la ceruelle des escoutans, quand elle est presentee, dedans quelque mot subtil & ioyeux. *Ils ont dit David, le venin de l'aspic sous leurs leures.* L'aspic fait sa piqueure presque imperceptible, & son venin d'abord rend vne demégaïson delectable, au moyen dequoy le cœur & les entrailles se dilatent & reçoivent le poison, contre lequel par apres il n'y a plus de remede.

Ne dites pas vn tel est vn yurongne, encor que vo⁹ l'ayez veu yure; ny il est adultere pour l'auoir veu en ce peché, ny il est incesté, pour l'auoir trouué en ce mal-heur, car

vn feul acte ne dōne pas le nō à la chose, le Soleil s'arresta vne fois en faueur de la victoire de Iosué, & s'obscuroit vne autrefois en faueur de celle du Sauueur, nul ne dira pourtant qu'il soit ou immobile ou obscur. Noë s'enyura vne fois, & Loth vne autrefois, & celui-cy de plus commit vn grand inceste, ils ne furent pourtant pas yurongnes ny l'vn ny l'autre, ny le dernier ne fut pas inceste, ny saint Pierre sanguinaire, pour auoir vne fois respādu du sãg, ny blasphemateur pour auoir vne fois blasphemé. Pour prendre le nom d'un vice ou d'une vertu, il faut y auoir fait quelque progrez & habitude. C'est dōc vne imposture de dire qu'un homme est cholere, ou larron pour l'auoir veu courroucer ou desrober vne fois.

Encor qu'un homme ait esté vicieux longuement, on court fortune

ne

ne de mentir quand on le nomme vicieux. Simon le lepreux, appelloit Magdaleine, pechereffe, parce qu'elle l'auoit esté n'agueres; il métoit neantmoins, car elle ne l'estoit plus, mais vne tres-saincte penitente: aussi nostre Seigneur prend en protection sa cause. Ce fol Pharisien tenoit le publicain pour grand pecheur, ou peut estre mesme pour iniuste, adultere, rauisseur, mais il se trompoit grandement, car tout à l'heure mesme il estoit iustifié. Helas puisque la bonté de Dieu est si grande qu'un seul moment suffit pour impetrer & receuoir sa grace. Quelle assurance pouuons nous auoir qu'un homme qui estoit hier pecheur, le soit aujourd'huy; le iour precedent ne doit pas iuger le iour present; ny le iour present, ne doit pas iuger le iour precedent, il n'y a que le dernier qui les iuge tous. Nous ne pouuons donc iamais dire

re

re qu'un homme soit meschāt, sans danger de mētir; ce que nous pouvons dire, en cas qu'il en faille parler, c'est qu'il fit vn tel acte mauuais, il a mal vescu en tel temps, il fait mal maintenant, mais on ne peut tirer nulle cōsequence, d'hier à ce iourd'huy, ny de ce iourd'huy au iour d'hier.

Encor qu'il faille estre extrêmement delicat à ne point mesdire du prochain, si faut-il se garder d'une extremité, en laquelle quelques vns tumbent qui pour euitier la mesdisance, loüent & dient bien du vice. S'il se trouue vne personne vrayement mesdisante, ne dites pas pour l'excuser qu'elle est libre & franche: vne personne manifestement vaine, ne dites pas qu'elle est genereuse & propre; les priuautez dangereuses ne les appelez pas simplicité, naiuetés; ne fardez pas la desobeyssance du nom de zele,
ny

ny l'arrogance du nom de franchise, ny la lasciueté du nom d'amitié, non, chere Philothee, il ne faut pas pensant fuyr le vice de la mesdisance, fauoriser, flatter ou nourrir les autres, ains faut dire rondement & franchement mal du mal, & blasmer les choses blasrables; ce que faisant nous glorifions Dieu, moyennant que ce soit avec les conditions suyuanes.

Pour loüablement blasmer les vices d'autrui, il faut que l'vtilité ou de celuy duquel on parle, ou de ceux à qui l'on parle, le requiere. On recite deuant des filles les priuantez indiscrettes de tels & de telles, qui sont manifestement perilleuses; la dissolution d'un tel ou d'une telle en paroles ou en contenance, qui sont manifestement lubriques, si ie ne blasme librement ce mal, & que ie le vueille excuser, ces tendres ames qui escoutent

content prendront occasion de se relascher à quelque chose pareille leur vtilité donc, requiert que tout franchement ie blasme ces choses là sur le champ, sinon que ie puisse reseruer à faire ce bon office plus à propos, & avec moins d'interest de ceux de qui on parle, en vne autre occasion.

Outre cela , encor faut-il qu'il m'appartiène de parler sur ce sujet, comme quand ie suis des premiers de la cōpagnie, & que si ie ne parle, il semblera que i'appreuue le vice, que si ie suis des moindres , ie ne dois pas entreprendre de faire la censure, mais sur tout il faut que ie sois exactemēt iuste en mes paroles, pour ne dire pas vn seul mot de trop. Par exemple, si ie blasme la priuauté de ce ieune homme, & de cette fille, parce qu'elle est trop indiscrette & perilleuse. O Dieu Philothee , il faut que ie tienne la balance

lance bien iuste pour ne point aggrandir la chose pas d'un seul brin; s'il ny a qu'une foible apparence, ie ne diray rien que cela; s'il n'y a qu'une simple imprudence, ie ne diray rien davantage; s'il n'y a ny imprudence ny vraye apparence de mal, ains seulement que quelque esprit malicieux en puisse tirer pretexte de mesdisance, ou ie n'en diray rien du tout, ou ie diray cela mesme. Ma langue, tandis que ie iuge le prochain, est en ma bouche, comme un rasoir en la main du chirurgien, qui veut trencher entre les nerfs & les tendons. Il faut que le coup que ie donneray soit si iuste, que ie ne die ny plus ny moins que ce qui en est. Et en fin il faut surtout observer en blasmant le vice, d'espargner le plus que vous pourrez la personne, en laquelle il est.

Il est vray que des pecheurs infames, publiques, & manifestes, on
en

en peut parler librement, pourueu que ce soit avec esprit de charité & de compassion, & nō point avec arrogance & presumption, ny pour se plaire au mal d'autrui: car pour ce dernier c'est le fait d'un cœur vil & abject. l'excepte entre tous les ennemis declarez de Dieu & de son Eglise: car ceux-là il les faut descrier tant qu'on peut, comme sont les sectes des heretiques & schismatiques, & des chefs d'icelles, c'est la charité de crier au loup, quand il est entre les brebis, voire où qu'il soit.

Chacun se donne liberté de iuger & censurer les Princes, & de mesdire des nations toutes entieres, selon la diuersité des affections que lō a en leur endroit. Philochee, ne faites pas ceste faute: car outre l'offence de Dieu, elle vous pourroit susciter mille sortes de querelles.

Quand vous oyez mal dire, rendez douteuse l'accusation, si vous le pouvez faire iustement: si vous ne pouvez pas, excusez l'intention de l'accusé: que si cela ne se peut, tesmoignez de la compassion sur luy, escartez ce propos là, vous resouenant & faisant resouenir la compagnie que ceux qui ne tombent pas en faute, en doyent toute la grace à Dieu. R'appellez à soy le mesdisant par quelque douce maniere: dittes quelques autres biens de la personne offencee, si vous le sçauiez.

Quelques autre aduis touchant le parler.

CHAP. 29.

Que vostre langage soit doux, franc, sincere, rond, naïf, & fidelle. Gardez vous des duplicitez, artifices, & feintises; car bien qu'il ne soit pas bon de dire tousiours toutes sortes de veritez, si n'est-il iamais permis de cōtreuenir à

nir à la verité. Accoustumez-vous à ne iamais mentir à vostre escient, ny par excuse, ny autrement, vous resouuenant que Dieu est le Dieu de verité. Si vous en dittes par mesgarde, & vous pouuez la corriger sur le champ par quelque explication ou reparation, corrigez-la, vne excuse veritable a bien plus de grace & de force pour excuser que le mensonge.

Bien que quelquefois on puisse discrettement & prudemment desguiser & couvrir la verité, par quelque artifice de parolle, si ne faut-il pas pratiquer cela, sinon en choses d'importance, quand la gloire & seruice de Dieu le requierent manifestement: hors de là, les artifices sont dangereux; car comme dit la sainte parolle, le S. Esprit n'habite pas en vn esprit feint & double. Il n'y a nulle si bonne & desirable finesse que la simplicité. Les

prudences mondaines & artifices charnels appartiennent aux enfans de ce siecle: mais les enfãs de Dieu cheminent sans destour, & ont le cœur sãs replis; Qui chemine simplement, dit le sage, il chemine cōfidentement; le mensonge, la duplicité, la simulation témoignēt toujours vn esprit foible & vil.

Sainct Augustin auoit dit au quatriesme liure de ses confessiōs, que son ame & celle de son amy n'estoyent qu'une seule ame, & que ceste vie luy estoit en horreur apres le trespas de son amy, parce qu'il ne vouloit pas viure à moitié, & que aussi pour cela mesme, il craignoit à l'aduenture de mourir, affin que son amy ne mourut du tout. Ces parolles luy semblerent par apres trop artificieuses & affectees, si que il les reuoque au liure de ses Retractations, & les appelle vne inepie. Voyez-vous, chere Philothée,

com

combié ceste sainte & belle-ame est douillette au sentiment de l'affetterie des paroles. Certes c'est vn grand ornement de la vie chrestienne que la fidelité, rondeur & sincerité du langage. *J'ay dit, ie prendray garde à mes voyes pour ne point pecher en ma langue. Hé Seigneur, mettez des gardes à ma bouche, & vne porte qui ferme mes leures,* disoit David.

C'est vn aduis du Roy S. Louys de ne point desdire personne, sinõ qu'il y eust peché, ou grand dommage à consentir: c'est à fin d'esuiter à toutes contestes & disputes. Or quand il importe de cōtredire à quelqu'un, & d'opposer son opinion à celle d'un autre, il faut vser de grande douceur & dextérité, sans vouloir violenter l'esprit d'autrui: car aussi bien ne gagne-on rien en prenant les choses asprement.

Le parler peu tant recomman-

dé par les anciens sages, ne s'entéd pas qu'il faille dire peu de parolles; mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles: car en matiere de parler, on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité; & me semble qu'il faut fuir les deux extremitéz. Car de faire trop l'entendu & le seuer, refusant de contribuer aux deuils familiers qui se font és conuersations, il semble qu'il y ait, ou manquement de confiance, ou quelque forte de desdain: de babiller aussi & cajoler tousiours, sans dōner ny loisir, ny commodité aux autres de parler à souhait, cela tient de l'esuienté & leger.

Sainct Louys ne treuuoit pas bon qu'estant en compagnie l'on parlast en secret & en conseil, & particulièrement à table, à fin que l'on ne donnast soupçon que l'on parlat des autres en mal. *Celuy, disoit-il, qui est à table en bonne compagnie,*

gnie, qui a à dire quelque chose ioyeuse & plaisante, la doit dire que tout le monde l'entende: si c'est chose d'importance on la doit taire, sans en parler.

Des passe-temps & recreations, & premierement des loïsibles & loüables.

CHAP. 30.

IL est force, de relascher quelquesfois nostre esprit, & nostre corps encore à quelque sorte de recreation. Sainct Iean l'Euangeliste, comme dit le bien-heureux Cassian, fut vn iour trouué par vn chasseur, qu'il tenoit vne perdrix sur son poing, laquelle il caressoit par recreation; le chasseur luy demanda pourquoy estant homme de telle qualité, il passoit le temps en chose si basse & vile; & saint Iean luy dit, pourquoy ne portes tu pas ton arc tousiours tendu? De peur; respondit le chasseur, que demeurant tousiours courbé, il ne perde la force de s'estendre,

quand il en fera mestier. Ne t'estonne pas donc, repliqua l'Apostre, si ie me demets quelque peu de la rigueur & attention de mon esprit, pour prēdre vn peu de recreation, à fin de m'employer par apres plus viuement à la cōtemplation. C'est vn vice sans doute que d'estre si rigoureux, agreste & sauvage, qu'on ne vueille prendre pour foy, ny permettre aux autres, aucune sorte de recreation.

Prendre l'air, se promener, s'entretenir de deuis ioyeux & amiables, iouer du luth, ou autres instrumens, chanter musique, aller à la chasse; ce sont recreatiōs si honestes, que pour en biē vfer, il n'est besoin que de la commune prudence, qui donne à toutes choses le rang, le tēps, le lieu & la mesure.

Les jeux, esquels le gain sert de prix, & recompense à l'habilité & industrie du corps ou de l'esprit,

com

comme les jeux de la paume, ballon, palemaille; les courfes à la bague, les efchets, les tables, ce font recreations de foy-mefme bonnes & loifibles. Il fe faut feulement garder de l'excez, soit au tēps que l'on y employe, soit au prix que l'on y met: car si l'on y employe trop de temps, ce n'est plus recreation, c'est occupation, on n'allege pas ny l'esprit ny le corps, au contraire on l'estourdit, on l'accable. Ayant ioüé cinq, six heures aux efchets, au sortir on est tout recreu & las d'esprit. Ioüer longuement à la paume ce n'est pas recreer le corps, mais l'accabler, & si le prix, c'est à dire, ce qu'on iouë est trop grand, les affections des ioüeurs se dereglent; & outre cela, c'est chose iniuste de mettre des grands prix à des habilitiez & industries de si peu d'importance, & si inutiles, comme font les habilitiez des jeux. Mais sur tout

prenez garde, Philothee, de ne point attacher vostre affection à tout cela : car pour honneste que soit vne recreation, c'est vice d'y mettre son cœur, & son affection. Je ne dis pas, qu'il ne faille prendre plaisir à iouer, pendant q̄ l'on iouë : car autrement on ne se recreeroit pas ; mais ie dis qu'il ne faut pas y mettre son affection, pour les desirer, pour s'y amuser & s'en empresser.

Des bals & passe-temps loïsibles, mais dangereux. CHAP. 31.

LEs danſes & bals, ſont choſes indifferentes de leur nature : mais ſelon l'ordinaire façon avec laquelle cet exercice ſe fait, il eſt fort penchant, & incliné du coſté du mal, & par conſequent plein de danger & de peril : on les fait de nuit, & parmy les tenebres & obſcuritez, il eſt aiſé de faire gliffer pluſieurs accidents tenebreux,

breux, & vicieux en vn sujet qui de soy-mesme est fort susceptible du mal, on y fait des grandes veilles, apres lesquelles, on perd les matti-
nees des iours suiuians, & par con-
sequent le moyen de seruir Dieu
en icelles. En vn mot, c'est touf-
iours folie de changer le iour à la
nuict, la lumiere aux tenebres, les
bonnes œuures à des folatrerries.
Chacun porte au bal de la vanité à
l'enuy; & la vanité est vne si grande
disposition aux mauuaises affe-
ctions, & aux amours dangereux
& blasrables, qu'aisement tout
cela s'engendre és danses.

Ie vous dis des danses, Philo-
thee, comme les medecins disent
des potirons & champignons, les
meilleurs n'en valent rien, disent-
ils; & ie vous dis que les meilleurs
bals ne sont guieres bons; si neant-
moins il faut manger des potirons,
prenez garde qu'ils soyent bien ap-

prestiez. Si par quelque occasion, de laquelle vous ne puissiez pas vous biẽ excuser, il faut aller au bal; prenez garde que vostre danse soit bien apprestee. Mais comme faut-il qu'elle soit accommodee? de modestie, de dignité, & de bonne intention. Mangez en peu, & peu souuent (disent les Medecins, parlans des champignons) car pour bien apprestez qu'il soyent la quantité leur sert de venin. Dansez peu, & peu souuent, Philothee, car faisant autrement vous vous mettez en danger de vous y affectonner.

Les champignons, selon Plinẽ, estans spongieux & poreux, comme ils sont, attirent aisẽment toute l'infectiõ qui leur est autour: si que estans pres des serpens ils en reçoient le venin; les bals, les dances, & telles assemblees tenebreuses, attirent ordinairement les vices & pechez, qui regnẽt en vn lieu; les querelles,

relles, les enuies, les mocqueries, les folles amours. Et comme ces exercices ouurent les pores du corps de ceux qui les font, aussi ouurent-ils les pores du cœur. Au moyen dequoy, si quelque serpent sur cela vient souffler aux oreilles quelque parole lasciuue, quelque mugueterie, quelque cajolerie: ou que quelque basilic vienne ietter des regards impudiques, des œillades d'amour, les cœurs sont fort aisez à se laisser saisir & empoisonner.

O Philothee, ces impertinentes recreations, sont ordinairement dangereuses: elles dissipent l'esprit de deuotion, allanguissent les forces, refroidissent la charité, & recueillent en l'ame mille sortes de mauuaises affections: c'est pourquoy il en faut vser avec vne grande prudence.

Mais sur tout, on dit qu'apres
les

les champignons, il faut boire du vin précieux. Et ie dis qu'après les dāces il faut vser de quelques saintes & bonnes considerations, qui empeschent les dangereuses impressions, que le vain plaisir qu'on a pris, pourroit dōner à nos esprits. Mais quelles considerations? 1. A mesme temps que vous estiez au bal, plusieurs ames brusloyent au feu d'enfer pour les pechez commis à la dāce, ou à cause de la danse. 2. Plusieurs Religieux & gens de deuotion estoient à mesme heure deuant Dieu, chantoient ses loüanges & cōtemploient sa bonté. O que leur temps a esté biē plus heureusement employé que le vostre. 3. Tandis que vous auez dansé, plusieurs ames sont decedees en grand' angoisse, mille milliers d'hommes & de femmes ont souffert des grands trauaux, en leurs lits, dans les hospitaux, & és rues,

la

la goutte , la grauelle , la fièvre ardente. Helas ! ils n'ont eu nul repos ; auez vous point de compassion d'eux ? Et pensez vous point qu'un iour vous gemirez cōme eux, tandis que d'autres danferont comme vous auez fait ? 4. Nostre Seigneur, nostre Dame , les Anges & les saincts vous ont veu au bal, ah ! que vous leur auez fait grande pitié, voyant vostre cœur amusé à vne si grande niaiserie , & attentif à ceste fadaise. 5. Helas tandis que vous estiez là , le tēps s'est passé, la mort s'est approchée ; voyez qu'elle se mocque de vous , & qu'elle vous appelle à sa danse en laquelle , les gemissemens de vos proches , serviront de violons, & où vous ne ferez qu'un seul passage, de la vie à la mort ; ceste danse est le vray passe-temps des mortels , puis qu'on y passe en vn moment, du temps à l'eternité, ou des biens, ou des peines.

nes. Je vous ay marqué ces petites considerations, mais Dieu vous en suggerera bien d'autres à mesme effect, si vous auez la crainte.

Quand on peut iouïr & danser. CH. 32.

POur iouïr & danser loiblement, il faut que ce soit par recreation, & non par affection, pour peu de temps, & non iusques à se lasser ou estourdir, & que ce soit rarement, car qui en fait ordinaire, il conuertit la recreation en occupation. Mais en quelles occasions peut-on iouïr & danser? Les iustes occasions de la danse & du jeu indifferēt, sont plus frequentes. Celles des jeux defendus sont plus rares, cōme aussi tels jeux sont beaucoup plus blasma-
bles & perilleux. Mais en vn mot, dansez & iouïez, selon les conditiōs que ie vous ay marquees, quand pour condescendre & complaire à l'honneste conuersation en laquelle
le

le vous ferez, la prudence & discretion vous le confeilleront; car la condescendance, comme furgeon de la charité, rend les choses indifferentes, bonnes, & les dangereuses permises. Elle oste mesme la malice à celles qui font aucunement mauuaises; c'est pourquoy les jeux de hazard, qui autrement seroyent blasmables, ne le sont pas, si quelque fois, la iuste condescendance, nous y porte. I'ay esté consolé d'auoir leu en la vie du B. Charles Borromee qu'il condescendoit avec les Suisses en certaines choses, lesquelles d'ailleurs il estoit fort seuer, & que le B. Ignace de Loyole estant inuité à iouer, l'accepta. Quant à sainte Elizabeth d'Hongrie, elle iouoit & se treuuoit és assemblees des passe-temps sans interest de sa deuotion, laquelle estoit si bien enracinee dedans son ame, que comme les rocs qui sont autour du lac

de

de Rietre, croissent estans battus des vagues, ainsi sa deuotion, croissoit emmy les pompes & vanitez, auxquelles sa condition l'exposoit. Ce sont les grands feux qui s'enflamment au vent, mais les petits s'esteignent si on ne les y porte à couuert.

Qu'il faut estre fidelle és grandes & petites occasions. CHAP. 33.



Espoux sacré au Cantique des Câtiques, dit que son espouse luy a rauy le cœur par l'un de ses yeux & l'un de ses cheueux. Or entre toutes les parties exterieures du corps humain, il n'y en a point de plus noble, soit pour l'artifice, soit pour l'actiueté que l'œil: ny point de plus vile que le cheueux. C'est pourquoy le diuin Espoux veut faire entendre qu'il n'a pas seulement agreables les grandes œuures des personnes deuotes, mais

mais aussi les moindres & plus basses; & que pour le servir à son goût, il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes & hautes, & aux choses petites & abjectes, puis que nous pouvons également & par les vnes & par les autres, luy desrober son cœur par amour.

Preparez vous doncques, Philothee, à souffrir beaucoup de grandes afflictions pour nostre Seigneur, mesme le martyre: resoluez vous de luy donner tout ce qui vous est de plus precieux, s'il luy plaisoit de le prendre, pere, mere, frere, mary, femme, enfans, vos yeux mesmes & vostre vie; car à tout cela vous devez apprester vostre cœur. Mais tandis que la diuine prouidence ne vous enuoye pas des afflictions si sensibles & si grandes, & qu'il ne requiert pas de vous vos yeux, donnez-luy pour le moins vos cheveux.

ueux. Je veux dire supportez tout doucement les menues injures; ces petites incommoditez; ces pertes de peu d'importāce, qui vous sont journalieres: car par le moyen de ces petites occasions, employees avec amour, & dilection; vous gagnerez entierement son cœur, & le rēdrez tout vostre: ces petites charitez quotidiennes, ce mal de teste, ce mal de dents, ceste defluxion, ceste bigearrerie du mary ou de la femme, ce cassement d'un verre, ce mespris, ou ceste moie, ceste perte de gans, d'une bague, d'un mouchoir, ceste petite incommodité que l'on se fait d'aller coucher de bonne heure, & de se leuer matin pour prier, pour se communier, ceste petite honte que l'on a de faire certaines actions de deuotion publiquement: bref toutes ces petites souffrances estant prinſes & embrassees avec amour, contentent
extre

extremement la bonté diuine; laquelle pour vn seul verre d'eau a promis la mer de toute felicité à ses fideses : & parce que ces occasions se presentent à tout moment, c'est vn grand moyen pour assembler beaucoup de richesses spirituelles, que de les bien employer.

Quand i'ay veu en la vie de sainte Catherine de Siennne, tant de rauissēmēs & d'esleuatiōs d'esprit, tant de paroles de sapience; & mesme des predications faictes par elle; ie n'ay point douté qu'avec cet œil de contemplation, elle n'eust rauy le cœur de son espoux celeste; mais i'ay esté esgallement consolé quand ie l'ay veüe en la cuisine de son pere tourner humblement la broche, attiser le feu, apprester la viande, paistrir le pain, & faire tous les plus bas offices de la maison, avec vn courage plein d'amour & de dilection enuers son Dieu. Et
n'esti

n'estime pas moins la petite & basse meditatiõ qu'elle faisoit parmy ses offices vils & abjects, que les extases & rauissem̃s qu'elle eut si souuent, qui ne luy furēt peut estre donnez que pour recompense de cette humilité & abjection. Or la meditatiõ estoit telle, elle s'imaginoit qu'aprestant pour son pere, elle apprestoit pour nostre Seigneur, comme vne autre sainte Marthe, que sa mere tenoit la place de nostre Dame, & ses freres le lieu des Apostres, s'excitant en cette sorte de seruir en esprit toute la Cour celeste, & s'employans à ses chetifs seruices avec vne grande suauité, parce qu'elle sçauoit la volonté de Dieu estre telle. Iay dit cet exemple, ma Philothee, afin que vous sçachiez combien il importe de bien dresser toutes nos actiōs pour viles qu'elles soient au seruice de sa diuine Majesté.

Pour

Pour cela, ie vous conseille tant que ie puis, d'imiter cette femme forte que le grand Salomon a tant loüee, laquelle, comme il dit, mettoit la main à choses fortes, genereuses & releuees, & neãtmoins ne laissoit pas de filer & tourner le fuseau, elle a mis la main à chose forte, & ses doigts ont prins le fuseau, mettez la main à chose forte, vous exerçant à l'oraison & meditation, à l'usage des Sacremens, à donner de l'amour de Dieu aux ames, à respendre des bonnes inspirations dedans les cœurs : & en fin à faire des œuures grãdes, & d'importance, selõ vostre vocation: mais n'oubliez pas aussi vostre fuseau & vostre quenouille : c'est à dire, pratiquez ces petites & humbles vertus, lesquelles, comme fleurs, croissent au pied de la croix, le seruice des pauures, la uisitation des malades, le soyn de la famille, avec les

œuures

œuvres qui dependent d'iceluy, & l'vtile diligence qui ne vous laissera point oyfiue; & parmy toutes ces choses là, entrejettez des pareilles considerations à celles que ie viens de dire de sainte Catherine.

Les grandes occasions de servir Dieu se presentent rarement, mais les petites sont ordinaires: *Or qui sera fidelle en peu de chose*, dit le Sauueur mesme, *on l'establira sur beaucoup*. Faites donc toutes choses au nom de Dieu, & toutes choses seront biẽ faites; soit que vous mangiez, soit que vous beuuiez, soit que vous dormiez, soit que vous recreiez, soit que vous tourniez la broche, pourueu que vous scachiez bien mesnager vos affaires, vous proffitez beaucoup deuant Dieu, faisant toutes ces choses, parce que Dieu veut que vous les faciez.

Aduis

Aduis pour les gens mariez. CHAP. 34.

LE Mariage est vn grand Sacrement, ie dis en Iesus-Christ, & en son Eglise, il est honorable à tous en tous, & en tout, c'est à dire, en toutes ses parties. A tous, car les vierges mesmes le doiuent honnorer avec humilité. En tous, car il est esgalemēt sainct entre les pauvres cōme entre les riches. En tout, car son origine, sa fin, ses vtilitez, sa forme & sa matiere sont saintes. C'est la pepiniere du Christianisme qui remplit la terre de fidelles pour accomplir au ciel le nombre des esleus; si que la conseruation du bien du mariage est extremement importante à la republique, car c'est sa racine & la source de tous les ruisseaux.

Pleust à Dieu que son fils bien aymé fust appelé à toutes les nopces comme il fut à celles de Cana:

le vin des consolations & benedictions ny manqueroit iamais ; car ce qu'il n'y en a pour l'ordinaire qu'un peu au commencement, c'est d'autant qu'en lieu de nostre Seigneur, on y fait venir Adonis ; & Venus , en lieu de nostre Dame. Qui veut auoir des aignelets beaux & mouchetez, cōme Iacob, il faut comme luy presenter aux brebis quād elles s'assemblēt pour parier, des belles baguettes de diuerses couleurs ; & qui veut auoir un heureux succez au mariage, deuroit en ses nopces se représenter la saincteté & dignité de ce Sacrement, mais en lieu de cela il y arriue mille dereglemens , en passe-temps, en festins, en paroles. Ce n'est pas merueille si les effects en sont dereglez.

L'exhorte sur tout les mariez à l'amour mutuel que le sainct Esprit leur recommande tant en l'Escripture,

ture, ô mariez ce n'est rien de dire, ayez vous l'un l'autre de l'amour naturel; car les pairs des tourterelles font bien cela; ny de dire ayez vous d'un amour humain, car les Payens, ont bien prattiqué cet amour là; mais ie vous dis, apres le grand Apostre, *Marys, ayez vos femmes, comme Iesus-Christ ayme son Eglise; O femmes, ayez vos marys comme l'Eglise ayme son Sauueur.* Ce fut Dieu qui amena Eue à nostre premier pere Adam, & la luy donna à femme; c'est aussi Dieu mes amys, qui de sa main inuisible a fait le nœud du sacré lien de vostre mariage, & qui vous a donné les uns aux autres; pourquoy ne vous chérissiez vous, d'un amour tout sainct, tout sacré, tout diuin.

Le premier effect de c'est amour, c'est l'union indissoluble de vos cœurs, si on cole deux pieces de sapin ensemble, pourueu que la cole

soit fine, l'union en sera si forte qu'on fendrait beaucoup plustot les pieces és autres endroits qu'en l'endroit de leur conjunction: mais Dieu conjoint le mary à la femme en son propre sang; c'est pourquoy ceste union est si forte, que plustost l'ame se doit separer du corps de l'un ou de l'autre, que non pas le mary de la femme. Or ceste union ne s'entend pas principalement du corps, ains du cœur, de l'affection & de l'amour.

Le second effect de cet amour, doit estre la fidelité inuiolable de l'un à l'autre, les cachets estoient anciennement grauez és anneaux que l'on portoit aux doigts, comme mesme l'Ecriture sainte tesmoigne. Voicy doncques le secret de la ceremonie que l'on fait és nopces; l'Eglise par la main du Prestre benit vn anneau, & le donnât premierement à l'homme, tesmoigne qu'elle

qu'elle sceille & cachette son cœur par ce Sacrement, à fin que iamaïs plus ny le nom ny l'amour d'aucune autre femme ne puisse entrer en iceluy, tandis que celle-là viura, laquelle luy a esté donnée. Puis l'espoux remet l'anneau en la main de la mesme espouse, à fin que reciproquement elle sache que iamaïs son cœur ne doit recevoir de l'affection pour aucun autre homme, tandis que celuy viura sur terre, que nostre Seigneur vient de luy donner.

Le troiesime fruiet du mariage, c'est la production & legitime nourriture des enfans. Ce vous est vn grand honneur, ô mariez, de quoy Dieu voulant multiplier les ames qui le puissent benir, à toute eternité, il vous rend ses coopérateurs d'une si digne besongne, par la production des corps, dans lesquels il respand, comme gouttes

celestes, les ames en les creant, comme il les cree en les infusant dedans les corps.

Conseruez doncques, ô marys, vn tendre, perpetuel & cordial amour enuers vos femmes; car pour cela la femme fut tiree du costé plus proche du cœur du premier homme, affin qu'elle fut aymee de luy cordialement & tendrement. Les imbecillitez & infirmittez soit du corps, soit de l'esprit de vos femmes, ne vous doiuent prouoquer à nulle sorte de desdain, ains plustot à vne douce & amoureuse, compassion; puisque Dieu les a creez telles, affin que dependant de vous, vous en receussiez plus d'honneur & de respect. Et que vous les eussiez tellemēt pour cōpagnes, que vous en fussiez neantmoins les chefs & superieurs. Et vous, ô femmes, aymez tendrement, cordialement, mais d'un amour

amour respectueux & plein de reuerēce, les marys que Dieu vous a donnez: car vrayement Dieu pour cela les a crees d'un sexe plus vigoureux & predominant; & a voulu que la femme fut vne depēdāce de l'homme, vn os de ses os, vne chair de sa chair, & qu'elle fut produite d'une coste d'iceluy tiree de deffous le bras, pour monstrier qu'elle doit estre sous la main & conduite du mary; Et toute l'Escriture sainte vous recommande estroittement cette subjection, laquelle neantmoins la mesme escripture vous rend douce, non seulement voulant que vous vous y accommodiez avec amour, mais ordonnant à vos marys qu'ils l'exercent avec grande dilection, tendreté & suauité; *Marys, dit saint Pierre, portez vous discrettement avec vos femmes, comme avec vn vaisseau plus fragile, leur portant honneur.*

Mais tandis que ie vous exhorte d'aggrādir de plus en plus ce reciproque amour que vous vous deuez,prenez garde qu'il ne se cōuertisse point en aucune sorte de jalousie ; car il arriue souuent que comme le vers s'engendre de la pomme la plus delicate & la plus meure , aussi la jalouse naist en l'amour le plus ardent & pressant des mariez ; duquel neantmoins il gaste & corrompt la substance, car petit à petit il engendre les noises, dissentions & diuorces. Certes la jalouse n'arriue iamais où l'amitié est reciproquement fondee sur la vraye vertu ; c'est pourquoy elle est vne marque indubitable d'un amour aucunemēt sensuel, grossier & qui s'est adressé en lieu où il a rencōtré vne vertu māque, inconstante & sujette à defiance. C'est donques vne fotte ventāce d'amitié, que de la vouloir exalter par
la

la jalousie, car la jalousie est voirement marque de la grandeur & grosseur de l'amitié, mais non pas de la bonté, pureté & perfection d'icelle; puisque la perfectiõ de l'amitié presuppose l'assurance de la vertu de la chose qu'õ ayme; & la jalousie en presuppose l'incertitude.

Si vous voulez, ô marys, que vos femmes vous soient fidelles, faites leur en voir la leçõ par vostre exemple. *Avec quel front*, dit S. Gregoire Nazianzene, *voulez vous exiger la pudicité de vos femmes, si vous mesme vivez en impudicité; comme leur demandez vous, ce que vous ne leur donnez pas. Voulez vous qu'elles soient chastes? comportez vous chastement envers elles, & comme dit S. Paul, Qu'un chacun sache posseder son vaisseau en sanctification. Que si au contraire vous mesmes leur apprenez les friponneries, ce n'est pas merueille que vous ayez du des-honneur en leur perte; mais vous, ô*

femmes, desquelles l'honneur est inseparablement conioint avec la pudicité & honnesteté, conseruez ialousement vostre gloire, & ne permettez qu'aucune sorte de dissolution ternisse la blancheur de vostre reputation.

Craignez toutes sortes d'attaques pour petites qu'elles soient; ne permettez iamais aucune mugetiere autour de vous. Quiconque vient louer vostre beauté & vostre grace, vous doit estre suspect, car quiconque loue vne marchandise qu'il ne peut achepter, il est pour l'ordinaire grandement tenté de la desrober. Mais si à vostre loüange quelqu'un adjouste le mespris de vostre mary, il vous offense infiniment, car la chose est claire, que non seulement il vous veut perdre, mais il vous tient desia pour demy perdue, puisque la moitié du marché est faite avec le second marchand, quand on est degousté

gousté du premier. Les Dames tât
anciennes que modernes ont ac-
coustumé de pendre des perles en
nōbre à leurs oreilles pour le plai-
sir, dit Pline, qu'elles ont à les sen-
tir grilloter, s'entretouchant l'une
l'autre. Mais quant à moy, qui sçay
que le grand amy de Dieu Isaac,
enuoya des pendāts d'oreilles pour
les premieres arres de ses amours à
la chaste Rebecca ; ie crois que cet
ornement mystique signifie que la
premiere partie qu'un mary doit
auoir sur vne femme, & q̄ la fem-
me luy doit fidelemēt garder, c'est
l'oreille, affin que nul langage ny
bruit ny puisse entrer, finō le doux
& amiable grillotis des paroles
chastes & pudiques, qui sont les
perles orientales de l'Euangile. Car
il se faut tousiours resouuenir que
l'on empoisonne les ames par l'o-
reille, comme les corps par la
bouche.

L'amour & la fidelité jointes ensemble, engendrent tousiours la priuauté & confiance; c'est pourquoy les saints & saintes ont vze de beaucoup de reciproques caresses en leur mariage; caresses vraiment amoureuses, mais chastes, tédres, mais sinceres. Ainsi Isaac & Rebecca le plus chaste pair des mariez de l'anciẽ temps, furẽt veus par la fenestre se caressans en telle sorte, qu'encor qu'il n'y eust rien de deshonneſte, Abimelech cogneust bien qu'ils ne pouuoient estre sinõ mary & femme. Le grand S. Louys, esgalement rigoureux à sa chair, & tendre en l'amour de sa femme, fut presque blasmé d'estre abundant en telles caresses, bien qu'en verité il meritast pluſtoſt loüange de ſçauoir demettre son esprit martial & courageux, à ces menus offices requis à la cõseruation de l'amour coniugal; car bien que ces petites
demon

demonstrations de pure & franche amitié, ne lient par les cœurs, elles les approchent neantmoins & seruent d'un ageancement agreable à la mutuelle conuersation.

Saincte Monique estant grosse du grand S. Augustin, le dedia par plusieurs offres à la religion chrestienne & au seruice de la gloire de Dieu, ainsi que luy-mesme tesmoigne, disant, *que des-là il auoit gousté le sel de Dieu dans le ventre de sa mere.* C'est vn grand enseignement pour les femmes chrestiennes d'offrir à la diuine Majesté les fructs de leurs ventres, mesmes auant qu'ils en soyent fortis; car Dieu qui accepte les oblations d'un cœur humble & volontaire, seconde pour l'ordinaire les bonnes affections des meres en ce temps là; tesmoin Samuel, saint Thomas d'Aquin, S. André de Fiesole, & plusieurs autres. La mere de S. Bernard, digne mere
d'un

d'un tel enfant, prenoit ses enfans en ses bras incontinent qu'ils estoient nais, & les offroit à I E S U S-CHRIST, & dés-lors les aymoit avec respect, comme chose sacree, & que Dieu luy auoit confiee; ce qui luy reüssit si heureusement, qu'en fin ils furent tous sept tref-saincts. Mais les enfans estant venus au monde & commençant à se seruir de la raison, les peres & meres doyuent auoir vn grād soin de leur imprimer la crainte de Dieu au cœur. La bõne Royne-blanche fit ardemment cet office à l'endroit du Roy S. Louys sõ fils; car elle luy disoit souuentesfois, *i'aimerois trop mieux, mō cher enfant, vous voir mourir deuant mes yeux, que de vous voir commettre vn seul peché mortel.* Ce qui demeura tellement graué en l'ame de ce sainct fils, que comme luy-mesme racontoit, il ne fut iour de sa vie, auquel il ne luy en sou-
uint,

uint, mettant peine tant qu'il luy estoit possible, de bien garder ceste diuine doctrine. Certes les races & generatiōs sōt appellees en nostre langage, maisons ; & les Hebreux mesmes appellent la generatiō des enfans, edification de maison, car c'est en ce sēs qu'il est dit, que Dieu edifia des maisons aux sages femmes d'Egypte. Or c'est pour mon-
strer, que ce n'est pas faire vne bō-
ne maison de fourrer beaucoup de
biens mondains en icelle, mais de
bien esleuer les enfans en la crain-
te de Dieu, & en la vertu.

En quoy on ne doit espargner
aucune sorte de peine ny de tra-
uaux, puis que les enfans sont la
couronne du pere & de la mere.
Ainsi sainte Monique combatit
avec tant de ferueur & de constan-
ce les mauuaises inclinations de S.
Augustin, que l'ayāt suyui par mer
& par terre, elle le rendit plus heu-
reu

reusement enfant de ses larmes, par la conuersion de son ame, qu'il n'auoit esté enfant de son sang, par la generation de son corps.

Sainct Paul laisse en partage aux femmes le soin de la maison : c'est pourquoy plusieurs ont ceste veritable opinion, que leur deuotion est plus fructueuse à la famille, que celle des marys, qui ne faisant pas vne si ordinaire residence entre les domestiques, ne peuent pas par consequent les adresser si aisémēt à la vertu. A ceste consideration, Salomō en ses Prouerbes, fait descendre le bon-heur de toute la maison du soin & de l'industrie de ceste femme forte qu'il décrit.

Il est dit au Genese qu'Isaac voyāt sa femme Rebecca, sterile, pria le Seigneur pour elle, ou selon les Hebreux, il pria le Seigneur vis à vis d'elle, parce que l'un prioit d'un costé de l'oratoire & l'autre de
l'autre;

l'autre; aussi l'oraison du mary faite en ceste façon, fut exaucée. C'est la plus grande & plus fructueuse vniõ du mary & de la femme, que celle qui se fait en la sainte deuotion, à laquelle ils se doiuent entreporter l'un l'autre à l'enuy. Il y a des fruits, comme le coing, qui pour l'aspreté de leur suc ne sont guieres agreables qu'en confiture. Il y en a d'autres qui pour leur tendreté & delicateſſe ne peuuent durer s'ils ne sont aussi confits comme les cerises & abricots : ainsi les femmes doiuent ſouhaitter que leurs marys ſoyent confits au ſuc de la deuotion. Car l'homme ſans deuotion eſt vn animal ſeuere, aspre & rude; & les marys doiuent ſouhaitter que leurs femmes ſoyent deuotes ; car ſans la deuotion, la femme eſt grãdemẽt fragile & ſujette à deſcheoir ou tenir en la vertu. Saint Paul a dit, que *l'homme infidelle eſt ſanctifié*
par

par la femme fidelle, & la femme infidelle par l'homme fidelle; parce qu'en ceste estroite alliance du mariage, l'un peut aisément tirer l'autre à la vertu. Mais quelle benediction est-ce quand l'homme & la femme fidelles se sanctifient l'un l'autre en vne vraye crainte du Seigneur?

Au demeurant le support mutuel de l'un pour l'autre, doit estre si grand, que iamaïs tous deux ne soyent courroucez ensemble & tout à coup, à fin qu'entre eux il ne se voye de la dissention & du debat. Les mouches à miel ne peuvent s'arrester en lieu où les Echo & retentissement, ou redoublemēt de voix se facēt; ny le saint Esprit certes en vne maison en laquelle il y ait du debat, des repliques & redoublemens de crieries & altercations.

Saint Gregoire Nazianzene témoigne que de son temps les mariez

riez faisoient feste au iour anniuer-
saire de leurs mariages. Certes i'ap-
preuerois q̄ ceste coustume s'in-
troduisit, pourueu que ce ne fust
point avec des appareils de recrea-
tions mōdaines & sensuelles, mais
que les maris & femmes confessez
& communiez en ce iour là, recō-
mandassent à Dieu plus feruem-
ment que l'ordinaire, le progres de
leur mariage, renouuellât les bons
propos de le sanctifier de plus en
plus, par vne reciproque amitié &
fidelité; & reprenans haleine en
nostre Seigneur, pour le support
des charges de leur vocation.

De l'honnesteté du liēt nuptial. CH. 35.



Le liēt nuptial, doit estre
immaculé, comme l'A-
postre l'appelle, c'est à
dire, exempt d'impudi-
citez, & autres souilleures prophane-
nes. Aussi le saint mariage fut pre-
mierement institué dedans le Pa-
radis

radis terrestre, où iamaïs, iusques à l'heure, il n'y auoit eu aucū desfreiglement de la concupiscence, ny chose deshonneste.

Il y a quelque ressemblance entre les voluptez honteuses, & celles du manger; car toutes deux regardent la chair, bien que les premieres, à raison de la vehemence brutale, s'appellent simplement charnelles. I'expliqueray doncques, ce que ie ne puis pas dire des vnes, par ce que ie diray des autres. 1. Le manger est ordonné pour conseruer les personnes; or comme manger simplement, pour nourrir & conseruer la personne, est vne bonne chose, sainte & commandee; aussi ce qui est requis au mariage pour la production des enfans, & la multiplication des personnes, est vne bõne chose & tres-sainte, car c'est la fin principale des nopces. 2. Manger, non point pour conseruer

seruer la vie, mais pour conseruer la mutuelle conuersation & condescendance, que nous nous deuõs les vns aux autres; c'est chose grandement iuste & honneste, & de mesme la reciproque & legitime satisfaction des parties au sainct mariage, est appelée par S. Paul, deuoir; mais deuoir si grand, qu'il ne veut pas, que l'vne des parties s'en puisse exempter sans le libre & volontaire consentement de l'autre, non pas mesme pour les exercices de la deuotion. Qui ma fait dire le mot, que i'ay mis au chapitre de la sainte communiõ pour ce regard, combien moins dõcques peut-on s'en exempter, pour des capricieuses pretentions de vertu, pour les choleres & desdains ? 3. Comme ceux qui mangent pour le deuoir de la mutuelle conuersation, doivent māger librement, & nō comme par force, & de plus s'essaier de
ref

tesmoigner de l'appetit; aussi le de-
 uoir nuptial doit estre tousiours
 rendu fidellement , franchement,
 & tout de mesme , comme si c'e-
 stoit avec esperance de la produ-
 ction des enfans , encor que pour
 quelque occasion on n'eust aucun
 sujet de telle esperance. 4. Manger,
 non point pour les deux premie-
 res raisons , mais simplement pour
 contenter l'appetit, cest chose sup-
 portable , mais non pas pourtant
 louable : Car le simple plaisir de
 l'appetit sensuel ne peut vn object
 suffisant , pour rendre vne action
 louable; il suffit bien si elle est sup-
 portable. 5. Manger, non point par
 simple appetit , mais par excez &
 dereglement , c'est chose , plus ou
 moins vituperable , selon que l'ex-
 cez est grand ou petit.

6. Or l'excez du manger ne con-
 siste pas seulement en la trop gran-
 de quantité , mais aussi en la façon

& ma

& maniere de manger. C'est grand cas, chere Philothee, que le miel si propre & salutaire aux abeilles, leur puisse neantmoins estre si nuisible, que quelquefois il les rend malades, comme quand elles en mangent trop au printemps, car cela leur donne le flux de ventre : & quelquefois il les fait mourir inévitablement, comme quand elles sont emmiellées par le deuant de leur teste, & de leurs aysserons. A la verité le commerce nuptial, qui est si saint, si iuste, si recommandable, si utile à la republique, est neantmoins en certains cas dangereux à ceux qui le pratiquent, car quelquefois il rend leurs ames grandement malades de peché veniel, cōme il arriue par les simples excez, & quelquefois il les fait mourir par le peché mortel, comme il arriue, lors que l'ordre estably pour la production des enfans, est violé & peruer

pérverti ; auquel cas , selon qu'on s'esgare plus ou moins de c'est ordre, les pechez se treuvent plus ou moins execrables , mais tousiours mortels. Car dautant que la procreation des enfans est la premiere & principale fin du mariage, iamais on ne peut loisiblement se departir de l'ordre qu'elle requiert, quoy que pour quelque autre accident, elle ne puisse pas pour lors estre effectuee ; comme il arriue, quand la sterilité , ou la grossesse des-ia suruenue empeschēt la production & generation : Car en ces occurrences , le commerce corporel ne laisse pas de pouuoir estre iuste & sainct, moyennāt que les regles de la generation soient suyues, aucun accident ne pouuant iamais preiudicier à la loy, que la fin principale du mariage a imposee. Certes l'infame & execrable actiō que Onan faisoit en son mariage , estoit detestable

stable deuant Dieu , ainsi que dit le sacré texte du trentehuietieme chapitre du Genese : Et bien que quelques heretiques de nostre aage , cent fois plus blasrables que les Cyniques (desquels parle saint Hierosme sur l'epistre aux Ephesiens) ayent voulu dire, que c'estoit la peruerse intention de ce meschât, qui desplaisoit à Dieu; l'Escripture toutefois parle autrement , & assure en particulier, que la chose mesme qu'il faisoit estoit detestable & abominable deuant Dieu.

7. Cest vne vraye marque d'un esprit truant, vilain, abject, & infame de penser aux viandes & à la mangeaille auant le temps du repas, & encor plus, quant apres iceluy on s'amuse au plaisir, que l'on a pris à manger, s'y entretenant par paroles & pensees, & veautrant son esprit dedans le souuenir de la volupté, que l'on a eue en aualant les

morceaux ; comme font ceux qui
deuant disner tiennent leur esprit
en broche , & apres disner dans les
plais , gens dignes d'estre des vrais
foüillars de cuisine, *qui font*, comme
dit saint Paul, *vn Dieu de leur ven-*
tre: les gens d'honneur ne pensent à
la table qu'en s'affiant , & apres le
repas se lauent les mains & la bou-
che , pour n'auoir plus ny le goust,
n'y l'odeur de ce qu'ils ont mangé.
L'Elephant n'est qu'une grosse be-
ste , mais la plus digne qui viue sur
la terre , & qui a le plus de sens ; ie
vous veux dire vn traitt de son hō-
nesteté , il ne change iamais de fe-
melle , & ayme tendrement celle
qu'il a choisie, avec laquelle neant-
moins il ne parie que de trois ans
en trois ans, & cela pour cinq iours
seulement , & si secrettement , que
iamais il n'est veu en cest acte, mais
il est bien veu pourtant le sixième
iour, auquel auant toutes choses , il
va

va droit à quelque riviere, en laquelle il se laue entierement tout le corps, sans vouloir aucunement retourner au troupeau, qu'il ne se soit auparauant purifié: ne sont-ce pas des belles & hōnestes humeurs d'un tel animal? par lesquelles il inuite les mariez, à ne point demeurer engagez d'affectiō aux sensualitez & voluptez, q̄ selō leur vocatiō ils aurōt exercees, mais icelles passees, de s'en lauer le cœur & l'affection, & de s'en purifier au plustost, pour par apres avec toute liberté d'esprit, prattiquer les autres actiōs plus pures & releuees. En cet aduis consiste la parfaicte prattique de l'excellente doctrine, que S. Paul donne aux Corinthiens; *Le temps est court, dit-il, il reste que ceux qui ont femme, soyent comme n'en ayant point.* Car selon S. Gregoire, celuy a vne femme, comme n'en ayant point, qui prend tellement les consola-

tiōs corporelles avec elle, que pour cela, il n'est point destourné des pre-
tentiōs spirituelles: Or ce qui se dit
du mary, s'entēd reciproquemēt de
la femme. *Que ceux qui vsent du mō-
de*, dit le mesme Apostre, *soyent com-
me n'en vsant point*. Que tous donc-
ques vsent du monde, vn chacun
selon sa vocation, mais en telle for-
te, que n'y engageant point l'affe-
ction, on soit aussi libre & prompt
à seruir Dieu, comme si l'on n'en
vsoit point. C'est le grand mal de
l'homme, dit S. Augustin, de vou-
loir iouyr des choses, desquelles il
doit seulement vser, & de vouloir
vser de celles, desquelles il doit seu-
lement iouyr, nous deuons iouyr
des choses spirituelles, & seulemēt
vser des corporelles, desquelles
quand l'vsage est cōuertie en iouif-
sance, nostre ame deraisonnable est
aussi conuertie en ame brutale &
bestiale. Je pense auoir tout dit, ce
que

que ie voulois dire, & fait entendre sans le dire, ce que ie ne voulois pas dire.

Aduis pour les vefues. CHAP. 36.

Sainct Paul instruit tous les Prelats en la personne de son Timothee, disant, *Honnore les vefues qui sont vrayement vefues.* Or pour estre vrayemēt vefue, ces choses sont requises. 1. Que non seulement la vefue, soit vefue de corps, mais aussi de cœur, c'est à dire, qu'elle soit resoluë d'une resolution inuiolable, de se conseruer en l'estat d'une chaste viduité. Car les vefues, qui ne le sont, qu'en attendant l'occasion de se marier, ne sont separees des hommes, que selon la volupté du corps; mais elles sont desia coniointes avec eux, selon la volonté du cœur. Que si la vraye vefue, pour se confirmer en l'estat de viduité, veut offrir à Dieu en vœu son corps & sa chasteté, elle

adjouſtera vn grand ornement à ſa viduité, & mettra en grande aſſeurance ſa reſolution; car voyāt, qu'après le vœu il n'eſt plus en ſon pouoir de quitter ſa chaſteté, ſās quitter le Paradis, elle ſera ſi jalouſe de ſon deſſein, qu'elle ne permettra pas ſeulement aux plus ſimples penſees de mariage, d'arreſter en ſon cœur vn ſeul moment; ſi que ce vœu ſacré mettra vne forte barriere entre ſon ame, & toute ſorte de projets contraires à ſa reſolution. Certes ſainct Auguſtin conſeille extremement ce vœu à la veſue Chreſtienne; & l'ancien & docte Origene paſſe bien plus auant, car il conſeille aux femmes mariees, de ſe voüer & deſtiner à la chaſteté viduale, en cas que leurs marys viennent à treſpaſſer deuant elles; à fin qu'être les plaiſirs ſenfuels, qu'elles pourront auoir en leur mariage, elles puiſſent neantmoins iouyr du
meri

merite d'une chaste viduité, par le moyē de ceste promesse anticipée. Le vœu rend les œuvres faictes en suite d'iceluy, plus agreables à Dieu, fortifie le courage pour les faire, & ne donne pas seulement à Dieu les œuvres qui sont comme les fructs de nostre bonne volonté; mais luy dedie encore la volonté mesme, qui est comme l'arbre de nos actions: par la simple chasteté nous prestons nostre corps à Dieu, retenant pourtant la liberté, de ne le sousmettre l'autre fois aux plaisirs sensuels, mais par le vœu de chasteté nous luy en faisons un dō absolu & irreuocable, sans nous reserver aucun pouuoir de nous en dedire, nous rendans ainsi heureusement esclaves de celuy, la servitude duquel est meilleure que toute royauté. Or comme j'apprenue infiniment les aduis de ces deux grands personnages, aussi desirois-

ie, que les ames qui seront si heureuses, q̄ de les vouloir employer, le facent prudemment, sainctemēt, & solidement, ayant bien examiné leurs courages, inuoqué l'inspiration celeste, & pris le conseil de quelque sage & deuot directeur, par ainsi le tout se fera plus fructueusement.

2. Outre cela, il faut que ce renouement de secondes nopces se face purement & simplement: pour avec plus de pureté contourner toutes ses affections en Dieu, & ioindre de toutes parts sō cœur avec celuy de sa diuine Majesté: car si le desir de laisser les enfans riches, ou quelque autre sorte de pretention mondaine, arreste la vefue en viduité, elle en aura peut-estre la loüange, mais non pas certes deuant Dieu, puisque deuant Dieu rien ne peut auoir vne veritable loüange, que ce qui est fait pour Dieu.

3. Il faut de plus, que la vefue, pour estre vraiment vefue, soit feparee, & volontairement destituee des contentemens prophanes. *La vefue qui vit en delices*, dit S. Paul, *est morte en viuāt*. Vouloir estre vefue, & se plaire neantmoins d'estre mu- guettee, careffee, cajollee, se vou- loir treuuer aux bals, aux danses, & aux festins, vouloir estre parfumee, attifree & mignardee, cest estre vne vefue viuāte, quant au corps, mais morte, quant à l'ame. Qu'importe il, ie vous prie, que l'enſeigne du logis d'Adonis, & de l'amour pro- phane soit fait d'aigrettes blāches, perſees en guiſe de pennache, ou d'un crespé eſtēdu en guiſe de rets tout autour du viſage? ains fouuent ce noir eſt mis avec aduantage de vanité ſur le blanc, pour en rehaus- ſer la couleur; & la vefue ayant fait les eſſais, de la façon avec laquelle les femmes peuuent plaire aux hō-

mes , jette des plus dangereuses amorces dedans leur esprits: la vefue donc qui vit en ces folles delices , viuante est morte , & n'est , à proprement parler , qu'une idole de viduité.

Le tēps de retrēcher est venu, la voix de la tourterelle a esté oüye en nostre terre, dit le Cantique le retranchement des superfluitez mondaines est requis , à quiconque veut viure pieusement; mais il est sur tout nécessaire à la vraye vefue, qui, comme une chaste tourterelle , vient tout fraichement de plorer, geindre, & lamenter la perte de son mary. Quand Noëmy reuint de Moab en Bethleem, les femmes de la ville, qui l'auoient cogneües au commencement de son mariage , s'entredisoient l'une à l'autre, N'est-ce point icy Noëmy? Mais elle respondit , Ne m'appellez point , ie vous prie Noëmy, (car Noëmy veut dire

re

re gracieuse & plaisante) ains appellez moy Mara, car le Seigneur a remply mon ame d'amertume; ce qu'elle disoit, d'autant que son mary luy estoit mort; ainsi la vefue devote, ne veut jamais estre appelée & estimee, ny belle, ny gracieuse, se contentāt d'estre ce que Dieu veut qu'elle soit, cest à dire humble & abjecte à ses yeux.

Les lampes, desquelles l'huile est aromatique, iettent vne plus suave odeur, quand on esteint leurs flammes; ainsi les vefues, desquelles l'amour a esté pur en leur mariage, respandent vn plus grand parfum de vertu & de chasteté, quand leur lumiere, c'est à dire, leur mary, est esteinte par la mort: d'aymer le mary, tandis qu'il est en vie, c'est chose assez triuiale entre les femmes, mais l'aimer tant, qu'apres la mort d'iceluy on n'en vueille point d'autre, c'est vn rang d'amour, qui

n'appartient qu'aux vrayes vefues. Esperer en Dieu, tandis que le mary sert de support, ce n'est pas chose si rare, mais d'esperer en Dieu, quād on est destitué de cet appuy, cest chose digne de grande loüange. Cest pourquoy on cognoist plus aysément en la viduité la perfection des vertus, que l'on a eu au mariage.

La vefue laquelle a des enfans, qui ont besoin de son adresse & conduite, & principalement en ce qui regarde leur ame, & l'establissement de leur vie, ne peut, ny doit en façon quelconque les abandonner: Car l'Apostre S. Paul dit clairement, qu'elles sont obligees à ce soin là, pour rendre la pareille à leurs peres & meres; & d'autāt encores, que si quelcun n'a soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, il est pire qu'un infidelle: mais si les enfans sont en estat
de

de n'auoir plus besoin d'estre conduits , la vefue alors doit ramasser toutes fes affections & cogitations, pour les appliquer plus purement à son aduancement en l'amour de Dieu.

Si quelque force forcee n'oblige la conscience de la vraie vefue aux embarassemẽs exterieurs , tels que sont les proces , ie luy conseille de s'en abstenir du tout , & suiure la methode de conduire ses affaires, qui sera la plus paisible & tranquille, quoy qu'il ne semblast pas, que ce fut la plus fructueuse. Car il faut que les fruiçts du tracaz soient biẽ grands, pour estre comparables au bien d'vne sainte tranquillité; laissant à part que les procez & telles broüilleries dissipent le cœur , & ouurent souuentefois la porte aux ennemis de la chasteté , tandis que pour cõplaire à ceux , de la faueur desquels on a besoin , on se met en
des

des contenancez indeuotes & desagreables à Dieu.

L'oraison soit le continuel exercice de la vefue, car ne deuant plus auoir d'amour que pour Dieu, elle ne doit non plus presque auoir des paroles que pour Dieu, & comme le fer, qui estoit empesché de suivre l'attraction de l'aymant, à cause de la presence du diamant, s'eslance vers le mesme aymant, soudain que le diamant est esloigné; ainsi le cœur de la vefue, qui ne pouuoit bonnement s'eslancer du tout en Dieu ny suivre les attraitz de son diuin amour, pendant la vie de son mary, doit soudain apres le trespas d'iceluy, courir ardemment à l'odeur des parfums celestes, cōme disant, à l'imitation de l'espouse sacree, ô Seigneur, maintenant que ie suis toute mienne, receuez moy pour toute vostre, tirez moy apres vous, nous courrons à l'odeur

deur de vos onguents.

L'exercice des vertus propre à la sainte vefue, font, la parfaite modestie, le renõcement aux honneurs, aux rangs, aux assemblees, aux titres, & à telles sortes de vanité; le feruice des pauvres, & des malades; la cõsolation des affligez; l'introduction des filles à la vie deuote, & de se rendre vn parfaict exemplaire de toutes vertus aux ieunes femmes: la netteté, & la simplicité font les deux ornemens de leurs habits; l'humilité, & la charité les deux ornemēs de leurs actions; l'honnesteté, & de bonnaireté les deux ornemēs de leur langage; la modestie, & la pudicité l'ornement de leurs yeux; & Iesus-Christ crucifié l'vnique amour de leur cœur.

Bref la vraye vefue est en l'Eglise vne petite violette de Mars, qui respand vne suauité nompareille,
par

par l'odeur de sa deuotiõ, & se tiēt presque tousiours cachee, sous les larges fueilles de son abjection, & par sa couleur moins esclatāte, tesmoigne la mortification; elle vient és lieux frais, & non cultiuees, ne voulant pas estre pressée de la conuersatiõ des mōdains, pour mieux cōseruer la fraischeur de son cœur, contre toutes les chaleurs, que le desir des biens, des honneurs, ou mesme des amours luy pourroient apporter. *Elle sera bien-heureuse*, dit le Sainct Apostre, *si elle perseuere en ceste sorte.*

I'aurois beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet, mais i'auray tout dit, quand i'auray dit, que la vefue jalouse de l'honneur de sa condition, lise attentiuement les belles Epistres, que le grand sainct Hierosme escrit à Furia, & Saluia, & à toutes ces autres Dames, qui furent si heureuses, que d'estre filles

les spirituelles d'un si grand Pere; car il ne se peut rien adjouster, à ce qu'il leur dit, sinon cet aduertissement, que la vraye vefue, ne doit jamais ny blasmer, ny censurer, celles qui passent aux secondes, ou mesme troisiemes, & quatriemes nopces: car en certains cas, Dieu en dispose ainsi, pour sa plus grande gloire. Et faut tousiours auoir deuant ses yeux cette doctrine des anciẽs, que ny la viduité, ny la virginité n'ont point de rang au ciel, que celuy qui leur est assigné par l'humilité.

Vn mot aux vierges. CHAP. 37.

O Vierges, ie n'ay à vous dire que ces trois mots, car vous trouuerez le reste ailleurs: si vous pretendez au mariage temporel, gardez donc ialousemẽt vostre premier amour, pour vostre premier mary. Ie pense que c'est vne grande tromperie, de presenter,

ter, en lieu d'un cœur entier & syn-
cere, vn cœur tout vsé, fralaté, &
tracassé d'amour. Mais si vostre bō-
heur vo⁹ appelle, aux chastes & vir-
ginales nopces spirituelles, & qu'à
iamais vous vueillez cōseruer vo-
stre virginité, ô Dieu cōseruez vo-
stre amour le plus delicatemēt que
vous pourrez, pour cest espoux di-
uin, qui estant la pureté mesme,
n'ayme rien tant que la pureté, &
à qui les primices de toutes choses,
sont deuës, mais principalement
celles de l'amour: les Epistres de S.
Hierosme vous fourniront tous les
aduis qui vous sont necessaires. Et
puis que vostre condition vous o-
blige à l'obeyssance, choisissez vne
guide, sous la conduite de laquel-
le, vous puissiez plus sainctement
dedier vostre corps à sa Diuine
Majesté.

QVA

QUATRIESME PARTIE
de l'introduction, contenant les
aduis necessaires contre les ten-
tations plus ordinaires.

*Qu'il ne faut point s'amuser aux paro-
les des enfans du monde. CHA. I.*

TOut aussi tost que les mō-
dains s'apperceurent, que
vous voulez fuyure la vie
deuote, ils descocheront sur vous
mille traits de leur cajollement, &
mesdisance; les plus malins calom-
nieront vostre changement d'hy-
pocrisie, bigoterie, & artifice; ils di-
ront que le mōde vous a fait mau-
vais visage, & qu'à son refus vous
recourez à Dieu: vos amis s'ēpres-
seront à vous faire vn monde de
remonstrances fort prudentes, &
charitables, à leur aduis: Vous tom-
berez, diront-ils, en quelque hu-
meur melancholique, vous perdres
credit au monde, vous vous redrez
insup

insupportable, vous enuieillirez deuant le temps, vos affaires domestiques en patiront, il faut viure au monde, comme au monde, on peut bien faire son salut, sans tāt de mystere; & mille telles bagatelles.

Ma Philothee, tout cela n'est qu'un sot & vain babil: ces gens n'ont nul soin ny de vostre santé, ni de vos affaires. *Si vous estiez du monde*, dit le Sauueur, *le monde aymeroit ce qui est sien; mais parce que vous n'estes pas du monde, partant il vous hayt.* Nous auons veu des gentils-hommes, & des Dames passer la nuit entiere, ains plusieurs nuits de suite, à iouer aux eschets, & aux cartes; y a-il vne attention plus chagrine, plus melancholique, & plus sombre, que celle là; les mondains neantmoins n'en disoient mot, les amis ne se mettoient point en peine; & pour la meditation d'une heure, ou pour nous voir leuer un
peu

A LA VIE DEVOTE. 501
peu plus matin , qu'à l'ordinaire,
pour nous preparer à la commu-
nion , chacun court au medecin,
pour nous faire guerir de l'humeur
hipocondriaque , & de la jaunisse.
On passera trente nuits à danser,
nul ne s'en plaint : & pour la veille
seule de la nuit de Noel , chacun
touffe, & crie au ventre le iour suy-
uant. Qui ne void que le monde
est vn iuge inique , gracieux & fa-
vorable pour ses enfans , mais as-
pre & rigoureux aux enfans de
Dieu.

Nous ne sçaurions estre biẽ avec
le mōde, qu'en nous perdant avec
luy. Il n'est pas possible que nous le
contentions , car il est trop bigear-
re. *Jean est venu* , dit le Sauueur , *ne*
mangeant , ny beuvant , & vous dittes
qu'il est endiablé : le fils de l'homme est
venu en mangeant, & beuvant, & vous
dittes qu'il est Samaritain. Il est vray,
Philothee, si nous nous relaschons
par

par condescendance, à rire, iouër, danser avec le monde, il s'en scandalifera: si nous ne le faisons pas, il nous accusera d'hipocrisie, ou melancholie; si nous nous parons, il l'interpretera à quelque dessein; si nous nous demettons, ce sera pour luy vileté de cœur, nos gayetez feront par luy nommees dissolutiōs, & nos mortifications, tristesses: & nous regardant ainsi de mauuais œil, iamais nous ne pouuons luy estre agreables. Il aggrandit nos imperfectiōs, & publie que ce sont des pechez: de nos pechez veniels, il en en fait des mortels, & nos pechez d'infirmité, il les conuertit en pechez de malice, en lieu que, comme dit S. Paul, *la charité est benigne, au contraire le monde est malin*: en lieu que la charité ne pense point de mal, au contraire le monde pense tousiours mal: & quand il ne peut accuser nos actions, il accuse nos inten

intentions : soit que les moutons ayent des cornes , ou qu'ils n'en ayent point, qu'ils soyent blanc, ou qu'ils soyent noirs, le loup ne laissera pas de les manger, s'il peut.

Quoy que nous fassions, le monde nous fera tousiours la guerre ; si nous sommes longuement deuant le confesseur, il admirera , que cest que nous pouuons tāt dire : si nous y sommes peu , il dira que nous ne disons pas tout : il espiera tous nos mouuemens, & pour vne seule petite parole de cholere, il protestera que nous sommes insupportables: le soin de nos affaires luy semblera auarice, & nostre douceur niaiserie: & quant aux enfans du monde, leurs choleres sont generositez; leurs auarices, mesnages; leurs priuantez, entretiens honorables; les aragnees gastent tousiours l'ouurage des abeillés.

Laiſſons cest aueugle, Philothee,
qu'il

qu'il crie tant qu'il voudra, cōme vn chathuan, pour inquieter les oyseaux du iour; soyons fermes en nos desseins, inuvariables en nos resolutions, la perseuerance fera bien voir, si c'est à certes & tout de bon, que nous sommes sacrifiés à Dieu, & rengez à la vie deuote. Les cometes, & les planettes sont presque esgalement lumineuses en apparence, mais les comettes disparoissent en peu de temps, n'estans que de certains feux passagers; & les planettes ont vne clarté perpetuelle: Ainsi l'hypocrisie, & la vraye vertu, ont beaucoup de ressemblance en l'exterieur, mais on recognoist aisement l'une d'auec l'autre, parce que l'hypocrisie n'a point de duree, & se dissipe comme la fumee en montant; mais la vraye vertu est tousiours ferme & constante. Ce ne nous est pas vne petite commodité, pour bien asseurer le cōmen-

cement

A LA VIE DEVOTE. 505
cement de nostre deuotion, que
d'en receuoir de l'opprobre, & de
la calomnie; car nous euitons par
ce moyen le peril de la vanité &
de l'orgueil; qui sont comme les sa-
ges femmes d'Egypte, auxquelles
le Pharaon infernal a ordonné de
tuer les enfans masles d'Israël, le
iour mesme de leur naissāce. Nous
sommes crucifiez au monde, & le
monde nous doit estre crucifié, il
nous tient pour fols, tenons le pour
insensé.

Qu'il faut auoir bon courage. CH. II.

LA lumiere, quoy que belle
& desirable à nos yeux, les
esbloüit neantmoins, apres
qu'ils ont esté en des longues te-
nebres: & deuant que l'on se soit
appriuoisé avec les habitans de
quelques pays, pour courtois &
gracieux qu'ils soyent, on s'y treu-
ue aucunement estonné. Il se pour-
ra bien faire, ma chere Philothee,

qu'à ce changemēt de vie, plusieurs
 fous-leuemens se feront en vostre
 interieur; & que ce grand & gene-
 ral adieu que vous avez dit aux fo-
 lies & niayseries du monde, vous
 donnera quelque ressentiment de
 tristesse, & descouragement; si cela
 vous arriue, ayez vn peu de patien-
 ce, ie vous prie, car ce ne sera rien;
 ce n'est qu'un peu d'estonnement
 que la nouveauté vous apporte:
 passé cela vous receurez dix mille
 consolations. Il vous faschera peut
 estre d'abord, de quitter la gloire,
 que les fols & mocqueurs vous dō-
 noient en vos vanitez: mais, ô Dieu
 voudriez-vous bien perdre l'eter-
 nelle, que Dieu vous donnera en
 verité? Les vains amusemens &
 passe-temps, esquels vous avez em-
 ployé les années passées, se repre-
 senteront encore à vostre cœur,
 pour l'appaster, & faire retourner
 de leur costé; mais auriez-vous biē
 le

le courage, de renōcer à ceste heureuse eternité, pour des si trōpeuses legeretez? croyez-moy, si vous perseuerez, vous ne tarderez pas de recevoir des douceurs cordiales, si delicieuses & agreables, que vous confesserez, que le monde n'a que du fiel, en comparaison de ce miel, & qu'un seul iour de deuotiō vaut mieux que mille annees de la vie mondaine.

Mais vous voyez, que la montagne de la perfection chrestienne est extremement haute: hé! mō Dieu, ce dites-vous, comme y pourray-je mōter? courage Philothee, quād les petits mouchons des abeilles commencent à prendre forme, on les appelle nymphes: & lors ils ne scauroyēt encor voler sur les fleurs ny sur les monts, ny sur les collines voisines, pour amasser le miel; mais petit à petit se nourrissans du miel, que leurs meres ont preparé, ces

petits nymphes prennent des ailles,
& se fortifiēt, en sorte que par apres
ils volēt à la queste par tout le pay-
sage. Il est vray, nous sommes en-
cores des petits mouchons en la
deuotion; nous ne scaurions mon-
ter selon nostre dessein, qui n'est riē
moindre que d'atteindre à la cime
de la perfection chrestienne: mais
si cōmençons-nous à prendre for-
me par nos desirs & resolutions: les
ailles nous commencent à fortir. Il
faut donques esperer, qu'un iour
nous serons abeilles spirituelles, &
que nous volerons, & tandis viuōs
du miel de tant d'enseignemens,
que les anciens deuots nous ont
laissez, & prions Dieu, qu'il nous
donne des plumes comme de co-
lombe, à fin que non seulement
nous puissions voller au temps de
la vie presente, mais aussi nous re-
poser en l'eternité de la future.

De

*De la nature des tentatiōs, & de la difference qu'il y a entre sentir la tēta-
tion, & consentir à icelle. CHAP. 3.*

Maginez-vous, Philo-
thee, vne ieune Princef-
se extremement aymee
de son espoux; & que
quelque meschant, pour la debau-
cher, & souiller son liēt nuptial, luy
enuoye quelque infame messager
d'amour, pour traitter avec elle son
malheureux dessein; premieremēt
ce messager propose à ceste Prin-
cesse l'intention de son maistre. Se-
condement la Princesse agree, ou
desagree la proposition, & l'ambas-
sade. En troisieme lieu, ou elle cō-
sent, ou elle refuse: ainsi Satan, le
monde, & la chair, voyant vne ame
espousee au Fils de Dieu, luy enuo-
yent des tentations & suggestions,
par lesquelles 1. le peché luy est
proposé. 2. & sur icelles elle se plait,
ou elle se desplait: En fin 3. elle

consent, ou elle refusé; qui sont en somme les trois degrez, pour descendre à l'iniquité, la tentation, la delectation; & le consentement. Et bien que ces trois actions ne se cognoissent pas si manifestement en toutes autres sortes de peché, si est-ce qu'elles se cognoissent palpablement aux grands & enormes pechez.

Quand la tentation de quel peché que ce soit dureroit toute nostre vie, elle ne sçauroit nous rédre desagreables à la diuine Majesté, pourueu qu'elle ne nous plaise pas, & que nous n'y consentions pas: la raison est, parce qu'en la tentation, nous n'agissons pas, mais nous souffrons; & puis que nous n'y prenons point de plaisir, nous ne pouuons aussi en auoir aucune sorte de coulpe. Saint Paul souffrit longuement les tentations de la chair: & tāt s'en faut que pour cela il fut desagreable

ble à Dieu, qu'au contraire Dieu estoit glorifié par icelles. La bienheureuse Augele de Foligny s'étoit des tentations charnelles si cruelles, qu'elle fait pitié quand elle les raconte; grandes furent aussi les tentations, que souffrit S. François, & S. Benoist, lors que l'un se ietta dās les espines, & l'autre dans la neige pour les mitiger: & neantmoins ils ne perdirent rien de la grace de Dieu pour tout cela, ains l'augmenterent de beaucoup.

Il faut donc estre fort courageuse, Philothee, emmy les tentations, & ne se tenir iamais pour vaincue, pendant qu'elles vous déplairont; en bien observant ceste difference, qu'il y a entre sentir, & consentir; qui est qu'on les peut sentir, encore qu'elles nous déplaisent, mais on ne peut consentir, sans qu'elles nous plaisent: puis que le plaisir pour l'ordinaire sert de degré, pour

venir au consentement. Que doncques les ennemis de nostre salut nous presentent, tant qu'ils voudront, d'amorces & d'apats : qu'ils demeurent tousiours à la porte de nostre cœur, pour entrer : qu'ils nous facent tant de propositions qu'ils voudront ; mais tandis que nous aurons resolutiõ de ne point nous plaire en tout cela, il n'est pas possible, que nous offensions Dieu ; non plus que le Prince espoux de la princesse, que i'ay representé, ne luy peut sçauoir mauuais gré du message, qui luy est enuoyé, si elle n'y a prins aucune sorte de plaisir. Il y a neantmoins ceste difference entre l'ame, & ceste Princesse pour ce sujet, que la princesse ayant ouï la proposition des-honneste, peut, si bon luy semble, chasser le messager, & ne le plus ouïr ; mais il n'est pas tousiours au pouuoir de l'ame, de ne point sentir la tétation, bien qu'il

qu'il soit tousiours en son pouuoir, de ne point y consentir; c'est pourquoy, encor que la tentation dure & perseuere long temps, elle ne peut nous nuire, tandis qu'elle nous est des-agreable.

Mais quant à la delectation, qui peut suiure la tentation, pour autāt que nous auōs deux parties en nostre ame, l'une inferieure, & l'autre superieure; & que l'inferieure ne suit pas tousiours la superieure, ains fait son cas à part; il arriue maintefois que la partie inferieure se plait en la tentation, sans le consentement, ains contre le gré de la superieure: c'est la dispute, & la guerre que l'Apostre saint Paul décrit, quand il dit, que sa chair conuoite contre son esprit; qu'il y a vne loy des membres, & vne loy de l'esprit, & semblables choses.

Auez vous iamais veu, Philothee, vn grand brasier de feu cou-

uert de cendres : quand ont vient dix ou douze heures apres pour y chercher du feu, on n'ẽ treuve qu'un peu au milieu du fouyer, & encore a on peine de le treuver. Il y estoit neantmoins, puis qu'on l'y treuve; & avec iceluy on peut r'allumer tous les autres charbons desia esteints: c'en est de mesme de la charité, qui est nostre vie spirituelle parmy les grandes & violentes tẽtations. Car la tentation jettant sa delectation en la partie inferieure, couure, ce semble, toute l'ame de cendres, & reduit l'amour de Dieu au petit pied, car il ne paroist plus nulle part, sinõ au milieu du cœ̃ur, au fin fond de l'esprit, encor semble-il qu'il n'y soit pas, & a on peine de le treuver. Il y est neantmoins en verité, puisque, quoy que tout soit en trouble en nostre ame, & en nostre corps, nous auons la resolution de ne point consentir au peché, ny à la
tenta

tentation, & que la delectation qui plait à nostre hōme exterieur, desplaît à l'interieur: & quoy qu'elle soit tout autour de nostre volonté, si n'est elle pas dans icelle; en quoy l'on void que telle delectation est inuolontaire, & estant telle ne peut estre peché.

Deux beaux exēples sur ce sujet. CH. 4.

L vous importe tant de bien entendre cecy, que ie ne feray nulle difficulté de m'estendre à l'expliquer. Le ieune homme, duquel parle S. Hierosme, qui couché & attaché, avec des escharpes de soye bien delicatement sur vn liēt mollet, estoit prouoqué par toutes sortes de vilains attouchemēts & attraits d'une impudique femme, qui s'estoit couchée avec luy, exprés pour esbranler sa constance; ne deuoit-il pas sentir d'estranges esmotions charnelles? ses sens ne deuoient-ils pas

estre saisis de la delectation, & son imagination extrêmement occupée de ceste presence des objets voluptueux? sans doute; & neantmoins parmy tant de troubles, emmy vn si terrible orage de tentations, il tesmoigne que son cœur n'est point vaincu, que sa volonté, qui sent tout autour de soy tant de voluptez, ny cōsent toutefois nullement: puis que son esprit voyant tout rebellé contre luy, & n'ayant plus aucune des parties de sō corps à son commandement, sinon la langue; il se la coupa avec les dents, & la cracha sur le visage de ceste vilaine ame, qui tourmentoit la sienne plus cruellemēt par la volupté, que les bourreaux n'eussent iamais sceu faire par les tourmens; aussi le Tyran qui se defioit de la vaincre par les douleurs, pensoit la surmonter par ces plaisirs.

L'histoire du combat de sainte
Cathe

Catherine de Sienne en vn pareil
sujet est du tout admirable, en voi-
cy le sōmaire; Le malin esprit eust
congé de Dieu, d'assaillir la pudici-
té de ceste sainte vierge, avec la
plus grande rage qu'il pourroit,
pourueu toutesfois qu'il ne la tou-
chast point: il fit doncques, toutes
fortes d'impudiques suggestions à
son cœur: & pour tāt plus l'esnou-
oir, venant avec ses compagnons
en forme d'hommes & de femmes,
il faisoit mille & mille sortes de
charnalitez & lubricitez à sa veuë,
adioustant des paroles, & semōces
tres-deshonestes; & bien que tou-
tes ces choses fussent exterieures, si
est-ce que par le moyen des sens
elles penetroyent bien auant de-
dans le cœur de la vierge, lequel,
comme elle confessoit elle mesme,
en estoit tout plein, ne luy restant
plus que la fine pure volonté supe-
rieure, qui ne fut agitee de ceste
tem

tempeste de vilenie & delectation
charnelle; ce qui dura fort longue-
ment, iusques à tant qu'un iour no-
stre Seigneur luy apparut, & elle
luy dit : Où estiez-vous, mon doux
Seigneur, quand mon cœur estoit
plein de tāt tenebres & d'ordures?
A quoy il respōdist, i'estois dedans
ton cœur, ma fille, & comment re-
pliqua elle, habitiez vous dedans
mon cœur, dans lequel il y auoit
tant de vilenies? habitez vous dōc-
ques en des lieux si deshonestes?
Et nostre Seigneur luy dit, dy moy,
ces tiennes falles cogitations de tō
cœur te donnoyent elles plaisir ou
tristesse, amertume, ou delectation?
Et elle dit, extreme amertume &
tristesse. Et il luy repliqua, qui estoit
celuy, qui mettoit ceste grande a-
mertume & tristesse dedans ton
cœur, sinon moy qui demeurey ca-
ché dedans le milieu de ton ame?
croy ma fille, que si ie n'eusse pas
esté

esté present, ces pensees, qui esto-
 yent autour de ta volonté, & ne
 pouuoient l'expugner, l'eussent sãs
 doute surmontee, & seroyent en-
 trees dedãs, & eussent esté receuës
 avec plaisir par le libre arbitre; &
 ainsi eussent donné la mort à ton
 ame: mais parce que i'estois dedãs,
 ie mettois ce deplaisir & ceste resi-
 stance en ton cœur, par laquelle il
 se reffusoit tant qu'il pouuoit à la
 tentation: & ne pouuant pas, tant
 qu'il vouloit, il en sentoit vn plus
 grand deplaisir, & vne plus grande
 haine, contre icelle & contre soy-
 mesme: & ainsi ces peines estoient
 vn grand merite, & vn grand gain
 pour toy, & vn grand accroissement
 de ta vertu, & de ta force.

Voyez vous, Philothee, comme
 ce feu estoit couuert de la cendre,
 & que la tentation, & delectation
 estoit mesme entree dedãs le cœur,
 & auoit enuironné la volonté, la-
 quelle

quelle seule assistee de son Sauueur, resistoit par des amertumes, des desplaisirs & detestations du mal, qui luy estoit suggeré, refusant perpetuellement son consentement au peché qui l'environnoit. O Dieu, quelle detresse à vne ame, qui aime Dieu, de ne sçauoir seulement pas si il est en elle, ou non; & si l'amour diuin, pour lequel elle combat, est du tout esteint en elle, ou nō: mais c'est la fine fleur de la perfection de l'amour celeste, que de faire souffrir & combattre l'amant pour l'amour, sans sçauoir s'il a l'amour, pour lequel, & par lequel il combat.

Encouragement à l'ame qui est es tentations. CHAP. 5.



A Philothee, ces grands assauts, & ces tentations si puissantes, ne sont iamais permises de Dieu, que contre les ames, lesquelles il veut esleuer à sō pur

pur & excellent amour : mais il ne s'enfuit pas pour tant, qu'apres cela elles soyent asseurees d'y paruenir: car il est arriué maintefois, q̃ ceux qui auoyent esté constans en des si violentes attaques, ne correspon- dants pas par apres fidèlement à la faueur diuine, se sont trouuez vain- cus en des biens petites tentations. Ce que ie dis, à fin que s'il vous ar- rive iamais d'estre affligee, de si grandes tentations vous sçachiez, que Dieu vous fauorise d'une fa- ueur extraordinaire, par laquelle il declare, qu'il vous veut agrandir deuant sa face : & que neantmoins vous soyez tousiours humble & craintiue, ne vous asseurant pas de pouuoir vaincre les menues tenta- tions, apres auoir surmonté les grã- des, sinon par vne continuelle fide- lité, à l'endroid de sa Majesté.

Quelles tentations doncques qui vous arriuent, & quelle dele-
station

ctation qui s'en ensuiue, tandis que
 vostre volōté refusera son consen-
 tement, non seulement à la tenta-
 tion, mais encor à la delectation, ne
 vous troublez nullement, car Dieu
 n'en est point offencé. Quand vn
 homme est pasmé, & qu'il ne rend
 plus aucun tesmoignage de vie, on
 luy met la main sur le cœur, & pour
 peu que l'on y sente de mouuemēt,
 on iuge qu'il est en vie, & que par
 le moyen de quelque eau pretieu-
 se, & de quelque epitheme on peut
 luy faire reprendre force & senti-
 ment : ainsi arriue-il quelquesfois,
 que par la violence des tentations,
 il semble que nostre ame est tum-
 bee en vne defaillance totale de
 ses forces, & que comme pasmee,
 elle n'a plus ny vie spirituelle, ny
 mouuement ; mais si nous voulons
 cognoistre ce que s'en est, mettons
 la main sur le cœur. Considerons si
 le cœur & la volonté ont encore
 leur

leur mouuement spirituel, c'est à dire, s'ils font leur deuoir à refuser de consentir, & suiure la tentation, & la delectation : car pendant que le mouuement du refus est dedans nostre cœur, nous sommes assurez, q̃ la charité, vie de nostre ame, est en nous, & que Iesus Christ nostre Sauueur se trouue dans nostre ame, quoy que caché & couuert, si que moyennant l'exercice continuuel de l'oraison, des Sacremens, & de la confiance en Dieu, nos forces reuiendront en nous, & nous viurons d'une vie entiere & delectable.

Comme la tentation & delectation peuvent estre peché. CHAP. 6.

 A Princeſſe, de laquelle nous auons parlé, ne peut mais, de la recherche deſhōneſte qui luy eſt faite, puis que, comme nous auons preſuppoſé, elle luy arriue contre ſon gré; mais ſi

au

au cōtraire elle auoit par quelques attraits , donné fujer à la recerche, ayant voulu dōner de l'amour à ce-
 luy qui la muguette, indubitable-
 ment elle feroit coupable de la re-
 cherche mefme : & quoy qu'elle en
 fit la delicate, elle ne laifferoit pas
 d'en meriter du blafme & de la
 punition. Ainfi arriue-il quelque
 fois que la feule tentatiō nous met
 en peché, parce que nous fommes
 caufe d'icelle. Par exemple, ie fçay
 que jouiant i'entre volōtiers en ra-
 ge & blaspheme, & que le jeu me
 fert de tentation à cela : ie peche
 toutefois & quātes que ie jouieray,
 & fuis coupable de toutes les ten-
 tations qui m'arriueront au jeu. De
 mefme fi ie fçay que quelque con-
 uerfatiō m'apporte de la tentation
 & de la cheute, & i'y vais volontai-
 rement, ie fuis indubitablement
 coupable de toutes les tentations
 que i'y receuray.

Quand

Quand la delectation qui arriue
 de la tentation peut estre euitee;
 c'est tousiours peché de la rece-
 uoir; selon que le plaisir que l'on y
 prend, & le consentement que l'on
 y donne est grand, ou petit, de lon-
 gue ou de petite duree, c'est tous-
 iours chose blasmable à la ieune
 Princeffe, de laquelle nous auons
 parlé, si non seulement elle escou-
 te la proposition falle & des-hon-
 neste, qui luy est faite, mais encore
 apres l'auoir ouïye elle prend plai-
 sir en icelle, entretenant son cœur
 avec contentement sur ce object:
 car bien qu'elle ne vueille pas con-
 sentir à l'execution réelle de ce qui
 luy est proposé, elle consent neant-
 moins à l'application spirituelle de
 son cœur, par le cōtenteemēt qu'elle
 y prend: & c'est tousiours cho-
 se des-honneste d'appliquer ou le
 cœur, ou le corps à chose des-hon-
 neste, ains la des-honnesteté cōsiste
 telle

tellement à l'application du cœur, que sans icelle l'application du corps ne peut estre peché.

Quand dōcques vous ferez tentee de quelque peché, confiderez si vous avez donné volontairement sujet d'estre tentee, & lors la tentation mesme vous met en estat de peché, pour le hazard auquel vous vous estes jettee; Et cela s'entend si vous avez peu euitier cōmodement l'occasion, & que vous ayez preueu ou deu preuoir l'arriuee de la tentation : mais si vous n'avez donné nul sujet à la tentation, elle ne peut aucunement vous estre imputee à peché.

Quand la delectation qui suit la tentation a peu estre euitee, & que neantmoins on ne la pas euitee, il y a tousiours quelque sorte de peché selon que l'on y a peu ou prou arresté, & selō la cause du plaisir que nous y auons prins. Vne femme laquelle

quelle n'ayât point donné de sujet d'estre muguetee, prēd neātmoins plaisir à l'estre, ne laisse pas d'estre blasmable, si le plaisir qu'elle y prēd n'a point d'autre cause que la muguetiere. Par exemple, si le galand qui luy veut dōner de l'amour sonnoit exquisiment bien du Luth, & qu'elle print plaisir, non pas à la recherche qui est faiçte de son amour, mais à l'harmonie & douceur du son du luth, il n'y auroit point de peché, bien qu'elle ne deuroit pas continuer longuement en ce plaisir, de peur de faire passage d'iceluy à la delectation de la recherche. De mesme doncques si quelqu'un me propose quelque stratageme plein d'inuention & d'artifice pour me venger de mon ennemy, & que ie ne prenne pas plaisir, ny ne donne aucun consentement à la vengeance qui m'est proposee, mais seulement à la subtilité de l'inuention

tion & de l'artifice, sans doute ie ne peche point: bien qu'il ne soit pas expediẽt que ie m'amuse beaucoup à ce plaisir, de peur que petit à petit il ne me porte à quelque delectation de la vengeance mesme.

On est quelquesfois surprins de quelque chatouillement de delectation, qui suit immediatement la tentation, deuant que bonnement on s'en soit prins garde: & cela ne peut estre qu'un bien leger peché veniel, lequel se rend plus grand, si apres que l'õ s'est apperceu du mal ou l'on est, on demeure par negligence quelque temps à marchander avec la delectation, si l'on doit l'accepter ou la refuser: & encore plus grand si en s'en apperceuant on demeure en icelle quelque tẽps par vraye negligẽce, sans nulle forte de propos de la rejeter: mais lors que volontairement & de propos deliberé nous sommes resolus de
nous

nous plaire en telles delectations; ce propos mesme deliberé est vn grand peché, si l'object pour lequel nous auons delectation est notablement mauuais. C'est vn grand vice à vne femme de vouloir entretenir des mauuaises amours, quoy qu'elle ne vueille iamais s'abandonner reellement à l'amoureux.

Remedes aux grandes tentations. CH. 7.

SI tost que vous sentirez en vous quelques tentations, faictes comme les petits enfans, quand ils voyent ou le loup ou l'ours en la campagne : car tout aussi tost ils courent entre les bras de leur pere & de leur mere, ou pour le moins les appellent à leur ayde & secours ; recourez de mesme à Dieu, reclamant sa misericorde & son secours : c'est le remede que nostre Seigneur enseigne, priez à fin que vous n'entriez point en tentation.

Si vous voyez que neantmoins la tentation perseuere, ou qu'elle accroisse, courez en esprit embrasser la sainte croix, comme si vous voyez Iesus-Christ crucifié deuant vous. Protestez que vous ne consentirez point à la tentation, & demandez luy secours contre icelle, & continuez tousiours à protester de ne vouloir point consentir tandis que la tentation durera.

Mais en faisant ces protestatiōs & ces refus de consentement, ne regardez point au visage de la tentation, ains seulement regardez nostre Seigneur: car si vous regardiez la tentation, principalemēt quand elle est forte, elle pourroit esbranler vostre courage.

Diuertissez vostre esprit par quelques occupations bonnes & loüables: car ces occupations entrans dedans vostre cœur, & y prenant place, elles chasseront les tentatiōs

A LA VIE DEVOTE. 531
& suggestions malignes.

Le grand remede contre toutes tentations grandes ou petites, c'est de deployer son cœur & de communiquer les suggestions, ressentimens & affections que nous auons à nostre directeur; car notez que la premiere condition que le malin fait avec l'ame qu'il veut seduire, c'est du silence, comme font ceux qui veulent seduire les femmes & les filles, qui de prim' abord defendent qu'elles ne communiquent point les propositions aux peres, ny aux marys : ou au contraire Dieu en ses inspirations demande sur toutes choses que nous les fassions recognoistre par nos Superieurs & conducteurs.

Que si apres tout cela la tentation s'opiniastre à nous trauailler & persecuter, nous n'auons rien à faire, sinon à nous opiniastrer de nostre costé en la protestation de

ne vouloir point consentir: car cōme les filles ne peuuent estre mariees pendant qu'elles disent que non; ainsi l'ame, quoy que troublee, ne peut iamais estre offencee pendant qu'elle dit que non.

Ne disputez point avec vostre ennemy, & ne luy respōdez iamais vne seule parole, sinon par fois celle que nostre Seigneur respondit, avec laquelle il le confondit. *Arriere, ô satan, tu adoveras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul tu seruiras.* Et comme la chaste femme ne doit respōdre vn seul mot, ny regarder en face le vilain poursuiuant, qui luy propose quelque deshonesteté, mais le quittant tout court, doit à mesure & instant retourner son cœur du costé de son espoux, & re-iurer la fidelité qu'elle luy a promise, sans s'amuser à barguigner; ainsi la deuote ame se voyant assaillie de quelque tentation ne doit nullement

ment s'amuser à disputer ny respōdre, mais tout simplement se retourner du costé de Iesus-Christ son espoux, & luy protester derechef de sa fidelité, & de vouloir estre à jamais uniquement toute sienne.

Qu'il faut resister aux menues tentations.

CHAP. 8.

 Voy qu'il faille combattre les grandes tentations avec vn courage inuincible, & que la victoire que nous en rapportōs nous soit extremement vtile si est-ce, neantmoins qu'à l'adventure on fait plus de proffit à bien combattre les petites; car comme les grandes surpassent en qualité, les petites, aussi surpassent si demesuremēt en nombre, que la victoire d'icelles peut-estre comparable à celle des plus grandes. Les loups, & les ours sont sans doute plus dāgereux que les mouches: mais si ne nous font-ils pas tant d'importunité & d'en-

nuy, ny n'exercent pas tant nostre patiēce. C'est chose bien aisee q̃ de s'empeschier du meurtre, mais c'est chose difficile d'euitier les menues choleres, desquelles les occasiōs se presētēt à tout momēt. C'est chose bien aisee à vn hōme ou à vne femme de s'empeschier de l'adultere: mais ce n'est pas chose si facile de s'empeschier des veillades, de dōner ou receuoir de l'amour, de procurer des graces & menues faueurs, de dire & receuoir des paroles de cajollement. Il est biē aisé de ne point donner de corriual au mary, ny de corriuale à la femme, quāt au corps: mais il n'est pas si aisé de n'ē point donner quāt au cœur; biē aisé de ne point souiller le liēt du mariage, mais bien mal aisé de ne point interesser l'amour du mariage: bien aisé de ne point defrober le bien d'autrui, mais mal-aisé de ne point le muguetter & conuoiter: bien aisé de ne point dire de faux tesmoi-

gnage en iugement, mais mal-aisé de ne point mentir en conuersatiõ, bien aisé de ne point s'enyurer, mais mal-aisé d'estre sobre: bien aisé de ne point desirer la mort d'autrui, mais mal-aisé de ne point desirer son incommodité: bien aisé de ne le point diffamer, mais mal-aisé de ne le point mespriser. Bref ces menues tétations de cholères, de soupçons, de jalousie, d'enuie, d'amourettes, de folastrierie, de vanitez, de duplicitez, d'affaiterie, d'artifices, de cogitations deshonestes, ce sont le continuels exercices de ceux mesmes qui sont plus deuots & resolus. C'est pourquoy, ma chere Philothee, il faut qu'avec grād soin & diligence nous nous preparions à ce cōbat: & soyez asseuree qu'autant de victoires que nous rapporterons contre ces petits ennemis, autant de pierres precieuses seront mises en la courōne de gloire que

Dieu nous prepare en son Paradis. C'est pourquoy ie dis qu'attendât de bien & vaillamment combattre les grandes tentations, si elles viennent, il nous faut bien, & diligemment nous defendre de ces menues, & foibles attaques.

Comme il faut remedier aux menues tentations. CHAP. 9.



R donc, quant à ces menues tentations de vanité, de soupçon, de chagrin, de jalousie, d'enuie, d'amourette, & semblables tricheries, qui comme mouches & mouchérons viennent passer deuant nos yeux, & tantost nous picquer sur la ioüe, tantost sur le nez; parce qu'il est impossible d'estre tout à fait exempt de leur importunité; la meilleure resistance qu'on leur puisse faire c'est de ne s'en point tourmenter: car tout cela ne peut point nuire, quoy qu'il puisse faire de l'ennuy, pourueu
que

que l'on soit bien resolu de vouloir servir Dieu.

Mesprifez doncques ces menues attaques, & ne daignez pas seulement penser à ce qu'elles veulent dire, mais laissez les bourdonner autour de vos oreilles, tant qu'elles voudront, & courir çà & là autour de vous, comme l'on fait des mouches; & quand elles viēdront vous picquer, & que vous les verrez aucunemēt s'arrester en vostre cœur, ne faiētes autre chose que de tout simplement les oster, non point cōbattant contre elles, ny leur respōdant, mais faisant des actions contraires quelles qu'elles foyent, & specialement de l'amour de Dieu. Car si vous me croyez, vo⁹ ne vous opiniastrerez pas à vouloir opposer la vertu contraire à la tētation que vous sentez, parce que ce seroit quasi vouloir disputer avec elle: mais apres auoir fait vne action de

ceste vertu directement contraire, si vous auez eu le loisir de recognoistre la qualité de la tentation; vous ferez vn simple retour de vostre cœur, du costé de Iesus-Christ crucifié, & par vne action d'amour en son endroit, vous luy baizerez les sacrez pieds. C'est le meilleur moyen de vaincre l'ennemi tant és petites qu'és grandes tentations: car l'amour de Dieu contenant en soy toutes les perfections de toutes les vertus & plus excellemment que les vertus mesmes, il est aussi vn plus souuerain remede contre tous vices: & vostre esprit s'accoustumant en toutes tentations de recourir à ce rendez-vous general, ne sera point obligé de regarder & examiner quelles tentations il a, mais simplement se sentant troublé il s'acoisera en ce grand remede, lequel outre cela est si espouuantable au malin esprit, que quand il
void

void que ses tentations nous provoquent à ce diuin amour, il cesse de nous en faire.

Et voila quant aux menues & frequentes tentations, avec lesquelles qui voudroit s'amuser par le menu, il se morfondroit & ne feroit rien.

Comme il faut fortifier son cœur contre les tentations. CHAP. IO.

Considerez de tēps en tēps quelles passions dominant le plus en vostre ame:& les ayant decouuertes prenez vne fa-
 çō de viure qui leur soit toute contraire en pensees, en parolles, & en œuures. Par exemple si vous vous sentez inclinee à la passiō de la vanité, faites souuent des pensees de la misere de ceste vie humaine, cō-
 bien ses vanitez seront ennuyeuses à la conscience au iour de la mort, combien elles sont indignes d'un cœur genereux, que ce ne sont que

badineries & amusemẽs des petits enfans, & semblables choses. Parlez souuent contre la vanité; & encor qu'il vous semble que ce soit à contre cœur, ne laissez pas de la bien mesprizer, car par ce moyen vous vous engagerez mesme de reputation au party contraire. Et à force de dire cõtre quelque chose nous nous esmouuõs à la haïr, bien qu'au cõmencement nous luy eussions de l'affection: faites des œures d'abjection & d'humilité le plus que vous pourrez, & encore qu'il vous semble que ce soit à regret: car par ce moyen vous vous habituez à l'humilité, & affoiblissez vostre vanité, en sorte, q̃ quand la tentation viendra, vostre inclination ne la pourra pas tant fauoriser, & vous aurez plus de force pour la combattre. Si vous estes inclinee à l'auarice, pensez souuent à la folie de ce peché, qui nous rend

escla

esclaues de ce qui n'est cree que pour nous seruir:qu'à la mort aussi bien faudra-il tout quitter, & le laisser entre les mains de tel qui le dissipera, ou auquel cela seruira de ruyne & de damnation, & semblables pensees:parlez fort contre l'auarice, & louiez fort le mespris du monde:violentez vous à faire souuent des aumosnes & des charitez, & à laisser escouler quelques occasions d'assembler.

Si vous estes subiette à vouloir donner ou receuoir de l'amour, pensez souuent combien cet amusement est dangereux tant pour vous que pour les autres: combien c'est vne chose indigne de prophaner & employer à passe-temps la plus noble affection qui soit en nostre ame; combien cela est subject au blasme d'une extreme legereté d'esprit: parlez souuent en faueur de la pureté & simplicité de cœur,
& fai

& faites aussi, le plus qu'il vous sera possible, des actions conformes à cela, euitant toutes affairteries & mugueteries.

En somme, en temps de paix, c'est à dire, lors que les tentations du peché auquel vous estes subiette ne vous presseront pas, faites force actions de la vertu contraire: & si les occasions ne se presentent allez au deuât d'elles pour les rencontrer: car par ce moyen vous renforcerez vostre cœur contre la tentation future.

De l'inquietude. CHAP. II.

L'Inquietude, n'est pas vne simple tentation, mais vne source, de laquelle & par laquelle plusieurs tentations arriuent, i'en diray donc quelque chose. La tristesse n'est autre chose que la douleur d'esprit que nous auõs du mal qui est en nous contre nostre gré; soit que le mal soit exterieur
com

cōme pauvreté, maladie, mespris: soit qu'il soit interieur, cōme ignorance, secheresse, repugnance, tentation. Quand dōcques, l'ame sent qu'elle a quelque mal, elle se desplaît de l'avoir, & voila la tristesse; & tout incontinent elle desiré d'en estre quitte, & d'avoir les moyens de s'en desfaire: Et iusques icy elle a raison, car naturellement chacun desire le bien, & fuit ce qu'il pense estre mal.

Si l'ame cherche les moyens d'estre deliuree de son mal, pour l'amour de Dieu elle les cherchera avec patience, douceur, humilité & tranquillité: attendant sa deliurance plus de la bonté & providence de Dieu que de sa peine, industrie ou diligence: si elle cherche sa deliurance pour l'amour propre, elle s'empressera & s'eschauffera à la queste des moyens, comme si ce bien dependoit plus d'elle que de Dieu.

Dieu. Je ne dy pas qu'elle pense cela, mais ie dy qu'elle s'empresse comme si elle le pensoit.

Que si elle ne rēcontre pas soudain ce qu'elle desire, elle entre en des grandes inquietudes & impatiences, lesquelles n'ostant pas le mal precedent, ains au contraire l'empirant, l'ame entre en vne angoisse & detresse desmesuree, avec vne defaillance de courage, & de forces, telle qu'il luy semble que son mal n'ait plus de remede. Vous voyez doncques que la tristesse, laquelle au commencement est iuste, engendre l'inquietude, & l'inquietude engendre par apres vn surcroist de tristesse, qui est extremement dangereux.

L'inquietude est le plus grād mal qui arriue en l'ame, excepté le peché. Car comme les seditions, & troubles interieurs d'une republique la ruynent entieremēt, & l'empeschent

peschent qu'elle ne puisse resister à l'estranger; ainsi nostre cœur estant troublé, & inquieté en soy-mesme, perd la force de maintenir les vertus qu'il auoit acquises, & quāt & quant le moyen de resister aux tentations de l'ennemy, lequel fait alors toutes sortes d'effort pour pescher, comme l'on dit, en eau trouble.

L'inquietude prouient d'un desir deregulé d'estre deliuré du mal que l'on sent, ou d'acquérir le bien que l'on espere: Et neātmoins, il n'y a rien qui empire plus le mal, & qui esloigne plus le bien que l'inquietude & empressement. Les oyseaux demeurent prins dans les filets & lacs, parce que s'y treuuans engagez ils se debattent & remuēt dereglement pour en sortir, ce que faisant ils s'enueloppent tousiours tant plus. Quand doncques, vous serez pressée du desir d'estre deli-
uree

tiree de quelque mal, ou de paruenir à quelque bien, auāt toute chose mettez vostre esprit en repos & tranquillité : faictes rasseoir vostre iugement & vostre volonté : & puis tout bellement & doucemēt pourchassez l'issue de vostre desir, prenant par ordre les moyens qui seront contienables : & quand ie dis tout bellement, ie ne veux pas dire negligemment, mais sans empressement, trouble & inquietude : autrement en lieu d'auoir l'effect de vostre desir, vous gasterez tout, & vous embarrasserez plus fort.

Mon ame est tousiours en mes mains, ô Seigneur, & ie n'ay point oublié vostre loy, disoit Dauid. Examinez plus d'une fois le iour, mais au moins le soir & le matin si vous auez vostre ame en vos mains, ou si quelque passiō & inquietude vous l'a point rauie. Considérez si vous auez vostre cœur à vostre commandemēt,
ou

ou bien s'il s'est point eschappé de vos mains pour s'égager à quelque affectiō desreglee d'amour, de haine, d'enuie, de conuoitise, de crainte, d'ennuy, de ioye. Que s'il s'est esgaré auant toutes choses, cerchés le, & le ramenez tout-bellemēt en la presence de Dieu, remettant vos affections & desirs, sous l'obeissance & conduite de sa diuine volonté; car comme ceux qui craignent de perdre quelque chose qui leur est precieuse, la tiennent bien ferré en leur main, ainsi à l'imitation de ce grād Roy, nous deuõs tousiours dire, ô mon Dieu mon ame est au hazard; c'est pourquoy ie la porte tousiours en mes mains, & en ceste sorte ie n'ay point oublié vostre sainte loy.

Ne permettez pas à vos desirs, pour petits qu'ils soyent, & de petite importāce, qu'ils vous inquietent: car apres les petits, les grands
& plus

& plus importans trouueroyẽt vostre cœur plus disposé au trouble & dereglement. Quand vous sentirez arriuer l'inquietude, recommandez-vous à Dieu, & resoluez-vous de ne rien faire du tout de ce que vostre desir requiert de vous, que l'inquietude ne soit totalemẽt passée: sinon que ce fut chose qui ne se peut differer; & alors il faut avec vn doux & tranquille effort, retenir le courant de vostre desir, l'atrempant & moderant tant qu'il vous sera possible. Et sur cela faire la chose, non selõ vostre desir, mais selon la raison.

Si vous pouuez descouurir vostre inquietude à celuy qui cõduit vostre ame, ou au moins à quelque confident & deuot amy, ne doutez point que tout aussi tost vous ne soyez acoisee: car la communicatiõ des douleurs du cœur, fait le mesme effect en l'ame, que la saignee
fait

fait au corps de celuy qui est en fièvre continue ; c'est le remede des remedes. Aussi le Roy S. Louys donna c'est aduis à son fils. Si tu as en ton cœur aucun mal-aise, dis-le incontinent à ton cōfesseur, ou à aucune bōne personne, & ainsi pourras ton mal legerement porter, par le reconfort qu'il te donnera.

De la Tristesse. CHAP. 12.

L*A tristesse qui est selon Dieu, dit S. Paul, opere la penitence pour le salut; la tristesse du monde opere la mort. La tristesse dōcques peut estre bonne & mauuaise, selō les diuerfes productiōs qu'elle fait en nous. Il est vray qu'elle en fait plus de mauuaises que de bonnes: car elle n'en fait que deux bonnes, à sçauoir, misericorde & penitence; & il y en a six mauuaises, à sçauoir, angoisse, paresse, indignation, ialousie, enuie, & impatience; qui a faict dire au Sage. La tristesse en tue beau*

beaucoup, & n'y a point de profit en icelle: parce que pour deux bons ruisseaux qui prouviennent de la source de tristesse, il y en a six qui sont bien mauuais.

L'ennemy se sert de la tristesse pour exercer ses tentations à l'endroit des bons: car comme il tasche de faire resioüir les mauuais en leur peché, aussi tasche-il d'attrister les bons en leurs bonnes œuvres: & cōme il ne peut procurer le mal qu'en le faisant treuuer agreable: aussi ne peut-il destourner du bien qu'en le faisant treuuer des-agreable. Le malin se plaist en la tristesse & melācholie; parce qu'il est triste & melancholique, & le fera eternellement, dont il voudroit que chacun fut comme luy.

La mauuaise tristesse trouble l'ame, la met en inquietude, donne des craintes des-reglees, degoust de l'oraison, assoupit & accable le

ceſ

A LA VIE DEVOTE. 551
cerueau, priue l'ame de conseil, de
resolution & de iugement, de cou-
rage & abbat les forces; bref elle est
comme vn dur hauer, qui fauche
toute la beauté de la terre, & en-
gourdit tous les animaux: car elle
oste toute suauité de l'ame, & la
rend presque percluse & impuis-
sante en toutes ses facultez.

Si iamais il vous arriuoit, Philo-
thee, d'estre atteinte de ceste mau-
uaise tristesse, pratiquez les reme-
des suyuant. *Quelqu'un est il triste?*
dit saint Iaques, *qu'il prie.* La prie-
re est vn souuerain remede: car el-
le esleue l'esprit en Dieu, qui est
nostre vniue ioye & consolation:
mais en priant vsés d'affections &
parolles, soit interieures, soit exte-
rieures, qui tendent à la confiance
& amour de Dieu, comme, ô Dieu
de misericorde, mon tres-bõ Dieu,
mon Sauueur debonnaire, Dieu de
mon cœur, ma ioye, mon esperan-
ce,

552 INTRODUCTION
ce, mon cher espoux, le bien-aymé
de mon ame, & semblables.

Contrariez viuement aux inclinations de la tristesse : & bien qu'il semble, que tout ce que vous ferez en ce temps-là, se face froidement, tristement, & laschemēt, ne laissez pourtant pas de le faire, car l'ennemi qui pretend de nous allanguir aux bonnes œuures par la tristesse, voyant que nous ne laissons pas de les faire, & qu'estant faictes avec resistance, elles en valent mieux, il cesse de nous plus affliger.

Chantez des Cātiques spirituels, car le malin a souuent cessé son operation par ce moyen: tefmoin l'esprit qui assiegeoit ou possedoit Saül, duquel la violence estoit reprimee par la psalmodie.

Il est bon de s'employer aux œuures exterieures, & les diuersifier le plus que l'õ peut, pour diuertir l'ame de l'obiet triste, purifier & eschauffer

chauffer les esprits, la tristesse estât vne passion de la complexion froide & seiche.

Faites des actions exterieures de ferueur, quoy que sans goust, embrassant l'image du crucifix, la serrant sur la poictrine, luy baisant les pieds & les mains, leuant vos yeux & vos mains au ciel, eslançant vostre voix en Dieu par des parolles d'amour & de confiance, comme sont celles-cy, *Mon bien-aymé est à moy, & moy à luy: mon bien-aymé m'est un bouquet de mirrhe, il demeurera entre mes mammelles. Mes yeux se fondēt sur vous ô mon Dieu, disans, quand me consolerez-vous; ô Iesus foyez-moy Iesus, viue Iesus, & mon ame viura. Qui me separera de l'amour de mon Dieu? & semblables.*

La discipline moderee est bõne contre la tristesse, parce que ceste volõtaire affliction exterieure impetre la consolation interieure: &

l'ame sentant des douleurs de dehors, se diuertit de celles qui sont au dedans : la frequentation de la sainte communion est excellente, car ce pain celeste affermit le cœur & resioüit l'esprit.

Decouurez tous les ressentimẽs, affections, & suggestiones qui pro-
uiennent de vostre tristesse à vostre
conducteur & confesseur, humble-
ment & fidellement : cherchez les
conuersations de personnes spiri-
tuelles, & les hantez le plus que
vous pourrez, pendant ce temps là.
Et en fin finale resignez-vous entre
les mains de Dieu, vous preparant
à souffrir ceste ennuyeuse tristesse
patiemment, comme iuste punition
de vos vaines allegresses. Et ne
doutez nullement que Dieu apres
vous auoir esprouuee, ne vous de-
liure de ce mal.

*Des consolations spirituelles, & sensi-
bles, & comme il se faut comporter en
icelles.*

DIeu continue l'estre de ce grand monde en vne perpetuelle vicissitude, par laquelle, le iour se change tousiours en nuict, le printemps en esté, l'esté en automne, l'automne en hyuer, & l'hyuer en printemps; & l'un des iours ne ressemble iamais parfaitement à l'autre; on en void de nubileux, de pluuieux, de secs, de venteux; varieté qui donne vne grande beauté à cet vniuers. Il en est de mesme de l'homme, qui est selon le dire des anciens, vn abbrege du monde, car iamais il n'est en vn mesme estat. Et sa vie s'escoule, sur ceste terre comme les eaux, flottât & ondoyant en vne perpetuelle diuersité de mouuemens, qui tantost l'esleuent aux esperances, tantost l'abbaisent par la crainte, tantost le plient à droite par la consolation: tantost à gauche par l'affliction;

& iamaïs vne seule de ses iournees ny meisme vne de ses heures n'est entierement pareille à l'autre.

C'est vn grand aduertissement que celuy-cy ; il nous faut tascher d'auoir vne continuelle & inuiolable egalité de cœur, en vne si grande inegalité d'accidens. Et quoy que toutes choses se tournent & varient diuersement autour de nous, il nous faut demeurer constamment immobiles, à tousiours regarder, tendre & pretendre à nostre Dieu. Que le nauire, prenne telle route qu'on voudra, qu'il single au ponant ou leuant, au midy ou septentrion, & quelque vêt que ce soit qui le porte, iamaïs pourtāt son eguille marine, ne regardera que la belle estoille, & le pole. Que tout se renuerse s'e dessus dessous; ie ne dis pas seulement autour de nous, mais ie dis en nous, c'est à dire, que nostre ame soit triste, ioyeuse,

se, en douceur, en amertume, en
 paix, en trouble, en clarté, en tene-
 bres, en tétation, en repos, en goust,
 en desgoust, en secheresse, en ten-
 dreté; que le Soleil la brusle ou que
 la rosee la rafraichisse, ah! si faut-il
 pourtant qu'à iamais & tousiours,
 la pointe de nostre cœur, nostre es-
 prit, nostre volonté superieure, qui
 est nostre buffole, regarde incessã-
 ment, & tende perpetuellement, à
 l'amour de Dieu, son createur, son
 Sauueur, son vnique & souuerain
 bien: *Ou que nous viuions, ou que nous
 mourions*, dit l'Apostre, *Si sommes
 nous à Dieu; qui nous separera de l'a-
 mour & charité de Dieu?* non iamais
 riẽ ne nous separera de cet amour;
 ny la tribulation, ny l'angoisse, ny
 la mort, ny la vie, ny la douleur pre-
 sente, ny la crainte des accidens fu-
 turs, ny les artifices des malins es-
 prits, ny la hauteur des consolatiõs,
 ny la profondeur des afflictions, ny

la tédreté, ny la feichereffe, ne nous doit iamais separer de ceste sainte charité qui est fondee en Iesus-Christ.

Ceste resolution si absoluë, de ne iamais abandonner Dieu, ny quitter son doux amour, sert de cōtrepois à nos ames, pour les tenir en la sainte egalité, parmy l'inegalité des diuers mouuemens que la condition de ceste vie luy apporte. Car comme les auettes, se voyant surprises du vent en la campagne, embrassēt des pierres, pour se pouoir balancer en l'air, & n'estre pas si aisément transportees à la mercy de l'orage; ainsi nostre ame ayant viuement embrassé par resolution, le precieux amour de son Dieu, demeure constante parmy l'inconstance & vicissitude des consolations & afflictions tant spirituelles que temporelles, exterieures qu'interieures.

Mais

Mais outre ceste generale doctrine, nous auons besoin de quelques documens particuliers. 1. Je dy donc; Que la deuotion ne consiste pas en la douceur, suauité, cōsolation & tendreté sensible du cœur, qui nous prouoque aux larmes, & souspirs, & nous donne vne certaine satisfaction agreable & fauoreuse, en quelques exercices spirituels. Non, chere Philothee, la deuotion & cela ne font pas vne mesme chose. Car il y a beaucoup d'ames qui ont de ces tendretez & consolations, qui neantmoins ne laissent pas d'estre fort vicieuses, & par consequent n'ont aucun vray amour de Dieu, & beaucoup moins aucune vraye deuotion. Saül poursuivant à mort le pauvre David, qui fuyoit deuant luy és desers d'Engaddi, entra tout seul en vne cauerne, en laquelle David avec ses gens estoient cachez: David qui

en ceste occasion l'eut peu mille fois tuer, luy dōna la vie, & ne voulut seulement pas luy faire peur, ains l'ayant laissé sortir à son aise, l'appella par apres pour luy remon-
strer son innocence, & luy faire co-
gnoistre qu'il auoit esté à sa mercy.
Or sur cela qu'est-ce que ne fit pas Saül, pour tesmoigner que sō cœur estoit amolly enuers Daudid? Il le nomma son enfant, il se mit à pleurer tout haut, à le louer, à confesser sa debonnaireté, à prier Dieu pour luy, à presager sa future grandeur, & à luy recommander la posterité qu'il deuoit laisser apres soy. Quelle plus grande douceur & tendreté de cœur pouuoit-il faire paroistre? & pour tout cela neātmoins il n'auoit point changé son ame, ne laissant pas de continuer sa persecutiō contre Daudid aussi cruellement qu'au parauant; ainsi se trouue-il des personnes qui considerans la
bon

bonté de Dieu, & la passiõ du Sau-
ueur, sentēt des grands attendrisse-
mens de cœur, qui leur font ietter
des souspirs, des larmes, des prie-
res & actions de graces fort sensi-
bles; si qu'on diroit qu'elles ont le
cœur faisi d'une bien grande deuõ-
tion: mais quand ce vient à l'essay;
on trouue que comme les pluyes
passageres, d'un esté bien chaud,
qui tumbant à grosses gouttes sur
la terre, ne la penetrent point, ne
seruent qu'à la production des chā-
pignons; ainsi ces larmes & tendre-
tez tumbant sur vn cœur vicieux,
& ne le penetrant point, luy font
tout à fait inutiles: car pour tout
cela ces pauvres gens ne quitte-
royent pas vn seul liart du biē mal
acquis qu'ils possèdent; ne renon-
ceroyent pas à vne seule de leurs
peruerfes affectiõs; & ne voudroiēt
pas auoir pris la moindre incom-
modité du monde, pour le seruice

du Sauueur, sur lequel ils ont pleuré; en sorte que les bons mouuemẽs qu'ils ont eu, ne sont que des certains champignons spirituels, qui non seulement ne sont pas la vraye deuotion, mais bien souuent sont des grandes ruses de l'ennemy, qui amufant les ames à ces menues cõsolations, les fait demeurer contentes & satisfaites en cela; à fin qu'elles ne cherchent plus la vraye & solide deuotion qui consiste en vne volonté constante, resoluë, prompte, & actiue d'exccuter ce que l'on sçait estre agreable à Dieu.

Vn enfant pleurera tendrement s'il void donner vn coup de lancette à sa mere qu'on saigne; mais si à mesme temps sa mere, pour laquelle il pleuroit, luy demãde vne pomme, ou vn cornet de dragee qu'il tient en sa main, il ne le voudra nullement lascher. Telles sont la pluspart de nos tendres deuotions:

voyans

voyans donner vn coup de lance, qui transperce le cœur de Iesus-Christ crucifié, nous pleurons tendrement. Helas, Philothee, cest biē fait de pleurer sur ceste mort & passion douloureuse de nostre pere & Redempteur, mais pourquoy donc, ne luy donnons nous tout de bon, la pomme que nous auons en nos mains, & qu'il nous demande si instammēt; à sçauoir nostre cœur, vniue pomme d'amour que ce cher Sauueur requiert de no^r? Que ne luy resignons nous, tant de menues affectiōs, delectatiōs, complaisances, qu'il veut nous arracher des mains, & ne peut, parce q̄ c'est nostre dragee, de laquelle nous sōmes plus frians, que desireux de sa celeste grace? ah! ce sont des amitez de petits enfans que cela; tendres, mais foibles, mais fantasques, mais sans effect; la deuotion doncques ne gist pas en ces tendretez

& sensibles affectiōs; ains quelquefois elles procedent de la nature, qui est ainsi molle & susceptible de l'impression qu'on luy veut dōner: quelquefois elles viennent de l'ennemy, qui pour nous amuser à cela, excite nostre imagination à l'apprehension propre pour tels effects.

2. Ces tendretez, & affectueuses douceurs, sont neantmoins quelquefois tres-bonnes, & vtilles; car elles excitent l'appetit de l'ame, confortent l'esprit, & adjouſtent à la promptitude de la deuotion, vne ſaincte gayeté & allegreſſe, qui red nos actiōs belles & agreables meſmes en l'exterieur. C'eſt ce gouſt que l'on a és choſes diuines, pour lequel David ſ'eſcrioit, *O Seigneur que vos paroles ſont douces à mon palais! elles ſont plus douces que le miel à ma bouche.* Et certes la moindre petite conſolation de deuotion que
nous

nous receuons, vaut mieux de toute façon, que les plus excellentes recreations du monde. Les mamelles & le laiët, cest à dire, les faueurs du diuin espoux, sont meilleures à l'ame que le vin le plus pretieux des plaisirs de la terre: qui en a gousté, tient tout le reste des autres consolations, pour du fiel & de l'absinthe. Et comme ceux qui ont l'herbe scitique en la bouche, en reçoient vne si extreme douceur, qu'ils ne sentent ny faim ny soif; ainsi ceux à qui Dieu a donné, cette manne celeste, des suauitez & consolations interieures, ne peuvent desirer ny receuoir les consolations du monde, pour au moins y prendre goust, & y amuser leurs affections. Ce sont des petits auangousts, des suauitez immortelles, que Dieu donne aux ames qui le cherchent; ce sont des grains sucrez, qu'il dōne à ses petits enfans, pour
les

les amorcer ; ce sont des eaux cordiales , qu'il leur presente, pour les conforter; & ce sont aussi quelquefois des arres des recompēses eternelles. On dit qu'Alexādre le grād, singlant en haute mer , descouurit premierement l'Arabie heureuse par l'assentiment qu'il eut des suaves odeurs, que le vent luy dōnoit; & sur cela se donna du courage & à tous ses compagnons ; ainsi nous receuons souuent des douceurs & suauitez en cette mer de la vie mortelle, qui sans doute nous font presentir les delices de cette patrie heureuse & celeste, à laquelle nous tendons & aspirons.

3. Mais ce me direz vous , puis qu'il y a des consolations sensibles qui sont bōnes & viennent de Dieu, & que neātmoins il y en a des inutiles, dangereuses, voire pernicieuses , qui viennent ou de la nature, ou mesme de l'ennemy; comment
pou

pourray-ie discerner les vnes des autres, & connoistre les mauuaises ou inutiles entre les bonnes? C'est vne generale doctrine, tres-chere Philothee, pour les affectiōs & passions de nos ames, que nous les deuons cognoistre par leurs fruiċts; nos cœurs sont des arbres, les affectiōs & passions sont leurs branches, & les œuvres ou actions sont les fruiċts. Le cœur est bon, qui a de bonnes affectiōs; & les affectiōs & passions sont bonnes qui produisent en nous des bōs effects & saintes actions. Si les douceurs, tendretez, & consolations, nous rendent plus humbles, patiēs, traitables, charitables, & compatissans à l'endroit du prochain; plus feruens à mortifier nos concupiscences & mauuaises inclinations; plus constās en nos exercices; plus maniables & souples à ceux à qui nous deuons obeir; plus simples en nostre

stre vie: sās doute, Philothee, quelles sont de Dieu: mais si ces douceurs n'ōt de la douceur que pour nous; & qu'elles nous rendent, curieux, aigrēs, pontilleux, impatiens, opiniaîtres, fiers, presomptueux, durs, à l'endroit du prochain; & que pensans des-ja estre des petits saincts, nous ne voulions plus estre sujets à la direction, ny à la correction; indubitablement ce sont des consolations fausses & pernicieuses. Vn bon arbre ne produit que des bons fruiets.

4. Quand nous aurons de ces douceurs, & consolations, il nous faut beaucoup humilier, deuant Dieu; gardons nous bien de dire pour ces douceurs, ô que ie suis bon: non, Philothee, ce sont des biēs qui ne nous rendent pas meilleurs; car comme i'ay dit la deuotion ne consiste pas en cela: mais disons, ô que Dieu est bon à ceux
qui

qui esperent en luy, à l'ame qui le
recerche. Qui a le sucre en bou-
che, ne peut pas dire, que sa bou-
che soit douce, mais ouy bien que
le sucre est doux: ainsi encor que
cette douceur spirituelle est fort
bonne, & Dieu qui nous la donne
est tref-bon; il ne s'ensuit pas que
celuy qui la reçoit soit bon. 2. Co-
gnoissons que nous sommes encor
des petits enfans, qui auons besoin
du lait, & q̃ ces grains sucrez nous
sont donnez, parce que nous auõs
encor l'esprit tendre & delicat, qui
a besoin d'amorces & d'appasts,
pour estre attiré à l'amour de Dieu.
3. Mais apres cela, parlant genera-
lement & pour l'ordinaire, receuõs
humblemēt ces graces & faueurs,
& les estimõs extremement gran-
des, non tant parce qu'elles le font
en elles mesme, comme parce que
c'est la main de Dieu qui nous les
met au cœur; cōme feroit vne me-
re qui

re qui pour amadoüer son enfant, luy mettroit elle mesme les grains de dragee en bouche, l'un apres l'autre; car si l'enfant auoit de l'esprit; il priferoit plus la douceur de la mignardise, & careffe, q̃ sa mere luy fait, que la douceur de la dragee mesme. Et ainsi c'est beaucoup Philothee, d'auoir des douceurs, mais c'est la douceur des douceurs, de cōsiderer que Dieu de sa main amoureuse, & maternelle, les nous met en la bouche, au cœur, en l'ame, en l'esprit. 4. Les ayant receües ainsi humblement, employons les soigneusement selon l'intention de celuy qui les nous dōne. Pourquoi pensons nous que Dieu nous donne ces douceurs; pour nous rendre doux, enuers vn chacun & amoureux enuers luy. La mere donne la dragee à l'enfant, affin qu'il la baise: baisons donc ce Sauueur qui nous careffe par ses consolations:

or baïſer le Sauueur, ceſt luy obeïr; garder ſes commandemens, faire ſes volontez, ſuiure ſes defirs, bref l'embraſſer tendremēt avec obeïſſance & fidelité. Quand dōc nous aurons receu quelque conſolation ſpirituelle, il faut ce iour là ſe rendre plus diligens à bien faire: & à nous humilier. 5. Il faut outre tout cela, renoncer de temps en temps, à telles douceurs, tēdretez, & conſolations, ſeparans noſtre cœur d'icelles, & proteſtans, que encor que nous les acceptons humblement, & les aymōs, parce que Dieu nous les enuoye, & qu'elles nous prouoquēt à ſon amour; ce ne ſont neātmoins pas elles, que nous cerchōs, mais Dieu, & ſon ſainct amour; nō la conſolation, mais le conſolateur, non la douceur, mais le doux Sauueur, non la tendreté, mais celui qui eſt la ſuauité du ciel & de la terre. Et en cette affectiō nous nous deuons

deuõs disposer à demeurer fermes au sainct amour de Dieu , quoy que de nostre vie nous ne deussiõs iamais auoir aucune consolation; & de vouloir dire , également sur le mont Caluaire , comme sur celuy de Thabor; ô Seigneur, il m'est bon destre avec vous, ou que vous soyiez en croix , ou que vous soyiez en gloire! 6. Finalemẽt , ie vous aduertis que s'il vous arriuoit quelque notable abondance de telles consolations, tendretez, larmes, & douceurs , ou quelque chose d'extraordinaire en icelles , vous en conferiez fidelement avec vostre cõducteur, affin d'apprendre comme il s'y faut moderer & comporter. Car il est escrit : As-tu treuue le miel , mangez-en ce qui suffit.

Des secheresses & sterilitez spirituelles.

CHAP. 14.

Vous

Vous ferez donc ainsi que
 ie vous viens de dire, tres-
 chere Philothee, quand
 vous aurez des consolations. Mais
 ce beau temps si agreable, ne dure-
 ra pas tousiours, ains il aduiendra
 que quelquefois vous ferez telle-
 ment priuee & destituee du senti-
 ment de la deuotion, qu'il vous se-
 ra aduis que vostre ame soit vne
 terre deserte, infructueuse, sterile,
 en laquelle il n'y ait ny sentier ny
 chemin, pour trouuer Dieu ny au-
 cune eau de grace qui la puisse ar-
 rouser à cause des secheresses, qui,
 ce semble, la reduiront totalement
 en friche. Helas ! que l'ame qui est
 en cet estat est digne de compas-
 sion ; & sur tout quand ce mal est
 vehement ; car alors à l'imitation
 de Daud, elle se repaist de larmes
 iour & nuict, tandis que par mille
 suggestions, l'ennemy pour la de-
 sesperer, se mocque d'elle, & luy
 dit,

dit; ah pauvrette! où est ton Dieu? par quel chemin, le pourras-tu trouver? qui te pourra iamais rendre la ioye de sa sainte grace?

Que ferez-vous donc en ce tēps-là, Philothee? prenez garde d'ou le mal vous arriue. Nous sommes souuent nous mesmes la cause de nos sterilitez & secheresses. 1. Cōme vne mere, refuse le sucre à son enfant, qui est sujet aux vers: ainsi Dieu nous oste les consolations, quand nous y prenōs quelque vaine complaisance, & que nous sommes sujets aux vers de l'outrecuydance; il m'est bon, ô mon Dieu, que vous m'humiliez; ouy! car auāt que ie fusse humilié, ie vous auois offensé. 2. Quand nous negligēōs de recueillir les suauitez & delices de l'amour de Dieu, lors qu'il en est temps; il les escarte de nous, en punition de nostre paresse. L'Israélite qui n'amassoit la mäne de bon matin,

matin , ne le pouuoit plus faire
apres le soleil leué , car elle se treu-
uoit toute fondue. 3. Nous sommes
quelquefois couchez dans le liēt
des contentemens sensuels, & con-
solations perissables, comme estoit
l'espouze sacree, és Cantiques; l'es-
poux de nos ames bucque à la por-
te de nostre cœur , il nous inspire,
de nous remettre à nos exercices
spirituels; mais nous marchandons
avec luy, d'autant qu'il nous fasche
de quitter ces vains amusemens, &
de nous separer de ces faux con-
tentemens : c'est pourquoy il passe
outre , & nous y laisse croupir; puis
quand nous le voulons chercher,
nous auons beaucoup de peine à le
treuuer, aussi l'auons nous biē me-
rité , puisque nous auons esté si in-
fidelles & desloyaux à son amour,
que d'en auoir refusé l'exercice,
pour suyure celuy des choses du
monde ah ! vous auez donc de la
farine

farine d'Egypte; vous n'aurez donc point de la manne du ciel; les abeilles haïssent toutes les odeurs artificielles, & les suauitez du S. Esprit, sont incompatibles avec les delices artificieuses du mode. 4. La duplicité & finesse d'esprit, exercee és confessions, & communications spirituelles q̄ l'on fait avec son cōducteur, attire les secheresses & sterilité; puisque vous mêtez au saint Esprit, ce n'est pas merueilles s'il vous refuse sa consolation; vous ne voulez pas estre simple & naïf cōme vn petit enfant, vous n'aurez donc pas la dragee des petits enfans. 5. Vous vous estes bien soulee des contentemens mondains, ce n'est pas merueille si les delices spirituelles vous sont à degoust; les colombes ja soulez, dit l'ancien Prouerbe, treuvent ameres les cerises. Il a remply, de biens, dit nostre Dame, les affamez & les riches

ches il les a laissé vuides ; ceux qui sont riches des plaisirs mondains, ne sont pas capables des spirituels.

6. Auez vous bien conserué les fruiets des consolations receües ? Vous en aurez donc des nouuelles ; Car à celuy qui a, on luy en dōnera dauantage, & à celuy qui n'a pas ce qu'on luy a dōné, mais qui l'a perdu par sa faute, on luy osteramefme ce qu'il n'a pas, c'est à dire, on le priuera des graces qui luy estoient preparees. Il est vray, la pluye viuifie les plantes qui ont de la verdeur, mais à celles qui ne l'ont point, elle leur oste encor la vie qu'elles n'ont point, car elles en pourrissent tout à fait ; pour plusieurs telles causes nous perdons les consolations deuotieuses, & tumbōs en seicheresse & sterilité d'esprit. Examinons donc nostre conscience, si nous remarquerōs en nous quelques semblables defauts. Mais, notez Philo-

thee, qu'il ne faut pas faire cet examen, avec inquietude & trop de curiosité, ains apres auoir fidellement consideré nos deportemens pour ce regard, si nous treuons la cause du mal en nous, il en faut remercier Dieu, car le mal est à moitié guery, quand on a descouuert sa cause. Si au cōtraire vous ne voyez rien en particulier, qui vous semble auoir causé ceste seicheresse, ne vous amusez point à vne plus curieuse recherche; mais avec toute simplicité sans plus examiner aucune particularité, faites ce que ie vous diray.

1. Humiliez vous grandement deuant Dieu, en la connoissance de vostre neant, & misere; helas, qu'est-ce que de moy, quād ie suis à moy-mesme? non autre chose, ô Seigneur, sinō vne terre seiche, laquelle creuassée de toutes parts, tesmoigne la soif qu'elle a de la pluye

pluye du ciel, & cependant le vent la dissipe & reduit en poussiere. 2. inuoquez Dieu, & luy demandez son allegresse. *Rendez moy, ô Seigneur, l'allegresse de vostre salut. Mon pere s'il est possible transportez ce calice de moy.* Ostes-toy d'icy, ô bize infructueuse, qui desseiches mon ame, & venez, ô gracieux vent des consolations, & soufflez dans mon iardin, & ses bones affections respādront l'odeur de suauité. 3. Allez à vostre confesseur, ouurez luy bien vostre cœur, faites luy bien voir tous les replis de vostre ame, prenez les aduis qu'il vous donnera avec grāde simplicité & humilité, car Dieu qui ayme infiniment l'obeissance, rend souuent vtils les conseils que l'on prend d'autrui, & sur tout des conducteurs, des ames, encor que d'ailleurs il n'y eut pas grande apparence; comme il rendit proffitables à Naaman les eaux du Jour-

dain, desquelles Helisee, sans aucune apparence de raison humaine, luy auoit ordonné l'vsage.

4. Mais apres tout cela, rien n'est si vtile, rien si fructueux en telles seichereesses, & sterilitez, que de ne point s'affectionner & attacher au desir d'en estre deliuré. Je ne dis pas qu'on ne doie faire des simples souhaits de la deliurance, mais ie dis qu'on ne s'y doit pas affectionner, ains se remettre à la pure mercy de la speciale prouidēce de Dieu, affin que tant qu'il luy plaira, il se serue de nous, entre ces espines & parmy ces desers; disons donc à Dieu en ce temps là, *O Pere, s'il est possible transportez de moy ce calice;* mais adjouſtons aussi, de grand courage; *toutefois non ma volōté, mais la vostre soit faite;* & arrestons nous à cela, avec le plus de repos que nous pourrons; car Dieu nous voyant en ceste sainte indifference,

nous

nous consolera de plusieurs graces & faueurs , comme quand il vid Abrahã resolu de se priuer de son enfant Isaac, il se cõtenta de le voir indifferent en cette pure resignation; le consolant d'une vision tres-agreable, & par des tres douces benedictions. Nous deuons donc en toutes sortes d'afflictions tant corporelles que spirituelles, & quelles distractions ou soustractions de la deuotion sensible qui nous arriuent, dire de tout nostre cœur, & avec vne profonde soumission, *Le Seigneur ma donné des consolations, le Seigneur me les a ostees, son saint nom soit beny*; Car perseuerans en cette humilité il nous rendra ses delicieuses faueurs, comme il fit à Iob qui vsa constamment de pareilles paroles, en toutes ses desolations.

5. Finalement , Philothee, entre toutes nos seichereſſes & sterilitez, ne perdons point courage, mais at-

tendans en patience, le retour des consolations, suiuous tousiours nostre train; ne laissons point pour cela aucun exercice de deuotion, ains s'il est possible, multiplions nos bonnes œuvres, & ne pouuons preseter à nostre cher espoux, des cōfitures liquides, presentons luy-en des seiches; car ce luy est tout vn, pourueu que le cœur qui les luy offre, soit parfaitement resolu de le vouloir aymer. Quand le printemps est beau, les abeilles font plus de miel & moins de mouchons, parce qu'à la faueur du beau temps, elles s'amusent tant à faire leur cueillette sur les fleurs, qu'elles en oublient la production de leurs nymphes. Mais quand le printemps est aspre & nubileux, elles font plus de nymphes & moins de miel; car ne pouuant pas sortir pour faire la cueillette du miel, elles s'emploient à se peupler, & multiplier leur race. Il

arriue maintefois, ma Philothee, que l'ame se voyant au beau printemps des cōsolations spirituelles, s'amuse tant à les amasser, & succer, qu'en l'abondance de ces douces delices, elle fait beaucoup moins de bonnes œuures; & qu'au cōtraire, parmy les aspretez, & sterilitiez spirituelles, à mesure qu'elle se void priuee des sentimēs agreables, de la deuotion, elle en multiplie d'autant plus les œuures solides, & abonde en la generation interieure des vrayes verrus, de patience, humilité, abjection de soy-mesme, resignation, & abnegation de son amour propre.

C'est donc vn grād abus de plusieurs, & notamment des femmes, de croire que le seruice que nous faisons à Dieu, sans goust, sans tendreté de cœur, & sans sentiment, soit moins agreable à sa diuine majesté, puis qu'au cōtraire nos actiōs

sont cōme les roses, lesquelles bien qu'estant fresches elles ont plus de grace; estans neantmoins seiches, elles ont plus d'odeur & de force. Car tout^e de mesme bien que nos œuures faittes avec tendreté de cœur, nous soient plus agreables, à nous dis-je qui ne regardons qu'à nostre propre delectation; si est ce qu'estāt faites en seicheresse & sterilité, elles ont plus d'odeur & de valeur deuant Dieu. Ouy, chere Philothee, en temps de seicheresse nostre volonté nous porte au seruice de Dieu, comme par viue force, & par consequent il faut qu'elle soit plus vigoureuse, & constante qu'en temps de tendreté. Ce n'est pas grand cas de seruir vn Prince en la douceur d'un temps paisible, & parmy les delices de la Cour: mais de le seruir, en l'aspreté de la guerre, parmy les troubles & persecutions, c'est vne vraye marque de

de constance & fidelité. La B. Angele de Foligny, dit que l'oraison, la plus agreable à Dieu, est celle qui se fait par force & contrainte; c'est à dire, celle à laquelle nous nous rangeons, non point pour aucun goust que nous y ayons, ny par inclination, mais purement pour plaire à Dieu, à quoy nostre volonté, nous porte, comme à contrecœur, forçant & violentant, les seichereſſes & repugnāces qui s'opposent à cela. I'en dis de mesme de toutes sortes de bōnes œuures, car plus nous auons de contradiction soit exterieure soit interieure à les faire, plus elles sont estimees & prisees deuant Dieu. Moins il y a de nostre interest particulier en la poursuite des vertus, plus la pureté de l'amour diuin y reluit: l'enfant baise ayſement sa mere, qui luy dōne du sucre, mais c'est signe qu'il l'ayme grandemēt s'il la baise

apres qu'elle luy aura donné de l'absinthe ou du chicotin.

Confirmation & esclarsissement de ce qui a esté dit par un exemple notable.

• CHAP. 15.

MAis pour rēdre toute cette instructiō plus euidente, ie veux mettre icy vne excellente piece de l'histoire de saint Bernard, telle que ie l'ay treuuee en vn docte & iudicieux escriuain, il dit donc ainsi. C'est chose ordinaire à presque tous ceux qui commencent à seruir Dieu, & qui ne sont encor point experimētez és soustractions de la grace, ny és vicissitudes spirituelles, que leur venant à manquer ce goust de la deuotion sensible, & cette agreable lumiere, qui les inuite à se hafter au chemin de Dieu; ils perdēt tout à coup l'haleine, & tūbent en pusillanimité & tristesse de cœur. Les gens bien entendus en rēdent
cette

cette raison, que la nature raisonnable ne peut longuement durer affamee, & sans quelque delectation ou celeste ou terrestre. Or cōme les ames, releuees au dessus d'elles mesmes par l'essay des plaisirs, superieurs renōcēt facilement aux objects visibles; ainsi quand par la disposition diuine, la ioye spirituelle leur est ostee; se treuuāt aussi d'ailleurs priuees, des consolations corporelles; & n'estant encor point accoustumees, d'attendre en patience les retours du vray soleil; il leur semble qu'elles ne sont plus au ciel ny en la terre, & qu'elles demeureront enseuelies en vne nuit perpetuelle; si que comme petits enfans qu'on seure, ayans perdus leurs mammelles, elles languissent & gemissent, & deuiennent ennuyeux & importuns, principalement à elles mesmes. Cecy donc arriva au voyage duquel il est que-

stion à l'un de la troupe, nommé
 Geoffroy de Peronne, nouvelle-
 ment dedié au service de Dieu; ice-
 luy, rendu soudainement aride, de-
 stitué de consolation, & occupé de
 tenebres interieures; commença à
 se ramantevoir de ses amis mon-
 dains, de ses parens, des facultez
 qu'il venoit de laisser; au moyen
 dequoy il fut assailly d'une si rude
 tentation, que ne pouuant la celer
 en son maintiẽ, vn de ses plus con-
 fidens s'en apperceut; & l'ayant
 dextrement accosté avec douces
 paroles, luy dit en secret. Que veut
 dire cecy Geoffroy? comment est-
 ce que contre l'ordinaire tu te rends
 si pensif & affligé? alors Geoffroy
 avec vn profond soupir, ah mon
 frere, respondit-il, iamais, de ma
 vie ie ne feray ioyeux. Cet autre,
 esmeu de pitié, par telles paroles,
 avec vn zele fraternel, alla soudain
 reciter tout cecy au cõmun pere,
 S. Ber

S. Bernard, lequel voyant le dāger, entra en vne Eglise prochaine, afin de prier Dieu pour luy, & Geoffroy cependant, accablé de la tristesse, reposant sa teste sur vne pierre, s'endormit. Mais apres vn peu de temps, tous deux se leuerent, l'un de l'oraison, avec la grace impetree, & l'autre du sommeil avec vn visage si riant & serin, que son cher amy, s'esmerueillant d'un si grand & soudain changement, ne se peut contenir de luy reprocher amiablement, ce que peu aupara-
uant il luy auoit respondu ; alors Geoffroy luy repliqua, si aupara-
uant ie te dis que iamais ie ne serois ioyeux, maintenant ie t'asseure que ie ne seray iamais triste.

Tel fut le succez de la tentation de ce deuot personnage : mais remarquez en ce recit, chere Philothee. 1. Que Dieu donne ordinairement quelques auangoust des delices

lices celestes , à ceux qui entrent à son seruice, pour les retirer des voluptez terrestres , & les encourager à la poursuite du diuin amour cōme vne mere qui pour amorcer & attirer son petit enfant à la mamelle , met du miel sur le bout de son tetin. 2. Que c'est neantmoins aussi ce bon Dieu, qui quelquefois selon sa sage disposition , nous oste le laiēt & le miel des consolations, à fin que nous seurant ainsi , nous apprenions à manger le pain sec & plus solide, d'une deuotion vigoureuse , exercee à l'espreuue des degousts & tentations. 3. Que quelquefois des biens grandes tentations s'esleuent parmy les seicheresses & sterilitez; & lors, il faut cōstamment combattre les tentatiōs, car elles ne sont pas de Dieu , mais il faut souffrir patiemment les seicheresses puis que Dieu les a ordonnees pour nostre exercice. 4.

Que

Que nous ne deuons iamais perdre courage entre les ennuyes intérieurs, ny dire, comme le bõ Geofroy, iamais ie ne feray iouyeux; car emmy la nuit, nous deuons attendre la lumiere: & reciproquement au plus beau temps spirituel que nous puissions auoir, il ne faut pas dire, ie ne feray iamais ennuyé, nō; car cōme dit le Sage, és iours heureux, il se faut resouuenir du malheur. Il faut esperer entre les travaux, & craindre entre les prosperitez: & tant en l'vne des occasions qu'en l'autre, il se faut tousiours humilier. 5. Que c'est vn souverain remede de descourir son mal à quelque amy spirituel qui nous puisse soulager.

En fin pour conclusion de cet aduertissement, qui est si necessaire ie remarque que, comme en toutes choses, de mesme en celles-cy nostre bon Dieu, & nostre ennemy
ont

ont aussi des contraires pretentions: car Dieu nous veut conduire par icelles à vne grãde pureté de cœur, à vn entier renoncement de nostre propre interest, en ce qui est de son seruice, & à vn parfait despoüillement de nous mesmes; mais le malin tasche d'employer ces trauaux, pour nous faire perdre courage, pour nous faire retourner du costé des plaisirs sensuels, & en fin nous rendre ennuyeux à nous mesmes & aux autres; à fin de descrier, & diffamer la saincte deuotion. Mais si vous obseruez les enseignemens que ie vous ay dōnez, vous accroistrez grandement vostre perfection en l'exercice que vous ferez entre ces afflictions interieures; desquelles ie ne veux pas finir le propos, que ie ne vous die encor ce mot. Quelquefois les degousts, les sterilité & secheresses, prouuiennent de l'indisposition du corps, comme
quand

quand par l'excez des veilles, des traux, des ieufnes, on se trouue accablé de lassitudes, d'assoupissemens, de sommeil, de pesanteurs, & autres telles infirmités; lesquelles, bien qu'elles dependent du corps, ne laissent pas d'incommoder l'esprit, pour l'estroite lyaison qui est entre'eux. Or en telles occasions il faut tousiours se ressouuenir de faire plusieurs actes de vertu, avec la pointe de nostre esprit & volonté superieure; car encor que toute nostre ame semble dormir & estre accablee d'assoupissement & lassitude, si est-ce que les actions de nostre esprit, ne laissent pas d'estre fort agreables à Dieu. Et pouuons dire en ce temps-là comme l'espouse sacree, *Je dors, mais mon cœur veille*. Et comme i'ay dit cy-dessus, s'il y a moins de goust à traualier de la forte, il y a pourtant plus de merite & de vertu; mais le remede en ceste

ste

ste occurrence c'est de reuigorer le corps par quelque sorte de legitime allegement & recreation. Ainfi saint François, ordonnoit à ses religieux qu'ils fussent tellemēt moderez en leurs trauaux, qu'ils n'accablassent pas la ferueur de l'esprit.

Et à propos de ce glorieux Pere, il fut vne fois attaqué & agité d'une si profonde melācholie d'esprit, qu'il ne pouuoit s'empeschier de le tesmoigner en ses deportemens; car s'il vouloit conuerſer avec ses religieux il ne pouuoit; s'il s'en ſeparoit, il estoit pis; l'abſtinence & maceration de la chair l'accabloiēt; & l'oraison ne l'allegeoit nullemēt: il fut deux ans en ceste sorte: tellement qu'il sembloit estre du tout abandonné de Dieu: mais en fin apres auoir humblement souffert ceste rude tempeſte, le Sauueur luy redonna en vn moment vne heureuse tranquillité. C'est pour dire
que

que les plus grands seruiteurs de Dieu, sont sujets à ces secousses, & que les moindres ne doiuent s'estonner s'il leur en arriue quelques vnes.

CINQVIESME PARTIE
de l'Introduction, contenant
des exercices & aduis, pour re-
nouueller l'ame, & la confirmer
en la deuotion.

*Qu'il faut chasque annee, renouueller les
bons propos, par des exercices suiuaus.*

CHAP. I.



LE premier point de ces
exercices, cōsiste à bien
reconoistre leur im-
portance. Nostre nature
humaine decheoit aisément de ses
bonnes affections, à cause de la fra-
gilité & mauuaise inclination de
nostre chair, qui appesantit l'ame,
& la tire tousiours contre bas, si el-
le ne s'esleue souuent en haut à vi-
ue

ue force de resolutiōs; ainsi que les oyseaux retumbent soudain en terre, s'ils ne multiplient les eslancemēs & traiçts d'aisle, pour se maintenir au vcl. Pour cela, chere Philothee, vous avez besoin de reïterer & repeter fort souuent les bons propos que vous avez fait, de seruir Dieu, de peur que ne le faisant pas, vous ne retumbiez en vostre premier estat, ou plustost en vn estat beaucoup pire: car les cheuttes spirituelles ont cela de propre, qu'elles nous precipitent tousiours plus bas, que n'estoit l'estat duquel nous estions montez en haut à la deuotion. Il n'y a point d'horloge, pour bon qu'il soit, qu'il ne faille remonter, ou bander deux fois le iour, au matin & au soir: & puis outre cela, il faut qu'au moins vne fois l'annee on le demonte de toutes pieces, pour oster les rouilleures, qu'il aura cōtractees: redresser les pieces for-

cees,

cees,& reparer celles qui sōt vſees:
 Ainsi celuy qui a vn vray ſoin de
 ſon cher cœur, doit le remonter en
 Dieu au ſoir & au matin , par les
 exercices marquez cy-deſſus:&ou-
 tre cela il doit pluſieurs fois conſi-
 derer ſon eſtat, le redreſſer & accō-
 moder ; & en fin au moins vne fois
 l'annee , il le doit demonter , & re-
 garder par le menu toutes les pie-
 ces, c'eſt à dire toutes les affections
 & paſſions d'iceluy, à fin de reparer
 tous les deſſauts , qui y peuuent
 eſtre. Et comme l'horloger oinct
 avec quelque huile delicate , les
 rouës, les reſſorts , & tous les mou-
 uans de ſon horloge , à fin que les
 mouuemens ſe facent plus douce-
 ment , & qu'il ſoit moins ſujet à la
 rouilleure ; ainſi la perſonne deuote,
 apres la pratique de ce demon-
 tement de ſon cœur, pour le bien
 renouueller , le doit oindre par les
 Sacremens de cōfeſſion,& de l'Eucha-
 cha

charistie : cet exercice reparera vos forces abbatues par le temps, eschauffera vostre cœur, fera reuerdir vos bons propos, & refleurir les vertus de vostre esprit.

Les anciens chrestiens le prattiquoyent soigneusement au iour anniuersaire du baptesme de nostre Seigneur, auquel, comme dit saint Gregoire Euesque de Nazianze, ils renouuelloyent la profession & les protestations, qui se font en ce Sacrement: faisons-en de mesme, ma chere Philothee, nous y disposant tres-volontiers, & nous y employas fort serieusement.

Ayant donques choisi le temps conuenable, selon l'aduis de vostre pere spirituel, & vous estant vn peu plus retiree en la solitude, & spirituelle, & reelle, que l'ordinaire, vous ferez vne, ou deux, ou trois meditations sur les poincts suiuan, selon la methode que ie vous ay donnee

nee en la seconde partie.

Considerations sur le benefice que Dieu nous fait, nous appellant à son service, selon la protestatio mise cy-dessus.

CHAP. 2.

1.  Onsiderez les poincts de vostre protestation : le premier c'est d'auoir quitté, rejeté, detesté, renōcé pour iamais tout peché mortel ; le secōd c'est d'auoir dedié & consacré vostre ame, vostre cœur, vostre corps, avec tout ce qui en depend à l'amour & seruice de Dieu : le troisiéme c'est que s'il vous arriuoit de tūber en quelque mauuaise action, vous vous en releuiez soudainement, moyennant la grace de Dieu : mais ne sont-ce pas là des belles, iustes, dignes & genereuses resolutions ? Pesez bien en vostre ame, combien ceste protestation est saincte, raisonnable, & desirable.

2. Considerez à qui vous auez
faiete

faicte ceste protestation, car c'est à Dieu : si les paroles raisonnables donnees aux hommes nous obligent estroittement, combien plus celles que nous auons donnees à Dieu? *ah Seigneur, disoit Daud, c'est à vous, à qui mon cœur l'a dit: mon cœur a projeté ceste bonne parole: non iamais ie ne l'oublieray.*

3. Confiderez en presence de qui: car ç'a este à la veüe de toute la Cour celeste: helas la sainte vierge, saint Ioseph, vostre bon Ange, saint Louys, toute ceste beniste troupe vous regardoit, & souspiroit sur vos paroles, de souspirs, de ioye & d'approbation; & voyoit des yeux d'un amour indicible, vostre cœur prosterné au pied du Sauueur, qui se consacroit à son seruice: on fit vne ioye particuliere pour cela parmy la Ierusalem celeste, & maintenant on en fera la cōmemoration, si de bon cœur vous
renou

renouvellez vos resolutions.

4. Considérez par quels moyens vous fistes vostre protestation; hélas combien Dieu vous fut doux & gracieux en ce temps-là; mais dites en vérité, fustes vous pas conuiee par des doux attraits du saint Esprit? les cordes avec lesquelles Dieu tira vostre petite barque à ce port salutaire, furent-elles pas d'amour & charité? comme vous alla-il amorçant avec son sucre diuin, par les Sacremens, par la lecture, par l'oraison? Hélas! chere Philothee, vous dormiez, & Dieu veilloit sur vous, & pensoit sur vostre cœur des pensées de paix: il meditoit pour vous des meditations d'amour.

5. Considérez en quel tēps Dieu vous tira à ces grandes resolutions, car ce fut en la fleur de vostre aage; ah! quel bon-heur d'apprédre tost, ce q̃ nous ne pouuons sçauoir que

trop tard. S. Augustin ayant esté tiré à l'aage de trente ans, s'escrioit, *O ancienne beauté, comme t'ay-ie si tard cognue? hélas ie te voyois, & ne te considerois point!* Et vous pourrez bien dire, ô douceur ancienne, pourquoy ne t'ay-ie plustost sauouree? hélas neantmoins encore ne le meritiez-vous pas alors: & partāt recognoissant quelle grace Dieu vous a fait, de vous attirer en vostre ieunesse, dites avec Daud, *O mon Dieu, vous m'avez esclairee & touchée dès ma ieunesse, & iusques à iamais j'annonceray vostre misericorde.* Que si c'a esté en vostre vieillesse, hélas, Philothee, qu'elle grace, qu'apres auoir ainsi abusé des années precedētes, Dieu vous ait appelé auant la mort, & qu'il ait arresté la course de vostre misere, au temps auquel, si elle eut continué, vous estiez eternellement miserable.

Considerez les effects de ceste
voca

vocation, vous treuueriez, ie pense, en vous de bons changemens, comparant ce que vous estes, avec ce que vous estiez. Ne prenez vous point à bon-heur, de sçauoir parler à Dieu par l'oraison? d'auoir affection à le vouloir aimer? d'auoir accoisé & pacifié beaucoup de passions, qui vous inquietoiēt? d'auoir euité plusieurs pechez, & embarassemens de conscience? Et en fin d'auoir si souuent communié de plus, que vous n'eussiez pas fait, vous vnissant à ceste souueraine source des graces eternelles? ah! que ces graces sont grandes; il faut, ma Philothee, les peser au poids du sanctuaire: c'est la main dextre de Dieu qui a fait tout cela. *La bonne main de Dieu*, dit Dauid, *a fait vertu, sa dextre ma releué*; ah! ie ne mourray pas, mais ie viuray, & raconteray de cœur, de bouche, & par œuvres les merueilles de sa bonté.

Après toutes ces considérations, lesquelles cōme vous voyez, fournissent tout plein de bonnes affections, il faut simplement conclure par actiō de graces, & vne priere affectionnee d'en bien profiter; se retirant avec humilité & grande confiance en Dieu, reseruant de faire l'effort des resolutions apres le deuxiesme point de cet exercice.

De l'exame de nostre ame sur son auancement en la vie deuote. CHA. 3.

E second point de l'exercice est vn peu long, & pour le pratiquer ie vous diray qu'il n'est pas requis que vous le faciez tout d'une traitte, mais à plusieurs fois: comme prenant ce qui regarde vostre deportemēt enuers Dieu pour vn coup, ce qui vous regarde vous mesme pour l'autre, ce qui concerne le prochain pour l'autre; & la consideratiō des passiōs pour le

le quatrieme. Il n'est pas requis ny expediēt que vous faciez à genoux sinon le commencement & à la fin, qui comprend les affectiōs. Les autres poincts de l'examē, vous les pouuez faire vtilement en vous promenant, & encor plus vtilemēt au liēt, si parauenture vous y pouuez estre quelque tēps sans assoupissement & bien esueillēe: mais pour ce faire il les faut auoir bien leu auparauant. Il est neantmoins requis de faire tout ce secōd poinct en trois iours, & deux nuitts pour le plus, prenant de chasque iour & de chasque nuit quelque heure, ie veux dire quelque temps, selon que vous pourrez. Car si cest exercice ne se faisoit qu'en des temps fort distās les vns des autres, il perdrait sa force, & donneroit des impressions trop lasches. Apres chasque poinct de l'examen vous remarquerez en quoy vous vo⁹ treu-

uez amēdee, & en quoy vous auez du defaut, & quels principaux detraquemens vous auez ressentis, à fin de vous en declarer pour prendre conseil, resolution, & confortement d'esprit, bien qu'és iours que vous ferez cest exercice & les autres, il ne soit pas requis de faire vne absoluë retraitte des conuersations, si faut-il en faire vn peu, surtout deuers le soir, à fin que vous puissiez gagner le liēt de meilleure heure, & prendre le repos de corps & d'esprit, necessaire à la cōsideration. Et parmy le iour il faut faire des frequentes aspirations en Dieu, à nostre Dame, aux Anges, à toute la Hierusalem celeste; Il faut encor que le tout se face d'vn cœur amoureux de Dieu, & de la perfection de vostre ame. Pour doncques bien cōmencer cest examen.

Mettez vous 1. en la presence de Dieu.

2. Inuoquez le S. Esprit, luy de-

mandāt lumiere & clarté, à fin que vous puissiez bien cognoistre, avec S. Augustin, qui s'escrioit deuant Dieu en esprit d'humilité, *O Seigneur, que ie vous cognoisse, & que ie me cognoisse.* Et S. François qui interrogeoit Dieu, disant, *Qui estes vous, & qui suis-ie?*

Protestez de ne vouloir remarquer vostre aduancement pour vous en resiouyr en vous mesme, mais pour vous en resiouyr en Dieu, ny pour vous en glorifier, mais pour glorifier Dieu, & l'en remercier.

Protestez que si comme vous pensez, vous descouurez d'auoir peu proffité, ou bien d'auoir reculé, vous ne voulez nullement pour tout cela vous abbatre, ny refroidir par aucune sorte de descouragement ou relaschement de cœur, ains qu'au contraire vous voulez vous encourager & animer d'auantage, vous humilier, & remedier

608 INTRODUCTION
aux defauts, moyennant la grace
de Dieu.

Cela fait confiderez doucement
& tranquillement comme iusques
à l'heure présente vous vous estes
comportee enuers Dieu, enuers le
prochain, & à l'endroit de vous
mesme.

*Examen de l'estat de nostre ame enuers
Dieu.* CHAP. 4.

Quel est vostre cœur contre
le peché mortel? auez-vous
vne resolution forte de ne le
iamais commettre pour quelque
chose qui puisse arriuer? Et ceste
resolutiō a-elle duré de vostre pro-
testation iusques à present? En ce-
ste resolution consiste le fondemēt
de la vie spirituelle.

2. Quel est vostre cœur à l'édroit
des Commandemens de Dieu? les
trouuez-vous bons, doux, agrea-
bles? ah! ma fille, qui a le goust en
bon estat & l'estomach sain, il aime
les

les bonnes viandes & rejette les mauuaises.

3. Quel est vostre cœur à l'endroit des pechés veniels? on ne scauroit se garder d'en faire quelque vn par cy, par là, mais y en a-il point auquel vous ayez vne speciale inclination? & ce qui seroit le pis, y en a-il point auquel vous ayés affection & amour?

Quel est vostre cœur à l'endroit des exercices spirituels? les aymez-vous? les estimez-vous? vous fâchẽt-ils point? en estez-vous point desgoustee? auquel vous sentes-vous moins ou plus inclinee? ouir la parolle de Dieu, la lire, en deuifer, mediter, aspirer en Dieu, se cõfesser, prendre les aduis spirituels, s'apprester à la communion, se cõmunier, restreindre ses affections, qu'y a-il en cela qui repugne à vostre cœur? Et si vous treuuez quelque chose à quoy ce cœur aye

moins d'inclinatiō, examinez d'où vient ce degoust, qu'est-ce qui en est la cause?

4. Quel est vostre cœur à l'endroit de Dieu mesme? vostre cœur se plaist-il à se resouuenir de Dieu? en ressent-il point de douceur agreable? ah! dit Dauid, *Je me suis resouuenu de Dieu, & m'en suis delecté*. Sentez-vous en vostre cœur vne certaine facilité à l'aymer, & vn goust particulier à sauouer cest amour? Vostre cœur se recrée-il point à pēserà l'immensité de Dieu, à sa bōté à sa suauité? Si le souuenir de Dieu vous arriue emmy les occupatiōs du monde, & les vanitez, se fait-il point faire place? saisit-il point vostre cœur? vous semble-il point que vostre cœur se tourne de son costé, & en certaine façō luy va au deuant? Il y a certes des ames comme cela.

5. Si le mary d'une femme reuiēt de loin, tout aussi tost que ceste

ste femme s'apperçoit de s^{on} retour & qu'elle sent sa voix, quoy qu'elle soit embarrassée d'affaire, & retenue par quelque violente consideration emmy la presse, si est-ce que son cœur n'est pas retenu, mais abandonne les autres pensees pour penser à ce mary venu. Il en prend de mesme des ames qui aiment biē Dieu; quoy qu'elles soyent empressees, quand le souuenir de Dieu s'approche d'elles, elles perdēt presque contenance à tout le reste, pour l'aïse qu'elles ont de voir ce cher souuenir reuenu, & c'est vn extremement bon signe.

6. Quel est vostre cœur à l'endroit de Iesus-Christ Dieu & hōme? vous plaisez-vous autour de luy? les mouches à miel se plaisent autour de leur miel, & les guespes autour des puanteurs; ainsi les bōnes ames prennent leur contentement autour de Iesus Christ, & ont

vne extreme tendreté d'amour en son endroit, mais les mauuais se plaissent autour des vanitez.

7. Quel est vostre cœur à l'endroit de nostre Dame, des Saincts, de vo-
bon Ange? les aymez-vous fort?
auez-vous vne speciale confiance
en leur bien-vueillance, leurs ima-
ges, leurs vies? leurs louanges vous
plaisent-elles?

8. Quant à vostre langue, cōme
parlez-vous de Dieu? vous plaisés-
vous d'en dire du bien selon vostre
condition & suffisance? Aymez-
vous à chanter les cantiques?

9. Quant aux œuvres, pensez si
vous auez à cœur la gloire exterieu-
re de Dieu, & de faire quelque cho-
se à son honneur; car ceux qui ay-
ment Dieu, aiment avec Dauid
l'ornement de sa maison.

Sçauriez-vous remarquer d'a-
voir quitté quelque affection, &
renoncé à quelque chose pour Dieu?

car

car c'est vn bon signe d'amour, de se priuer de quelque chose, en faueur de celuy qu'on ayme. Qu'auez-vous donc cy deuant quitté pour l'amour de Dieu?

Examen de nostre estat enuers nous-mesmes. CHAP. 5.

I.  Comme vous aymez-vous vous-mesme, vo⁹ aymez-vo⁹ point trop pour ce monde?

Si cela est, vous desirerez de demeurer tousiours icy, & aurez vn extreme soin de vous establir en ceste terre: mais si vous vous aymez pour le ciel, vous desirerez, au moins acquiescerez aysement, de sortir d'icy bas à l'heure qu'il plaira à nostre Seigneur.

2. Tenez vous bon ordre en l'amour de vous mesme? car il n'y a que l'amour desordonné de nous mesmes, qui ne⁹ ruyne. Or l'amour ordonné veut que nous aymions
plus

plus l'ame que le corps, que nous ayons plus de soin d'acquérir les vertus que toute autre chose, que nous tenions plus de cōte de l'honneur celeste que de l'honneur bas & caduque; le cœur bien ordonné dit plus souuent en soy-mesme, Que diront les Anges si ie pense à telle chose? que non pas, que diront les hommes.

3. Quel amour auez vous à vostre cœur? vous fachez vous point de le seruir en ses maladies: helas, vous luy deuez ce soin de le secourir & faire secourir quand ses passions le tourmentent, & laisser toutes choses pour cela.

4. Que vous estimez vous deuant Dieu? rien sans doute: or il n'y a pas grande humilité en vne mousche de ne s'estimer rien au prix d'une montagne, ny en vne goutte d'eau de se tenir pour rien en comparaison de la mer, ny à vne bluette ou
est in

estincelle de feu de se tenir pour rien au prix du Soleil: mais l'humilité gist à ne point nous sur-estimer aux autres, & à ne vouloir pas estre sur-estimees par les autres: à quoy en estes vous pour ce regard?

5. Quant à la langue, vous vanterez-vous point ou d'un biais ou d'un autre? vous flattez-vous point en parlant de vous?

6. Quant aux œuvres, prenez-vous point de plaisir contraire à votre fanté: ie veux dire de plaisir vain, inutile, trop de veilles sans sujet, & semblables?

Examen de l'estat de nostre ame envers le prochain. CHAP. 6.



L faut bien aymer le mary, & la femme d'un amour doux, tranquille, ferme & continuel, & que ce soit, en premier lieu, parce que Dieu l'ordonne & le veut. l'en dis de mesme des enfãs & proches parens

parens, & encor des amis, chacun selon son rang.

Mais pour parler en general, Quel est vostre cœur à l'édroit du prochain? l'aymez vous bien cordialement, & pour l'amour de Dieu? Pour bien discerner cela, il vous faut bien représenter certaines gens ennuyeux & maufades: car c'est là où on exerce l'amour de Dieu envers le prochain, & beaucoup plus envers ceux qui nous font du mal, ou par effect, ou par parolles. Examinez bien si vostre cœur est franc en leur endroit, & si vous avez grande contradiction à les aymer.

Estes vous point prompte à parler du prochain en mauuaise part? sur tout de ceux qui ne vous ayment pas? faites vous point de mal au prochain, ou directement ou indirectement? pour peu que vous soyez raisonnable, vous vous en
aper

aperceurez aysément.

Examen sur les affections de nostre ame.

CHAP. 7.

I'Ay estendu ainsi au long ces poincts , en l'examen desquels gist la cōnoissance de l'auancement spirituel qu'on a fait. Car quant à l'examen des pechez , cela est pour les confessions de ceux qui ne pensent point à s'avancer.

Or il ne faut neantmoins pas se traavailler sur vn chacun de ces articles, sinon tout doucement, considerant en quel estat nostre cœur a esté touchant iceux, dés nostre resolution, & quelles fautes notables nous y auons commises.

Mais pour abreger le tout, il faut reduire tout l'examen à la recherche de nos passions: & s'il nous fasche de considerer si fort par le menu, cōme il a esté dit, quelles nous auons esté , nous pourrons ainsi nous

nous examiner, quels nous auons esté, & comme nous sommes nous comportez.

En nostre amour, enuers Dieu, enuers le prochain, enuers nous mesmes.

En nostre haine; enuers le peché qui se treuve en nous, enuers le peché qui se treuve és autres: car nous deuons desirer l'exterminemét de l'un & de l'autre, en nos desirs, touchant les biens, touchant les plaisirs, touchant les honneurs.

En la crainte des dangers de pecher, & des pertes des biens de ce monde, on craint trop l'un & trop peu l'autre.

En esperance trop mise, peut estre au monde, & en la creature; & trop mise en Dieu, & és choses eternelles.

En la tristesse, si elle est trop excessiue, & pour choses vaines.

En la ioye, si elle est excessiue, &
pour

pour choses indignes.

Quelles affections en fin tiennent vostre cœur empesché ? quelles passions le possèdent ? en quoy s'est-il principalement détaché.

Car par les passions de l'ame, on reconnoist son estat en les tastant l'un apres l'autre : cōme vn ioüeur de luth pinçant toutes les cordes ; & celles qu'il treuve dissonnantes il les accorde , ou les tirant ou les laschant ; ainsi apres auoir tasté l'amour , la haine , le desir , la crainte , l'esperance , la tristesse & la ioye de nostre ame , si nous les treuuōs mal accordantes à l'air que nous voulons sonner , qui est la gloire de Dieu , nous pourrons les accorder , moyennant sa grace , & le conseil de nostre pere spirituel.

Affections qu'il faut faire apres l'examen. CHAP. 8.



Pres auoir doucemēt considéré chasque poinct de l'examen , & veu à quoy

vous en estes, vous viendrez aux affections en cette sorte.

Remerciez Dieu de ce peu d'amendement que vous aurez treuvé en vostre vie dès vostre resolution, & reconnoissez que ç'a esté sa misericorde seule qui l'a fait en vous, & pour vous.

Humiliez vous fort deuant Dieu, reconnoissant que si vous n'avez pas beaucoup aduancé, c'a esté par vostre manquement, parce que vous n'avez pas fidèlement, courageusement & constamment correspondu aux inspirations, clartez & mouuemens que vous a donnees, en l'oraison, & ailleurs.

Promettez luy de le louer à jamais des graces exercees en vostre endroit, pour vous retirer de vos inclinations à ce petit amendement.

Demandez luy pardon de l'infidelité & desloyauté, avec laquelle vous

vous avez correspondu.

Offrez luy vostre cœur , afin qu'il s'en rende du tout le maistre.

Suppliez-le qu'il vous rende toute fidelle.

Inuoquez les saincts., la sainte vierge, vostre Ange, vostre patron S.Ioseph,& ainsi des autres.

Des considerations propres pour renouveler nos bons propos. CHAP. 9.

A Pres auoit fait l'examen, & auoir biẽ cõferé avec quelque digne conducteur, sur vos defauts & sur les remedes d'iceux, vous prendrez les considerations suyuantés, en faisant vne chascque iour par maniere de meditation, y employant le temps de vostre oraison, & ce tousiours avec la mesme methode pour la preparation & les affections de laquelle vous auez vsé,és meditations de la premiere partie. Vous mettāt auāt toutes choses en la presence de Dieu,

Dieu, implorât sa grace pour vous bien establir en son saint amour & seruice.

Consideration premiere de l'excellence de nos ames. CHAP. IO.

Considerez la noblesse & excellence de vostre ame, qui a vn entendement lequel cognoist non seulement tout ce monde visible, mais cognoist encor qu'il y a des Anges & vn paradis, cognoist qu'il y a vn Dieu tref-souuerain, tref-bon & ineffable: cognoit qu'il y a vne eternité; & de plus cognoist ce qui est propre pour bien viure en ce monde visible, pour s'assioier aux Anges en paradis, & pour iouïr de Dieu eternellement.

Vostre ame a de plus vne volonté toute noble, laquelle peut aymer Dieu; & ne le peut haïr en soy-mesme: voyez vostre cœur comme il est genereux; & que comme rien
ne

ne peut arrester les abeilles de tout ce qui est corrompu, ains s'arrestēt seulement sur les fleurs; ainsi vostre cœur ne peut estre en repos qu'en Dieu seul, & nulle creature ne le peut assouvir. Repensez hardiment aux plus chers & violens amusemens, qui ont occupé autrefois vostre cœur; & iugez en verité s'ils n'estoyent pas pleins d'inquietude moleste, & de pensees cuisantes, & de soucis importūns emmy lesquels vostre pauvre cœur estoit miserable.

Helas nostre cœur courant aux creatures, y va avec des empressements, pensant de pouuoir y accoisser ses desirs; mais si tost qu'il les a rencōtrees, il void que c'est à refaire, & que rien ne le peut contenter, Dieu ne voulant que nostre cœur treuve aucū lieu, sur lequel il puisse reposer, non plus que la colombe sortie de l'arche de Noë, à fin qu'il

qu'il retourne à son Dieu, duquel il est sorty; ah! quelle beauté de nature y a-il en vostre cœur; & doncques pourquoy le retiendrons nous contre son gré à servir aux creatures?

O ma belle ame (deuez-vous dire) vous pouuez entendre, & vouloir Dieu, pourquoy vous amusez vous à chose moindre? vous pouuez pretendre à l'éternité, pourquoy vous amusez vous aux momens? Ce fut l'un des regrets de l'enfant prodigue, qu'ayant peu viure delicieusement en la table de son pere, il mangeoit vilainement en celle des bestes. O mon ame tu es capable de Dieu: malheur à toy si tu te contentes de moins que de Dieu. Esleuez fort vostre ame sur ceste consideration: remōstrez-luy qu'elle est éternelle, & digne de l'éternité: enflez-luy le courage pour ce sujet.

*Seconde consideration de l'excellẽce des
vertus.*

CHAP. II:



Considerez que les vertus & la deuotion peuvent seules rendre vostre ame contente en ce mōde: voyez combien elles sont belles: mettez en comparaison les vertus & les vices qui leur sont cōtraires, quelle suauité en la patience, au prix de la vengeance? de la douceur, au prix de l'ire & du chagrin? de l'humilité, au prix de l'arrogance & ambition? de la liberalité, au prix de l'auarice, de la charité au prix de l'enuie? de la sobrieté, au prix des desordres? les vertus ont cela d'admirable qu'elles delectent l'ame d'une douceur & suauité nōpareille, apres qu'on les a exercees: ou les vices la laissent infiniment recreuë & mal-menée: or sus doncques, pourquoy n'entreprendrons nous pas d'acquérir ces suauitez?

Des vices qui n'en a qu'un peu n'est pas content, & qui en a beaucoup est mescontent: mais des vertus, qui n'en a qu'un peu, encor a-il desia du contentement, & puis toujours plus en avançant. O vie deuote q̃ vous estes belle, douce, agreable, & souëfue; vous adoucissez les tribulations & rendez soüefues les consolations: sans vous le bien est mal, & les plaisirs pleins d'inquietudes, troubles & defaillances: ah! qui vous cognoistroit, pourroit bien dire avec la Samaritaine, *Domine da mihi hanc aquam*; Seigneur donnez moy ceste eau; aspiration fort frequente à la M. Therese, & à sainte Catherine de Genes, quoy que pour des differens sujets.

Troisième consideration sur l'exemple des Saints. CHAP. 12.

Considerez l'exemple des Saints de toutes sortes; qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait

fait pour aymer Dieu & estre ses deuots? voyez ces Martyrs inuincibles en leurs resolutiōs; qu'els tourmens n'ont-ils pas soufferts pour la maintenir? mais sur tout ces belles & florissantes dames, plus blanches que le lys en pureté, plus vermeilles que la rose en charité, les vnes à douze, les autres à treize, quinze, vingt, & vingt-cinq ans, ont souffert mille sortes de martyres, plustost que de renoncer à leur resolution, non seulement en ce qui estoit de la protestation de la deuotion: les vnes mourant plustost que de quitter la virginité, les autres plustost que de cesser de seruir les affligez, & consoler les tourmentez, & enseuelir les trespassez. O Dieu quelle constance a monstté ce sexe fragile en semblables occurrences.

Regardez tant de saint Con-
fesseurs, avec quelle force ont-ils
mesprisé le monde? comme se sont-

ils rendus invincibles en leurs résolutions? rien ne les en a peu faire desprendre: ils les ont embrassées sans réserve, & les ont maintenues sans exception. Mon Dieu qu'est ce que dit saint Augustin de sa mère Monique? avec quelle fermeté a elle poursuivie son entreprise de servir Dieu en son mariage, en son veuvage? & S. Hierosme de sa chère fille Paula, parmi combien de traverses, parmi combien de variété d'accidens? mais qu'est-ce que nous ne ferons pas sur ces si excellens patrons? Ils estoient ce que nous sommes, ils le faisoient pour le mesme Dieu, pour les mesmes vertus, pourquoy n'en ferons nous autant en nostre condition, & selon nostre vocation, pour nostre chère résolution, & sainte protection.

*Quatrième consideration de l'amour que
Jesus-Christ nous porte. CHA. 13.*

Con



Considerez l'amour avec lequel Iesus-Christ nostre Seigneur a tant souffert en ce monde, & particulièrement au iardin des Oliues, & sur le mont Caluaire cet amour vous regardoit, & par toutes ces peines & trauaux, obtenoit de Dieu le Pere des bonnes resolutions & protestations pour vostre cœur, & par mesme moyen obtenoit encor tout ce qui vous est necessaire, pour maintenir, nourrir, fortifier, & consommer ces resolutions. O resolution que vous estes precieuse, estant fille d'une telle mere, comme est la passion de mon Sauueur; ô combien mon ame vous doit cherir, puis que vous avez esté si chere à mon Iesus? hélas! ô Sauueur de mon ame, vous mourustes pour m'acquérir mes resolutions, hé faites moy la grace que ie meure plustost que de les perdre.

Voyez vous, ma Philothée, il est certain que le cœur de nostre cher Iesus voyoit le vostre dès l'arbre de la croix & l'aimoit, & par cet amour luy obtenoit tous les biens q̃ vous aurez iamais, & entre autres nos resolutions: ouy, chere Philothée, nous pouuons tous dire comme Hieremie; ô Seigneur, auant que ie fusse, vous me regardiez & m'appelliez par mon nom, d'autant que vraiment sa diuine bonté prepara en son amour & misericorde tous les moyēs generaux & particuliers de nostre salut, & par consequent nos resolutions. Ouy sans doute, comme vne femme enceinte prepare le berceau, les linges & bandelletes, & mesme vne nourrice pour l'enfant qu'elle pretend faire, encore qu'il ne soit pas au monde; ainsi nostre Seigneur ayant sa bonté grosse & enceinte de vous, pretend de vous enfanter au salut,

&

& vous rendre sa fille, prépara sur l'arbre de la croix tout ce qu'il falloit pour vous, vostre berceau spirituel, vos linges & bandelettes, vostre nourrice, & tout ce qu'il falloit pour vostre bon-heur. Ce sont tous les moyens, tous les attrait, toutes les grâces avec lesquelles il cōduit vostre ame, & la veut tirer à sa perfection. Or nostre Seigneur estoit en estat de grossesse & de femme enceinte sur l'arbre de la croix.

Ah! mon Dieu, que nous deuriõs profondement mettre cecy en nostre memoire: est-il possible que i'aye esté aimé, & si doucement aimé de mon Sauueur, qu'il allast penser en moy, en mon particulier, en toutes ces petites occurrences, par lesquelles il m'a tiré à luy: & combien doncques devons nous aimer, cherir, & biẽ employer tout cela à nostre vtilité? Cecy est bien doux; ce cœur amiable de mō Dieu

pensoit en Philothee, l'aymoit & luy procuroit mille moyens de salut, autant comme s'il n'eut point eu d'autre ame au monde en qui il eut pensé; ainsi que le Soleil esclairant vn endroit de la terre, ne l'esclaire pas moins que s'il n'esclairait point ailleurs, & qu'il esclairast cela seul: car tout de mesme nostre Seigneur pensoit & soignoit pour tous ses chers enfans: en sorte qu'il pensoit à vn chacun de nous, comme s'il n'eust point pensé à tout le reste. *Il m'a aymé*, dit S. Paul, & *s'est donné pour moy*: comme s'il disoit, pour moy seul, tout autant, comme s'il n'eut rien fait pour le reste. Cecy, Philothee, doit estre graué en vostre ame, pour bien cherir & nourrir vostre resolution, qui a esté si pretieuse au cœur du Sauueur.

*Cinquième consideration de l'amour
eternel de Dieu enuers nous.*

CHAP. 14.

Consi

tions , ne m'arracheront iamais mon dessein.

Helas, Seigneur , mais vous l'avez planté, & avez dans vostre sein paternel gardé eternellemēt ce bel arbre, pour mon iardin:helas/com-bien y a-il d'ames qui n'ont point esté fauorisees de ceste façon & comme doncques pourrois-ie iamais assez m'humilier sous vostre misericorde?

O belles & saintes resolutions? si ie vous conserue vous me cōseruez : si vous viuez en mon ame, mon ame viura en vous. Viuez doncques à iamais , ô resolutions, qui estes eternelles en la misericorde de mon Dieu : foyez & viuez eternellement en moy, que iamais ie ne vous abandonne.

Après ces affectiōns il faut que vous particularisiez les moyens requis pour maintenir cēs cheres resolutions , & que vous protestiez

de vous en vouloir fidellemēt servir, la frequence de l'oraison, des Sacremens, des bonnes œuures, l'amendement de vos fautes recon-
nues en la deuxiesme partie, le re-
tranchement des mauuaises occa-
sions, la suite des aduis qui vous
seront donnez pour ce regard.

Ce qu'estant fait, cōme par vne
reprise d'haleine & de force, pro-
testez mille fois, que vous conti-
nuerez en vos resolutions; & com-
me si vous teniez vostre cœur, vo-
stre ame, vostre volonté en vos
mains, dediez-la, consacrez-la, sa-
crifiez-la & l'immolez à Dieu, pro-
testant que vous ne la reprendrez
plus, mais la laisserez en la main de
sa diuine Majesté: pour suiure en
tout & par tout ses ordonnances?
Priez Dieu qu'il vous renouuelle
toute, qu'il benisse vostre renou-
uellement de protestation, & qu'il
le fortifie. Inuoquez la vierge, vo-
stre



Considerez l'amour éternel que Dieu vous a porté: car desia avant q̃ nostre Seigneur Iesus-Christ, en tant qu'homme, souffrit en croix pour vous, sa diuine Majesté vous projettoit en sa souveraine bonté, & vous aymoît extrêmement. Mais quand commença-il à vous aymer? il commença quãd il commença à estre Dieu. Et quãd commença-il à estre Dieu? lamais: car il l'a tousiours esté, sans commencement, & sans fin: & aussi il vous a tousiours aymé dès l'éternité: c'est pourquoy il vous preparoit les graces & faueurs qu'il vous a faictes. Il le dit par le Prophete, *Ie t'ay aymé*, (il parle à vous aussi bien qu'à nul autre) *d'une charité perpetuelle: & partant ie t'ay attiré, ayant pitié de toy*. Il a doncques entre autres choses à vous faire faire vos resolutions de le seruir.

O Dieu quelles resolutions sont cecy, que Dieu a pēsees, meditees, projectees dès son eternité? combien nous doiuent elles estre cheres & precieuses, que deuriōs nous souffrir plustot que d'en quitter vn seul brin? non pas certes si tout le monde deuoit perir: car aussi tout le monde ensemble ne vaut pas vne ame, & vne ame ne vaut rien sans nos resolutions.

Affections generales sur les considerations precedentes & conclusion de l'exercice. CHAP. IJ.



Cheres resolutions? vous estes le bel arbre de vie, que mon Dieu a planté de sa main au milieu de mō cœur; que mon Sauueur veut arrouser de son sang pour le faire fructifier plustot mille morts, que de permettre qu'aucun vent vous arrache. Non, ny la vanité, ny les delices, ny les richesses, ny les tribulations,

trempe & penetre bien par toutes les parties de l'ame , le tout neantmoins sans effort, ny d'esprit, ny de corps.

Responce à deux objections qui peuvent estre faictes sur cette introduction.

CHAP. 17.

E mōde vous dira, ma Philothee, que ces exercices & ces aduis sont en si grand nombre, que qui voudra les observer, il ne faudra pas qu'il vacque à autre chose; hélas chere Philothee, quand nous ne ferions autre chose, nous ferions bien assez, puisque nous ferions ce que nous deuions faire en ce monde; mais ne voyez vous pas la ruse? S'il failloit faire tous ces exercices tous les iours, à la verité il nous occuperoient du tout: mais il n'est pas requis de les faire, sinon en temps & lieu, chacun selon l'occurrence. Combien y a-il de loix ciuiles aux Digestes & au Code, lequel

lesquelles doiuent estre obseruees, mais cela s'entend selon les occurrences, & non pas qu'il les faille toutes pratiquer tous les iours. Au demeurant Dauid, Roy plein d'affaires tres-difficiles, pratiquoit biẽ plus d'exercices que ie ne vous ay pas marqué. S. Louys, Roy admirable, & pour la guerre & pour la paix, & qui avec vn soin nonpareil, administroit iustice, & manioit les affaires ouyoit tous les iours deux messes, disoit vespre & complie avec son chapelain: faisoit la meditation, visitoit les hospitaux, tous les vendredys se confessoit, & prenoit la discipline: ouyoit tres-souuent les prediciõs, faisoit fort souuent des conferences spirituelles: & avec tout cela ne perdoit pas vne seule occasion du bien public exterieur, qu'il ne fist & n'executast diligemment. Le Royaume, la Cour estoit plus belle & plus fleurissante

stre Ange, les saints, S. Louys.

Allez en cette esmotion de cœur aux pieds de vostre pere spirituel, accusez vous des fautes principales que vous aurez remarquées d'avoir commises, dès vostre confession generale, & recevez l'absolution en la mesme façon que vous fistes la premiere fois, prononcez devant luy la protestation, & la signez : & en fin allez unir vostre cœur renouvelé à son Principe & Sauveur, au tres-saint Sacrement de l'Eucharistie.

Des ressentimens qu'il faut garder apres cest exercice. CHAP. 16.



E iour que vous aurez fait ce renouvellement, & les autres suivans, vous devez fort souvent redire de cœur, & de bouche ces ardentés parolles de S. Paul, de S. Augustin, de S. Catherine de Genes, & autres, non ie ne suis plus mienne : ou que ie viue,
ou

ou que ie meure, ie suis à mon Sau-
 ueur ; ie n'ay plus de moy , ny de
 mien : mon moy c'est Iesus , mon
 mien c'est d'estre sienne ; ô monde
 vous estes tousiours vous mesme :
 & moy i'ay tousiours esté moy-
 mesme, mais d'oresnauant ie ne fe-
 ray plus moymesme. Non nous ne
 ferons plus nous mesmes ; car nous
 aurons le cœur changé : & le mōde
 qui nous a tant trompez, sera trom-
 pé en nous ; car ne s'apperceuant
 pas de nostre changement que pe-
 tit à petit , il pensera que nous so-
 yons tousiours des Esaü , & nous
 nous treuuerons des Iacob.

Il faut que tous ces exercices re-
 posent dans le cœur , & que nous
 ostans de la consideration & me-
 ditation , nous allions tout belle-
 ment entre les affaires & conuer-
 sations , de peur que la liqueur de
 nos resolutions ne s'espanche sou-
 dainement : car il faut qu'elle de-
 trempe

rissante qu'elle n'auoit iamais esté du temps de ses predecesseurs: faites doncques hardiment ces exercices, selon que ie vous les ay marquez ; & Dieu vous donnera assez de loisir & de force de faire tout le reste de vos affaires : ouy quand il deuroit arrester le Soleil comme il fit du temps de Iosué. Nous faisons tousiours assez quand Dieu travaille avec nous.

Le monde dira, que ie suppose presque par tout q̃ ma Philothée aye le don de l'oraison mentale, & que neantmoins chacun ne l'a pas: si que ceste introduction ne seruira pas pour tous. Il est vray, sans doute, i'ay presupposé cela: & est vray encores que chacun n'a pas le don de l'oraison mentale: mais il est vray aussi que presque chacun le peut auoir, voire les plus grossiers, pourueu qu'ils ayent des bõs conducteurs, & qu'ils vueillent tra-
uail

uailier pour l'acquérir, autant que la chose le merite. Et s'ils'en treuue qui n'ait pas ce don en aucune forte de degré (ce que ie ne pense pas pouuoir arriuer, que fort rarement) le sage pere spirituel, leur fera aysement supplier le deffaut par l'attention qu'il leur enseignera d'auoir ou à lire ou à ouir lire les mesmes considerations qui sont mises és meditations.

Trois derniers & principaux aduis, pour ceste introduction.

CHAP. 18.

REfaittes tous les premiers iours du mois, la protestation qui est en la premiere partie, apres la meditatioñ: Et à tous momēs protestez de la vouloir obseruer, disant avec Dauid, *nō, iamais eternellement ie n'oublieray vos iustifications, ô mon Dieu, car en icelles vous m'auiez viuifiee.* Et quand vous sentirez

tirez quelque detraquemēt en vostre ame, prenez vostre protestatiō en main, & prosternee en esprit d'humilité, proferez-la de tout vostre cœur, & vous trouuerez vn grand allègement.

Faittes profession ouuerte de vouloir estre deuote; ie ne dis pas d'estre deuote, mais, ie dis de le vouloir estre; & n'ayez point de hōte des actions communes & requises qui nous conduisent à l'amour de Dieu; aduoüez hardiment, que vous vous essayez de mediter, que vous aymeriez mieux mourir que de pecher mortellement; Que vous voulez frequenter les sacremens, & fuyre les conseils de vostre directeur (bien que souuent il ne soit pas necessaire de le nommer, pour plusieurs raisons:) car ceste franchise de cōfesser qu'on veut seruir Dieu, & qu'on s'est cōsacré à son amour, d'une speciale affection, est fort agreable

greable à sa diuine Majesté, qui ne veut point que l'on ait hôte de luy ny de sa croix. Et puis elle coupe chemin à beaucoup de sermons, que le monde voudroit faire au contraire, & nous oblige de reputation à la poursuite. Les Philosophes se publoient pour Philosophes, à fin qu'on les laissast viure philosophiquement: & nous deuons nous faire cognoistre pour desireux de la deuotiō; à fin qu'on nous laisse viure deuotement. Que si quelqu'un vous dit, que l'on peut viure deuotement sans la pratique de ces aduis & exercices, ne le niez pas; mais respondes amiablement, que vostre infirmité est si grāde qu'elle requiert plus d'aydes & de secours qu'il n'en faut pas pour les autres.

En fin, tres-chere Philothee, ie vous coniure par tout ce qui est sacré au Ciel & en la terre, par le baptisme que vous auez receu, par les

mam

mammelles que Iesus Christ sucça, par le cœur charitable duquel il vous aymast, & par les entrailles de la misericorde en laquelle vous espérez, continuez & perseuerez en ceste bien-heureuse entreprise de la vie deuote; nos iours s'escoulēt, la mort est à la porte; *la trompette*, dit S. Gregoire Nazianzene, *sonne la retraite; que chacū se prepare, car le iugement est proche.* La mere de S. Symphorien voyant qu'on le conduisoit au martyre, cryoit apres luy, mon fils, mon fils souuiēne-toy de la vie eternelle; regarde le ciel, & considere celuy le quel y regne; la fin prochaine terminera bien tost la briefue course de ceste vie. Ma Philothee, vous diray-ie de mesme regardez le ciel, & ne le quittez pas pour la terre; regardez l'enfer, ne vous y iettez pas pour les momens; regardez Iesus-Christ, ne le reniez pas pour le monde: & quand la peine

646 INTR. A LA VIE DEV.
ne de la vie deuote vous semblera
dure, chantez avec Sainct Fran-
çois.

*A cause des biens que i'attends,
Les trauaux me sont passe-temps.*

VIVE IESVS auquel avec le
Pere & sainct Esprit, soit honneur
& gloire maintenant, & tousiours
& és siecles des siecles; ainsi soit-il.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES.

Premiere partie de l'Introduction,
contenant les aduis & exercices, re-
quis pour conduire l'ame dès son
premier desir, de la vie deuote, ius-
ques à vne entiere resolution de
l'embrasser.

D ESCRIPTION de la vraye de-
uotion, Chap. 1. fol. 1.
Proprietez & excellences de la de-
uotion. Chap. 2. 8.

Que la deuotion est conuenable à toutes sortes
de vocations & professions. Chap. 3. 13.

De la necessité d'un conducteur, pour entrer
& faire progres en la deuotion. Chap. 4.
17.

Qu'il faut commencer par la purgation de
l'ame. Chap. 5. 23.

De la premiere purgation, qui est celle des pe-
chez mortels. Chap. 6. 28.

De la seconde purgation, qui est celle des affe-
ctions du peché. Chap. 7. 31.

Du moyen de faire cette seconde purgation.
Chap. 8. 35.

Meditation. 1. de la Creation. Chap. 9. 38.

Meditation. 2. de la fin pour laquelle nous
sommes creés, Chap. 10. 42.

Medi

T A B L E

<i>Meditation. 3. des benefices de Dieu. Chap.</i>	
II.	46.
<i>Meditation. 4. des pechez. Chap. 12.</i>	51.
<i>Meditation. 5. de la mort. Chap. 13.</i>	55.
<i>Meditation. 6. du iugement. Chap. 14.</i>	60.
<i>Meditation. 7. de l'enfer. Chap. 15.</i>	64.
<i>Meditation. 8. du paradis. Chap. 16.</i>	67.
<i>Meditation. 9. par maniere d'election & choix du paradis. Chap. 17.</i>	72.
<i>Meditation. 10. par maniere d'election & choix que l'ame fait de la vie deuote. Chap. 18.</i>	76.
<i>Comme il faut faire la confession generale. Chap. 19.</i>	82.
<i>Protestations authentique pour grauer en l'ame la resolution de seruir Dieu, & conclurre les actes de penitence. Chap. 20.</i>	85.
<i>Conclusion de ceste premiere partie, & deuote façon de receuoir l'absolution. Chap. 21.</i>	90.
<i>Qu'il se faut purger des affections que l'on a aux pechez veniels. Chap. 22.</i>	93.
<i>Qu'il se faut purger de l'affection aux choses inutiles & dangereuses. Chap. 23.</i>	99.
<i>Qu'il se faut purger des mauuaises inclinations. Chap. 24.</i>	101.

SECON

SECONDE PARTIE DE
l'Introduction contenant diuers ad-
uis, pour l'esleuation de l'ame à Dieu,
en l'oraison & aux Sacremens.

DE la necessité de l'oraison. Chap. 1.
fol. 104.

Briefue methode pour la medita-
tion, & premierement de la presence de
Dieu, premier point de la preparation.
Chap. 2. 112.

De l'Inuocation second point de la prepara-
tion. Chap. 3. 118.

De la proposition du mystere, troisieme point
de la preparation. Chap. 4. 120.

Des considerations, seconde partie de la me-
ditation. Chap. 5. 122.

Des affections & resolutions, troisieme partie
de la meditation. Chap. 6. 124.

De la conclusion & bouquet spirituel. Chap. 7.
127.

Quelques aduis tres-vtiles sur le sujet de la
meditation. Chap. 8. 129.

Pour les seicheresses qui arriuent en la medi-
tation. Chap. 9. 135.

Exercice pour le matin. Chap. 10. 138.

De l'exercice du soir & de l'examen de con-
science. Chap. 11. 142.

T A B L E

<i>De la retraicte spirituelle. Chap. 12.</i>	144.
<i>Des aspirations, oraisons jaculatoires & bonnes pensees. Chap. 13.</i>	150.
<i>De la tref-sainte Messe & comme il la faut oïyr. Chap. 14.</i>	163.
<i>Des autres exercices publics & communs. Chap. 15.</i>	168.
<i>Qu'il faut honnorer & inuoyer les saints. Chap. 16.</i>	171.
<i>Comme il faut oïyr & lire la parole de Dieu. Chap. 17.</i>	174.
<i>Comme il faut recevoir les inspirations. Chap. 18.</i>	177.
<i>De la sainte confession. Chap. 19.</i>	184.
<i>De la frequente Communion. Chap. 20.</i>	193.
<i>Comme il faut Communier. Chap. 21.</i>	201.

TROISIEME PARTIE DE l'Introduction contenant plusieurs aduis, touchant, l'exercice des vertus.

DV choix que l'on doit faire quant à
l'exercice des vertus. Chap. 1.
207.

*Suite du mesme discours du choix des ver-
tus. Chap. 2.* 218.

De la patience. Chap. 3. 227.

De l'humilité, pour l'exterieur. Chap. 4. 238.

De

DES CHAPITRES.

- De l'humilité, plus interieure. Chap. 5. 245.*
Que l'humilié, nous fait aymer nostre propre
abiection. Chap. 6. 257.
Comme il faut conseruer la bonne renommee
en prattiquant l'humilité. Chap. 7. 265.
De la douceur enuers le prochain, & remedes
contre l'Ire. Chap. 8. 275.
De la douceur enuers nous mesmes. Chap. 9.
286.
Qu'il faut traiter des affaires avec soin, &
sans empressement ny soucy. Chap. 10. 292.
De l'obeissance. Chap. 11. 298.
De la necessité de la chasteté. Chap. 12. 304.
Aduis pour conseruer la chasteté. Chap. 13.
313.
De la pauureté d'esprit obseruee entre les ri-
cheses. Chap. 14. 320.
Comme il faut prattiquer la pauureté reelle,
demeurant neantmoins reellement. Chap.
15. 327.
Pour prattiquer la richesse d'esprit emmy la
pauureté reelle. Chap. 16. 336.
De l'amitié, premierement de la mauuaise &
friuole. Chap. 17. 341.
Des amourettes. Chap. 18. 345.
Des vrayes amitez. Chap. 19. 354.
De la difference des vrayes & des vaines
amitez. Chap. 20. 361.
Aduis & remedes contre les mauuaises ami-

T A B L E

riez. Chap. 21.	367.
Quelques autres aduis sur le sujet des amiti- ez. Chap. 22.	375.
Des exercices de la mortification exterieure. Chap. 23.	380.
Des conuersations, & de la solitude. Chap. 24.	394.
Du parler, & premierement comme il faut parler de Dieu. Chap. 25.	401.
De l'honnestete des parolles, & du respect que l'on doit aux personnes. Chap. 26.	404.
Des iugemens temeraires. Chap. 27.	409.
De la mesdisance. Chap. 28.	421.
Quelques autres aduis touchant le parler. Chap. 29.	434.
Des passetemps & recreations, & premiere- ment des loifibles & loiables. Chap. 30.	439.
Des bals & passetemps loifibles, mais dange- reux. Chap. 31.	442.
Quand on peut ioier & danser. Chap. 32.	448.
Qu'il faut estre fidelle, es grandes & petites occasions. Chap. 33.	450.
Aduis pour les gens mariez. Chap. 34.	457.
De l'honnestete du liēt nuptial. Chap. 35.	475.
Aduis pour les vefues. Chap. 36.	485.
Un mot aux vierges. Chap. 37.	497.

QUATRIEME PARTIE DE
l'Introduction, contenant les aduis
necessaires contre les tentations plus
ordinaires.



V'IL ne faut point s'amuser aux
paroles des enfans du monde.

Chap.1. 499.

Qu'il faut auoir bon courage. Chap.2. 505.

De la nature des tentations, & de la differen-
ce qu'il y a entre sentir la tentation, &
consentir à icelle. Chap.3. 509.

Deux beaux exēples sur ce sujet. Chap.4. 515.

Encouragement à l'ame qui est es tenta-
tions. Chap.5. 520.

Comme la tentation & delectation peuuent
estre peché. Chap.6. 523.

Remedes aux grandes tentations. Chap.7.
529.

Qu'il faut resister aux menues tentations.
Chap.8. 533.

Comme il faut remedier aux menues tenta-
tions. Chap.9. 536.

Comme il faut fortifier son cœur contre les
tentations. Chap.10. 539.

De l'inquietude. Chap.11. 542.

De la tristesse. Chap.12. 549.

Des consolations spirituelles, & sensibles, &
comme il se faut comporter en icelles.

Chap. 13.	555.
Des seichereſſes & ſterilitez ſpirituelles. Chap.	
14.	572.
Confirmation & eſclariſſemens de ce qui a eſté dit par un exemple notable. Chap.	
15.	586.

CINQUIEME PARTIE DE
l'introduction, contenant des exercices & aduis, pour renouueller l'ame & la confirmer en la deuotion.



Q'IL faut chaſque année, renouu- eler les bons propos, par les exer- cices ſuiuans. Chap. 1.	595.
Conſiderations ſur le benefice que Dieu nous fait, nous appellant à ſon ſeruice, ſelon la proteſtation miſe cy deſſus. Chap. 2.	599.
De l'examen de noſtre ame ſur ſon auance- ment en la vie deuote. Chap. 3.	604.
Examen de l'eſtat de noſtre ame enuers Dieu. Chap. 4.	608.
Examen de noſtre eſtat enuers nous meſmes. Chap. 5.	613.
Examen de l'eſtat de noſtre ame enuers le prochain. Chap. 6.	615.
Examen ſur les affections de noſtre ame. Chap. 7.	617.
Affections qu'il faut faire apres l'examen. Chap.	

DES CHAPITRES.

Chap. 8.	619.
Des considerations propres pour renouveler nos bons propos. Chap. 9.	621.
Consideration premiere de l'excellence de nos ames. Chap. 10.	622.
Seconde consideration de l'excellence des ver- tus. Chap. 11.	625.
Troisieme consideration sur l'exemple des saincts. Chap. 12.	626.
Quatrieme consideration de l'amour que Je- sus-Christ nous porte. Chap. 13.	628.
Cinquieme consideration de l'amour eternel de Dieu envers nous. Chap. 14.	632.
Affections generales sur les considerations precedentes, & conclusion de l'exercice. Chap. 15.	634.
Des ressentimens qu'il faut garder apres cet exercice. Chap. 16.	636.
Responce à deux obiections qui peuuent estre faites sur ceste introduction. Chap. 17.	639.
Trois derniers & principaux aduis pour ceste introduction. Chap. 18.	642.

F I N.



ATTESTATION.

A Mes reuesches à la deuotion, & qui n'en ayant la prattique, vous gabbez de ceux qui s'y baignent; voicy qui est digne d'estre leu pour vous y faire prendre goust. Et vous, ô Ames deuotes, qui doucement goustez les soüefues fruiçts que produit l'arbre de pieté & deuotion, lisez ce liure, & vous y treuueriez que vous contentera, & verrez qu'en iceluy brille le zelle & l'affection du Reuerendissime sieur Autheur, au salut des Ames, duquel en tant d'instances la sainte Foy paroist, & le liure ne propose rien qui ne soit conforme, & à la Foy, & à la sainte Eglise Chrestienne, Catholique, Apostolique & Romaine. *Faiçt à Lyon ce 4. d' Aoust. 1608.*

Frere ROBERT BERTHELOT, E. de
Damas, Suffragant de Lyon.

Frere ESTIENNE CARTA, Docteur
Theologien, & Prieur du Couuent de nostre
Dame de Confort.



VEu l'Attestation des Do-
cteurs Theologiens signez
cy dessus , permis d'imprimer la
presente Introduction à la vie de-
uote. A Lyon ce 8. Septembre
1608.

CHALOM. V. G.

VEu les precedentes Attestations,
Nous auons permis d'imprimer
le present liure , dans lequel l'Auteur
sera trouué semblable à ce qu'il est en sa
vie; ses actions ordinaires estans pleines
d'aussi profonde pieté, qu'il l'enseigne en
ce liure à autrui. Faict à Lyon le 7. Se-
ptembre, 1608.

DE MONTHOLON.



P R I V I L E G E

D V R O Y.



EN R Y par la grace de Dieu
Roy de France & de Nauarre,
A nos amez & feaux Conseil-
lers tenans nos Cours de Par-
lemens, Baillifs, Seneschaux, & tous
nos autres Iuges & Officiers Salut; No-
stre bien aymé P I E R R E R I G A V D,
Marchand Libraire, de nostre Ville de
Lyon nous a faict remonstrier, qu'on
luy a mis en main pour mettre en lu-
miere vn liure non encores imprimé,
qui s'intitule *Introduction à la vie deuote*,
Composé par F R A N Ç O I S de S A L E S,
Euesque de Geneue; lequel liure ledit
exposant voudroit volontiers impri-
mer pour le bien & contentement de
nos subiects. Mais il craint que quelque
autre ne le voulut imprimer ou faire
imprimer, apres qu'il aura faict beau-
coup de despence pour le mettre au net
en l'imprimant bien & correctement;
Nous requerant sur ce nos lettres de per-
mission & Priuilege; A ces causes incli-
nant liberallement à l'humble requeste
dudict

dudit exposant, luy auons permis im-
primer ledit liure; Et pour le garantir des
fraiz & peines qu'il luy conuient suppor-
ter, deffendu & deffendons à tous nos
autres Imprimeurs, marchands Librai-
res, & à tous nos autres subiets de quel-
que qualité & condition qu'ils soient,
d'imprimer ou faire imprimer, vèdre ou
distribuer en iceluy nostre Royaume,
pays & Terre de nostre obeissance ledit
liure de six ans finis & accomplis apres
la premiere Impression faicte par ledit
exposant, à peine de cinq cens liures
d'amende, applicable moitié à nous, &
l'autre moitié audit exposant, & confis-
cation de tous exemplaires qui se treu-
ueront estre imprimez par autre que par
ledit Rigaud. V O U L O N S aussi que ces
presentes contenant nostre permission
& Priuilege soient tenu pour suffisam-
ment signifié, pourueu que ledit expo-
sant en face imprimer l'estraict sommai-
re au commencement ou à la fin de cha-
cun exemplaire dudit liure. S I V O U S
M A N D O N S, & à chacun de vous en-
droict soy commettons que de nos pre-
sentes graces, congé, permission, & du
contenu cy dessus vous faites & laissez
iouir ledit Rigaud, & ceux qui auront
droict

droict de luy, cessans ou faisant cesser
tous troubles au contraire; Et en outre
mandons au premier nostre Huissier, ou
Sergent sur ce requis faire tous exploicts
necessaires pour l'execution de ces pre-
sentes, sãs demãder, *placet visa ne pareatis*,
CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR;
Nonobstant oppositions ou appellatiõs
quelconques, clameur de haro, chartre
Normande, coustume de pays, & autres
choses à ce contraires. D O N N E à Paris
ce X. iour de Novembre, l'an de grace,
mil six cens huiet, & de nostre Regne le
vingtiesme.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

B E R G E N R O N.



